M. FABI QUINTILIANI

INSTITUTIONIS ORATORIAE

LIBER DECIMUS

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

1° Etude sur les Démons dans la littérature et la Religion des Grecs. Paris 1881, Hachette et Cie.

2° Etudes de Religion et de Littérature Anciennes. I. *La légende d'Énée avant Virgile* (1883). II. *Juvénal, Notes biographiques* (1884) ; Paris, E. Leroux.

M. FABI QUINTILIANI

INSTITUTIONIS ORATORIAE

LIBER DECIMUS

TEXTE LATIN

Publié avec un Commentaire explicatif

PAR

Joseph Antoine

J.-A. HILD

Professeur de Littérature latine et Institutions romaines
à la Faculté des Lettres de Poitiers.

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, rue de Lille, 11.

1885

A

Monsieur Michel BRÉAL

Membre de l'Institut.

HOMMAGE RESPECTUEUX

AVERTISSEMENT.

Les premiers fragments de cette édition du X[e] livre de Quint. ont paru dès le mois de mai dernier, dans le *Bulletin mensuel de la Faculté des lettres de Poitiers*, publication destinée à porter sur les divers points d'un ressort académique très-étendu l'enseignement et les conseils des professeurs. Nous ne songions alors qu'à rééditer le premier chapitre, porté au programme de la licence, du texte de Halm, en y ajoutant les commentaires susceptibles de fournir à nos étudiants la matière des réponses que nous exigeons aux examens de l'enseignement supérieur. Les instances d'un éditeur, qui tient à bien mériter des lettres classiques, nous ont fait étendre considérablement notre projet primitif. Le texte de Halm a été révisé avec soin ; tout en restant fidèle le plus possible à ce travail monumental, qui serait définitif, si en matière de textes anciens le mot *définitif* pouvait jamais être de mise, nous avons emprunté à d'autres éditions, même anciennes, et à des ouvrages plus récents, des leçons qui nous paraissaient préférables : nous avons même hasardé quelques conjectures personnelles, dont on trouvera la liste à la suite de l'*Introduction*.

Instruit par l'expérience de l'enseignement et avant tout préoccupé des besoins de nos étudiants des facultés, nous avons cru devoir adopter le système des notes développées, réunissant au bas des pages et à côté du texte, un commentaire qui paraîtrait souvent excessif, si on le rapportait à l'idéal de nos classes de rhétorique. Pour la grande majorité des élèves qui songent au baccalauréat comme au but suprême de leurs études, les notes étendues sont un épouvantail : *vulgus abhorret ab hoc*. Afin de n'en pas trop lire, il arrive souvent

qu'ils n'en lisent aucune, ou ne retiennent pas ce qu'ils ont lu. Le rôle du maître en est diminué sans profit pour la science des élèves. Dans une classe, la voix vivante (*viva vox*) du professeur doit avoir le rôle prédominant. C'est pour cela que des éditions munies de notes succinctes, renvoyant pour les notions plus développées d'histoire, de grammaire ou d'institutions, à un lexique placé au bout du volume, sont en général suffisantes. La disposition même du livre force l'élève à une sorte de travail mécanique qui provoque l'effort intellectuel, et l'intervention du maître fait le reste.

Il en est tout autrement avec des étudiants qui se préparent aux épreuves supérieures de l'agrégation et de la licence. Ceux-là sont par définition l'élite des humanistes ébauchés au collège, l'espoir du professorat où ils ont débuté déjà, dont ils briguent les charges à bref délai. On leur ferait injure si on leur refusait l'attention, la ténacité indispensables à l'étude minutieuse des textes. N'oublions pas que le plus souvent ils sont obligés de travailler seuls, dans de petites villes, sans les ouvrages spéciaux des maîtres de la philologie, aussi difficiles à manier que coûteux à acquérir ; il leur faut à peu de frais, réunies dans quelques volumes, les ressources qui les mettront en etat d'affronter des examens où il faut faire preuve de solides connaissances. C'est à cette catégorie de travailleurs : *quorum pars magna fui*, que nous avons songé en écrivant ce livre. C'est pour eux que nous n'avons pas hésité à multiplier les citations qui établissent le sens exact avec l'histoire des mots, les remarques grammaticales puisées à la source des œuvres vraiment scientifiques, les discussions critiques des variantes, les notions aussi précises, aussi complètes que possible, sur tous les détails du texte qui touchent à l'histoire des lettres, des institutions et des mœurs.

Le Xe livre de l'*Institution oratoire* a été de tout temps pour ces étudiants comme un livre *de chevet*,

Qu'il figure au programme oral de la licence et de l'agrégation, ou qu'il en disparaisse par intervalle, l'étude ne leur en est pas seulement utile, mais indispensable. Le premier chapitre a l'avantage de leur offrir un véritable *Memento* d'histoire et de critique littéraire ; les chapitres suivants renferment, sur le travail du style en général, des conseils d'une sagesse pratique qui ne passera jamais de mode. Ajoutons que les méthodes d'enseignement inaugurées depuis quatre ans dans nos établissements d'instruction secondaire, en supprimant à peu près les exercices écrits de latinité, le thème, le discours et la dissertation, placent aujourd'hui les bons bacheliers qui aspirent à la licence, en face d'une tâche entièrement nouvelle : tâche pénible, ingrate pour eux et pour leurs professeurs, mais tâche nécessaire, au succès de l'examen, à la bonne direction des études classiques. En commentant l'ouvrage de Quintilien, nous avons voulu fournir, dans la plus large mesure, les éléments de la langue littéraire qui est celle de la dissertation. C'est avec la même préoccupation que nos notices historiques sont composées le plus souvent à l'aide de textes anciens. Du reste, nos rapprochements ne se sont pas bornés aux auteurs latins et grecs qui, meublant la mémoire de Quintilien, dictaient le fond de ses jugements et lui en imposaient en quelque sorte la forme. Nos grands écrivains classiques du XVII[e] et du XVIII[e] siècle qui ont traité de questions littéraires, avaient de Quintilien en général, et du X[e] livre en particulier, une connaissance approfondie : il nous a paru intéressant d'en relever de nombreuses preuves. Un index alphabétique, placé au bout du volume, permettra de se reporter sans peine aux noms propres cités, aux principales locutions commentées dans les notes.

Il serait téméraire d'espérer pour notre travail les résultats que des éditions analogues ont obtenu en Allemagne. Mais, à titre de remarque caractéristique,

il nous sera du moins permis de constater que depuis 1826, où le Xe livre de l'Institution oratoire a fourni à Frotscher la matière d'un volume compact de plus de 300 pages in-8°, jusqu'en 1882 où M. Meister a fait paraître la 5e édition du Bonnell, quinze éditions, à notre connaissance, dont quelques-unes par les maîtres les plus éminents de la philologie latine, se sont succédé de l'autre côté du Rhin. En 1877, M. Zambaldi en a publié une en Italie. Pendant ce temps, nous en restions aux quatre volumes que Dussault publia dans la collection Lemaire, volumes qui sont à peu de chose près la reproduction du travail de Spalding, aujourd'hui presque vieux d'un siècle. Non que l'utilité scolaire du Xe livre ait été méconnue par nos maîtres de l'enseignement classique ; mais parce que ce livre, bien à tort, n'a jamais figuré au programme du baccalauréat et des classes de rhétorique, nul ne s'est aventuré a en publier une édition spéciale, à l'usage des élèves. Peut-être que le vrai moyen de forcer pour Quintilien les portes, jusqu'à présent fermées, de l'enseignement secondaire, est tout simplement de publier cette édition. Puisque des notions d'histoire et de critique littéraire sont exigées depuis la classe de troisième et comme sanction à l'examen qui couronne nos études classiques, n'y aurait-il pas avantage à remplacer l'écœurant manuel, toujours sans style et souvent sans science, par l'explication raisonnée du chapitre I de ce Xe livre ? Sans être parfaites de tout point, ces quelques pages offriraient au professeur un excellent prétexte à commentaires littéraires, à l'élève un modèle de goût généralement judicieux et un manuel de bon langage.

Si notre travail devait contribuer quelque peu à obtenir une partie seulement des résultats que nous en avons espérés, nous ne regretterions pas la peine qu'il nous a donnée. En le dédiant à celui de nos maîtres qui s'occupe avec le plus d'ardeur, de conviction et d'autorité à restaurer, par l'enseignement utile et

scientifique dans les facultés des lettres, les études classiques qui ne sauraient déchoir sans que l'esprit national soit en péril, nous en marquons une fois de plus les tendances. Il y a peut-être outrecuidance de notre part à inscrire en tête de ce livre la profession de foi de Quintilien, pédagogue émérite, luttant pour la cause du bon goût et des sérieuses études. Aussi ne la lui empruntons-nous qu'à titre d'excuse pour des défauts dont nous avons pleine conscience et de recommandation auprès du lecteur bienveillant : *omisso speciosiore stili genere, ad utilitatem me submitto discentium.* (INSTIT. ORAT. VII, I, 54.)

FAVERNEY (Haute-Saône), octobre 1884.

J. A. H.

INTRODUCTION

Quintilien (1) (M. Fabius) naquit, suivant toute vraisemblance, vers l'année 35 après J.-C. (2), à Calagurris (3), au-

(1) La véritable orthographe du nom, Spalding l'a démontré (præfat. XXIII et suiv.), est *Quintilianus* et non *Quinctilianus*. Le prénom et le nom de famille sont dans l'épître au libraire Tryphon, en tête de l'*Institution oratoire*.

(2) Cette date n'est pas absolument certaine, et n'a pu être établie que par conjecture. Les biographes varient entre 35 et 42, suivant qu'ils interprètent certains détails, assez vagues, que le rhéteur nous fournit sur son enfance et sa jeunesse. Au livre X, 1, 24, il nous dit qu'il était enfant encore (*nobis pueris*) lorsque l'on parlait des plaidoyers de Domitius Afer, de Crispus Passienus, de Decimus Lælius pour Volusenus Catulus. Ce procès, d'ailleurs inconnu, est placé par les uns dans la dernière année du règne de Tibère, c.-à.-d. en 37, et par d'autres sous Caligula et même sous Claude. En parlant (V, 7, 7) de Domitius Afer, Quint. dit : *quem adulescentulus senem colui ;* cf. X, 1, 86 : *quae ex Afro Domitio juvenis excepi ;* cf. XII, 11, 3 : *vidi ego... Domitium Afrum valde senem.* Or Domitius Afer mourut très vieux en l'an 59. V. Tac. *An.* XII, 19. Ailleurs Quint. (VI, 1, 14) fait allusion à un procès en concussion intenté à Cossutianus Capiton, qui avait été gouverneur de la Cilicie en 56 et fut condamné l'année suivante. Ce procès, dit-il, eut lieu : *nobis adulescentibus.* Quint. était donc *juvenis*, *adulescens* vers l'année 55 ; mais ces termes sont de leur nature fort élastiques ; on ne saurait en inférer que notre rhéteur est né en 35, et non quelques années plus tard. Il n'y a pas plus de précision dans la mention qu'il fait de Julius Secundus, en l'appelant (X, 3, 12) : *aequalem meum*, alors qu'ailleurs (X, 1, 120) il déplore sa mort prématurée, survenue peu de temps avant la composition de l'*Institution oratoire* (entre 90 et 92) : *si longior contigisset aetas.* Si Quint avait été absolument du même âge que son ami, il s'ensuivrait que lui-même en 90 aurait été encore dans toute sa force ; que sa naissance par conséquent serait à placer plutôt après 40 qu'avant. En revanche, dans la préface du VIe livre, Quint., frappé par des deuils successifs, apparaît mari déjà vieux d'une toute jeune femme, et père de deux enfants, ravis avec leur mère par une mort prématurée ; telle est évidemment la signification de cette phrase : *Hanc optimam partem relicturus hereditatis eram* (libros de Inst. orat.), *ut si me, quod aequum et optabile fuit, fata intercepissent, praeceptore tamen patre uteretur* (filius). Cf. ib. : *aetate puellari, praesertim meae comparata.* Pour parler ainsi en 94, il faut que Quint. touche à la soixantaine. La date la plus reculée, c'est-à-dire 35, nous paraît donc la plus probable.

(3) Il est tout au moins digne de remarque que rien dans l'Institution oratoire ne laisse présumer que Quint. fut d'ori-

jourd'hui Calahorra, ville des Vascons dans la Tarraconaise, en Espagne. Il fut amené à Rome, tout enfant encore, par son père, qui peut-être exerça lui-même dans cette ville la profession de rhéteur (1). Son éducation fut confiée aux maîtres les plus célèbres, grammairiens ou rhéteurs, de cette époque, parmi lesquels Remmius Palémon dont l'enseignement était florissant sous Tibère, Caligula et Claude (2). Puis il s'attacha, selon l'antique coutume, à ceux d'entre les orateurs qui bril-

---

gine espagnole. La Vie d'un anonyme, probablement Laurent Valla, Vie qui figure en tête des premières éditions de Venise (1494), le fait naître à Rome. C'est St.-Jérôme (*Chron. Euseb.* Ol. 216) qui l'appelle *Callagurritanus ;* de même Ausone, *prof. Burdig.* 1, 7: *Calagurris alumnum*. Si St.-Jérôme a suivi dans sa *Chronique* l'ouvrage de Suétone sur les grammairiens et les rhéteurs, comme Reifferscheid l'a démontré (*C. Suetoni Tranquilli praeter Caesarum libros reliquiae*, Leipzig, 1860, p. 365 et suiv. ; 469 et suiv.), on ne saurait mettre en doute le renseignement. Quint. ayant fait à Rome toute son éducation dès l'enfance, est aussi peu espagnol que possible ; c'est pour cela, sans doute, qu'il a omis de nous en parler.

(1) Sénèque le rhéteur nomme un *Quintilianus,* déclamateur d'une renommée médiocre, en compagnie de L. Magius, le gendre de Tite Live, et de L. Asprenates (*Controv.* X, praef. 2. Cf. ib. 33, 19 : *circa hunc sensum est et ille a Quintiliano dictus*). Parmi les commentateurs, les uns (v. Fr. Mueller, *quaest. Quint.* p. 5, suivi par Froment, *Quintil. avocat,* Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux, II, p. 229) ont vu dans ce personnage le grand-père, sans doute à cause du mot *senex* (loc. cit. 2), les autres le père de notre Quint. L'un est aussi peu sûr que l'autre ; Fabricius, *Biblioth. Lat.* L. II, ch. 15, § 1, a cité un grand nombre de Quintilien, tant à Rome que sur divers points de l'empire. Le nôtre ne parle lui-même de son père qu'une seule fois, dans des conditions qui font penser beaucoup moins à un exercice d'école qu'à un événement réel ; IX, 3, 73 : *cur me prohibeat pudor uti domestico exemplo? Pater meus, contra eum qui se legationi immoriturum dixerat* etc. Il n'y a peut-être là qu'un bon mot ; il n'autorise guère à affirmer que le père de Quint. ait été un rhéteur ou un avocat de profession.

(2) Remmius Palémon est cité par Quint. en compagnie d'Aristarque, I, 4, 20. C'est par le scholiaste de Juvénal, VI, 452, que nous connaissons ses rapports avec Quintilien. Il est probable que l'étymologie bizarre, censurée par ce dernier, I, 6, 35, avec cette réserve qu'il n'en nommera pas l'auteur : *clarum sane in litteris*, est de Palémon. Du moins St.-Jérôme (ouv. cit. Ol. 206, 4) cite de lui une subtilité tout à fait analogue. Cf. Suet. *Gram.* 23, avec la note de Reiffersch. p. 116 et suiv. Peut-être Quint. pense-t-il encore à Palémon, lorsqu'il parle X, 7, 19, de ceux qui de son temps ont improvisé en

laient le plus au forum, à Domitius Afer, à Servilius Nonianus, à Galerius Trachalus, à Vibius Crispus (1). Il apprit d'eux non-seulement la pratique de l'éloquence, mais encore, tout au moins du premier, un certain fonds de notions théoriques auxquelles il se réfère par la suite dans son traité (2). De ses condisciples et amis nous ne connaissons que Julius Secundus, qui fut un des orateurs les plus remarquables du temps des Flaviens et figure parmi les interlocuteurs du *Dialogue des orateurs* (3).

---

vers. V. Suet. loc. cit. *nec non etiam poemata faciebat ex tempore.*

(1) Pour ces divers personnages, v. les notes à X, 1, 24, 86, 103, 119. Il est assez digne de remarque qu'à l'exception de Servilius Nonianus, historien plutôt qu'orateur et dont le caractère était aussi recommandable que le talent) v. Tac. *An.* XIV, 19), tous ces hommes, qui furent à un titre quelconque les maîtres de Quintilien, étaient ou de mœurs infâmes comme Remmius (cf. Suét. Doc. cit. et Pline, *N. H.* XIV, 48 et suiv.) ou d'insignes délateurs au service de la tyrannie. C'est merveille que Quint. ait gardé dans cette société l'honnêteté de son caractère, et fait de la moralité la plus sévère la première condition de l'éloquence.

(2) Domitius Afer est cité comme critique littéraire X, 1, 88; il avait composé deux livres sur l'interrogatoire des témoins V, 77); des amis se chargèrent de réunir et d'éditer ses bons mots; VI, 3 42. Peut-être Quint. a-t-il profité des leçons de Junius Annaeus Gallio, le frère de Sénèque, qui continua à Rome l'enseignement oratoire de son père adoptif, L. Junius Gallio, à qui le *Dialogue*, 26, reproche un vain cliquetis de mots (*tinnitus Gallionis*). Le second Gallio se donna la mort par ordre de Néron (Dio Cas. LXII, 25), au temps où Quint. étudiait encore ou débutait au forum. Celui-ci a dû également se trouver en relations avec M. Antonius Liberalis, rhéteur latin qui fut l'ennemi de Palémon (Suet. *Gram.* 98), et peut-être avec Sextus Julius Gabinianus, qui enseigna la rhétorique en Gaule; ib. 99. Cf. *Dial.* 20 et St.-Jérome, *in Jes.* VIII, praef: *qui flumen eloquentiae et concinnas declamationes desiderant, legant Tullium, Quintilianum, Gallionem, Gabinianum.* Lui-même cite comme ayant enseigné la rhétorique de son temps Cornelius Celsus, Popilius Laenas, Verginius, Pline l'Ancien et Tutilius; III, 1, 21. La fréquentation de Domitius Afer, qui a été l'homme de prédilection de Quint., est attestée par Pline, Ep. II, 14 : *Ex Quintiliano audisse memini ; narrabat ille* : *Adsectabar Domitium Afrum...*

(3) V. le jugement sur Julius Secundus X, 1, 120; Quint. ib. 5, 12 l'appelle *aequalem meum atque a me, ut notum est, familiariter amatum.* Le rôle d'arbitre qui lui est attribué dans le *Dialogue* témoigne pour sa valeur littéraire aux yeux des contemporains.

Vers l'an 60, Néron envoya dans la Tarraconaise d'Espagne, Galba qui sous Claude avait été gouverneur de la province d'Afrique (1). Il y a quelque raison de croire que Quint. s'attacha à sa fortune et l'accompagna. Du moins, Suétone et Saint-Jérôme après lui (*Gram.* 100 et *Chron. Euseb.* Ol. 211, 4) nous apprennent qu'à la date de 68, il revint à Rome avec le nouvel empereur. Nous ne savons au juste ce qu'il devint durant les troubles qui ensanglantèrent l'Italie jusqu'à l'avènement de Vespasien. C'est à partir de ce moment qu'il plaida au forum (2).

Les seuls renseignements que nous possédions sur Quint. avocat, nous sont donnés par lui dans son ouvrage. Parmi ses plaidoyers il en est un qu'il publia : *juvenali cupiditate gloriae* (VII, 2, 24). La cause était vulgaire : un certain Nævius Arpinianus était accusé d'avoir tué sa femme, qui était tombée par la fenêtre; il soutenait qu'il y avait accident, et non pas crime. Ce qui donnait de l'intérêt à l'affaire, c'est que sous Tibère, le préteur Silvanus avait tué de cette façon sa femme Apronia et que la sagacité de l'empereur avait déjoué sa défense (3). Il y avait là un beau sujet de *controverse*, comme on en traitait journellement dans les écoles ; l'empressement de Quint. à publier son œuvre et à la citer plus de vingt ans après, laisse à croire qu'il obtint l'acquittement. Ce fut, du reste, le seul plaidoyer qu'il publia jamais ; mais il en courait d'autres dans le public. Des sténographes (*notarii*) les relevaient aux débats avec une exactitude douteuse et en faisaient commerce. Quoique Quint. s'en plaigne, il y a là un hommage flatteur, que des avocats du commun n'eussent pas obtenu, que des esprits frivoles eussent prévenu par une publication volontaire.

Autre cause plaidée par Quint. mais d'un genre différent. Une femme qui légalement ne pouvait hériter, sans doute

---

(1) Suét. *Galb.* ib. *Gram.* 100: *M. Fabius Quintilianus Romam a Galba perducitur* (an. 821, U. C.). Il est possible que Quint. ait recueilli lui-même, durant cette fréquentation, les nombreux bons mots qu'il cite de Galba au VIe livre (3, 62, 64, 66, 80, 90) ; mais il ne le dit expressément nulle part.

(2) Sur Quint. avocat, lire la très intéressante et très complète étude de M. Froment que nous avons citée.

(3) Tac. *An.* IV, 22.

parce qu'elle n'avait point d'enfants (1), ou que sa conduite avait fait scandale du vivant de son mari, avait néanmoins touché l'héritage, grâce à l'intervention d'un fidéicommis. C'était le détour usuel en pareil cas (2) ; mais comme la loi était violée par le fait, les tribunaux pouvaient annuler la convention et rendre la fortune aux ayant-droit. Quint. manœuvra si bien qu'il sut écarter toute accusation de fraude, sans que les adversaires de sa cliente pussent s'autoriser de ses paroles pour crier à la violation des lois Voconia et Papia Poppæa (3). Est-ce à un tour de force de cette nature que pensait Juvénal, lorsque devant un cas de flagrant délit conjugal, il réclame ironiquement l'intervention de l'habile avocat : *Dic aliquem, sodes, dic Quintiliane colorem* (4)? Cela est tout au moins probable.

Quel est ce procès de la reine Bérénice dans lequel Quint. intervint en plaidant : *pro regina.... apud ipsam* (5) ? Il n'est

---

(1) La loi Voconia (169 av. J. C.), destinée à arrêter l'énorme accroissement de la fortune des femmes, excluait de l'héritage ce que l'on appelait : *incertas personas,* et notamment les jeunes filles et les femmes : *ne quis heredem virginem mulieremve faceret.* Aug. *C. D.* III, 21. Tombée en désuétude, elle fut remise en vigueur sous l'empire, dans ses dispositions principales, par la loi Papia Poppaea et plus tard par un édit qui excluait de l'héritage les femmes indignes (Suet. *Dom.* 8 : *probrosis feminis lecticae usum ademit atque capiendi legata hereditatesque*) et limitait la part des autres à la moitié. V. Savigny, *Kleine Schriften* I, 441 et suiv. Une convention frauduleuse, du genre de celle que Quint. défendit devant les centumvirs, est signalée par Juvénal, I, 55 : *cum leno accipiat moechi bona, si capiendi jus nullum uxori* etc. La femme ne pouvant hériter directement, le mari fait tester en faveur de l'amant, qui sert de prête-nom.

(2) Gaius, *Dig.*, II, 274 : *mulier quae ab eo, qui centum millia (S.) census est, per legem Voconiam heres institui non poterat, tamen fideicommisso relictam sibi hereditatem capere potest.* Le *jus trium liberorum*, dont il est si souvent question chez les écrivains du temps des Flaviens, conférait seul l'hérédité illimitée.

(3) *Inst. Orat.* IX, 2, 73 : *caput quidem tueri facile erat, si hoc* (i. e. tacitum fideicommissum) *diceremus palam, sed peribat hereditas. Ita ergo fuit nobis agendum, ut judices illud intellegerent factum, delatores non possent adprendere ut dictum, et contigit utrumque.*

(4) *Sat.* VI, 280. Pour le sens de *color* (χρόα), cf. la note à ce mot, X, 1, 116.

(5) *I. O.* IV, 1, 19. Sur Bérénice cf. Tac. *Hist.* II, 2; Dio Cas. LXVI, 15 et Suét. *Tit.* 7. Elle revint à Rome une seconde

pas aisé de le conjecturer. On sait que cette aventurière couronnée fut ramenée de Judée à Rome en l'an 75 par Titus, qui s'était laissé prendre à ses charmes. Elle habita au palais ; peu s'en fallut qu'elle ne se fît épouser par le futur empereur, qui finit par céder aux vœux de l'opinion en la renvoyant. Il n'est pas admissible que Bérénice, magré son crédit à la cour, ait été juge et partie dans quelque affaire criminelle ; un tel scandale aurait fait plus de bruit par le monde. Il ne s'agissait sans doute, dans son procès, que d'une contestation d'intérêt ; et si la reine présida elle-même au débat (*fuerunt etiam rerum suarum quidam judices*), c'est pour une raison très simple qu'aucun commentateur ne paraît avoir soupçonnée : les Juifs avaient obtenu de la tolérance romaine, tout au moins dans les affaires civiles, une juridiction nationale, lorsqu'ils étaient en procès les uns contre les autres (1). Le plus élevé en dignité de la communauté juive à laquelle appartenaient les plaidants, se trouvait naturellement désigné pour présider le tribunal : c'est ainsi que Rome put jouir du curieux spectacle d'une cause jugée par la reine des Juifs, qui y était elle-même intéressée, et Quint. eut l'honneur de plaider pour elle.

Quint. avec une modestie d'autant plus méritoire qu'elle est plus rare chez les écrivains de son temps, nous apprend lui-même par quels procédés il assurait le succès de ses plaidoyers (2).

---

fois en 79 ; mais cette fois ses séductions trouvèrent Titus, devenu empereur, insensible. DIO CAS. ib. 18. C'est au temps de sa faveur que Quint. plaida pour elle.

(1) Ce fait est absolument sûr pour les Juifs d'Asie. V. l'écrit de L. Antonius, gouverneur de la province d'Asie en 50 après J. C. JOSÈPHE, *Ant. Jud.* XIV, 10, 17 : Ἰουδαῖοι... ἐπέδειξαν ἑαυτοὺς σύνοδον ἔχειν ἰδίαν κατὰ τοὺς πατρίους νόμους ἀπ' ἀρχῆς καὶ τόπον ἴδιον, ἐν ᾧ τά τε πράγματα καὶ τὰς πρὸς ἀλλήλους ἀντιλογίας κρίνουσι. Cf. le témoignage de Strabon chez le même, XIV, 7, 2. *Act. Ap.* 9, 2 ; 22, 19 ; 26, 11. *Cor.* II. 11, 24. Ce privilège subsista sous les empereurs chrétiens ; v. entre autres *Cod. Theod.* II, 1, 10 : *sane si qui per compromissum, ad similitudinem arbitrorum, apud Judaeos vel patriarchas ex con sensu partium in civili duntaxat negotio putaverint litigandum, sortiri eorum judicium jure publico non vetentur.*

(2) *I. O.* VII, 1, 3 et suiv. : *quid ipse sim secutus, quod partim praeceptis partim usurpatum ratione cognoveram,*

Lorsque la cause était assez importante pour qu'elle fût partagée entre plusieurs avocats, on lui réservait ordinairement d'en établir les fondements et d'en tracer les grandes lignes par l'exposé des faits. C'est ce qu'on appelait : *ponere causam* (1). Nous le croyons sans peine ; son esprit judicieux et méthodique était éminemment propre à une tâche de cette nature. Par les conseils qu'il donne aux jeunes gens, soit qu'il y mêle expressément les leçons de l'expérience personnelle, soit qu'il parle en général au nom de la seule théorie, on devine aisément son genre oratoire. Ses discours devaient briller beaucoup moins par le pathétique véhément, par l'ampleur et l'élévation des idées, que par un ton de bonhomie modeste, de douceur élégante, de finesse bourgeoise et quelque peu vulgaire. Il n'avait rien du tempérament batailleur d'un Eprius Marcellus, d'un Vibius Crispus, hommes violents et sans scrupules. Comme son ami Julius Secundus, il s'attachait de préférence à l'imitation de Domitius Afer dont Pline nous dit : *apud centumviros dicebat graviter et lente, hoc enim illi actionis genus erat* (2)... Parmi les avocats du temps, les uns ignorants et grossiers, ayant quitté, sans études préalables, quelque vil métier pour le forum où ils suppléaient au talent par l'audace, à la science du droit par la suffisance bruyante (3), les autres

---

promam nec unquam dissimulavi. Cf. ib. 23, 29, 31 et VI, 2, 25 : *quae... non aliquo tradente, sed experimento meo ac natura ipsa duce accepi.*

(1) Ib. IV, 2, 86 ; parlant de la nécessité qui, dans une cause complexe, force à couper la narration, il ajoute : *me certe, quantacumque nostris experimentis habenda est fides, fecisse hoc in foro, quotiens ita desiderabat utilitas, probantibus et eruditis et iis qui judicabant, scio, et* (*quod non arroganter dixerim, quia sunt plurimi quibuscum egi, qui me refellere possunt, si mentiar*) *fere a me ponendae causae officium exigebatur.*

(2) *Ep.* II, 14, 10.

(3) MART. VIII, 16 : *Pistor qui fueras diu, Cipere. nunc causas agis ;* et passim. Cf. PETRONE, *Sat.* 46 : *destinavi illum artificii docere, aut tonstrinum aut praeconem aut certe causidicum...* Philero é.ait porte-faix naguère : *nunc etiam adversus Norbanum se extendit ; litterae thesaurum est, et artificium numquam moritur* (Ce discours d'Echion chez Petrone est en latin populaire, d'où les solécismes : *artificii, thesaurum*). Sur les avocats à Rome pendant le règne des Flaviens, cf. JUV. VII, 106 et suiv. PLIN. V, 13, 6 et suiv. et les conseils de Thraséas commentés par le même, VI, 29. V. d'ailleurs FROMENT, ouv. cit. 225 et suiv.

rompus dans la pratique de la délation à toutes les roueries, à toutes les violences (1), Quint. honnête, capable et modéré, tenait une place à part, de celles que l'on n'aime pas à occuper longtemps, moins pour elles-mêmes qu'à cause de l'entourage. Il ne fut pas fâché de s'y faire regretter (2) en se consacrant de bonne heure, d'une manière presque exclusive, à l'enseignement de la rhétorique.

Quint. professa, lui-même nous l'apprend (3), pendant vingt années, depuis le commencement du règne de Vespasien jusqu'au déclin de celui de Domitien (70 à 90). Divers témoignages attestent ses succès. Suétone, que répète saint Jérôme (4), nous apprend que Vespasien, ayant, le premier d'entre les empereurs, fait compter par le trésor un traitement de 100,000 sesterces (20,000 francs) à des rhéteurs grecs et latins, Quint. fut le premier aussi qui obtînt cette somme. On peut affirmer que toute la génération aristocratique et bourgeoise, dont les règnes de Trajan et d'Hadrien virent l'épanouissement, passa par son école. En ce qui concerne Pline le jeune, la chose est

(1) Le type accompli du genre est Aquilius Regulus, délateur et captateur de testament, à l'intention duquel Herennius Senecio parodiait le mot célèbre de Caton : *vir malus dicendi imperitus*. PLIN. IV, 7, 5 et II, 20.

(2) II, 12 : *praecipiendi munus jam pridem deprecati sumus et in foro quoque dicendi, quia honestissimum finem putabamus desinere dum desideraremur.*

(3) *Post impetratam studiis meis quietem, quae per viginti annos juvenibus erudiendis impenderam.* I, prooem. 1. L'*Institution oratoire* fut terminée en 94, comme nous le prouvons ailleurs ; Quint. ayant employé, de son propre aveu (ad Tryphonem, 1), un peu plus de deux ans à cette tâche, on voit que le terme des vingt années de professorat tombe entre 90 et 91.

(4) SUET. *Vesp.* 18 : *primus e fisco latinis graecisque rhetoribus annua centena constituit.* ST.-JÉROME, *Chron. Eus.* Ol. 216, 4 : *Quintilianus ex Hispania Calagurritanus* (qui), *primus Romae publicam scholam et salarium e fisco accepit, claruit.* Ce renseignement que St.-Jérôme a pris à Suétone se rapporte à la date de 88 ou 89, par conséquent au règne de Domitien. Pour le faire concorder avec le passage de la vie de Vespasien, Reifferscheid a intercalé *qui* et retranché *et* devant *claruit*, qui seul se rattacherait à la date indiquée ; la grande célébrité de Quint. est du temps de Domitien ; ses fonctions de professeur rétribué datent de Vespasien. D'autres supposent que Quint. ne reçut un traitement que sous Domitien.

sûre (1) ; elle est probable pour Tacite et Suétone, dont les œuvres se sont plus ou moins imprégnées de l'esprit de Quintilien ; nous avons démontré ailleurs (2) que Juvénal a été son élève, qu'il sait à l'occasion donner la forme du vers aux meilleurs enseignements du maître, et, ce qui vaut mieux, rendre hommage à sa mémoire.

Quintilien n'eut pas plus tôt quitté les fonctions du professorat, qu'il fut forcé de les reprendre, peut-être bien malgré lui, par la confiance de l'empereur. Domitien, vers l'année 94, tandis que le rhéteur se hâtait de terminer son grand ouvrage (3), avait adopté les deux fils de Flavia Domitilla, sa nièce, et de Flavius Clemens, qui devint à peu près dans le même temps son collègue au consulat. Les jeunes gens, sur lesquels nous ne possédons d'ailleurs, comme sur toute cette famille, que des renseignements fort incomplets, furent nommés Vespasien et Domitien, et désignés pour succéder à leur oncle. Quint. fut chargé de leur éducation. Il est à croire qu'il ne remplit pas longtemps cette charge : un caprice avait élevé ses élèves, un caprice les précipita peu après, eux et leurs parents (4). En

---

(1) *Ep.* II, 14, 9 : *ita certe ex Quintiliano, praeceptore meo, audisse memini.* VI, 6, 3 : *prope cotidie* (Julius Naso) *ad audiendos, quos tunc ego frequentabam, Quintilianum, Nicetem Sacerdotem ventitabat.* Ce Nicetes dont il est question dans le *Dial. des or.* 15 et chez Sénèque le rh. *Suas.* 3, était un rhéteur grec de la plus haute distinction et du plus noble caractère.

(2) *Juvénal, Notes biographiques,* p. 53 et suiv. A comparer Juv. Sat. XIV, 44 et suiv. avec Quint. *I. O.* I, 2, 8 et Tac. *Dial.* 29 ; surtout *Sat.* VII, 207 et *I. O.* II, 2, 4 : *Di majorem umbris tenuem sine pondere terram Spirantesque crocos et in urna perpetuum ver, Qui praeceptorem sancti voluere parentis Esse loco !* à rapprocher de : *sumat ante omnia parentis erga discipulos suos animum* (praeceptor) *ac succedere se in eorum locum, a quibus sibi liberi tradentur, existimet.*

(3) *Inst. orat.* IV, prooem. 2 : *Cum vero mihi Domitianus Augustus sororis suae nepotum delegaverit curam, non satis honorem judiciorum caelestium intellegam, nisi ex hoc oneris quoque magnitudinem metiar.*

(4) Suet. Dom. 15 : *Flavium Clementem patruelem suum, contemptissimae inertiae, cujus filios, etiamtum parvulos, successores palam destinaverat, et abolito priore nomine, alterum Vespasianum appellari jusserat, alterum Domitianum, repente ex tenuissima suspicione tantum non in ipso ejus consulatu interemit.* Cf. Dio Cas. LXVII, 17. Le

96, Flavius Clemens fut mis à mort et Domitilla sa femme exilée. Quant aux enfants, on ne sait ce qu'ils devinrent : dans la préface du VI[e] livre dont la rédaction a dû suivre de très-près celle du IV[e], il n'est plus question d'eux : peut-être avaient-ils suivi leur mère en exil. C'est sans doute pendant le temps très-court où Quint. était chargé de leur éducation, qu'il reçut, distinction rare pour un rhéteur, les ornements consulaires (1). C'est dans ce même temps que Martial, poète de cour, proclame

---

docteur Graetz, auteur d'une savante histoire des Juifs, a démontré, il y a de cela une vingtaine d'années, que ce Flavius Clemens et sa femme Domitilla, plus tard condamnés pour irréligion (ἀθεόθης), appartenaient à la secte Juive, et non, comme le soutenait, après l'annaliste Bruttius, Eusèbe, *Hist. de l'Eglise chrét.*, III, 18, à la religion chrétienne. Cette démonstration, aussi curieuse que solidement établie, a été reprise récemment dans une monographie: « *Die jüdischen Proselyten im Rœmerreich unter den Kaisern*, Breslau 1884. » Il nous a paru curieux de faire ressortir ce point de contact du rhéteur Quint. avec les doctrines et les représentants de la foi nouvelle, alors que Juifs et chrétiens, confondus devant l'opinion romaine et très-près de s'entendre entre eux, étaient l'objet des rigueurs officielles, mais n'en réussissaient pas moins à pénétrer jusque dans le palais des empereurs.

(1) Le titre de consul sous les empereurs était souvent une distinction honorifique, accordée aux hauts fonctionnaires, quoiqu'ils n'eussent jamais exercé les fonctions de consul. De là les expressions de *consul honorarius*, *consularitatis insignia*, d'*ornamenta consularia*, ces dernières chez ORELLI, n° 3130. Les *ornamenta triumphalia* accordés à certains généraux (v. TAC. *Agr.* 40) étaient du même genre. C'est Ausone, *ad Gratianum imperatorem discipulum gratiarum actio pro consulatu*, Ausone objet d'une faveur analogue, qui nous apprend que Quint. l'avait obtenue avant lui : *Quintilianus per Clementem ornamenta consularia sortitus, honestamenta potius nominis videtur quam insignia potestatis habuisse.* Cf. GESNER, praef. 311 et FR. MUELLER. *Quaest. Quintil.* 20 et suiv. qui expliquent fort bien ce passage. Il n'est pas douteux que Juvénal, VII, 197 ait fait allusion à ce fait en écrivant : *Si fortuna volet, fies de rhetore consul.* Mais chez lui l'allusion est double quand il ajoute : *Si volet haec eadem, fies de consule rhetor.* Le personnage consulaire, réduit à professer la rhétorique, est connu, grâce à une lettre de Pline, IV, 11. C'était un certain Valerius Licinianus : *praetorius hic modo inter eloquentissimos causarum actores habebatur, nunc eo decidit ut exul de senatore, rhetor de oratore fieret. Itaque ipse in praefatione dixit dolenter et graviter : « Quos tibi fortuna ludos facis ! Facis enim ex professoribus senatores, ex senatoribus professores. »*

sa renommée comme professeur et comme avocat, dans les termes les plus enthousiastes (1).

Si Domitien distingue le rhéteur et souffre qu'on chante ses louanges, Quint. l'a largement payé de retour. Les flatteries exagérées qu'à diverses reprises il adresse au monstre, jettent une ombre fâcheuse sur un caractère d'ailleurs honorable (2). Tantôt il l'appelle « *censeur irréprochable des mœurs* » ; tantôt il l'invoque comme la divinité protectrice des travaux de l'esprit ; ailleurs il le salue à titre d'orateur éminent, de poète inspiré, mais retenu par ses graves fonctions loin des occupations où il éclipserait l'éclat des plus fameux génies ; ailleurs encore il loue sa piété qui lui a fait placer parmi les dieux et Titus son frère, et Julie la fille de Titus, et la fille que lui-même a eue de Domitia. Ce sont là sans doute des formules de louange officielle et presque obligatoire, dont Quint. n'a pas été le seul à faire usage ; il n'en est pas moins permis de les regretter pour la mémoire de leur auteur.

Quint. outre les honneurs obtint encore la fortune. Suétone remarque (3), et peut-être en parlant ainsi songeait-il à son ancien maître, que sous l'empire le goût de la déclamation produisit des professeurs en grand nombre, dont quelques-uns, de la plus humble condition s'élevèrent aux honneurs les plus enviés et entrèrent même au Sénat. Aussi, Juvénal a-t-il quelque peine à établir, devant l'histoire sérieuse, dans sa VII[e] satire, que les hommes de lettres, poètes, grammairiens, rhéteurs, historiens et avocats, sont par l'indifférence des temps condamnés à mourir de faim (4). L'exemple de Quint. semble

---

(1) II, 90 : *Quintiliane, vagae moderator summe juventae, Gloria Romanae, Quintiliane, togae !*

(2) IV, prooem. 3 : *sanctissimus censor... ut in omnibus, ita in eloquentia quoque eminentissimu(s)... quo neque praesentius aliud nec studiis magis propitium numen est...* cf. III, 7, 9 : *laudandum in quibusdam, quod geniti immortales ; quibusdam quod immortalitatem virtute sint consecuti* : *quod pietas principis nostri praesentium quoque temporum decus fecit.* V. les notes à X, 1, 91, p. 64 et suiv.

(3) Suet. *Gram.* 25, 10 : *magno studio hominibus injecto, magna etiam professorum ac doctorum profluxit copia adeoque floruit ut nonnulli ex infima fortuna in ordinem senatorium atque ad summos honores processerint.*

(4) V. notre Étude : *Juvénal, notes biograph.* p. 44 et suiv. Sat. VII, 188 : *Res nulla minoris constabit patri quam filius*

le gêner plus que tout autre. Après avoir affirmé qu'à Rome l'éducation des enfants représente dans les dépenses d'une maison la somme la plus insignifiante, que Quintilien ne reçut pour prix de ses leçons que deux sesterces, le satirique se pose à lui-même l'objection, insoluble pour le bon sens et que d'ailleurs il ne résout point : D'où vient la grande fortune de Quintilien : *Unde igitur tot Quintilianus habet saltus?* C'est donc que vraiment le rhéteur avait, tant en plaidant qu'en professant, amassé des biens dont le souvenir, sous Hadrien, était encore présent à tous les esprits. Il suit de là et d'autres arguments encore que le Quint., à qui Pline, sous Trajan, offre un supplément de dot, pour une fille qu'il va marier, n'est pas le nôtre (1).

Quintilien, riche et couvert d'honneurs, ne semble pas avoir goûté, longtemps du moins, le bonheur domestique. La préface du VI[e] livre nous révèle ses chagrins trop réels, tout en nous donnant de ses qualités d'homme privé la meilleure opinion. Quint., d'après cette préface, semble s'être marié, déjà sur le retour (2), avec une toute jeune femme, qui mourut à l'âge de dix-neuf ans en lui laissant deux fils (3). Le plus jeune ne

---

.... *Hos inter sumptus sestertia Quintiliano, Ut multum, duo sufficient.* Juvénal ne dit pas si c'est par jour ou par mois. Il est certain que Remmius Palémon qui avait été le maître de Quint. et que Juvénal présente d'ailleurs comme mal rétribué également (ib. 215 et suiv.) tirait de son école un revenu de 400,000 sesterces. V. SUÉT. *Gram.* 23. Quint. avoue implicitement sa propre richesse dans cette phrase, VI, prooem. 4 : *casu, cui tamen nihil obici, quam quod vivam, potest.*

(1) *Ep.* VI, 32. Cette lettre est du règne de Trajan (vers 105 ; cf. MOMMSEN, *Etude sur Pline le Jeune*, trad. C. Morel, p. 20) ; pour admettre qu'elle est adressée à notre Quint. il faut supposer : 1° Qu'il était pauvre, ce qui est en contradiction avec le témoignage formel de Juvénal. 2° Que Pline a pu lui faire des offres de service, sans allusion aucune aux leçons qu'il a reçues de lui jadis, alors qu'il les rappelle ailleurs avec affectation. 3° Que Quint. déclarant vers 93, en écrivant la préface du VI[e] livre, qu'il est désormais seul au monde : *superstes omnium meorum*, ait eu douze ans après une fille bonne à marier.

(2) Ceci ressort de l'allure générale du morceau et de cette phrase : *functa insanabilem attulit marito dolorem, aetate tam puellari, praesertim meae comparata.*

(3) VI. prooem. 4 : *utique immeritos mors acerba damnavit erepta prius matre eorundem, quae nondum expleto aetatis undevicesimo anno duos enixa filios, quamvis acerbissimis rapta fatis, non infelix decessit*, etc.

survécut guère à sa mère, et fut enlevé à l'âge de cinq ans ; l'autre, sur qui Quint. avait concentré toutes ses affections, pour lequel il se hâtait, comme si un fâcheux pressentiment l'agitait, de terminer l'œuvre qu'il considérait comme la meilleure part de son héritage (1), mourut également à l'âge de dix ans, vers 94. Profondément troublé de ces deuils successifs, Quint. donne un libre cours à ses plaintes, à la poignante expression de son désespoir. Des auteurs lui ont reproché l'allure déclamatoire du morceau (2) ; ils ont été jusqu'à mettre en doute la sincérité de ces sentiments exprimés avec quelque apprêt. On y voudrait en effet plus de simplicité ; mais l'affection du père pour tous les siens est touchante, ses regrets sont vraiment éloquents ; l'on y reconnaît sans peine, sous des formules que l'habitude de la déclamation a rendues naturelles, une âme élevée, un cœur de père et de mari modèle. Les mêmes vertus familiales se révèlent dans les pages d'une conviction si honnête et d'une moralité si pure, où Quint. pédagogue prêche aux parents le respect des enfants, aux maîtres la douceur envers les élèves, et en général dans le ton de son œuvre tout entière, qui mêle sans cesse les considérations morales à l'enseignement scientifique (3).

---

(1) *Hanc optimam partem relicturus hereditatis... Me fortuna id agentem diebus ac noctibus festinantemque metu meae mortalitatis... subito prostravit... Illum... de quo summa conceperam et in quo spem unicam senectutis reponebam, repetito vulnere orbitatis amisi* (ib. 1 et suiv.). Cf. 6 et suiv.

(2) D. Nisard, *Poètes Latins de la décadence*, III, p. 29 et suiv.

(3) V. entre autres I, 3, 14 où il flétrit l'usage des châtiments corporels, si profondément ancré dans les mœurs romaines ; I, 2, 8, où il développe, dans des termes souvent identiques, le thème que lui emprunte Juvénal, XIV, 44 et suiv. : *Maxima debetur puero reverentia;* II, 4, 10, où il ne veut point pour l'esprit de l'enfant un maître aride, mais l'homme capable de cultiver avec bienveillance et sans raideur des natures généreuses, exubérantes ; v. surtout, II, 2, 5 où il définit les qualités morales du bon maître : *Ipse nec habeat vitia, nec ferat. Non austeritas ejus tristis, non dissoluta sit comitas... Plurimus ei de honesto ac bono sermo sit... Minime iracundus... simplex in docendo, patiens laboris, adsiduus potius quam immodicus.* On aime à croire que dans cette page, qui e t à lire en entier, Quint. a tracé son propre portrait.

Depuis la mort de son fils, Quint. ne semble avoir vécu lui-même, qu'afin de terminer l'ouvrage qui entrepris pour lui et pour le fils d'un ami, ne s'adresse plus, quand il est achevé, qu'à la jeunesse romaine en général (1). Il semble que les malheurs domestiques de Quint. aient abattu toute son énergie et qu'après la publication de l'*Institution oratoire*, il ait vécu dans une retraite absolue, jusqu'à sa mort survenue peu de temps après. Il n'est pas invraisemblable qu'à la suite de la mort de Domitien, le dernier des Flavius, notre rhéteur ait payé par la disgrâce, les faveurs dont il avait été l'objet sous la dynastie tombée. Quand Juvénal le nomme dans ses satires (2), il est mort ; le ton même avec lequel Pline parle de lui dans sa correspondance, laisse supposer que déjà sous Trajan, il n'est plus du monde. Dans tous les cas, il est fort douteux que notre rhéteur ait vu le deuxième siècle : l'*Institution oratoire* publiée avant la chute de Domitien, ne marque pas seulement le terme de son activité, mais, peu s'en faut, celui de sa vie.

Outre cet ouvrage et le plaidoyer dont il a été question plus haut, Quint. avait publié un traité sur les causes de la *Corruption de l'éloquence* (3). De même qu'il courait sous son nom des plaidoyers qu'il désavouait, ainsi ses élèves avaient fait

(1) V. plus bas ce qui concerne Marcellus Victorius et son fils Géta. Dans la préface du IV[e] livre, il est encore question de ce dernier et du fils aîné de Quint., auxquels sont associés les petits-neveux de Domitien. Dans la préface du VI[e], ceux-ci et Géta ont également disparu, et la conclusion du XII[e] ne s'adresse qu'aux jeunes gens studieux en général.

(2) Juvénal n'a nommé que des morts, de son propre aveu (I. 170) et comme le prouve l'examen attentif de ses satires. Le plus souvent il emploie ces morts pour ses développements satiriques comme s'ils vivaient ; ainsi figure Quint. dans la satire VI, 74 et 280 : *Dic aliquem... Quintiliane, colorem*, et VII, 186 et suiv. Juvénal fait de la satire étrospective en s'efforçant de la présenter comme actuelle. Cf. *Notes biograph.* 56 et suiv.

(3) VI, prooem. 3. Il l'avait écrit au moment où il perdit le premier de ses fils, cinq ans par conséquent avant l'*Inst. orat.* : *Ita forte accidit, ut eum quoque librum, quem de causis corruptae eloquentiae emisi, jam scribere adgressus ictu simili ferirer.* Il y fait une autre allusion à la fin du VIII[e] livre, 6, 76, qui seule suffirait à prouver que ce traité, aussi technique que moral, ne saurait être confondu avec le *Dialogue des orateurs*, qui est d'un philosophe et d'un politique, mais non d'un rhéteur. Parlant de l'hyperbole, Quint. dit : *Eumdem locum plenius in eo libro, quo causas corruptae eloquentiae reddebamus, tractavimus.* Non-seulement il n'y

paraître deux livres sur l'art de la rhétorique, auxquels il se déclare, du moins sous la forme qu'ils avaient revêtue, personnellement étranger (1). Enfin, nous possédons un recueil de *Déclamations* dont la paternité lui est attribuée par les manuscrits. Quoique le style en soit assez pur et la langue assez semblable à celle de Quint., l'insignifiance des idées ne permet guère de l'attribuer à d'autres qu'à des élèves, sortis de son école (2). En ce qui concerne le traité sur les causes de la corruption de l'éloquence, comme il ressemblait par son objet au *Dialogue des orateurs* qui est arrivé jusqu'à nous sous le nom de Tacite, Gronove en prit occasion d'identifier ces deux ouvrages et de mettre le *Dialogue* au compte de Quintilien. Ce n'est pas ici le lieu de discuter si réellement, malgré des différences de style notables, on en doit maintenir la paternité à Tacite. Il paraît tout au moins impossible, pour des raisons tirées du fond de l'ouvrage autant que de sa forme, de l'attri-

---

a rien de tel dans le *Dialogue*, mais l'imagination la plus complaisante, pour peu qu'elle tienne compte du bon sens, ne saurait se figurer un développement sur un tel sujet, là où l'œuvre présente des lacunes. De même pour les allusions II, 4, 42 et VIII, 3, 58. V. Spalding, praef. XXXIX et suiv. V. d'ailleurs sur la question, Teuffel, *Littér. Rom.* 334 et Bernhardy, *Grundriss der rœm. Litter.* 862 et suiv. ; et les notes de Spalding aux passages cités.

(1) I, prooem., 7 : *duo jam sub nomine meo libri ferebantur artis rhetoricae neque editi a me neque in hoc comparati. Namque alterum sermonem per biduum habitum pueri, quibus id praestabatur, exceperant, alterum pluribus sane diebus, quantum notando consequi potuerant, interceptum boni juvenes sed nimium amantes mei temerario editionis honore vulgaverant.*

(2) Ce recueil, qui comprend 19 morceaux d'importance et 145 plus courts, sans compter les fragments, a été de bonne heure attribué à Quint. V. Ausone, *prof. Burdig.* I, 15 : *Seu libeat fictas ludorum evolvere lites Ancipitem palmam Quintilianus habet.* St-Jérôme, *in Esaiam*, VIII, praef. nomme de lui : *concinnas declamationes.* Lactance, I, 21 en cite une qui a disparu du recueil. Enfin, Trébellius Pollion, un historien du temps de Dioclétien, parlant d'un certain Postumus, Gaulois d'origine, ajoute : *Fuit autem... ita in declamationibus disertus ut ejus controversiae Quintiliano dicantur insertae.* (*Trig. tyr.* 4, 2) cf. ib : *Quintiliano, quem declamatorem romani generis acutissimum vel unius capitis lectio prima statim fronte demonstrat.* Lui-même raconte, XI, 2, 39, qu'il se livrait à ce genre d'exercices et qu'il y obtenait des succès, au début de sa carrière.

buer à notre rhéteur. Avec la renaissance littéraire dont l'avènement de Vespasien donna le signal, la question de la décadence oratoire, déjà soulevée durant les règnes précédents par Sénèque le rhéteur et par Pétrone (1), fut une des premières à l'ordre du jour. Comme elle inspira le *Dialogue des orateurs*, elle dicta à Quint. une sorte de préface à l'*Institution oratoire*. Dans le petit traité : *de causis corruptae eloquentiae*, il définit le mal : son grand ouvrage sur l'éducation de l'orateur en indiqua le remède.

L'auteur n'employa à le composer, de son propre aveu, qu'un peu plus de deux années, se hâtant de l'achever dans la crainte que la mort ne vînt l'interrompre et que son fils ne fût privé de cette part de l'héritage paternel (2). Le préambule du IVe livre, écrit sous l'impression de la faveur que Domitien témoigne à Quint. en le nommant précepteur de ses neveux, est de l'année 93 ; celui du sixième qui nous initie aux chagrins de famille de Quint., a dû suivre de près ; enfin, si l'on remarque que l'auteur, qui jusqu'au Xe livre inclusivement a parlé des philosophes, sinon avec une grande considération, du moins avec une convenance suffisante, passe tout d'un coup jusqu'au mépris et au dénigrement à leur égard (3) ; nous en pouvons conclure sans invraisemblance, que l'œuvre fut achevée lorsque Domitien venait d'expulser les philosophes de l'Italie, c'est-à-dire en l'an 95. Nous savons d'autre part que Quint., quand il l'entreprit, avait renoncé au professorat, après vingt années d'exercice (4). Toutes ces dates concordent entre elles pour

---

(1) SEN. RHET. *controv.* I, praef. 6 et suiv. Le passage est à méditer ; il renferme en substance toutes les doléances de Tacite et de Quint. et leur donne une expression des plus vives. De même PÉTRONE, *Satyr.* au début.

(2) VI, prooem. 2.

(3) L'expulsion des philosophes est de l'an 94. V. SUET. Dom. 10. TAC. *Agr.* 2. Cf. DODWELL, *Annal. Quint.* 26. Les philosophes sont pris à partie par Quint. dans les termes les moins mesurés XI, 1, 30 ; XII, 3, 11 et 3, 5, et dans la préface de l'œuvre, préface qui fut écrite en dernier lieu, I, prooem. 15. Ailleurs le ton est convenable ; v. I, 4, 5 et X, 1, 123 ; ib. 35. Mueller (ouv. cit. 17) suppose que Quint. a dû modifier avant de publier son ouvrage, certaines pages où il avait tout d'abord usé vis-à-vis des philosophes de plus de justice.

(4) I, prooem. 1 : *post impetratam studiis meis quietem, quae per viginti annos erudiendis juvenibus impenderam.*

nous faire placer très exactement la composition de l'*Instit. oratoire* entre 92 et 95. Et Quint. nous apprend qu'il fut durant, cette époque dérangé par d'autres occupations, qu'il dut employer un certain temps à la lecture d'un nombre infini d'auteurs (1).

L'œuvre est dédiée à Marcellus Victorius, avocat célèbre du règne de Domitien, personnage considérable, ami des lettres, à qui Stace dédie également le IVe livre des Silves, et adresse le 4e morceau de ce livre (2). Marcellus avait un fils du nom de Geta ; c'est pour l'instruction de ce jeune homme et de son propre fils vivant encore, que l'auteur recueille ses souvenirs, qu'il rédige les leçons de sa vieille expérience. Le libraire Tryphon qui, une fois le travail achevé, pressa Quint. de le lui confier pour la vente, nous est connu par Martial comme le principal libraire du temps ; Quint. s'en remet à ses soins pour que le texte, en se multipliant, arrive au lecteur le plus correct possible (3).

Cet ouvrage n'est pas seulement le fruit d'une vie entière d'études, de professorat et de pratique oratoire (4), mais on peut le

---

(1) *Paulo plus quam biennium tot alioqui negotiis districtus impendi: quod tempus non tam stilo quam inquisitioni instituti operis prope infiniti et legendis auctoribus, qui sunt innumirabiles, datum est. Epist. ad Tryph.* 1.

(2) V. *Silv.* 4, 8 : *Illic egregium formaque animisque videbis Marcellum et celso praesignem vertice nosces.* Son talent d'orateur est vanté ib. 41 et suiv. : *tibi... jam nunc celeberrima fama Eminet et juvenes facundia praeterit annos.* — Pour Géta, cf. *Inst. or.* I, prooem. 6 : *erudiendo Getae tuo, cujus prima aetas manifestum jam ingenii lumen ostendit, non inutiles fore libri videbantur.* Ce passage et ce que Stace dit de la jeunesse du père, ne permet pas de croire que Géta ait été l'élève de Quint. ; il est probablement tout jeune encore, quand ce dernier parle de lui.

(3) Mart. IV, 72 et XIII, 3 : *Exigis ut donem nostros tibi, Quinte, libellos : non habeo, sed habet bibliopola Trypho,* Quint. lui dit : *Multum in tua quoque fide ac diligentia positum est, ut in manus hominum quam emendatissimi veniant* (libri).

(4) Quint. emprunte à Caton l'axiome fondamental de son livre : *vir bonus dicendi peritus.* I, prooem. 9 ; cf. XII, 1, 1 et suiv. Il n'est jamais question de cette parole chez Cicéron, mais Sénèque le rhéteur l'a mise en tête de ses *Controverses ;* I, praef. 9. Quint. cite d'ailleurs Caton, III, 1, 19 comme le premier romain « *qui condidit aliqua in hac materia.* »

considérer comme la résultante et la synthèse de tout ce qui a été écrit à Rome sur l'éloquence depuis Caton l'ancien jusqu'au déclin du I[er] siècle après notre ère. Il comprend douze livres dont le plan est exposé comme il suit par l'auteur (1) : « *Liber primus ea quae sunt ante officium rhetoris continebit. Secundo prima apud rhetorem elementa et quae de ipsa rhetorices substantia quaeruntur tractabimus. Quinque deinceps inventioni (nam huic et dispositio subjungitur), quattuor elocutioni, in cujus partem memoria et pronuntiatio veniunt, dabuntur. Unus accedet in quo nobis orator ipse informandus est, ubi qui mores ejus, quae in suscipiendis, discendis, agendis causis ratio, quod eloquentiae genus, quis agendi debeat esse finis, quae post finem studia... disseremus* ». Ainsi Quint. n'entend pas écrire seulement un traité de rhétorique à l'usage des jeunes gens sortis de l'école du grammairien ; il compose à l'intention du futur orateur un manuel complet de pédagogie ; il le prend au berceau et le façonne, par un système raisonné, à la grande œuvre de l'éloquence jusqu'au jour où il peut paraître, armé de toutes pièces, sur le forum. L'originalité propre, le mérite spécial de l'*Institution oratoire* n'est pas dans les préceptes et les conseils techniques, empruntés pour la plupart aux écrivains qui ont traité de l'art oratoire chez les Grecs et les Latins (2) ; ce qui vaut au livre de Quint. une place à part, ce qui le rend digne surtout de notre attention, c'est un ensemble de prescriptions touchant l'hygiène morale et intellectuelle de l'enfant, du jeune homme (3). C'est le développement de toute une méthode destinée à restaurer, à conserver, à développer les facultés générales du futur orateur, à lui donner les facultés spéciales auxquelles il devra demander l'honneur de ce nom.

L'ouvrage venait à son heure ; il répondait à un vœu de l'opinion, il lui donnait un interprète sincère, convaincu, autorisé ; il résumait les aspirations de ce groupe d'hommes émi-

---

(1) I, prooem. 21 et suiv.

(2) V. la liste de ces auteurs avec renvoi aux passages dans l'édition de Halm, II, 370 et suiv.

(3) Les préoccupations pédagogiques sont à l'ordre du jour au temps de Quint. Cf. *Dialog. des Orat.* 28 et suiv. Juv. *Sat.* XIV, qui s'inspire des idées et souvent des expressions mêmes du rhéteur et la correspondance de Pline, *passim.*

nents que Tacite nous montre délibérant dans le *Dialogue*, sur les causes de la décadence oratoire, sur les moyens propres à y porter remède. Messala avait dit (1) : « L'éloquence, comme les autres arts, a déchu, non parce que les hommes manquent, mais par la paresse de la jeunesse, par la négligence des parents, l'ignorance des maîtres et l'oubli des antiques traditions. » Il indique le retour vers les solides études que l'on pratiquait autrefois, et avant tout l'éducation morale, sérieuse, fondée sur le travail et la vertu, comme les vrais moyens de rendre au génie romain quelque chose de son antique vigueur. Car l'éloquence, quoique amoindrie par le pouvoir absolu, était restée, durant l'empire, comme aux derniers jours de la liberté, la forme la plus parfaite de la vie publique en temps de paix. A la marche descendante qu'elle avait suivie depuis un siècle, on pouvait mesurer la décadence des aspirations politiques, des mœurs privées et du goût littéraire. Restaurer l'éloquence, c'était renouveler de fond en comble la discipline des intelligences, l'indépendance des caractères. Quint. sentit, comme tous les bons esprits autour de lui, qu'il fallait prendre cette œuvre par la base, par l'éducation au sein de la famille. Malheureusement, s'il est aisé de constater le mal quand il est aussi profond, aussi grave, il l'est beaucoup moins d'appliquer les remèdes. Que Quint. se soit flatté d'y avoir réussi dans une large mesure, le *satisfecit* qu'il décerne à la jeunesse sortie de ses mains, en est la preuve (2) ; et peut-être que les règnes de Trajan et d'Hadrien sont redevables, jusqu'à un certain point, aux efforts du rhéteur, d'une restauration momentanée du goût, d'un réveil de l'esprit littéraire concordant avec un réveil de l'indépendance politique. Cette amélioration, cependant, devait être de courte durée ; le mal dont souffrait le génie romain, n'était pas de ceux qu'un bon livre suffit à guérir ; n'est-ce pas déjà beaucoup qu'il ait réussi à en enrayer les progrès pendant un quart de siècle ?

---

(1) Loc. cit. : *eloquentiam et ceteras artes descivisse ab ista vetere gloria, non inopia hominum, sed desidia juventutis et neglegentia parentum et inscientia praecipientium et oblivione moris antiqui* Cf. PÉTRONE, *Sat.* 3 et suiv. : *parentes objurgatione digni sunt, qui nolunt liberos suos severa lege proficere.*

(2) X, 1, 122 et la note à ce passage.

Pour la postérité, l'*Institution oratoire* demeure un monument toujours curieux à consulter, parce qu'elle nous initie à tous les détails de l'éducation que la jeunesse romaine recevait à l'école des grammairiens et des rhéteurs. Les préceptes théoriques qui en remplissent la plus grande partie, ont perdu de leur actualité ; ils nous semblent même aujourd'hui bien puérils souvent, bien peu en rapport avec la grandeur du but qu'il s'agissait d'atteindre. Mais il est deux points par lesquels ce livre s'imposera toujours à l'attention des maitres de la jeunesse. Il enseigne en termes excellents le respect de l'enfance, la nécessité du bon exemple dans la famille et dans l'école, la solidarité indissoluble d'une instruction solide et d'une éducation morale. Il prêche de même, au point de vue littéraire, l'étude des bons modèles comme le seul moyen de former le style et de développer le goût. C'est par là qu'une partie du Ier livre et du IIe ne seront jamais assez médités par les pédagogues ; que le Xe tout entier mérite de prendre place à côté des meilleurs codes de la composition littéraire (1) : « *Quintilianus doctor egregius, qui post fluvios Tullianos singula-*

---

(1) CASSIODORE, *de artibus et discipl.* ep. 2, p. 565.

Les éditions que nous avons mises à contribution, sont

Pour l'établissement du texte :

C. HALM. *M. Fabi Quintiliani Institutionis oratoriae libri duodecim*, 2 vol. Leipzig, 1868 et 1869.

Pour le commentaire, les éditions complètes de :

M. GESNER, Gœttingue, 1738 — in 4°.

G. L. SPALDING, Edit. 4 vol. Leipzig 1793-1834.

id revu par J.-J. Dussault, édit. Lemaire, 4 vol. Paris, 1821-25.

ED. BONNELL, Leipzig, 1854, 2 vol, in-8° avec le Lexique et l'appendice à l'édit. de Spalding : *de Grammat. Quint.*

Les éditions spéciales du Xe livre de

C. H. FROTSCHER, Leipzig, 1826.

E. BONNELL, Berlin 1873, 4e édit. et 1882, 5e édit. revue par F. MEISTER.

G. T. A. KRÜGER, Leipzig, 1874, 2e édit.

Pour la biographie et la critique littéraire.

M. GESNER, praefatio.

L. SPALDING, id.

H. DODWELL, *Annales Quintilianei*, Oxford, 1698.

F. MÜLLER, *Quaestiones Quintil.* Halle. 1840.

J. CLAUSSEN, *Quaestion. Quintil.* Leipzig, 1373.

Nous corrigions les dernières feuilles de ce livre lorsque nous avons reçu l'édition classique du Xe livre publiée chez Hachette par M. Dosson, trop tard pour qu'elle nous fût d'aucun secours.

riter valuit implere quae docuit, virum bonum dicendi peritum, e prima aetate suscipiens, per cunctas artes et disciplinas nobilium litterarum erudiendum esse monstravit. »

Nous regrettons fort de n'avoir connu que récemment la récension de la 5e édition de Bonnell, publiée dans la *Philologische Rundschau,* 31 mars et 7 avril 1883 par M. Becher. Nous n'avons pu profiter de ces remarques si judicieuses que dans les corrections mises au bout du volume. Une nouvelle édition du Xe livre devra tenir le plus grand compte du travail de l'éminent latiniste.

Pour les observations grammaticales, nous renvoyons de préférence à : R. KÜHNER, *Ausführliche Grammatik der Lat. Sprache*, Hanovre, 1878.

Pour l'histoire littéraire à : W. S. TEUFFEL, *Hist. de la Litter. Rom.* Trad. Bonnard et Pierson, Paris 1879, etc.

Passages où notre texte s'écarte de celui de Halm.

Chapitre 1, 7 : *quo idem* — quod idem.
— 10 : *caruerint* — caruerunt.
— 11 : τροπικῶς *tamen quasi* — [quare tamen] cf. 7, 25 : *dum tamen quasi*...
— 15 : *sequi viam* — sequi jam... cf. 7, 5 : *dicendi via.*
— 23 : *videbuntur, aliquae* — videbuntur aliquae,
— 28 : *Et praeter id quod, genus ostentationi comparatum, solam* — Genus... ostent. comp. et praeter id quod solam...
— 53 : *aliud secundum* — aliud parem...
— 69 : *Eum admiratus* — admiratus...
— 89 : *melior, ut dictum est, tamen, si ad* — melior, si tamen [ut est dictum] ad...
— 91 : *propius* — promptius...
— 96 : *opus, sed quibusdam* — opus... quibusdam...
— 130 : *si aliqua contempsisset, si parum sana* — si ille quaedam... si parum... non...
— 131 : *Quae quod voluit* — quod voluit...
Chapitre 2, 7 : *Quemadmodum... sciunt, turpe* — quemadmodum... sciunt. Turpe.
Chapitre 3, 10 : *resistamus ut provideamus* — resistamus [ut provideamus].
Chapitre 5, 10 : *in illa* — illa...
— 13 : *rectene reus sit », quaeramus, an «* — reus sit », an quaeramus :
Chapitre 7, 1 : *intrare portum* — instar portus...
— 13 : *videmus superfluere, cum eo (quod), si calor ... accedit* — superfluere video : quodsi... accidit.
— 24 : *non labitur* — non capitur...

1, 11 ; 15 ; 28, 89 — 2, 7 — 7, 13 sont des conjectures personnelles ; les autres des corrections de sources diverses.

M. FABII QUINTILIANI

INSTITUTIONIS ORATORIAE

LIBER DECIMUS.

I. Sed haec eloquendi praecepta, sicut cogitationi sunt necessaria, ita non satis ad vim dicendi valent, nisi illis firma quaedam facilitas, quae apud Graecos ἕξις nominatur, accesserit: ad quam scribendo plus an legendo an dicendo

1. *Haec*. Les préceptes des livres précédents, dont l'auteur vient de parler. De même *ille* montre souvent ce qui va suivre. V. infra § 22 : *illud vero utilissimum, nosse eas causas*. V. Kühner, *Ausführliche Gram.*, II, 451 et suiv.

Cogitationi. D'autres : *cognitioni*, qui s'opposerait à *vim dicendi* comme la théorie à la pratique de l'art oratoire. La théorie est exposée dans les neuf premiers livres ; les trois derniers vont s'occuper de la pratique. Tel est bien le sens de cette transition, mais il n'est pas nécessaire pour l'obtenir, de changer *cogitatio* pour *cognitio* qui est d'ailleurs dans les plus mauvais Ms. Ce dernier mot signifie en effet souvent la connaissance théorique : ainsi dans ce passage de Cicéron, *de Or.* I, 12, 54 : *cum* (orator) *illis* (philosophis) *cognitionem rerum concesserit... tractationem orationis — sibi assumet*. Mais *cogitatio*, dans sa signification la plus étendue, résume toute la préparation oratoire qui précède le discours proprement dit. V. Cic. *de Orat.* I, 33, 150 : *illud utilius, sumpto spatio ad* COGITANDUM, *paratius atque accuratius dicere...* et plus loin : *si subitam et fortuitam orationem commentatio et* COGITATIO *facile vincit, hanc ipsam profecto assidua ac diligens scriptura superabit* ; cf. *Brut.* 72, 253 : *ut* COGITATA *praeclare eloqui possent*. *Rhét. à Héren.* I, 2 : *Inventio est* EXCOGITATIO *rerum verarum aut veri similium*. *Cogitatio* est remplacé par *meditatio* dans ce passage de Tacite, *Dialog. des orat.* 23 : *Scientiae meditatio, meditationi facultas, facultati vis eloquentiae accedit*. COGITATIO a de plus un sens restreint qui est l'objet du chapitre 6e de ce Xe livre. Cf. infra, ch. 3, 19.

Sicut — ita non. N'est pas seulement une formule de comparaison, mais encore d'opposition. Ainsi Tite-Live, XXI, 35, 11 : *Pleraque Alpium ab Italia sicut brevi ora, ita arrectiora sunt*. cf. K. II, 964, 2.

Facilitas... ἕξις. Cf. infra 59 : *dum adsequamur illam firmam, ut dixi, facilitatem...* ad ἕξιν *maxime pertinebit unus Archilochus;* et 5, 1 ; *quae precipue scribenda sint* ἕξιν *parantibus*. *Facilitas* est la traduction rigoureuse de ἕξις ; mais comme il a, dans la langue commune, une signification autre, Quint. emploie de préférence le terme grec.

conferatur, solere quaeri scio. Quod esset diligentius nobis
examinandum, si qualibet earum rerum possemus una
esse contenti. Verum ita sunt inter se conexa et indiscreta
2 omnia, ut, si quid ex his defuerit, frustra sit in ceteris labo-
ratum. Nam neque solida atque robusta fuerit umquam
eloquentia, nisi multo stilo vires acceperit, et citra lectionis
exemplum labor ille carens rectore fluitabit, et qui sciet,
quae quoque sint modo dicenda, nisi tamquam in procinctu
paratamque ad omnes casus habuerit eloquentiam, velut
clausis thesauris incubabit. Non autem ut quidquid praeci-

Solere quaeri. La question est traitée chez Cicéron, *de Orat.* I, 33 et 34, par Crassus qui, à la composition proprement dite et à la lecture, joint les exercices de traduction. Sur cette dernière pratique cf. infra 5,2.

Qualibet una. *Quilibet* avec *unus* est fréquent chez Quintilien et ne se rencontre jamais chez Cicéron.

2. *Conexa et indiscreta*. Gradation; *connexes et inséparables* (dans la pratique). De même I, 2, 3; *juncta... atque indiscreta*. Ce dernier terme n'existe pas chez Cicéron.

Solida... robusta... vires. L'éloquence est assimilée à un corps vivant qui prend des forces par la nourriture. Comparaison fréquente chez Quintilien; cf. infra, 19, 31 etc., et Tacit. *Dial. des Orat.* 21; *Oratio sicut corpus hominis, ea demum pulchra est, in qua non eminent venae, nec ossa numerantur, sed temperatus ac bonus sanguis implet membra et exsurgit toris, ipsosque nervos rubor tegit et decor commendat.* Cf. ibid. 23.

Multo stilo. Cf. Cic. *de Orat.* I, 33, 150: *Stilus optimus et praestantissimus dicendi effector ac magister;* et plus bas, 3, 1 et suiv.

Citra avec l'accusatif = *sine* avec l'ablatif. D'abord chez les poètes, puis dans la prose après Tite-Live. De même plus bas, 7, 6: *citra divisionem* = *sans un plan*.

Fluitabit et non *fluit*; *s'en ira à la dérive*. Bonnel rapproche à ce propos § 111; *Fluunt illaborata* = *coulent sans effort* et 6, 6: *ut illa... fluant secura* qui a un sens analogue. Il s'agit ici d'une marche désordonnée, comme celle d'un navire sans pilote; *fluitare*, qu'ont quelques Ms., est le mot propre. Cf. VII, praef. 3: *oratio carens hac virtute* TUMULTUETUR *necesse est et sine rectore* FLUITET.

Tamquam, qui est dans la plupart des manuscrits et non *tamen* que préférait B. *Tamquam* est justifié par la hardiesse de la métaphore: *in procinctu*, comme XII, 9, 21: *armatum et velut in procinctu stantem*. *Procinctus*, terme militaire, désignant la ligne de troupes la plus avancée, la première appelée au combat. D'où: *paratam ad omnes casus*. Cf. plus bas, 7, 24: *promptum hoc et in expedito positum*.

Incubabit. Souvenir de Virgile, *Georg.* II, 507: *defossoque incubat auro*. Cf. *En.* VI, 610: *Aut qui divitiis soli incubuere repertis*. Il y a dans

pue necessarium est, sic ad efficiendum oratorem maximi
protinus erit momenti. Nam certe, cum sit in eloquendo 3
positum oratoris officium, dicere ante omnia est atque hinc
initium ejus artis fuisse manifestum est, proximum deinde
imitatio est, novissimum scribendi quoque diligentia. Sed
ut perveniri ad summa nisi ex principiis non potest, ita 4
procedente opere jam minima incipiunt esse quae prima
sunt. Verum nos non, quomodo sit instituendus orator,
hoc loco dicimus (nam id quidem aut satis aut certe uti potuimus dictum est), sed athleta, qui omnes jam perdidicerit
a praeceptore numeros, quo genere exercitationis ad certa-

cette phrase une incohérence d'images qui n'est pas du meilleur goût. D'autres : *clausos thesauros*. L'accusat. n'est pas moins correct (V. K. II, 201, B) ; mais le souvenir de Virgile est évident et décide entre les Ms.

Protinus ; comme ailleurs *statim : aussitôt, du même coup*. Cf. plus bas, 42 : *non, quidquid ad aliquam partem scientiae pertinet*, PROTINUS *ad faciendam etiam φράσιν*. De même *statim* chez Sénèque, *Ep. Mor.* XIV, 5, 8 : *non* STATIM *pusillum est si quid maximo minus est.*

Dicere... imitatio... scribendi diligentia. Le premier terme désigne le but de l'art oratoire ; les deux autres indiquent les moyens pour y atteindre. Le mot *imitatio* qui a arrêté Spalding, parce qu'on s'attend à *lectio*, renferme à la fois *lectio* et *auditio :* il est expliqué par le chapitre II. Quelques-uns lisent : *proximam... imitationem, novissimam... diligentiam*, et rattachent à *manifestum est.* Nous adoptons la correction de Halm ; *proximum* et *novissimum* répondent à *initium* et sont pris substantivement.

4. *Minima :* au point de vue de l'importance ; *prima :* au point de vue du temps.

Instituendus. Sp. et Bon. avant la troisième édition, ont omis *sit* avec quelques Ms., rattachant le participe à *sit* qui termine la phrase. L'hyperbate est dure, et *sit* existant deux fois dans d'autres Ms. il vaut mieux le répéter. *Instituere* est à proprement parler : *mettre en état.* D'où le titre de l'ouvrage de Quint. : *de Institutione oratoria.*

Athleta. La particule comparative est sous-entendue, ainsi que le terme de comparaison *orator*. Procédé fréquent qui laisse à la pensée toute sa vivacité. L'orateur est souvent comparé à l'athlète, au gladiateur, au soldat ; cf. 33 : *non athletarum toris sed militum lacertis.* ; 29 : *armatos stare in acie* etc. TACIT. *Dialog. des orat.* 5 : *non hercule lorica aut gladius in acie firmius munimentum* etc. ibid. 32 : *tanquam in aciem omnibus armis instructus ;* 34 : *ferro, non rudibus dimicantes* t ; et la comparaison qui termine 37. Rem. *athleta* en tête de la phrase, la locution conjonctive *quo genere* ne venant qu'après. C'est ce que Weil appelle l'ordre pathétique. Cf. De *l'ordre des mots*, 38 et suiv.

Numeros. Les principes d'un art où il faut de la cadence, de la mesure. Cf. XII, 2, 12 : *palaestrici doctores illos , quos* NUMEROS *vocant, non id-*

mina praeparandus sit. Igitur eum, qui res invenire et disponere sciet, verba quoque et eligendi et collocandi rationem perceperit, instruamus, qua ratione quod didicerit facere quam optime, quam facillime possit.

5 Num ergo dubium est, quin ei velut opes sint quaedam parandae, quibus uti, ubicumque desideratum erit, possit ? Eae constant copia rerum ac verborum. Sed res propriae
6 sunt cujusque causae aut paucis communes, verba in universas paranda : quae si rebus singulis essent singula, minorem curam postularent : nam cuncta sese cum ipsis protinus rebus offerrent. Sed cum sint aliis alia aut magis propria aut magis ornata aut plus efficientia aut melius sonantia, debent esse non solum nota omnia, sed in promptu

circo discentibus tradunt etc. Lorsqu'il s'agit des exercices de la palestre, on trouve avec le même sens *nexus*. Ainsi *Quint.*. II, 8, 13; *nexus atque in his certos aliquos docebit.* Cf. SENEC. *de Benef.* 7, 1 : *magnus luctator... non qui omnes.... NEXUS.... perdidicit.* JUV. VI, 249, dit de la femme qui descend dans l'arène : *omnes implet* NUMEROS.

Igitur. Cette phrase rappelle en le résumant l'objet des livres précédents : la science de l'invention, de la disposition, de l'élocution. Ce qui va suivre est l'indication des moyens de l'appliquer dans la pratique, le mieux, le plus aisément possible. *Verba* est à rattacher à *eligendi* et *collocandi*, qui dépendent de *rationem. Perceperit* a pour sujet *qui*, tout comme *sciet*. La répétition de *rationem... ratione* est dure, ce qui a fait écrire à quelques-uns : *Quo in oratione ;* c.-à.-d. *instruamus eo quo... possit; munissons-le de ce qui le rendra capable dans le discours réel* (*oratione*), par opposition aux exercices de rhétorique. Cette leçon, abandonnée aujourd'hui, n'est pas à dédaigner.

5. *Velut... quaedam.* Locution fréquente chez Quintilien. Cicéron au lieu de *velut* met *quasi.* — *Res... paucis communes :* Les idées qui conviennent à plusieurs sujets sont les lieux communs. CICÉR. *Invent. orat.* II, 15, 48 les définit: *argumenta quae transferri in multas causas possunt.* v. tout le passage et le petit traité des *Topiques,* résumé d'un ouvrage d'Aristote sur la matière.

6. *In universas.* v. K. 412, 4. *In* avec l'acc. : *en vue de.* Indication d'un but spirituel, d'une intention.

In rebus singulis... singula : distincts pour chaque idée. Cf. 42 : *antequam de singulis loquar, pauca in universum.. dicenda sunt.*

Propria... ornata... efficientia... sonantia. La propriété, l'élégance, l'énergie, l'harmonie de la phrase. Une gradation rigoureuse, allant de la plus nécessaire de ces qualités à celle qui l'est le moins, aurait placé *plus efficientia* avant *magis ornata. Propria* est expliqué par Quint. I, 5, 71: *Propria sunt verba cum id significant, in quod primo denominata sunt.* Il s'oppose à *translata* = *cum alium natura intellectum, alium loco praebent.*

In promptu... in conspectu. Sous *la main... à la vue;*

atque, ut ita dicam, in conspectu, ut, cum se judicio dicentis ostenderint, facilis ex his optimorum sit electio. Et
quae idem significarent scio solitos ediscere, quo facilius et 7
occurreret unum ex pluribus, et, cum essent usi aliquo, si breve intra spatium rursus desideraretur, effugiendae repetitionis gratia sumerent aliud, quo idem intellegi posset. Quod cum est puerile et cujusdam infelicis operae, tum etiam utile parum : turbam tantum modo congregat, ex qua sine discrimine occupet proximum quodque.

Nobis autem copia cum judicio paranda est, vim orandi 8
non circulatoriam volubilitatem spectantibus. Id autem consequimur optima legendo atque audiendo : non enim solum nomina ipsa rerum cognoscemus hac cura, sed quod quoque loco sit aptissimum. Omnibus enim fere verbis

d'où : *ostenderint*. Les mots *conspicio*, *conspectus*, *conspicuus* s'emploient surtout pour ce qui s'aperçoit de loin : *conspicuo fastigio turris Antonia*. Tac. *Hist*. v. 11.

7. *Ediscere*. *Apprendre à fond, par cœur*. Il s'agit des synonymes. Quintilien a raison de condamner ce procédé d'écolier. Outre qu'il est puéril, il affaiblit et altère l'idée, des termes à proprement parler synonymes ne se rencontrant presque jamais : « *Il ne peut y avoir de lieu commun ni de synonyme là où il y a de la précision.* » Martha, *la Précision dans l'Art*.

Effugiendae repetitionis gratia : « *Quand dans un discours on trouve des mots répétés et qu'essayant de les corriger on les trouve si propres qu'on gâterait le discours, il faut les laisser, c'en est la marque ; et c'est là la part de l'envie qui est aveugle et qui ne sait pas que cette répétition n'est pas faute en cet endroit : car il n'y a point de règle générale.* » Pascal, Pensées, Ed. Havet, I, 102.

Infelicis operae. *Un travail stérile à la fois et pénible*. *Felix* = *fertile* : *Hic segetes, illic veniunt felicius uvae*. Virg. *Georg*. I, 54. Cf. Hor. *Art poet*. 34 : *Infelix operis summa*. *Infelicitas* de même chez Quint. : XI, 2, 49 : *Haec rara infelicitas erit* ; et plus bas, 2, 8 : *nostra potissimum tempora damnamus hujus* INFELICITATIS.

Congregat, ne peut avoir pour sujet le *quod* de la phrase précédente. Il faut sous-entendre un sujet personnel : *orator*. — *Turbam* = une foule confuse de mots. Cf. Hor. *Sat*. I, 4, 25 : *quemvis media erue turba*. — *Occupet* = s'adresser à ; id., *Sat*. I, 9, 6 : « *Numquid vis ?* » *occupo*.

8. *Circulatoriam*. On appelait *circulator* un charlatan ou jongleur ambulant qui amusait la foule par ses tours et ses boniments. L'adjectif est postérieur à Auguste. Cf. id. II, 4, 15 : *Circulatoriae jactationis est*..

Aptissimum : « *Entre toutes les différentes expressions qui peuvent rendre une seule de nos pensées, il n'y en a qu'une qui soit la bonne. On ne la rencontre pas toujours en parlant ou en écrivant ;*

praeter pauca, quae sunt parum verecunda, in oratione locus est. Nam scriptores quidem iamborum veterisque comoediae etiam in illis saepe laudantur, sed nobis nostrum opus intueri sat est. Omnia verba, exceptis de quibus dixi, sunt alicubi optima : nam et humilibus interim et vulgaribus est opus, et quae nitidiore in parte videntur sordida, ubi res poscit, proprie dicuntur. Haec ut sciamus atque eorum non significationem modo, sed formas etiam mensurasque

il est vrai néanmoins qu'elle existe, que tout ce qui ne l'est pas est faible, et ne satisfait point un homme d'esprit qui veut se faire entendre. » La Bruyère, *des Ouvr. de l'espr.* 17, édit. Chassang.

9. *Parum verecunda.* Les termes peu convenables, litote; ceux que Quint. I, 2, 7, appelle : *verba, ne Alexandrinis quidem permittenda deliciis.* Cf. VIII, 3, 38 : *excepto, si obscena nudis nominibus enuntientur.*

Scriptores iamborum. Les iambographes comme Archiloque et Hipponax qui, dans leurs vers, bravaient l'honnêteté. Souvent associés aux poètes de la comédie ancienne; cf. Hor. *Sat.* II, 3, 12 : *Eupolin, Archilochum comites ducere tantos ?* On peut voir par les épodes d'Horace qui sont une imitation des iambes d'Archiloque, combien les expressions de ce poète étaient parfois *parum verecunda.*

In illis : Pour l'emploi de ces termes. De même V. 12, 22 : *Jvvenes... laudari in bonis malent* avec les verbes qui signifient louange ou blâme dans le sens de *propter*, K. 409, 3.

Nostrum opus. Notre œuvre propre, l'éducation de l'orateur. *Intueri* (Edit. de Cologne, Halm etc.) ; *interim tueri* (Sp. et les Ms.). *Intueri* = avoir en vue, est ici l'expression juste. Cf. V. 13, 31 : *dum locum praesentem non totam causam* INTUENTUR, et Cic. *Orat.* 2, 9 : *quam* (speciem pulchritidinis) INTUENS, *in eamque defixus...*

Humilibus interim et vulgaribus. Cf. Hor. *Art poét.* 229 : *Migr(a)t in obscuras* HUMILI *sermone tabernas.* Les exemples de cette éloquence à la fois familière et littéraire sont plus fréquents chez les Grecs que chez les Latins. V. notamment les discours de Lysias et certains plaidoyers de Démosthènes *contre Conon*, etc. ; dans ce dernier, le récit : ἐξήλθομεν ἔτος τουτὶ τρίτον. § 3 et suiv.

Nitidiore... sordida. De même VIII, 3, 49, *sordidum* fait antithèse à *nitida oratio. Nitere* est l'expression propre pour les beautés brillantes du style ; vid. infra, 33 : *historico... nitore ;* 44 : *nitidi... generis... amatores* et 97, *nitor... et summa in excolendis operibus manus ;* cf. Hor. *Art. poét.* 351 : *ubi plura* NITENT *in carmine..* Pour *sordida*, cf. Tacit. *Dial. des Orat.* 32 : (eloquentia).. *quasi una ex* SORDIDISSIMIS *artificiis.* Sénèque, Ep. XVI, 5, en parlant de Fabianus : *Nihil invenies sordidum ;* et Quint. VIII, 2, 1 : *Et obscena vitabimus et* SORDIDA ET HUMILIA.

10. *Significationem... formas mensurasque : Le sens, la forme grammaticale et la*

norimus, ut, ubicumque erunt posita, conveniant, nisi multa lectione atque auditione adsequi nullo modo possumus, cum omnem sermonem auribus primum accipiamus. Propter quod infantes, a mutis nutricibus jussu regum in solitudine educati, etiamsi verba quaedam emisisse traduntur, tamen loquendi facultate caruerint. Sunt autem 11
alia hujus naturae, ut idem pluribus vocibus declarent, ita ut nihil significationis, quo potius utaris, intersit, ut

valeur métrique. Cette dernière au point de vue de l'harmonie de la phrase, à laquelle Cicéron et après lui Quintilien attachent une grande importance. Cf. *Orat.*, 44, 149 et suiv.

Auribus accipiamus. Cf. HOR. *Art poet.* 180 : *Segnius irritant animos demissa per aurem* etc.; CIC. *de orat.* III, 41, 163 : *facilius ad ea, quae visa, quam ad illa, quae audita sunt, mentis oculi feruntur.*

Propter quod. Locution conjonctive fréquente chez Quintilien ; ne se rencontre pas chez Cicéron. – *Infantes*. Allusion à une histoire racontée par Hérodote (II, 2) sur le procédé employé par le roi Psammétique pour reconnaître le peuple le plus ancien de la terre. Il fait nourrir deux enfants nouveaux-nés par des chèvres dans une solitude : au bout d'un an, les enfants ne savent articuler que βεκός. Les Phrygiens désignant par ce mot le pain, Psammétique en conclût que les Phrygiens étaient le peuple le plus ancien. Quintilien ne se rappelait que vaguement l'anecdote ; car il écrit : *a mutis nutricibus*. Quoiqu'il donne ailleurs l'épithète de *muta* à *animalia* (I, 10, 7 ; cf. HOR. Sat. I, 3, 100 : *mutum ac turpe pecus* et JUV. VIII, 56 : *animalia muta*) il n'a pas eu en vue les chèvres d'Hérodote, mais des nourrices humaines.

Verba emisisse. Cf. LUCR. V. 1095 : *Varios linguae sonitus natura subegit* MITTERE...

Caruerunt (Halm.) ; *caruerint* (Ms.). Le subjonctif indiquerait que Quintilien ne se porte pas garant du fait. K. 789, 3 et suiv. Comme il le rapporte inexactement et sur la foi des souvenirs vagues, le subj. nous paraît préférable.

11. *Alia:* sous-ent. *verba* qui est au point de départ de tout le développement et dans la phrase précédente. *Verbum* est le mot au point de vue de la signification qu'il présente à l'esprit ; *vox* au point de vue du son qui frappe l'oreille. Cf. CIC. *Orat.* 49, 162 : *rerum* VERBORUM*que judicium prudentiae est,* VOCUM *autem et numerorum aures sunt judices.* Horace associe les deux expressions dans le vers connu : *Sunt* VERBA *et* VOCES *quibus hunc lenire dolorem Possis.* Ep. I, 1, 34. Cf. *Sat.* I, 3, 103 : *Donec verba quibus voces sensusque notarent, Nominaque invenere.*

Hujus, se réfère à ce qui suit : *d'une nature telle que.*

Significationis. Régime de *intersit* et non de *nihil*. Cf. VII, 2, 20 : *in judiciis quoque nihil interest actionum.* L'accusat. avec *ad* est plus fréquent dans le cas des noms de choses. v. K. 336, 6.

Quo : à rattacher à *verbum*.

'ensis' et 'gladius'; alia vero, etiamsi propria rerum aliquarum sint nomina, τροπικῶς tamen quasi ad eundem in-
12 tellectum feruntur, ut 'ferrum' et 'mucro'. Nam per abusionem sicarios etiam omnes vocamus, qui caedem telo quocumque commiserunt. Alia circuitu verborum plurium ostendimus, quale est e t p r e s s i c o p i a l a c t i s. Plurima vero mutatione figuramus: scio 'non ignoro' et 'non me fugit' et 'non me praeterit' et 'quis nescit?'
13 et 'nemini dubium est'. Sed etiam ex proximo mu-

Ensis et *gladius*. Le premier est poétique. Au temps de Quintilien, les différences entre la langue de la prose et de la poésie tendent de plus en plus à s'effacer.

Τροπικῶς : *par métaphore*. Des manuscrits mettent *quasi* après τρ., leçon gardée par Sp. Si ce n'est pas une glose, l'usage ordinaire le voudrait avant. On peut le rattacher à *feruntur* = *referuntur* qui rappelle le sens exact de μεταφορά, et alors le placer après *tamen*. Nous écrivons : τρ. *tamen quasi*... Halm : *quare tamen* qu'il met entre crochets. Bon. ne garde que *tamen*.

Ferrum et *mucro*. VIII, 6, 20 : nam prosa, ut *mucronem* pro *gladio* et *tectum* pro *domo* recipiet, ita non *puppem* pro navi nec *abietem* pro *tabellis* rursus, ut pro *gladio ferrum*, ita non pro *equo quadrupedem*.

Mucro est la pointe de l'épée, par opposition à *cuspis*, pointe d'une lance.

12. *Nam* équivaut ici à *haud aliter*, *item* etc.; cf. 9: *Nam scriptores quidem iamborum*, et 23: *Nam de domo Ciceronis*.. On le traduira par : *c'est ainsi que*.. Il est simplement explicatif, et tient la place d'une idée à suppléer. V. K. 714. 1 et suiv.

Abusionem : par catachrèse. Cf. id. VIII, 2, 5: *abusio quae* κατάχρησις *dicitur*. *Sicarios*, de *sica*, espèce de couteau ou de dague très pointue et à lame recourbée; arme nationale des Thraces. Chez les Romains, on ne la regardait que comme l'arme d'un brigand, d'un assassin. Cf. Hor. *Sat.* I, 4, 4: *quod moechus foret aut* SICARIUS *aut alioqui famosus*...

Quocumque, adjectif indéfini. Ailleurs, pronom, cf. 105: *Ciceronem* CUICUMQUE... *opposuerim*; cf. 7, 2: *Cuicumque innocentium civium*...

Circuitu verborum : périphrase. VIII, 6, 59: περίφρασιν *vocant circuitum quemdam loquendi*. (Dans ce passage Halm écrit: *circumitum* qui est dans l'Ambrosianus). On sait comment toute une école poétique en France au XVIIIe siècle, école dont Delille est le représentant le plus connu, a abusé de ce procédé jusqu'au ridicule.

Copia lactis. Virg. *Eclog*. I, 81. — *Figuramus:* au sens de la rhétorique, exprimer par figure. Cf. IX, 1, 9: *tam translatis verbis quam propriis figuratur oratio*. Sans cette distinction, *mutatione* ici ferait pléonasme. - *Scio* etc.: Ces changements de formules dont l'orateur fait une consommation très grande, ont pour but d'éviter la monotonie.

Ex proximo: A des idées voisines. Les précédentes formules sont tirées d'idées ana-

tuari licet : nam et 'intellego' et 'sentio' et 'video' saepe
idem valent quod 'scio'. Quorum nobis ubertatem ac divi-
tias dabit lectio, ut non solum quo modo occurrent, sed
etiam quo modo oportet utamur. Non semper enim haec
inter se idem faciunt, nec sicut de intellectu animi recte 14
dixerim 'video', ita de visu oculorum 'intellego', nec ut
'mucro' gladium, sic mucronem 'gladius' ostendit. Sed ut
copia verborum sic paratur, ita non verborum tantum gra-
tia legendum vel audiendum est. Nam omnium, quaecum- 15
que docemus, hoc sunt exempla potentiora etiam ipsis quae
traduntur artibus, cum eo qui discit perductus est, ut in-
tellegere ea sine demonstrante et sequi viam suis viribus
possit, quia, quae doctor praecepit, orator ostendit.

Alia vero audientes, alia legentes magis adjuvant. Excitat
qui dicit spiritu ipso, nec imagine [ambitu] rerum, sed re- 16

logues ou identiques.

13. *Ubertatem ac divitias; ἓν διὰ δυοῖν* pour : *ub. divitiarum*. Ce dernier mot est pris lui-même métaphoriquement, comme dans ce passage de Cic. *de Orat.* I, 35, 161 : *in oratione Crassi* DIVITIAS *atque ornamenta ejus ingenii perspexi*. Ici peut-être par allusion à la fortune de Crassus.

14. *Inter se : pris l'un pour l'autre. Faciunt*, sens étymol. équivalent de *efficiunt* ; comme IX, 3, 47 : *nec verba modo, sed sensus quoque idem* FACIENTES. On peut rapprocher Boileau, *Art poét.* I : *D'un mot mis en sa place enseigna le* POUVOIR.

Ostendit. Gesner, commentant ce passage : *Recte poeta* MUCRONE *peremtum aliquem dicit; neque enim profecto* CAPULO... *Quis enim nisi fatuus dixerit : I puer, affer mihi* MUCRONEM, *cum gladium sibi dari postulat ?*

15. *Nam omnium...* Phrase pénible sinon obscure. *Hoc* est trop loin de *quia* auquel il correspond : *d'autant plus efficaces que... Docemus* : *nous autres professeurs.*

Exempla... artibus. cf. la pensée proverbiale : *Longum iter per praecepta, per exempla breve. Artes* désigne ici les préceptes théoriques. cf. 47 : *litium et consiliorum artes*, au sens de l'application de ces préceptes dans la pratique oratoire chez Homère ; et 49 : *qui de artibus scripserunt.*

Demonstrante ; l'idée de *viam* est dans *sequi* et dans *perductus* ; nous croyons qu'il faut lire *viam* au lieu de *jam* qui est inutile et peut s'être substitué à lui.

16. *spiritu ipso : par son inspiration même, par le souffle vivant et spontané qui anime ses paroles...* cf. 27 : *in rebus spiritus* et 44. Avec Halm, nous croyons que *ambitu* est une glose. Il ne pourrait désigner ici que l'ébauche : *lineas... extremas umbrae, quam corpora in sole fecissent* (2, 7.) ; or ce sens n'est justifié par aucun exemple classique. D'autre part l'antithèse est bien plus nette si le sens oppose expression à expression, *imagine* à *rebus*. Meister (5e édit, de Bon.) met *imagine* entre crochets et

bus incendit. Vivunt omnia enim et moventur, excipimusque nova illa velut nascentia cum favore ac sollicitudine. Nec fortuna modo judicii, sed etiam ipsorum qui orant periculo
17 adficimur. Praeter haec vox, actio decora, commodata, ut quisque locus postulabit, pronuntiandi, vel potentissima in dicendo, ratio et, ut semel dicam, pariter omnia docent. In lectione certius judicium, quod audienti frequenter aut suus cuique favor aut ille laudantium clamor extorquet.

explique *ambitu* par *ambitiosa rerum expositione*. Inadmissible.

17. *Vivunt* etc. continue la métaphore qui est dans *spiritus*. — *Nascentia :* chacune des pensées de l'orateur qui semble improviser, nous inspire les sentiments de tendre sollicitude que nous éprouvons en voyant éclore des êtres nouveaux dans la nature. cf. 3, 7 : *omnia...nostra, dum nascuntur, placent*. cf. TACITE, *Dial.* 6 : *gratiora... quae sua sponte nascuntur.*

Fortuna : les hasards qui font pencher le succès tantôt d'un côté, tantôt de l'autre : *Incertus exitus et anceps fortuna belli*. CIC. *pro Marc.* 5.

Periculo. Le danger où semble l'orateur de perdre le fil de ses idées, de fléchir par l'inspiration. Pour l'émotion spéciale que produit ainsi le grand orateur sur l'auditoire, voir la magnifique page de Cicéron, *de Orat.* I, 8, 30 et suiv. : *Nec vero mihi quidquam... praestabilius videtur...*; et TACITE, *Dialog.* 36 : *Magna eloquentia, sicut flamma* etc.

Actio a trois sens chez Quintilien, l'un étendu, qui est aussi celui du mot *action* en français, comprend le geste et la prononciation ; les deux autres restreints, s'appliquant à la prononciation seule, ou au geste seul. Cf. III, 3, 1 :... PRONUNTIATIONE *sive* ACTIONE ; *utroque enim modo dicitur ;* et XI, 3, 1 : *Pronuntiatio a plerisque actio dicitur. Sed prius nomen a voce, sequens a gestu videtur accipere... quapropter utraque appellatione indifferenter uti licet*.. Ici il est identique à *gestus*, que Quint. met à sa place plus bas, 7, 9 : *adhibita vocis, pronuntiationis, gestus observatione...* dans une énumération analogue.

Commodata et non *commoda* qu'ont les anciennes éditions ; il est mis pour *accomodata* et doit être rattaché à *ut q. l. p.*

In lectione. Lire dans la Bruyère, *de la Chaire*, 27 (édit. Chassang) toute la page : « *Quel avantage n'a pas un discours prononcé sur un ouvrage qui est écrit ! Les hommes sont les dupes de l'action et de la parole, comme de tout l'appareil de l'auditoire etc.* » Dans ce passage la Bruyère est Quintilien, devenu spirituel, mordant, satirique, moderne.

Ille.. Démonstratif pour un fait notoire. *Corrogatos ad laudandum...* Cf. IV, 2, 37 : *dispositae ad clamorem multitudinis ;* et PLINE, *Ep.* II, 14, 4 et suiv. : *Sequuntur auditores actoribus similes, conducti et redempti... inde jam non inurbane* Σοφοκλεῖς *vocantur* (ἀπὸ τοῦ σοφῶς καὶ καλεῖσθαι) : *isdem latinum nomen impositum est Laudiceni...* Et tout le passage.

Pudet enim dissentire, et velut tacita quadam verecundia inhi- 18
bemur plus nobis credere, cum interim et vitiosa pluribus placent, et a corrogatis laudantur etiam quae non placent. Sed 19
contrarium quoque accidit, ut optime dictis gratiam prava judicia non referant. Lectio libera est nec ut actionis impetus transcurrit, sed repetere saepius licet, sive dubites sive memoriae penitus adfigere velis. Repetamus autem et retractemus et, ut cibos mansos ac prope liquefactos demittimus, quo facilius digerantur, ita lectio non cruda, sed multa iteratione mollita et velut confecta memoriae imitationique tradatur.

Ac diu non nisi optimus quisque et qui credentem sibi 20

18. *Pudet.. dissentire.* De même plus bas, 111, dans le jugement sur Cicéron, mais avec un sens favorable : *ut dissentire pudeat.. Inhibemur... credere :* Sur l'infinitif avec les verbes indiquant l'idée de défense, d'empêchement, v. K. 492, *e*. Plus fréquemment *ne* et le subj.

Cum interim ; cf. 111 : *cum interim haec omnia.. fluunt illaborata.* Sur cet emploi de *cum* suivi de *interea* ou *interim* avec l'indic. v. K. 885, 4, c, *α*.

19. *Prava judicia :* le mauvais goût ; cf. 72 : *Philemon... pravis sui temporis judiciis Menandro... praelatus est*, et 125 : *severiora judicia* ; 129 : *suo ingenio.. alieno judicio* 131 : *exercere utcumque judicium.*

Actionis impetus. Actio au sens étendu, v. plus haut, 17. *Libera : ne dépend que d'elle-même.*

Tractemus : manier à fond, par opposition à *transcurrere : ne regarder qu'en courant.* De même plus bas, 5, 8 : *Non enim scripta lectione secura* TRANSCURRIMUS *sed* TRACTAMUS *singula.*

Mansos... liquefactos... digerantur. Trois phases successives de l'absorption de la nourriture, auxquelles correspondent *mollita... confecta... tradatur.* Il y a une comparaison analogue chez MONTAIGNE, *Essais* I, 24 : « *Nous ne travaillons qu'à remplir la mémoire et laissons l'entendement et la conscience vides. Tout ainsi que les oyseaux vont quelques fois à la queste du grain et le portent au bec sans le tasser pour en faire becchée à leurs petits, ainsi nos pédantes vont pillotant la science dans les livres et ne la logent qu'au bout de leurs lèvres, pour la desgorger seulement et mettre au vent..* » Et plus loin : « *Il en debvoit rapporter l'âme pleine, il ne l'en rapporte que bouffie ; et l'a seulement enflée, au lieu de la grossir.* »

Digerantur. Dans la latinité classique *concoquere* au lieu de *digerere.* Ainsi SÉNÈQUE *Consol. à Helv.* 9 : *epulas, quas toto orbe conquirunt, nec concoquere dignantur.* Mais déjà chez son père *digerere* avec le même sens. *Controv.* I, proœm, etc.

20. *Non nisi optimus.* Cf. infra, 3, 29 : *non nisi refecti.* Dans la latinité classique *non* et *nisi* employé adverbialement (cf. K. 936) sont toujours séparés par d'autres mots, *non* précédant ou sui-

21 minime fallat legendus est, sed diligenter ac paene ad scri-
bendi sollicitudinem ; nec per partes modo scrutanda omnia,
sed perlectus liber utique ex integro resumendus, praecipue-
que oratio, cujus virtutes frequenter ex industria quoque
occultantur. Saepe enim praeparat, dissimulat, insidiatur
orator, eaque in prima parte actionis dicit, quae sunt in
summa profutura. Itaque suo loco minus placent, adhuc no-
bis quare dicta sint ignorantibus, ideoque erunt cognitis
omnibus repetenda. Illud vero utilissimum, nosse eas cau-
sas, quarum orationes in manus sumserimus, et quotiens
22 continget, utrimque habitas legere actiones : ut Demosthenis
et Aeschinis inter se contrarias, et Servii Sulpicii atque Mes-
salae, quorum alter pro Aufidia, contra dixit alter, et

vant *nisi*. De même plus bas, 3, 30 : *nisi in solitudine reperire non possumus*. Plus tard on les écrit en un seul mot, qui constitue un adverbe véritable.

21. *Scribendi sollicit.* : *avec l'application qu'on mettrait à écrire*. La correction : *scribentis* est inutile ; le sens est clair. Pline, *Ep.*. II, 5, 2, emploie dans le même cas : *intentionem scribentis*.

Ex *integro*... EX *industria*. Cicéron dans ces locutions emploie les prépos. *ab* et *de*. *De industria* ne se rencontre qu'une fois chez Quint.

Orator. On peut vérifier cette observation sur le *pro Milone* qui l'a sans doute suggérée. La *praeparatio ad causam*, qui traite la question théorique du cas de légitime défense, fait longueur si on la rapproche de l'énoncé des faits ; mais elle crée une disposition d'esprit qui doit seule rendre acceptables certains arguments employés dans la suite.

Actio. Sens différent de ceux qui sont expliqués plus haut, 17 ; mais sens très classique : *discours prononcé*. De même un peu plus loin : *utrimque habitas... actiones*. Ainsi chez Cicéron : *Prima actio in Verrem* etc.

In summa = *ultima*. cf. III, 2, 48 : *duodecimo libro qui* SUMMUS *futurus est* —, s'oppose généralement à *primus*.

22. *Demosthenis atque Aeschinis*. Les deux discours que nous possédons encore, pour et contre Ctésiphon dans le procès de la Couronne. Cicéron les avait traduits ; nous n'avons plus que la préface de cette traduction dans l'opuscule : *de optimo genere oratorum*.

Servii Sulpicii atque Messalae. Il est question du premier de ces orateurs plus bas, 116 et ch. 5, 4. C'était un jurisconsulte célèbre, contemporain de Cicéron qui parle de lui dans le *Brutus* à plusieurs reprises (v. notam. 42, 153), et correspondant de Varron. AUL. GEL. II, 10, 1 : *Juris civilis auctor vir bene litteratus, scripsit ad M. Varronem... Varro rescripsit* etc.

Messala (M. Valerius Corvinus), apprécié plus loin, 113, et cité ch. 5, 2, est un peu plus jeune : rival d'Asinius Pollion en éloquence ; loué par Cicéron, *Ep. ad Brut.*, I, 15, 1, ami de Tibulle qui lui adresse la 7e élégie du Ier livre, sou-

Pollionis et Cassii, reo Asprenate, aliasque plurimas. Quin etiam si minus pares videbuntur, aliquae tamen ad cognos- 23

vent cité par les écrivains de l'âge suivant. V. entre autres Tacit. *Dial.* 18 : *Cicerone mitior Corvinus et dulcior et in verbis magis elaboratus.*

Il est plus d'une fois question du procès d'Aufidia où ces deux orateurs plaidèrent l'un contre l'autre. Quint., VI, 1, 20, reproduit un court fragment du plaidoyer de Sulpicius, d'après lequel on peut conjecturer qu'il s'agissait d'un testament. Quoique à cette place Quint. dise que Sulpicius a été l'accusateur, c'est Messala qui a plaidé contre Aufidia, et Sulpicius pour. Le premier *alter* se rapporte au nom le plus éloigné, c.-à-d. au premier exprimé ; le second *alter* au plus rapproché, c.-à-d. au dernier. Au livre IV, 2, 106 Quintilien le dit expressément, et cette distribution des rôles est confirmée par Festus. Il y a une distraction de l'auteur au VIe livre ou une faute du copiste.

Pollion ; le célèbre Asinius (v. plus bas 113), à la fois poëte tragique, historien et orateur, dont le nom revient à toutes les pages de l'histoire littéraire sous le règne d'Auguste. Il fut l'ami de Virgile qui lui adresse l'Eglogue IV, d'Horace qui lui consacre l'ode 1 du IIe livre où sont rappelés tous ses titres à l'admiration de la postérité ; il fonda la bibliothèque palatine, et organisa les *recitationes* ou lectures publiques, qui devaient dans sa pensée remédier à la décadence de l'éloquence. Comme orateur, il représentait l'atticisme terne et vigoureux qu'on opposait au genre cicéronien. Son aversion pour Cicéron était célèbre. Senèque le rhéteur (*Suas.* VI, 24) nous a conservé un fragment de son histoire de la guerre civile, où il juge l'orateur avec une modération et une impartialité plus apparentes que réelles.

Cassius Severus (v. 116 et 117) celui dont Tacite dit dans le *Dial. des orat.*, 19 : *primum affirmant flexisse ab ista vetere atque directa dicendi via.* Cf. ibid. 26 : *quanquam in magna parte librorum suorum plus bilis* (et non *vis* ni *viri*) *habeat quam sanguinis.* Dans l'histoire de l'éloquence latine il marque une époque comme Démétrius de Phalère dans celle de la Grèce (cf. *Brut.* 9, 37). Il fut la transition entre l'éloquence et la déclamation. Peu estimable comme homme, s'il en faut croire Tacite, *Ann.* I, 72 et IV, 21, il mourut en exil sous le règne de Tibère, parce que : *viros feminasque illustres procacibus scriptis diffamaverat.* Sénèque le rhéteur l'apprécie longuement, *Excerp. Contr.* III, praef.

C. Nonius Asprenas était un ami d'Auguste. Cassius l'accusa parce que, dans un repas chez lui, 130 convives avaient été empoisonnés à la fois ; v. Pline, *Hist. Nat.* 35, 46. Défendu par Pollion, il fut acquitté. Auguste en exilant Cassius, l'accusateur d'Asprenas, vengeait son ami et pacifiait à sa manière une éloquence trop audacieuse. L'exil ne calma pas Cassius : *illic eadem actitando recentia veteraque odia advertit, bonisque exutus, interdicto igni atque aqua, saxo Seripho consenuit.* Tacit. *Ann.* IV, 21, 5.

23. Halm et d'autres mettent la virgule après *aliquae* et font accorder ce mot avec *pa-*

cendam litium quaestionem recte requirentur, ut contra Ciceronis orationes Tuberonis in Ligarium et Hortensii pro Verre. Quin etiam easdem causas, ut quisque egerit, utile erit scire. Nam de domo Ciceronis dixit Calidius et pro Milone orationem Brutus exercitationis gratia scripsit, etiamsi egisse eum Cornelius Celsus falso existimat, et Pollio et

res. Nous préférons la ponctuation de Sp. et de Bon. Tous ces discours désignés par *minus pares* ne conviennent pas également : *ad cognoscendam litium quaestionem*. — *Pares : d'égale valeur, dignes d'être comparées*...

Tuberonis etc. Ligarius était un Pompéien dont Cicéron obtint de César le retour par le discours ici mentionné, qui fut prononcé au sénat en 46 av. J.-C. Il y a un L. Aelius Tubéron qui était l'ami d'enfance et le beau-frère de M. Ciceron, le légat de Q. Aelius qui accusa Ligarius : celui-là était un jurisconsulte très-savant, mais affectant le style archaïque. Quintilien cite encore son discours contre Ligarius XI, 178 et suiv. cf. V, 13, 20 et 31.

Hortensii. Sur Hortensius et son éloquence, v. Cic. *Brut.* 94 et suiv. Le procès de Verrès et la lutte oratoire de Cicéron et d'Hortensius sont connus. Il ne reste rien du plaidoyer de ce dernier ; sans doute parce que : *dicebat melius quam scripsit Hortensius*. Cic. *Orat.* 38, 3. cf. Quint. XI, 3, 8.

Quin etiam. Répétition désagréable du même tour de phrase. Les manuscrits donnent *quis* qui n'a aucun sens. Il y a des répétitions de ce genre assez fréquemment chez Quint. ; cf. 2, 10 et suiv. ; trois fois *adde quod*..., et à la fin du présent chap. (131) *multa enim... digna enim.*

Calidius. V. Cic. *Brut.* 79, 274 : *non fuit orator unus e multis* et tout le passage, jusqu'à 279. M. Calidius était préteur en 57 : partisan déterminé de César qui parle de lui *Bel. civ.* 1, 2, il mourut en 47, gouverneur de la Gaule cisalpine. — *de domo Ciceronis*. Le discours de Cicéron adressé aux pontifes fut un des quatre *post reditum*. Il a pour objet de prouver que la consécration faite par Clodius de l'emplacement de la maison de son ennemi était nulle et la rentrée en possession légitime. Le discours de Calidius était-il comme celui de Brutus pour Milon un simple exercice de rhéteur ? ou envisagea-t-il effectivement la même question sous une autre face devant un tribunal ? nous n'en savons rien.

Pro Milone. Le discours de Cicéron est célèbre ; Brutus développa surtout cette considération, qui dans le plaidoyer réel est accessoire (cf. 28, 76 et suiv.) à savoir que le meurtre de Clodius constitue une action glorieuse, parce qu'il avait débarrassé la république d'un mauvais citoyen. cf. Quint. III, 6, 93.

Cornelius Celsus ; célèbre encyclopédiste qui vivait encore sous Néron. cf. infra, 124. Il nous reste huit livres *de Medicina*. Mais il avait touché à bien d'autres questions. V. Teuffel, *Hist. de la litterat. rom.* ; 280. Quintilien le juge assez sévèrement XII, 11, 24 et conteste souvent ses af-

Messala defenderunt eosdem, et nobis pueris insignes pro 24 Voluseno Catulo Domitii Afri, Crispi Passieni, Decimi Laelii orationes ferebantur. Neque id statim legenti persuasum sit, omnia, quae optimi auctores dixerint, utique esse perfecta. Nam et labuntur aliquando et oneri cedunt et indulgent ingeniorum suorum voluptati, nec semper intendunt animum, nonnumquam fatigantur, cum Ciceroni dormitare

firmations.

24. *et...: et.* Le premier *et* répond à : *et nobis pueris;* le second est simplement copulatif. — *eosdem :* ces accusés défendus par les deux orateurs ne sont pas connus.

Volusenus Cat. Inconnu autrement. Son procès est du règne de Tibère, vraisemblablement de l'année 37. Quintilien était né suivant les calculs les plus probables en 35.

Domitius Afer. cf. 118 : *eorum quos viderim Dom. Af.* et *Julius Africanus praestantissimi.* Mourut en 58 après J. C. Quintilien dit de lui : V, 7, 7 : *Quem adolescentulus senem colui.* cf. XII, 11, 3. Tacite *Ann.* IV, 52, juge sévèrement son caractère et s'accorde avec Quintilien pour dire que son talent avait fortement baissé avec l'âge. Pline aussi parle de lui, *Ep.* VIII, 18, 5, à propos de son testament.

Crispus Passienus — le second mari d'Agrippine qui avait en premières noces épousé Domitius Aenobarbus le père de Néron ; ce dernier hérita de lui. V. Suet. *Ner.* 6. Senèque, *Quaest. nat.* IV, pr. 6, dit de lui : *quo ego nil novi subtilius in omnibus rebus.* C'est de lui qu'est le mót sur Tibère, rapporté par Tacite : *neque meliorem unquam servum neque deteriorem dominum fuisse.* L'éloquence était héréditaire dans sa famille. V. Sénèque, *Epigr.* 6, 9 (adressée à Crispus Passienus) : *Maxima facundo vel avo vel gloria patri.* Le grand père était : *declamator subtilis, sed aridus.* Sen. *Controv.* X, pr. 11 ; le père, un des orateurs les plus distingués du temps de Pollion et de Messala. Id. 13, 17 et *Exc. Contr.* III, pr. 10, 14.

Decimus Laelius ; probablement le Laelius Balbus, qui sous Tibère faisait métier de délateur. V. Tacit. *Ann.* VI, 47 et 48, où nous apprenons qu'il fut déporté : *id quidem a laetantibus quia Balbus truci eloquentia habebatur, promptus adversus innocentes.*

Ferebantur. De même plus bas, 129 : *orationes ejus et poemata et epistolae et dialogi* FERUNTUR. cf. 7, 30. De même Cic. *Brut.* 7, 27... *Periclem, cujus scripta quaedam feruntur...*

Dormitare. Il n'y a point de passage de Cicéron, du moins dans les œuvres conservées, où il emploie pour Démosthène l'expression de *dormitare.* Mais il y a des restrictions concernant le génie du grand orateur au ch. 29, 104 de l'Orat. : « *Tantum abest ut nostra miremur, ut usque eo difficiles ac morosi simus, ut nobis non satisfaciat ipse Demosthenes: qui quamquam unus eminet inter omnes in omni genere dicendi, tamen non semper implet aures meas. Ita sunt avidae et capaces et semper aliquid immensum infinitumque desi-*

interim Demosthenes, Horatio vero etiam Homerus ipse vide-
25 atur. Summi enim sunt, homines tamen, acciditque his, qui, quidquid apud illos repererunt, dicendi legem putant, ut deteriora imitentur (id enim est facilius) ac se abunde similes putent, si vitia magnorum consequantur. Modesto tamen et circumspecto iudicio de tantis viris pronuntiandum
26 est, ne, quod plerisque accidit, damnent quae non intelle-

derant. » *Dormitare* est chez Horace, *Art. poét.* 359 : *quandoque bonus dormitat Homerus.* cf. DONAT, préf. à l'Eunuque de Térence : *ut nusquam dicas longitudine operis Terentium dormitasse.*

Quintilien XII, 1, 22 attribue une seconde fois la même expression à Cicéron parlant de Démosthène : « *quamquam neque ipsi Ciceroni Demosthenes videatur satis esse perfectus, quem* DORMITARE *interim dicit.* » Y a-t-il distraction de sa part, ou Cicéron dans un ouvrage perdu a-t-il fourni à Horace le mot *dormitare* que celui-ci appliqua ensuite à Homère ? La distraction serait probable si nous ne lisions chez Plutarque, *Cic.* 24 : ἐνιαχοῦ τῶν λόγων ἀπονυστάζειν τὸν Δημοσθένην.

Sur ces sortes de restrictions pour Homère, cf. LUCIL. *fragm.* IX, 16, 8 et suiv. : *quapropter dico : nemo qui culpat Homerum, perpetuo culpat* etc. Sur ce que Lucilius blâmait dans le poète universellement admiré chez les anciens, v. le curieux fragment 15, 1 et suiv.

25. *Summi... homines.* cf. Fénelon à La Mothe (4 mai 1714) : « Je n'admire point aveuglément tout ce qui vient des anciens. Je les trouve fort inégaux entre eux. Il y en a d'excellents ; ceux mêmes qui le sont ont la marque de l'humanité, qui est de n'être pas sans quelque reste d'imperfection... Nous pouvons croire Horace sur sa parole, quand il avoue qu'Homère se néglige un peu en quelques endroits. » Fénelon qui pour complaire à la Mothe sacrifie Homère, efface les restrictions de Cicéron sur Démosthène : « La Grèce, parmi tant d'auteurs qui ont eu leurs beautés, ne nous montre, au-dessus des autres, qu'un Démosthène. » (ib.) Cf. *Lettre à l'Académie*, § 10 : Sur les anciens et les modernes : « Je ne crains point de dire que les anciens les plus parfaits ont des imperfections : l'humanité n'a permis en aucun temps d'atteindre à une perfection absolue etc. »

Deteriora. cf. infra, 126, ce que Quintilien dit de l'imitation du style de Sénèque par la jeunesse de son temps, — *putant... putent — accidit* et un peu plus bas *accidit* sont des négligences.

Vitia magnorum. cf. CIC. de Orat. II, 22, 90 : *non ut multos imitatores saepe cognovi, qui aut ea quae facilia sunt, aut etiam illa quae insignia ac paene vitiosa, consectantur imitando..... quem probavit, in eo quae maxime excellent, ea diligentissime persequatur.*

26. *Quae non intelligunt.* STRAB. VII, 3, p. 300 dit en parlant de Callimaque qui se mêlait de corriger Homère : περὶ ὧν ἀγνοοῦσιν αὐτοί, περὶ τούτων τῷ ποιητῇ προφέρουσι.

gunt. Ac si necesse est in alteram errare partem, omnia eorum legentibus placere quam multa displicere maluerim.

Plurimum dicit oratori conferre Theophrastus lectionem 27 poetarum multique ejus judicium sequuntur, neque immerito. Namque ab his in rebus spritus et in verbis sublimitas et in adfectibus motus omnis et in personis decor petitur, praecipueque velut attrita cotidiano actu forensi ingenia optime rerum talium blanditia reparantur, ideoque in hac lec-

Alteram. Cicéron dans ce cas emploie *alteruter*. Quintilien toujours *alter* cf. V, 10, 69 : *ex duobus, quorum necesse est alterum verum* (*esse*). Déjà avec ce sens chez Tite Live. cf. K., 478, A. 18.

27. *Theophraste*, peripatéticien célèbre dont Quint. apprécie le style plus bas, 83. Sur la manière dont Aristote vieux et affaibli lui transmit la direction dn son école v. AULU-GELLE, *Noct. Att.* XIII, 5. Il traita toute sorte de sujets, comme son maître Aristote, mais sans y apporter des idées bien originales. On connaît surtout de lui les *Caractéres*, traduits puis imités par la Bruyère. En ce qui concerne la rhétorique, Cicéron *Orat.* 51, 172, nous apprend que son enseignement était célèbre, ses ouvrages nombreux, et que sur ce point il surpassait son maître. Né à Eresus dans l'île de Lesbos, il succéda à Aristote en 322, enseigna à Athènes et mourut en 287.

Spiritus. v. supra. 16. Bon. cite HOR. *Od.* IV, 9, 10 : *Spirat adhuc amor vivuntque commissi calores Aeoliae fidibus puellae.* Il aurait pu renvoyer encore à II, 16, 38 : *Spiritum Graiae tenuem Camenae... dedit :* à 6, 29 : *Spiritum Phoebus mihi... dedit poetae*, et Sat. I, 4, 46 : *acer spiritus ac vis* (*in rebus ac verbis*). Pour *spirare*, cf. ib. IV, 3, 24 : *quod spiro et placeo ;* 13, 19 : *quae spirabat amores*. Ep. II, 1, 166 : *nam spirat tragicum satis*.

Decor. = *La convenance dans les caractères*. Sur la convenance, le *quid deceat*, règle suprême de l'éloquence et de l'art d'écrire en général, cf. CIC. *Orat.* 21, 70 et passim : *ut in vita, sic in oratione, nihil est difficilius quam quid* DECEAT *videre.* Πρέπον *appellant hoc Graeci ; nos dicamus sane* DECORUM. Cf. HOR. *Art poét.* 156 : *aetatis cujusque notandi sunt tibi mores mobilibusque* DECOR *naturis dandus et annis.*

Attrita cotidiano actu. V. un développement presque poétique de cette pensée, TAC. *Dial.* 13 : *Me vero dulces, ut Vergilius ait, Musae remotum a sollicitudinibus et curis et necessitate cotidie aliquid contra animos faciendi, in illa sacra illosque fontes ferant* etc. — Il y a chez Quint. un souvenir du *pro Archia*, 6, 12 : *Suppeditat nobis ubi et animus ex hoc forensi strepitu reficiatur et aures convicio defessae requiescant* etc.

28 tione Cicero requiescendum putat. Meminerimus tamen, non per omnia poetas esse oratori sequendos nec libertate verborum nec licentia figurarum et praeter id quod, genus ostentationi comparatum, solam petit voluptatem eamque etiam fingendo non falsa modo, sed etiam quaedam incredi-
29 bilia sectatur, patrocinio quoque aliquo juvari : quod alligata

Requiescendum. Cf. *Quint.* I, 8. 11 : *Credamus summis oratoribus qui veterum poemata vel ad fidem causarum vel ad ornamentum eloquentiae adsumunt. Nam praecipue quidem apud Ciceronem, frequenter tamen apud Asinium etiam et ceteros, qui sunt proximi, videmus Enni, Acci, Pacuvi, Lucili, Terenti, Caecili et aliorum inseri versus, summa non eruditionis modo gratia, sed etiam jucunditatis,* CUM POETICIS VOLUPTATIBUS AURES A FORENSI ASPERITATE RESPIRENT. — Voir le même conseil versifié, PÉTRONE, *Satyr.* 5 : *Interdum subducta foro det pagina versum* etc.

28 et 29. Phrase pénible et confuse. *Juvari* dépend de *meminerimus* comme *sequendos*. Sp. en fait dépendre aussi *comparatum*. Mais *genus* tout seul après *poetas*, ce qui équivaut à *genus poetarum*, est dur. On a proposé « TOTUMQUE ILLUD STUDIORUM *genus ost. comp.* Dans ce cas le sens exigerait *comparari*. Nous considérons *genus ost. comp.* comme une apposition à l'idée de *poesis* contenue dans *poetas*, d'où les féminins *alligata... depulsa ;* et nous plaçons ces mots après *quod* entre deux virgules. Quant au mot *poesis*, il semble que Quintilien cherche à l'éviter ; il oppose *in poetis* à *in historiis* (infra. 2, 7) cf. 65 : *nescio an* ULLA *post Homerum* etc. 7, 19 : *non prosa modo... sed etiam* CARMINE. Il n'emploie *poesis* qu'une fois, XII, 11, 26. Halm croit à une lacune du texte. Une conjecture ingénieuse, mais qui n'est appuyée par rien dans les manuscrits, est : *gentem... comparatam,* apposition à *poetas*. Les féminins qui suivent s'expliquent ainsi naturellement.

Praeter id quod. Avant Quint. le latin préfère *praeterquam quod*. Cette dernière locution n'est employée par lui que deux fois (Bon.).

Fingendo non falsa modo. Il pourrait bien y avoir ici un souvenir d'Aristote, *Poet.* 9 et 24. Cf. surtout ce que l'auteur dit dans ce dernier chapitre des procédés d'Homère : Δεδίδαχε δὲ μάλιστα Ὅμηρος καὶ τοὺς ἄλλους ψευδὴ λέγειν ὡς δεῖ.... Προαιρεῖσθαί τε δεῖ ἀδύνατα καὶ εἰκότα μᾶλλον ἢ δυνατὰ καὶ ἀπίθανα.

Incredibilia. Ce mot représente une idée très relative. Aristote et Quintilien qui font place à l'incroyable dans la poésie sont mieux inspirés que Boileau qui veut l'en bannir. V. *Art poet.* III : *Jamais au spectateur n'offrez rien d'incroyable* etc. Il a le tort de le confondre avec l'absurde.

Patrocinio... juvari : jouit de certains privilèges.

29. *Alligata ad certam.. necess. : « Astreint à la contrainte fixe du mètre. »* Il n'est pas sans intérêt de comparer à cette appréciation du langage poétique, les doléances, qui s'inspirent d'ailleurs d'un

ad certam pedum necessitatem non semper uti propriis possit, sed depulsa recta via necessario ad eloquendi quaedam deverticula confugiat, nec mutare quaedam modo verba, sed extendere, corripere, convertere, dividere cogatur : nos vero armatos stare in acie et summis de rebus decernere et ad victoriam niti. Neque ego arma squalere situ ac rubigine velim, sed fulgorem in iis esse qui terreat, qualis est ferri, quo mens simul visusque praestringitur, non qualis auri

tout autre esprit, de Fénelon dans la lettre à l'Académie, § 5 et 6. Cf. VOLTAIRE, *Préf. d'Oedipe* : « *Virgile et Horace se sont asservis à un travail aussi mécanique que nos auteurs. Un arrangement heureux de spondées et de dactyles était aussi pénible que nos rimes et nos hémistiches.* »

Propriis, c.-à-d. *verbis*. Sur la *proprietas verborum*, cf. VIII, 2, 1 et suiv. : *in hac proprietatis specie, quae nominibus ipsis cujusque rei utitur, nulla virtus est, at, quod ei contrarium est ; vitium*.

Mutare etc. Ces différents termes désignent des artifices de style qui viennent en aide à la difficulté de faire le vers. Ils ne portent que sur la forme extérieure des mots, et non sur ce qui est l'essence même du style poétique. C'est qu'au temps de Quint. le langage de la prose tend de plus en plus à ne se distinguer de celui de la poésie que par l'absence du mètre et des licences que le mètre autorise. V. TACIT. *Dial.* 20 : *Exigitur jam ab oratore etiam poeticus decor... ex Horatii et Vergilii et Lucani sacrario prolatus*. Cf. 22 : *Ego oratorem, sicut locupletem ac laudatum patremfamiliae*, etc. Le point de vue d'Horace et de son époque est tout autre. V. *Sat.* I, 4, 40 et suiv.

Mutare : emploi de synonymes : comme *mucro* pour *gladius*. — *Extendere: Induperator* pour *imperator*. — *Corripere : periclum* pour *periculum*. — *Convertere : collò dare bracchia circum* pour *circumdare collum bracchiis*. — *Dividere : quo nos cumque feret* pour *quocumque*, et : *hyperboreo septem subjecta trioni* (Virg. Georg. III, 381). Pour *armatos stare*, v. supra, 4.

30. *Neque*. Négation restrictive : *Mais je ne voudrais pas non plus...* Quelquefois dans ce cas l'auteur met *rursus* avec la négation. Même emploi de *neque* plus bas. 80. — *Ego* et non *ergo* — *squalere*. Cf. II, 5, 23 : DETERSO *rudis saeculi* SQUALORE,... *noster hic cultus clarius* ENITESCET.

Fulgorem. Cf VIII, 3, 5 : *ferrum affert oculis terroris aliquid, et fulmina ipsa non tam nos confunderent, si vis eorum tantum, non etiam ipse fulgor timeretur*. C'est l'éclat qui s'ajoute à la force et l'atteste au regard.

Non qualis auri. De même Eschyle, *Sept. ad Theb.* 393 : κόσμον μὲν ἀνδρὸς οὔτιν' ἂν τρεσάιμ' ἐγώ · οὐδ ἑλκοποιὰ γιγνεται τὰ σήματα. Λόφοι δὲ κώδων τ' οὐ δάκνουσ' ἄνευ δόρος. Et TITE LIV. X, 39 : *Non cristas vulnera facere et per picta atque aurata scuta transire romanum pilum* etc.

argentique, imbellis et potius habenti periculosus.

31 Historia quoque alere oratorem quodam uberi jucundoque suco potest; verum et ipsa sic est legenda, ut sciamus plerasque ejus virtutes oratori esse vitandas; etenim proxima poetis et quodammodo carmen solutum est, et scribitur ad narrandum, non ad probandum, totumque opus non ad actum rei pugnamque praesentem, sed ad memoriam posteritatis

Potius. Le terme de comparaison manque, mais la pensée le supplée naturellement : *quam utilis*.

31. Sur les ressources que l'orateur tire de l'étude de l'histoire, v. Cic. *de Orat.* I, 46 : *judicio rum, contionum, senatus,* OMNIS HAEC ET ANTIQUITATIS MEMORIA *et publici juris auctoritas et regendae rei publicae ratio ac scientia tanquam aliqua materies iis oratoribus, qui versantur in republica, subjecta esse debet.*

Et ipsa. Elle aussi ; c.-à-d. avec des restrictions comme la poésie. — *Vitandas :* point de vue étroit, même pour les anciens. Ni Démosthène qui se nourrit de la lecture de Thucydide au point de copier plusieurs fois de sa main l'œuvre de l'historien,(cf. Lucien, *adv. Ind.* 4), ni Cicéron, qui attachait une importance si grande à l'étude de l'histoire, n'ont raisonné ainsi. V. cependant Orat. XX, 66 : *Huic generi ihstoria finitima est... sed in his tracta quaedam et fluens expetitur, non haec contorta et acris oratio. Ab his non multo secus quam a poetis haec eloquentia, quam quaerimus, sevocanda est.*

Proxima poetis etc. affirmation contestable parfois, même au point de vue des anciens et qui a cessé absolument d'être vraie pour les modernes. Il n'y a guère qu'Hérodote qui la justifie entièrement parmi les historiens célèbres de l'antiquité. Aristote, *Poet.* IX, dit tout autre chose et bien mieux — *poetis :* cf. supra. 28. La conjecture *poesi* de Sp. n'est pas recevable.

Carmen solutum. Solvere = mettre en prose est l'expression exacte. Cf. Hor. *Sat.* I, 40, 60 : *non ut si solvas « postquam Discordia taetra.. » Invenias etiam disjecti membra poetae.* Mais *solutus* dans le langage littéraire a encore un autre sens ; il désigne la phrase décousue par opposition au style périodique : *quadratus*. V. IX, 4, 69 : *quod ex illis (particulis) conficitur, aut severum aut luxuriosum aut quadratum aut* SOLUTUM *erit.* Cf. ib. 79, où il s'oppose à *vinctus*. — *Opus : son œuvre propre, ce qui est de son ressort.* Fréquent avec ce sens chez Quint.

Ad actum rei etc. : *l'actualité.* Tite Live I, praef. 4, craint au contraire que les lecteurs de son ouvrage ne se dépêchent d'arriver à ce qui est récent et actuel : *festinantibus ad haec nova.* Du temps de Thucydide, l'historien ressentait la préoccupation contraire ; v. I, 22, 4, celle qui dicte à Quint. cette page. Depuis Salluste jusqu'à Tacite il est inexact de dire que : *(historia) scribitur ad narrandum, non ad probandum.* A plus forte raison de nos jours.

Memoriam. Un commentateur rappelle le mot connu de Thucydide : κτῆμά τε ἐς ἀεὶ

et ingenii famam componitur : ideoque et verbis remotioribus et liberioribus figuris narrandi taedium evitat. Itaque, ut dixi, neque illa Sallustiana brevitas, qua nihil apud aures vacuas atque eruditas potest esse perfectius, apud occupatum variis cogitationibus judicem et saepius ineruditum captanda nobis est, neque illa Livii lactea ubertas satis docebit eum, qui non speciem expositionis, sed fidem quaerit. Ideoque M. Tullius ne Thucydiden quidem aut Xenophontem utiles oratori putat, quamquam illum bellicum canere, hujus ore Musas esse locutas existimet. Licet tamen nobis in digressionibus uti vel historico non-

32

33

μᾶλλον ἢ ἀγώνισμα ἐς τὸ παραχρῆμα, qui a un tout autre sens. — *Ingenii : pour perpétuer le génie de l'auteur*, v. la préf. de Tite-Live, 3 : *et si in tanta scriptorum turba mea fama in obscuro sit* etc. Cf. Cic. *Brut.* 24, 92 : *memoriam... in posterum ingeni sui non desiderant.*

Remotioribus : c.-à-d. *ab usu.*

32. Ut dixi. IV, 2, 45 :.. *vitanda est etiam illa Sallustiana... brevitas et abruptum sermonis genus.* Cicéron en dit autant de Thucydide, *Orat.* IX, 30 : à cause de son obscurité : *quod est in oratione civili vitium vel maximum ;* cf. *Brut.* 83, 287.

Vacuas atque eruditas s'oppose à *occupatum.. et.. ineruditum.* Dans le passage précédemment cité, Quint. se réfère de même à l'ignorance des juges pour interdir à l'orateur la concision de Salluste : *Cum..judicem rura plerumque in decurias mittant.* Suétone, *Oct.* 32, nous apprend qu'Auguste ajouta aux trois décuries de juges existantes : *quartam ex inferiore censu, quae... judicaret... de levioribus causis.* Caligula (id. *Cal.* 16) : *ut levior labor judicantibus foret, ad quattuor priores quintam decuriam addidit.* Cette organisation des tribunaux romains est considérée par Materne (*Dial. des Orat.* 29) comme une des causes de la décadence de l'art oratoire.

Lactea ubertas. Sénèque le rhéteur (*Suas.* VI, 22) avait dit de Tite-Live : CANDIDISSIMUS *omnium magnorum ingeniorum aestimator. Candeur* ici s'entend de l'*impartialité sereine* — Quint. II, 5, 19 dit que la jeunesse doit lire : CANDIDISSIMUM *quemque et maxime expositum,* et recommande Tite-Live de préférence à Salluste. Il ne s'agit plus de l'impartialité pour le fond des choses, mais de la clarté lumineuse dans l'exposition ; d'où *lactea ubertas,* quelque chose de doux, de simple et de fortifiant comme le lait, nourriture de l'enfance. Le style de Tite-Live méritait un éloge plus *viril.* Quint. y tient ; v. infra 101 : *in narrando mirae jucundidatis clarissimique* CANDORIS.

33. *Ideoque.* (Halm.) Sp. Bon. et d'autres : *Adde quod...* D'autres : *audio quod et adeo quod,* moins bon. — *M. Tullius.* Pour Thucydide, voir *Orat.*12. 39 : *Incitatior fertur et de bellicis rebus* CANIT *etiam quodammodo* BELLICUM. Pour Xénophon, ib. 19, 62 : *Xenophontis voce* MUSAS-

numquam nitore, dum in his, de quibus erit quaestio, meminerimus, non athletarum toris, sed militum lacertis *opus* esse, nec versicolorem illam, qua Demetrius Phalereus dicebatur uti, vestem bene ad forensem pulverem facere. Est et
34 alius ex historiis usus et is quidem maximus, sed non ad praesentem pertinens locum, ex cognitione rerum exemplorumque, quibus in primis instructus esse debet orator, ne omnia testimonia exspectet a litigatore, sed pleraque ex

quasi LOCUTAS *ferunt*. Cf. infra, 82, cf. *Brut*, 35, 132 : *Molli et Xenophonteo genere sermonis.*

In his , de quibus erit quaestio : Pour le fond des choses ; s'oppose *à digressionibus.*

Toris.. lacertis OPUS *esse.* (Sp. Halm.). L'accusatif avec *esse* tout seul, qui est dans tous les manuscrits, est inacceptable : la correction de Sp. s'impose, d'autant plus qu'un manuscrit a *toris.. lacertis.* Sur la comparaison, v. plus haut, 4.

Démétrius de Phalère, péripatéticien et rhéteur, disciple de Théophraste, administra Athènes sous Cassandre de 317 à 307, fut exilé et mourut en Egypte (283). Il est plus d'une fois cité par Cicéron et toujours avec éloge ; dans le *Brutus,* 9, 37 où il est appelé *Phalereus* tout court et 82, 285 où son style est déclaré *floridior.* Cf. *Orat.* 26, 94. — *Versicolorem illam vestem,* semble, à cause du démonstratif, rappeler une locution connue, peut-être seulement le ποικιλόμορφος des Grecs. De même VIII, *prooem.* 20 : *translucida et* VERSICOLOR.. *elocutio.* — *Ad forensem p.* est un souvenir de Cicéron, *Brut.* 9, 37 : *processerat in solem et pulverem non ut e militari tabernaculo, sed ut e Theophrasti doctissimi hominis umbraculis,* dit-il en parlant du même Démétrius. Cf. *de leg.* III, 16, 14, où Cicéron renchérit encore sur son compte et contredit même le jugement prononcé dans le *Brutus : A Theophrasto Demetrius ille Phalereus mirabiliter doctrinam ex umbraculis eruditorum otioque non modo* IN SOLEM ATQUE IN PULVEREM, *sed in ipsum discrimen aciemque produxit.*

34. *Alius usus.* C'est celui que Cicéron envisage, *de Orat.* I, 46. Quint. en a traité au livre V, ch. 11, où il examine quels arguments l'orateur peut tirer des questions extérieures à la cause : *et specialiter ex iis quae rerum gestarum auctoritate nituntur.* cf. III, 8, 67. Mais le sujet l'a médiocrement inspiré ; le rhéteur préoccupé avant tout des mots et des figures : *ad faciendam phrasin* (v. infra 42) n'a guère compris l'importance des études historiques pour former l'orateur. Mieux chez Cicéron, *de Orat.* loc cit. et ib. I, 5 : *Tenenda... est omnis antiquitas exemplorumque vis.* cf. TACIT. *Dial.* 30 et suiv.

Cognita, à joindre à *vetustate.* Ce dernier terme est pris ici comme synonyme d'*antiquitas,* il implique généralement l'idée de *vétusté ;* v. infra 40, CIC. *Brut.* 74, 258 et HOR. *Ep.* II, 2, 118 : *Situs informis... et deserta vetustas.* Lucain (IV, 654) l'emploie comme Quint. : *aevi veteris custos, famosa vetustas, Miratrixque sui.* Cf. d'autre

vetustate diligenter sibi cognita sumat, hoc potentiora, quod
ea sola criminibus odii et gratiae vacant.

A philosophorum vero lectione ut essent multa nobis pe- 35
tenda, vitio factum est oratorum, qui quidem illis optima sui
operis parte cesserunt. Nam et de justis, honestis, utilibus
iisque quae sunt istis contraria, et de rebus divinis maxime
dicunt et argumentantur acriter, et altercationibus atque
interrogationibus oratorem futurum optime Socratici prae-
parant. Sed his quoque adhibendum est simile judicium, ut 36

part II, 5, 21: *Antiquitatis nimius admirator.*

Hoc potentiora. cf. III, 11, 37 : *Testimonia sunt enim... vel* POTENTIORA *etiam, quod non causis adcommodata sunt, sed liberis* ODIO ET GRATIA MENTIBUS *ideo tantum dicta factaque, quia aut honestissima aut verissima videbantur.* Il pourrait bien y avoir, dans l'expression réitérée de cette pensée chez Quint. un souvenir du *pro Marcello.* Cicéron y dit à César (9, 29): *Servi iis etiam judicibus, qui multis post saeculis de te judicabunt et quidem haud scio an* INCORRUPTIUS *quam nos : nam et sine* AMORE *et sine cupiditate et rursus sine* ODIO *et sine invidia judicabunt.*

35. *Philosophorum.* Sur la question des rapports de l'éloquence avec la philosophie, il faut toujours revenir à Cicéron. V. *de Orat.* I, 3, et surtout de 15 à 20. Cf. *Brut.* 31, 118 et suiv. *Orat.* 3. TACIT. *Dialog.* 32 : *Demosthenem, quem studiosissimum Platonis auditorem fuisse memoriae proditum est. Et Cicero* etc. Cf. ib. 31. Cf. Quint. XII, 2.

Vitio... cesserunt. Il y a quelque naïveté à dire que les orateurs ont laissé envahir la meilleure partie de leur domaine par les philosophes, ceux-ci pouvant tout aussi bien formuler la plainte contraire. Quint. développe longuement cette thèse I, *Procem.* 9-18 ; il se place au point de vue de son temps, où la philosophie et les philosophes étaient généralement peu recommandables ; cf. ib. 15.

Altercationibus. Ce mot désigne les répliques coupées des orateurs s'interrompant les uns les autres. Il s'oppose à *oratio continua.* Quint. en traite au livre V, 4 : *quidquid in actione perpetua* (dans le discours suivi) *circa probationes utile est, idem in* HAC BREVI ATQUE CONCISA *prosit necesse est.* Cf. TACIT. *Dial.* 34 : *ut* ALTERCATIONES *quoque excipere et* JURGIIS *interesse et pugnare in praelio disceret.*

Socratici. Platon, Eschine le socratique, Xénophon, c.-à-d. les disciples mêmes de Socrate, qui ont employé pour l'exposition de leurs doctrines la forme du dialogue. Quint. pour l'emploi de l'interrogation dit que le meilleur modèle est celui : *quod ex dialogis Socraticorum maximeque Platonis duci potest* (v. 7, 28).

36. *Lis* est le procès pendant en justice : *adhuc sub judice lis est* (HOR. *Art poet.* 76) d'où *litigator* (supra. 34). — *Disputatio.* v. VII, 3 ; 12 : DISPUTATUR *non* LITIGATUR. CIC. *de fin.* I, 8, 28 : *Neque disputari sine reprehensione, nec cum*

etiam cum in rebus versemur isdem, non tamen eandem esse condicionem sciamus litium ac disputationum, fori et auditorii, praeceptorum et periculorum.

37 Credo exacturos plerosque, cum tantum esse utilitatis in legendo judicemus, ut id quoque adjungamus operi, qui sint *legendi,* quaeque in auctore quoque praecipua uirtus. Sed persequi singulos infiniti fueri operis. Quippe cum in
38 Bruto M. Tullius tot milibus versuum de Romanis tantum oratoribus loquatur et tamen de omnibus aetatis suae, quibuscum vivebat, exceptis Caesare atque Marcello, silentium

iracundia aut pertinacia recte disputari potest.

Auditorium désigne tout endroit clos où se font des lectures publiques (TACIT. *Dial.* 9 : *auditorium exstruit*), où l'on discute de littérature et de philosophie.

Praeceptorum est au neutre. —*Periculorum*; cf. CIC. *pro Arch.* 2, 3 : *persona... quae in judiciis* PERICULIS *que tractata est.* Quint. IV, 2, 122, appelle les procès d'une manière générale : *capitis aut fortunarum* PERICULA

37. Les manuscrits donnent *qui sint, quae in quoque* etc. Nous croyons avec Halm, qui reprend cette correction à d'anciennes éditions, que *legendi* a été omis par un copiste à cause du *legendo* de la ligne précédente.

38. *Tot milibus versuum.* Cf. VII, 1, 37 : MULTIS MILIBUS VERSUUM *scio apud quosdam esse quaesitum..* Cf. PLINE, *Ep.* IV, II, 16 : *Ego non paginas tantum sed versus etiam syllabasque numerabo.* Au sens de *ligne, versus* est bien plus latin que *linea.*

Cette accumulation de noms, la plupart peu dignes d'un pareil honneur, est le défaut saillant du *Brutus* et dévoile la pensée secrète de l'auteur. En le composant, il songe moins à présenter au lecteur une histoire complète et intéressante de l'éloquence à Rome, qu'à dresser à la sienne propre un imposant piédestal. On peut sur ce point rappeler le mot de Fronton (*de eloq.* p. 235, ed. Rom.) : *oratores quos... Cicero eloquentiae civitate* GREGATIM *donavit.* Cicéron lui-même croit devoir s'en excuser plusieurs fois à Atticus qui le plaisante : v. notam. *Brut.* 69, 244 : *Tu quidem de faece... hauris idque jam dudum* etc.

Quibuscum vivebat est tout ce qu'on a pu tirer de bon des manuscrits qui, à cet endroit, sont fort corrompus. La correction est médiocre, car elle fait avec *aetatis suae* une tautologie ; il faut cependant la garder, à défaut de mieux.

Caesare, Marcello. Quint. songe au passage du *Brutus,* 71, 248 et suiv. où les noms de ces deux adversaires politiques sont prononcés ensemble, et où leur éloquence est appréciée. Le discours *pour Marcellus* est de la même année que le *Brutus* (708. U. C. 46 av. J. C.), mais postérieur à ce traité comme le prouve le passage du *Brutus,* 71, 250 et 251. Marcellus, après la grâce obtenue, ne se hâta pas de revenir et fut, l'année suivante, assassiné à Athènes.

Silentium. N'est absolument vrai que des orateurs encore en vie du temps où le

egerit : quis erit modus, si et illos et qui postea fuerunt et Graecos omnes [et philosophos] ? fuit igitur brevitas illa tutis- 39
sima, quae est apud Livium in epistula ad filium scripta: legendos Demosthenem atque Ciceronem, tum ita, ut quisque esset Demostheni et Ciceroni simillimus. Non est dissimulanda nostri 40
quoque judicii summa. Paucos enim vel potius vix ullum ex his, qui vetustatem pertulerunt, existimo posse reperiri, quin judicium adhibentibus adlaturus sit utilitatis aliquid, cum se Cicero ab illis quoque vetustissimis auctoribus, ingeniosis quidem, sed arte caren-

Brutus fut composé, ce qui justifierait à la rigueur la correction : *quibuscum vivebat*. Car Hortensius est bien pour Cicéron : *aetatis suae*. Seulement il est mort quatre ans avant la composition du *Brutus*.

(*et philosophos*). Halm après Fr. Schmidt croit à une glose et non sans raison. Car pourquoi, après l'indication générale, détailler les seuls philosophes et ne pas citer aussi les historiens et les poètes ? Il faut suppléer le verbe : *persequar*.

39. *Fuerit*. Quoique Sp. Halm et Bon. gardent *fuit*, que donnent la plupart des manuscrits, nous préférons *fuerit*, puisque Quint. ne s'en tient pas à ces conseils sommaires ; v. cependant pour l'indicatif avec nuance conditionnelle, K. 127 et suiv.

Apud Livium. V. VIII, 2, 18, une autre mention de Tite-Live, donnant des conseils littéraires. Celui dont il est question ici est déjà cité en partie, II, 5, 20 : *tum (legendus) (quemadmodum Livius praecipit) ut quisque erit Ciceroni simillimus*. Tite-Live avait composé aussi des traités philosophiques ; v. Sen. *Ep*. XVI, 5 : *dialogos quos non magis phlosophiae adnumerare possis quam historiae et ex professo philosophiam continentes libros*. Le fils dont il est question ici est mentionné aussi par Pline l'Ancien, *Hist. Nat*. I, lib. V et VI.

40. *Judicium adhib*. Comme plus bas 131 : *exercere.. utcumque judicium*, en parlant de Senèque, auteur plein de défauts. *Jud*. signifie ici le goût ; cf. infra, 72 : *pravis sui temporis judiciis*.—*Judicii summa* qui est deux lignes plus haut a un sens moins spécial : *notre jugement sommaire*.

Vetustatem : Qui ont triomphé des années, ont échappé à l'action du temps, comme les bons vins qui peuvent vieillir. Ce sont les anciens auteurs, par opposition aux modernes ; v. ailleurs (II, 5, 23) : *antiquos legere et novos*. V. 4, I : *Orationes veterum ac novorum*. Cicéron est parmi les anciens : *omnes veteres et Cicero praecipue* (IX, 3, 1). Un peu plus bas, le superlatif *vetustissimis* désigne ceux qu'on ne lit plus, ceux de la première période.

Cicero... fateatur. Dans le *Brutus*, XVI, 61 et suiv. où il exalte Caton et dans sa personne tous les vieux représentants de l'éloquence latine.

41 tibus, plurimum fateatur adjutum. Nec multo aliud de
novis sentio. Quotus enim quisque inveniri tam demens
potest, qui ne minima quidem alicujus certe fiducia
partis memoriam posteritatis speraverit? Qui si quis est,
intra primos statim versus deprehendetur et citius nos di-
42 mittet, quam ut ejus nobis magno temporis detrimento cons-
tet experimentum. Sed non quidquid ad aliquam partem
scientiae pertinet, protinus ad φράσιν, de qua loquimur,
accommodatum.

Verum antequam de singulis, pauca in universum de va-
43 rietate opinionum dicenda sunt. Nam quidam solos veteres
legendos putant neque in ullis aliis esse naturalem eloquen-
tiam et robur viris dignum arbitrantur, alios recens haec

41. *Multo aliud.* Cf. 53: *quanto aliud.* Ce sont des ablatifs neutres, à rendre en français par *de* et généralement associés à des comparatifs; rarement avec l'adverbe *aliter*, plus rarement encore comme ici; l'idée de différence entraînant une idée de comparaison. Cf. K. 295, A. 20.

Novis : les modernes. Dans le *Dialogue des Orateurs*, où se plaide le procès des Anciens et des Modernes, l'auteur emploie indifféremment *vetus* et *antiquus* pour désigner le passé, expressions auxquelles il oppose de préférence *nostra tempora, saeculum nostrum.*

Alicujus certe partis. A suppléer *operis sui :* du moins par quelque côté de son œuvre. Cf. 35: *optima sui operis parte.*

Deprehendetur : sera pris sur le fait, c.-à-d. convaincu d'insuffisance. Cf. Hor. Sat. I, 4, 113 : *Deprensi non bella est fama Treboni.*

42. *Ad faciendam... φράσιν*, VIII, I, 1 : *Quam Graeci φράσιν vocant, latine dicimus elocutionem. Ea spectatur verbis aut singulis aut conjunctis.* Il ne faut jamais oublier ce point de vue en appréciant les jugements rendus par Quint. dans le Xe livre. Il se préoccupe surtout de la forme, dans ses rapports avec le style oratoire. C'est ainsi que plus bas, 87, il n'insiste pas pour la lecture de Macer et de Lucrèce : *Legendi quidem, sed non ut φράσιν, id est corpus eloquentiae, faciant.* Sénèque le Rhét. oppose φράσις à ἕξις (Controv. VII, prooem. 2). Non ἕξις *magna, sed* φράσις. Sur le sens du premier mot cf. supra, 1. Ailleurs il prend φράσις absolument dans le même sens que nous autres le mot *phrase* (*Excerpt. contr.* III, prooem. 7) : *Habebat... phrasin non vulgarem nec sordidam, sed lectam..* (et non *lexin* comme lisaient Frotscher et Spalding.).

43. *Solos veteres.* Cf. II, 5, 21. Quintilien recommande déjà de ne pas faire lire aux enfants ni les anciens, tels que les Gracques et Caton : *Fient enim horridi atque jejuni;* ni les modernes d'un goût corrompu : *ne recentis hujus lasciviae flosculis capti voluptate prava delinientur.*

lascivia deliciaeque et omnia ad voluptatem multitudinis imperitae composita delectant. Ipsorum etiam, qui rectum 44
dicendi genus sequi volunt, alii pressa demum et tenuia et quae minimum ab usu cotidiano recedant, sana et vere Attica

Lascivia. De même Tacit. Dial. 26 : *Lascivia verborum et levitate sententiarum et licentia compositionis histrionales modos exprimunt.* Pour *deliciae,* Quint. I, 8, 9 : *Nos in omnia deliciarum vitia dicendi quoque ratione defluximus ;* et Tacit. *Dial.* 21 : *Laetitiam nitoremque nostrorum temporum exprimere.*

Omnia... composita : les procédés qui n'ont en vue.. Sur cet emploi du participe qui équivaut à une proposition incidente abrégée, cf. K. 573, 2 et suiv.

44. *Rectum dicendi genus.* Celui qui tient le milieu entre la rudesse archaïque et le mauvais goût des contemporains. Il comporte trois variétés de style : 1° ἁδρόν, *uber, grave, amplum ;* ce que nos traités de rhétorique appellent mal à propos le style sublime ; 2° ἰσχνόν, *gracile, tenue,* ou style simple ; 3° μέσον, *mediocre,* le style tempéré, encore appelé fleuri. Cicéron en traite longuement dans l'*Orator,* (ch. 23—28), et aboutit à cette conclusion : *Is... est eloquens, qui et humilia subtiliter et magna graviter et mediocria temperate potest dicere* (29, 100). Quint. XII, 10, 58, appelle ces variétés de style : *recte dicendi genera... unum* SUBTILE, *quod* ἰσχνόν *vocant, alterum* GRANDE *ac robustum, quod* ἁδρόν *dicunt... tertium alii* MEDIUM *ex duobus, alii floridum* (*namque id* ἀνθηρόν *appellant*)... Voir chez Fénelon, *Lettre à l'Académie,* § 4, la même division reprise par saint Augustin : « *Veut-on apprendre de saint Augustin* etc.

Pressa et tenuia. Quintilien traite plus longuement de ce genre appelé attique, au XII[e] livre, 10, 16 et suiv. Il y reprend à sa manière la discussion sur le vrai et le faux atticisme qui tient une si large place dans le *Brutus ;* v. notam. 55, 201 : « *Quoniam ergo oratorum bonorum... duo genera sunt* etc. et surtout, 82, 283 à 292, le jugement porté sur Calvus et son école oratoire ; cf. *de optim. gen. orat.* 4, 11. — Les deux adjectifs *pressa* et *tenuia* désignant une concision nerveuse, sont associés de même Quint. XII, 10, 38 : *tenuiora haec ac pressiora.* Cicéron, *Brut.* 283, emploie l'expression de *oratio nimia religione attenuata* et il explique ce dernier terme dans la *Rhét. à Héren.* IV, 8, 11 : *attenuata est* (*oratio*) *quae demissa est usque ad usitatissimam puri consuetudinem sermonis.* — *Tenuis* est souvent employé en mauvaise part ; ainsi Quint. XII, 8, 1 : *ingenio tenui.* Hor. *Od.* II, 16, 38 : *spiritum Graiae tenuem Camenae...* lui donne la signification intermédiaire de finesse à la fois (λεπτὴ ῥῆσις) et de simplicité modeste.

Cotidiano usu. Cf. XII, 10, 40 : *Adhuc quidam nullam esse naturalem putant eloquentiam, nisi quae sit cotidiano sermoni simillima.* — *demum* — *dumtaxat, tantum :* seulement ce qui...

Sana et vere attica. Cicéron emploie de même pour désigner certain atticisme les

putant, quosdam elatior ingenii vis et magis concitata et plena spiritus capit, sunt etiam lenis et nitidi et compositi generis non pauci amatores. De qua differentia disseram diligentius, cum de genere dicendi quaerendum erit : interim summatim, a qua lectione petere possint, qui con-
45 firmare facultatem dicendi volent, attingam : paucos enim (sunt *autem* eminentissimi) excerpere in animo est. Facile est autem studiosis, qui sint his simillimi, judicare, ne quisquam queratur, omissos forte aliquos, quos ipse valde probet : fateor enim plures legendos esse quam qui a me nominabuntur. Sed nunc genera ipsa lectionum, quae praecipue convenire intendentibus, ut oratores fiant, existimem, persequar.

expressions de *salubritatem atticae dictionis et quasi sanitatem* (*Brut.* 13, 51), cf. 82, 284 : *sanitatem et integritatem oratoris* cf. TACIT. *Dial.* 23 : *illam ipsam quam jactant sanitatem ;* et plus loin : *prope abest ab infirmitate, in quo sola sanitas laudatur.* Voir encore CIC. *Orat.* 25, 90 : *Quidquid est salsum aut salubre in oratione, id proprie Atticorum est.*

Elatior ingenii vis. Si l'atticisme est la perfection du style simple, ces expressions se rapportent à la conception du style sublime.— *Magis concit.* Quintilien, après un comparatif amène souvent *magis* avec le positif. Cf. infra, 74, 77, 94. — *Plena spiritus.* V. plus haut, 27 et 16. Quintilien remarque (IX, 3, 1) que de son temps *plenus* s'emploie de préférence avec l'ablatif, tandis que chez Cicéron il amène généralement le génitif. Luimême emploie indifféremment l'un et l'autre. V. K. 326 et suiv. Ce genre véhément et élevé défini ici par Quint. est désigné chez les rhéteurs grecs par : τῷ γοργῷ, τῇ γοργότητι. V. HERMOG. περὶ τῶν ἰδεῶν, 2, 1.

Lenis etc. C'est le genre fleuri. Pour *nitidus*, v. plus haut, 9. *Compositus* sans régime désigne l'arrangement régulier et symétrique de la phrase.

Diligentius : au livre XII, 10, 63 et suiv.

Facultatem. Spalding rappelant *facilitas* du début, voudrait le remettre ici : « *Tu vero cave assentiaris. Qui vult confirmare facultatem dicendi, idem vult assequi firmam dicendi facilitatem* (Frots.).

45. *Studiosis ;* sans substantif, désigne l'homme désireux d'acquérir la haute culture de l'intelligence. Ainsi I, prooem. 23 : *Docendi ratio quae... studiosos instruat...* II, 10, 15 : *ne quid studiosi requirant.* XII, 10, 62 : *nota sunt.. studiosis haec lumina.* Souvent il est employé avec *juvenis ;* v. infra, 3, 32 : *juvenem studiosum.. praelongos habuisse sermones ;* et XII, 11, 31, dans la dernière phrase de l'ouvrage de Quint. : *quorum cognitio studiosis juvenibus si non magnam utilitatem adferet...*

Lectionum. Sens passif désignant ce qui doit être lu. N'est employé au pluriel par Quintilien qu'à cette place ; partout ailleurs *lectio* au singulier avec sens abstrait.

Igitur, ut Aratus ab Iove incipiendum putat, ita nos rite coepturi ab Homero videmur. Hic enim, quemadmodum ex Oceano dicit ipse *omnium* amnium fontiumque cursus initium capere, omnibus eloquentiae partbus exemplum et ortum dedit. Hunc nemo in magnis rebus sublimitate, in parvis proprietate superaverit. Idem laetus ac pressus, ju- 46

46. Les jugements de Quint. sur les auteurs grecs sont empruntés pour la plupart à Denys d'Halycarnasse, particulièrement au petit traité τῶν ἀρχαίων κρίσις: « Quintilianum.. qui quam plurima alia e libris Dionysii in suas Institutiones transtulit, multa hinc etiam mutuatum constat; quibus modo nomine suppresso, pro suis utitur, modo addito verbo *putant*, sua non esse declarat. » (H. ESTIENNE). Il est vrai que Denys lui-même a réglé sa critique sur les fameux *canons* d'Aristarque; cf. plus bas, 54. Quint. peut se rencontrer parfois avec le premier, uniquement pour avoir puisé à la même source. Nous ferons les rapprochements les plus frappants.

— *Aratus*. v. plus bas, 55. — *Ab Jove*. 'Ἐκ Διὸς ἀρχώμεσθα, début des *Phénomènes*, imité par Virgile, *Ecl.* III, 60: *Ab Jove principium*; et Horace, *Od.* I, 12, 13: *quid prius dicam solitis parentis laudibus?* Cf. CIC. *de Rep.* 1, 36: *Imitemur Aratum, qui magnis de rebus dicere exordiens, a Jove incipiendum putat.* — *rite;* cf. 85: *auspicatissimum exordium* et la note.

Coepturi. Le participe futur actif dans la latinité cicéronienne n'est généralement employé qu'avec le verbe *esse*, sauf *futurus* et *venturus* qui sont parfois de véritables adjectifs. A partir d'Auguste, on le voit sans auxiliaire employé pour déterminer l'action exprimée par un autre verbe: *qui prohibituri venerant* etc. cf. K. 568, c.

Ex Oceano.. dicit. Il. XXI, 195: μέγα σθένος 'Ωκεανοῖο, ἐξ οὗπερ πάντες ποταμοὶ καὶ πᾶσα θάλασσα καὶ πᾶσαι κρῆναι καὶ φρείατα μακρὰ νάουσιν. C'est Denys qui a appliqué la comparaison à Homère, *de comp. verb.*, 24.

Omnibus partibus. Cf. Eustathe, *prooem. ad Odys.* p. 1379: τὸν πάσης τῆς ἐν λόγοις τέχνης καθηγητήν, ἐξ οὗ οἷα τινὸς ὠκεανοῦ πάντες ποταμοὶ καὶ πᾶσαι λογικῶν μεθόδων πηγαί. Manilius, *Astr.*, II, 8 a mis cet hommage en beaux vers latins: *Cujusque ex ore profusos Omnis posteritas latices in carmina duxit Amnemque in tenues ausa est diducere rivos, Unius fecunda bonis.* L'apothéose d'Homère par Ingres est la transformation picturale de cette idée.

Proprietate. Quint. VIII, 2, 1 définit lui-même ce qu'il entend par ce mot: *Sua cujusque rei appellatio;* la justesse, l'exactitude. — *Superaverit:* affirmation adoucie.

Laetus; comme *laetas segetes*, VERG. *Geor.* I, 1, expression dont Cicéron dit, *de Orat.* III, 38, 155: *Gemmare vites, luxuriem esse in herbis, laetas segetes etiam rustici dicunt.* Appliqué à l'écrivain, il désigne la fécondité brillante. Le contraire *pressus* s'entend d'une simplicité exacte; *luxuriosus* est l'excès condamnable de *laetus*. Cf. TAC. Dial. 23: *laetissima quaeque antiquorum;* et 22: *locos laetiores.*

cundus et gravis, tum copia tum brevitate mirabilis, nec poetica modo, sed oratoria virtute eminentissimus. Nam ut
47 de laudibus, exhortationibus, consolationibus taceam, nonne vel nonus liber, quo missa ad Achillen legatio continetur, vel in primo inter duces illa contentio vel dictae in secundo sen-
48 tentiae omnes litium ac consiliorum explicant artes? Adfectus quidem vel illos mites vel hos concitatos nemo erit tam indoctus, qui non in sua potestate hunc auctorem habuisse fateatur. Age vero, non in utriusque operis sui ingressu in

Oratoria : transition à l'objet propre de cet éloge ; Homère est apprécié au nom des ressources qu'il offre à l'orateur.

47. *Laudibus.* Trois subdivisions du genre improprement appelé démonstratif et qui comprenait les exercices d'école appelés *suasoriae*. Sur le sens de ce mot, v. Tac. *Dial.* 35. — *Litium* plus loin se rapporte au genre judiciaire et *consiliorum* au genre délibératif. Quint. passe rapidement sur le premier, qui est plutôt du ressort des grammairiens.

Nonus liber. Ce procédé qui choisit dans un poète ou dans un historien les parties les plus propres à former l'apprenti-orateur était fort en usage dans les écoles. Domitien proscrit un recueil de discours puisés dans Tite-Live : *Concionesque regum ac ducum ex Tito Livio* (Suet. Dom. 10), la première édition du moderne *Conciones.*

Inter duces. La dispute entre Achille et Agamemnon, 121 et suiv. On connaît l'imitation qu'en a faite Racine, *Iphigénie*, acte IV, sc. 6.

In secundo sententiae. Les avis divers sur l'opportunité qu'il y avait à continuer le siège ou à l'abandonner ; discours en sens divers d'Agamemnon, de Thersite, d'Ulysse, de Nestor ; 40 à 394.

Artes. Les préceptes techniques des rhéteurs en matière d'éloquence judiciaire et délibérative. Cf. 15 : *exempla potentiora.. ipsis quae traduntur artibus.*

48. *Adfectus.* Autre chapitre d'un traité de rhétorique : *de l'emploi des passions et des mœurs oratoires ;* le πάθος et l'ἦθος des Grecs, dont Quint. a parlé VI, 2, 8. *Concitatos* répond à πάθος, *mites* à ἦθος. Cf. plus bas 73 et 101. Quint. suit ici Denys, 'Αρχαίων κρ. 2 : λάβε ζῆλον ἠθῶν τε τῶν ἐκεῖ (chez Homère) καὶ παθῶν.

In sua potestate : Il les maniait en maître. *Auctorem* n'est pas ici un synonyme de *scriptor*, sens avec lequel on le rencontre d'habitude chez Quint. Mais il est pris au sens de la bonne latinité pour l'homme qui initie, qui enseigne le premier, Cic. *pro Mur.* 14, 30 : *Ingeniosus poeta et auctor valde bonus.*

Age vero. Formule de transition qui sent l'enseignement oral ; s'emploie d'ordinaire pour passer à un objet plus important ; ce n'est pas le cas ici. Ce qui suit répond à un autre chapitre de rhétorique : *des parties constitutives du discours*, exorde, narration, confirmation, réfutation, péroraison.

Ingressu. Horace, *Art poét.* 140, vante le début de l'Odyssée qu'il oppose à l'emphase d'un cyclique : *Quanto rectius*

paucissimis versibus legem prooemiorum non dico servavit, sed constituit ? Nam benevolum auditorem invocatione dearum, quas praesidere vatibus creditur, et intentum proposita rerum magnitudine et docilem summa celeriter com-
prensa facit. Narrare vero quis brevius quam qui mortem 49
nuntiat Patrocli, quis significantius potest quam qui Curetum Aetolorumque proelium exponit? Jam similitudines, amplificationes, exempla, digressus, signa rerum et argumenta ceteraque genera probandi ac refutandi sunt ita

hic qui nil molitur inepte etc. Cf. Ep. I, 2, 19, où il en traduit quatre vers.

Legem prooemiorum. Il y a là quelque exagération ; de ce que les proèmes de l'Iliade et de l'Odyssée sont merveilleux de clarté, d'élévation et de convenance, il ne s'en suit pas qu'ils constituent pour tous les écrivains, ni surtout pour l'orateur, que Quint. a en vue, la loi des exordes.

Benevolum..intentum, docilem. Obtenir la bienveillance et l'attention de l'auditoire, est la première tâche de l'orateur: Cf. Quint. IV, 1, 5: *si benevolum, attentum, docilem fecerimus.*

Quas praesidere. Les Muses. *Vulg. creditum est:* Il y aurait dans ce parfait toute une profession de scepticisme à l'endroit des divinités poétiques ; mais puisqu'on les invoquait toujours au temps de Quint. (v. Stace. *Theb.* I, 41, *Silv.* I, 6, init. Sil. Ital. I, init. etc.), c'est qu'on faisait tout au moins semblant d'y croire. — *Vatibus* au lieu de *poetis* est l'expression solennelle, presque religieuse. Cf. Tac. *Dial.* 9 : *Saleium nostrum, egregium poetam, vel si hoc honorificentius est, praeclarissimum vatem.* Depuis les temps d'Ennius il s'est opéré toute une révolution dans l'emploi de ces deux termes ; *vates* alors était décrié et l'auteur des Annales introduisit dans la langue le mot grec ποιητής, pour distinguer le créateur par le vers inspiré, du devin vulgaire qui rendait des oracles : *Visus Homerus adesse poeta.* En. fragm. I, 5. *Versibu' quos olim Fauni vatesque canebant.* id. 7, 2.

49. *Mortem Patrocli.* Il. XVIII, 18 et suiv. Il ne faut à Antilochos qui apporte la nouvelle que deux mots : Κεῖται Πάτροκλος, pour mettre Achille au fait ; quatre vers en tout, pour y préparer le héros et susciter en lui le désir de la vengeance. Le κεῖται Πατ. semble être devenu proverbial dans les écoles. Cf. Pline, *Ep.* IV, 11, 12 : *locutus est pro absente Herennius Senecio tale quiddam , quale est illud* κεῖται Πάτροκλος.

Significantius : *avec plus d'expression.* Le combat des Curètes et des Etoliens fait partie du discours de Phénix à Achille dans le IX[e] livre, déjà cité plus haut (529 et suiv.).

Similitud : Praeclare... ad inferendam rebus lucem repertae sunt similitudines : VIII, 3, 72, et la suite. — *Amplif.* Quint. en traite à la suite de ce passage, VIII, 4, 1 et suiv., il entend par là le développement graduel d'une idée ou d'une action au moyens des expressions les plus appropriées, et en donne des exem-

multa, ut etiam qui de artibus scripserunt plurima
50 earum rerum testimonia ab hoc poeta petant. Nam epilogus quidem quis umquam poterit illis Priami rogantis Achillen precibus aequari? Quid? In verbis, sententiis, figuris, dispositione totius operis nonne humani ingenii modum excedit? Ut magni sit virtutes ejus non ae-
51 mulatione, quod fieri non potest, sed intellectu sequi. Verum hic omnes sine dubio et in omni genere eloquentiae procul a se reliquit, epicos tamen praecipue, videlicet quia cla-
52 rissima in materia simili comparatio est. Raro adsurgit

ples. — *Digressus :* les épisodes qui n'ont pas un lieu nécessaire avec le sujet. — *Signa rerum et argumenta:* l'orateur peut tirer ses preuves tantôt du raisonnement qui opère sur les données contestables d'une cause, comme Cicéron sur les circonstances de la rencontre de Clodius et de Milon : ce sont les *argumenta*; tantôt de faits ou d'objets matèriels comme ceux que nous appelons *pièces à conviction;* ce sont les *signa rerum*. Cf. V, 9, 1 : *Cruenta enim vestis et clamor et livor et talia sunt instrumenta, qualia tabulae, rumores, testes*. Pour les *argumenta*, cf. ib. 2 : *argumento.. nisi in re coutroversa locus esse non potest* etc. et V, 10, 11 : *Cum sit argumentum ratio probationem praestans, qua colligitur aliquid per aliud, et quae quod est dubium per id, quod dubium est, confirmat.*

De artibus, v. 15 et la note, et 47.

50. *Nam*. Cf. 12 et la note. — *Priami. Il.* XXIV, 486 - 506. Le discours de Priam a été souvent commenté tant chez Anciens que les Modernes.

In verbis. Dernier chapitre de rhétorique : de l'élocution qui amène incidemment la disposition.

Humani ingenii modum. Cf. 86 : *naturae caelesti atque immortali*. — *Magni ;* à reprendre *ingenii.*, mais se garder de suppléer *pretii* qui serait plat.

Virtutes. Souvenir de Denys (ἀρχαίων κρίσις, 2, 1) : λάβε ζῆλον (cf. *aemulatione* que Quint. trouve excessif) ; καὶ μεγέθους καὶ τῆς οἰκονομίας, καὶ τῶν ἄλλων ἀρετῶν ἁπασῶν εἰς ἀληθῆ τὴν παρά σοι μίμησιν ηλλαγμένων· τοὺς δὲ ἄλλους ἐν οἷς ἀλλήλων πλέον ἔχουσι, χρὴ μιμεῖσθαι.

51. *Verum = interea;* formule de conclusion, qui amène le résumé de tout le développement, — *In omni genere eloquentiae ;* rappelle la division des genres oratoires dont Quint. est parti pour apprécier Homère.

Clarissima : frappante, décisive. Frotscher a repris *durissima* qui se trouve dans un Ms. mais n'offre aucun seus acceptable.

52. L'ἀρχαίων κρίσις, après Homère nomme Hésiode, Antimaque et Panyasis parmi les épiques ; les autres cités par Quintilien manquent. Il est assez digne de remarque que les poètes appelés cycliques, entre autres Arctinos, l'auteur de l'*Ethiopide*, et Leschès, celui de la *Pe-*

Hesiodus magnaque pars ejus in nominibus est occupata, tamen utiles circa praecepta sententiae levitasque verborum et compositionis probabilis, daturque ei palma in illo medio genere dicendi. Contra in **Antimacho** 53
vis et gravitas et minime vulgare eloquendi genus habet

tite Iliade sont passés sous silence par Quint. qui suit Denys, lequel suit Aristarque et les grammairiens d'Alexandrie. Il y a là un argument à ajouter à ceux par lesquels Bernhardy (*Griech. Litt.* II, 1, 393) aboutit à cette conclusion : c'est que chez les anciens le mot κύκλος et ses dérivés n'ont jamais désigné une collection d'épiques, mise en ordre, cataloguée et commentée par les Alexandrins. L'idée des cycliques se fond dans celle de la poésie homérique.

Hesiodus. v. Bernhardy, 215 et suiv. *Raro adsurgit :* ce jugement est celui de toute l'antiquité. Les auteurs qui le prononcent ont surtout en vue le poème des *Œuvres et des Jours* dont le style confine à celui de la prose. La *Théogonie* et le *Bouclier d'Hercule* sont d'un ton plus élevé. Cf. Den. ; op. cit. II, 2 : Ἡσίοδος μὲν γὰρ ἐφρόντισεν ἡδονῆς καὶ ὀνομάτων λειότητος, καὶ συνθέσεως ἐμμελοῦς:

In nominibus. Allusion aux énumérations de personnalités divines dans la Théogonie ; v. notam. 226 et suiv., 337 et suiv. Sur les caractères antipoétiques de ces passages v. notre *Etude sur les Démons* p. 110 et suiv. — *Magna pars ejus*.. l'auteur pour l'ouvrage; de même, 31 : *historia proxima poetis.*

Circa, avec le sens : *par rapport à*, particulier à la langue de Quint. ; du reste *sententiae circa praecepta* est mal écrit.

Levitas etc., traduit textuellement de Denys ; Welcker *Theog.* 22 et Bernhardy, *Griech. Litter.* 299, tiennent pour : *lenitas* qui se trouve dans un manuscrit. Mais λεῖος = *levis* plutôt que *lenis;* ne pas lire *lĕvitas.*

Medio genere. v. 44 et la note. Au point de vue oratoire, ce genre fut celui des Rhodiens, qui se plaçaient entre la redondance asiatique et la simplicité nue des attiques; cf. XII, 10, 18 : *Rhodium quod velut medium esse atque ex utroque mixtum volunt.* Cette assimilation du style de la poésie hésiodique avec celui d'une langue oratoire déterminée, est tout ce qu'il y a de plus artificiel.

53. *Antimacho.* de Colophon, aurait vécu jusqu'à l'an 400 av. J.-C., et serait par conséquent postérieur à Panyasis que Quint. nomme après lui, mais vraisemblablement plus ancien, fut l'auteur d'une *Thébaïde*, thème souvent exploité par les épiques Alexandrins de l'âge suivant; fut aussi le héros légendaire d'une anecdote racontée par Cicéron, *Brut.* 51, 191 ; servit de modèle à Stace et à l'empereur Hadrien. Spart., 15 : *Catachanas libros obscurissimos Antimachum imitando scripsit.*

Vis etc. Jugement librement traduit de Denys, op. cit. 3: Ἀντίμαχος δὲ εὐτονίας ἐφρόντισεν, καὶ ἀγωνιστικῆς τραχύτητος καὶ τοῦ συνήθους τῆς ἐξαλλαγῆς.

laudem. Sed quamvis ei secundas fere grammaticorum consensus deferat, et adfectibus et jucunditate et dispositione et omnino arte deficitur, ut plane manifesto appareat, quanto sit aliud proximum esse, aliud secun-
54 dum. P a n y a s i n, ex utroque mixtum, putant in eloquendo neutrius aequare virtutes, alterum tamen ab eo materia, alterum disponendi ratione superari. A p o l l o n i u s

Secundas ; c.-à-d. *partes ;* cf. 58 et 86 ; le second après Homère, et non pas Hésiode. — *Grammaticorum :* au sens le plus élevé du mot. Cf. Quint. II, 1, 4 où l'auteur dit de la grammaire : *cum praeter rationem recte loquendi alioqui copiosam prope omnium maximarum artium scientiam amplexa sit*; et plus haut : *Grammatice, quam in latinum transferentes litteraturam vocaverunt.* Il s'agit des littérateurs de profession, comme Aristarque et Denys sur lesquels Quint. se règle. *Fere* indique que l'accord n'est pas absolument unanime.

Proximum .. secundum. Hertz suivi par Halm, contre tous les Ms., remplace *secundum* par *parem* qui change absolument le sens, sous prétexte que *secundum* n'en fournit aucun. Quint. a dit tout à l'heure que de l'avis des grammairiens, Antimaque vient immédiatement après Homère: *secundas;* d'où *secundum* à cette place. Mais Antimaque n'est pas pour cela *proximus*, c.-à-d. très près d'Homère. Il est *secundus sed longo intervallo.* Cf. un jugement tout opposé en ce qui concerne Virgile, 86 : *ei* (*Homero*) *proximus... secundus.. propior tamen primo quam tertio;* et la note. Avec l'antithèse *proximum.. parem* Quint. aurait dit, que sans être égal à Homère, Antimaque se rapprocherait beaucoup de lui : d'après ce que nous savons de ce dernier poète, ce jugement est assez hasardeux, pour que l'autorité des Ms. ne doive pas lui être sacrifiée.

54. *Panyasis*, d'Halycarnasse, florissant au temps des guerres médiques, parent de l'historien Hérodote, fut mis à mort par Lygdamis tyran de sa patrie.

Ex utroque : Il résume Hésiode et Antimaque. Comme Denys dit de lui : τάς τε ἀμφοῖν ἀρετὰς ἠνέγκατο, on peut s'étonner que Quint. écrive : *neutrius aequare virtutes.* Bernh. voudrait lire : *utriusque.* Mais dans ce cas, *tamen* n'aurait guère de sens ; Quint. distingue chez Panyasis le style, où il n'égale aucun de ses deux rivaux ; le choix du sujet, où il surpasse l'un, Hésiode ; les qualités de la composition où il l'emporte sur l'autre, Antimaque. La suite du texte de Denys n'est pas sûre, et ne semble d'ailleurs faire aucune distinction précise dans le parallèle : καὶ αὐτῶν (sur les deux) τῇ τε πραγματείᾳ καὶ τῇ κατ᾽ αὐτὴν οἰκονομίᾳ διήνεγκεν.

Apollonius, dit de Rhodes, où il obtint le droit de cité après avoir quitté Alexandrie sa patrie ; élève de Callimaque avec qui il se brouilla plus tard ; le plus distingué des épiques alexandrins et le mieux connu, ses Argonautiques étant parvenus jusqu'à nous. Varron de l'Atax et Valerius Flaccus (v. plus bas 87 et 90) l'ont

in ordinem a grammaticis datum non venit, quia Aristarchus atque Aristophanes neminem sui temporis in numerum redegerunt, non tamen contemnendum reddidit opus aequali quadam mediocritate. Arati materia motu caret, ut in qua nulla varietas, nullus adfectus,

imité avec succès ; Virgile lui est redevable de certaines beautés du IVe livre de l'Enéide. Florissait aux temps de Ptolémée Evergéte et de ses successeurs ; préposé au Musée et à la bibliothèque d'Alexandrie vers 190 av. J.-C.

In ordinem. v. 46 et la note. Les *canones* ou *indices* dressés par les Alexandrins étaient devenus la règle absolue de la critique littéraire dans l'antiquité ; on appréciait les auteurs d'après le rang qu'Aristophane de Byzance, Aristarque et les autres leur donnaient; ceux qui, par hasard ou par négligence, se trouvaient oubliés dans ces catalogues consacrés, ne tardaient pas à s'éliminer des bibliothèques et à se perdre pour la postérité, même la plus rapprochée. A la longue les vrais *canons* d'Aristarque et d'Aristophane furent altérés, élagués ou grossis par des grammairiens de tout ordre ; il est douteux que Quint. même en ait possédé la tradition exacte. L'ἀρχαίων κρίσις attribuée à Denys est plutôt un manuel résumé, qu'un ouvrage entier et original.

Aristarque, dont le nom est devenu proverbial, quand on parle du critique intègre ; Cic. ad Att. I, 14, 3 : *meis orationibus, quarum tu Aristarchns es;* cf. Hor. *Art poét.* 450 : *fiet Aristarchus*. Né à Samothrace, vivait à Alexandrie au milieu du IIe siècle et devint célèbre surtout par ses travaux sur le texte d'Homère. Il avait composé huit cents livres où il étudiait et commentait un grand nombre de poètes ; v. l'introd. à l'Homère de Pierron, p. XXXV et suiv.

Aristophane de Byzance, un peu plus ancien que le précédent, succéda à Apollonius comme directeur du Musée d'Alexandrie et mourut en 181 ; doit toute sa renommée à ses travaux de grammairien, particulièrement à sa diorthose du texte d'Homère et à ses commentaires sur cette diorthose. Ses études ont servi de base à celles d'Aristarque. Cf. Pierron, loc. cit. XXXIV.

Neminem sui temporis. Quint. imite cet exemple. Sauf l'éloge officiel et imposé de Domitien, (v. plus bas, 91 et suiv.), il ne nomme aucun de ses contemporains vivants. — *In numerum :* expression consacrée pour l'admission dans ces *canons* respectés ; *venire*, *redigi*, *recipi in numerum*, *in ordinem*.

Mediocri aequalitate : Des qualités moyennes, mais toujours soutenues. Cf. plus bas, 86, pour Virgile opposé à Homère : *Aequalitate pensamus*, et la note. *Mediocris* n'est pas une critique. Cf. Hor. *Od.* II, 10, 5 : *Auream quisquis mediocritatem diligit...* Longin, 33,4 a donné à Apollonius l'épithète de ἄπτωτος, *celui qui ne tombe jamais*.

55. *Aratus*, né à Soli en Cilicie, ami des philosophes Zénon, Timon et autres, vécut longtemps à la cour d'Antigone Gonatas, roi de Macé-

nulla persona, nulla cujusquam sit oratio, sufficit tamen operi, cui se parem credidit. Admirabilis in suo genere Theocritus, sed musa illa rustica et pastoralis non forum modo, verum ipsam etiam urbem reformidat. Audire videor undique congerentes nomina plurimorum poe-
56 tarum. Quid? Herculis acta non bene Pisandros? Nicandrum frustra secuti Macer atque Vergilius? Quid?

doine, vers 270; composa des écrits de divers genres, et fut célèbre surtout par ses Φαινόμενα καὶ Διασημεῖα, plus de 1100 hexamètres sur les constellations du ciel et les phénomènes météorologiques. La popularité de cet ouvrage en Italie est attestée par les nombreuses imitations ou traductions dont il fut l'objet de la part de Varron (de l'Atax), de Cicéron, de César Germanicus, neveu de Tibère, et de Festus Avienus.

Nulla persona est inexact, car la description du ciel est inséparable des fables mythologiques; seulement les héros introduits par Aratus dans son poème ne parlent pas. *Persona* équivaut *à : personnage d'un caractère dramatique*. — *Ut in qua ;* sur *ut qui* pour *quippe qui*, dont Bon. fait à tort une particularité de la langue après Auguste. v. K. 852, A. 2.

Sufficit... parem ; Aratus est de ceux dont Horace a dit : *Cui lecta potenter erit res*, etc. *Art poét.* 40.

Théocrite, de Syracuse, vécut tour à tour dans sa patrie où il avait les bonnes grâces d'Hiéron, et à Alexandrie où l'attirait la faveur de Ptolémée Philadelphe ; florissait entre 260 et 250 av. J.-C. Les poèmes mis sous son nom n'ont pas tous la même valeur et sont sans doute de provenance diverse. Théocrite doit surtout sa renommée à ses poèmes bucoliques, imités par Virgile dans les *Eglogues*, mais non pas surpassés. C'est en souvenir des imitations latines que Quint. a cité ici Apollonius, Aratus et Théocrite.

56. *Herculis... Pisandros.* Il y a deux Pisandre dans l'histoire de la littérature grecque, l'un de Camirus dans l'île de Rhodes, dont le nom est associé parfois à celui de Panyasis, son contemporain, l'autre de Laranda en Cappadoce, contemporain d'Alexandre Sévère. Il s'agit donc ici du premier ; auteur d'une Heracléide, à laquelle Virgile aurait emprunté l'admirable tableau de la ruine de Troie, au II[e] livre de l'Enéide, s'il en faut croire Macrobe, *Sat.* V, 2, 4. Pour plus de détails, v. notre *Légende d'Enée avant Virgile*, p. 11 et suiv. Si le renseignement est exact, on voit la raison qui amène ici le nom de ce poète.

Nicandrum. De Colophon, vécut à la cour d'Attale III, roi de Pergame vers 140 av. J.-C., poète didactique dont nous avons encore les Ἀλεξιφάρμακα et les Θηριακά, en tout environ 1,600 vers. Comme toutes les œuvres du même genre, ces poèmes furent populaires chez les Romains dès les temps de Cicéron. Nicandre avait écrit aussi des Γεωργικὰ qui servirent peut-être à Virgile autant, sinon plus que les *Oeuvres* et les *Jours*. — ***Frustra*** = *sine causa* comme μάτην chez Eurip. ***Iphig. à*** *Aul.* 904 : τῇ.. λεχθείσῃ δάμαρτι σῇ, μάτην μέν, ἀλλ' ὅμως.

Macer (**Aemilius**), **qu'il ne**

Euphorionem transibimus? Quem nisi probasset Vergilius idem, numquam certe conditorum Chalcidico versu carminum fecisset in Bucolicis mentionem. Quid? Horatius frustra Tyrtaeum Homero subjungit? Nec sane quisquam est tam procul a cognitione eorum remotus, ut non indicem certe ex bibliotheca sump- 57
tum transferre in libros suos possit. Nec ignoro igitur quos transeo nec utique damno, ut qui dixerim esse in omnibus

faut pas confondre avec Licinius Macer Calvus, (v. plus bas, 115). Le premier Macer, encore nommé à côté de Lucrèce, 87, est né à Vérone et fut l'ami de Virgile. Ovide rappelle ses imitations de Nicandre dans ces vers : *Saepe suas volucres* (ὀρνιθογονίας) *legit mihi grandior aevo quaeque necet serpens* (θηριακά) *quae juvet herba Macer* (ἀλεξιφάρμακα).

Vergilius. Des commentateurs disent qu'il n'y a point de traces d'une imitation de Nicandre par Virgile et veulent lire sans autre raison, *Valgius*. Mais Suidas parmi les œuvres de Nic. nomme Γεωργικά et Cicéron, *de Orat*. I, 16, 69 lui sert de garant : *Si de rebus rusticis hominem ab agro remotissimum, Nicandrum Colophonium, poetica quadam facultate non rustica, scripsisse praeclare*. Si Virgile était ici nommé au lieu de Valgius, l'erreur serait du fait de Quint. Car une ligne plus loin, il écrit : *Vergilius idem*. Il est vrai que dans ce cas on place la virgule avant *idem*. Mais il n'y a pas d'erreur: et il n'importe que Pline (H. N. XXV, 4) cite Valgius parmi les sources de son livre.

Euphorion, de Chalcis en Eubée, était encore en vie vers 220 av. J.-C., débuta à Athènes et finit son existence à Antioche, à la cour d'Antiochus le Grand qui le préposa à la bibliothèque de cette ville. Ses poésies épiques trouvèrent à Rome du temps de Cicéron des lecteurs et des imitateurs en grand nombre; il inspira l'élégiaque Cornélius Gallus, contemporain et ami de Virgile : c'est pour cela que Quint. n'a pu se dispenser de le mentionner. cf. 93.

Chalcidico. *Ecl*. 10, 50 : *Ibo et Chalcidico quae sunt mihi condita versu carmina pastoris Siculi meditabor avena*. Comme c'est Gallus lui-même qui parle, il n'y a là aucun éloge du poète de Chalcis, sans compter que le *pastor Siculus* désigne Théocrite.

Horatius.. Tyrtaeum. *Art poét*. 401: *Post hos insignis Homerus Tyrtaeusque mares animos in Martia bella exacuit*. Tyrtée, poète athénien qui vivait au milieu du VIIe siècle avant notre ère, fut célèbre par ses poésies guerrières, grâce auxquelles, dans la seconde guerre de Messénie, il enflamma le courage des Spartiates. L'orateur Lycurgue, *contre Léocrate*, 106 et suiv. cite de lui un fragment, pénétré du patriotisme le plus généreux.

57. *Indicem :* Un catalogue. De même Sénèque, *Ep*. 39 : *index philosophorum;* et Pline, *Ep*. III, 5, 2, écrivant à Baebius Macer pour lui énumérer les ouvrages de son oncle : *fungar indicis partibus atque etiam quo sint ordine scripti notum tibi faciam*.

Utique avec une négation,

58 utilitatis aliquid. Sed ad illos jam perfectis constitutisque viribus revertemur, quod in cenis grandibus saepe facimus, ut, cum optimis satiati sumus, varietas tamen nobis ex vilioribus grata sit. Tunc et elegiam vacabit in manus sumere, cujus princeps habetur Callimachus, secundas con-
59 fessione plurimorum Philetas occupavit. Sed dum adsequamur illam firmam, ut dixi, facilitatem, optimis adsuescendum est et multa magis quam multorum lectione for-

après Auguste seulement équivaut à *omnino ;* ici, il témoigne d'une médiocre estime pour les auteurs qui viennent d'être énumérés par forme de subjection. *Ut qui.* Cf. 55.

58. *Perfectis... constitutis* : complétées et assurées. Cf. 131 : *robustis et serveriore genere satis firmatis...* (*Seneca legendus est*).

Revertemur. Le futur est fréquent dans la langue de l'école pour la recommandation, l'injonction tempérée. Cf. 7, 1 : *civilibus officiis renuntiabit,* etc. Cf. K. Gr. L. 111.

Ut après les verbes *facio* n'exprime pas ici un but réalisé comme dans l'expression : *facientne intellegendo ut nil intellegant?* (Ter. *Andr.* 17), mais une simple circonstance qui détermine l'acte. Cf. Cic. *Ver.* I, 8, 22 : *Splendor vester facit ut peccare... non possitis.* V. K. Gr. L. 798 et 811, a.

Elegiam. Cf. I, 8, 6 : *Elegea vero utique qui amat et hendecasyblabi... amoveantur, si fieri potest ; si minus, certe ad firmius aetatis robur reserventur.* Dans le premier livre, Quint. écarte l'élégie comme dangereuse pour les mœurs ; ici, il la juge d'un petit secours pour le futur orateur.

Callimachus, de Cyrène, était florissant à la cour de Ptolémée Evergète vers 250 av. J.-C. Il s'y plaça bientôt à la tête de la société lettrée d'Alexandrie ; préposé à la bibliothèque et au Musée, il fut un véritable chef d'école dont l'influence sur la littérature hellénique, puis plus tard sur le développement de la poésie romaine fut considérable. Ses élégies ont été imitées par Catulle, Properce et Ovide. Ses travaux d'histoire et de critique littéraire préludèrent à ceux des grammairiens et leur servirent de base.

Philétas de Cos, élégiaque Alexandrin du temps des premiers Ptolémées, précepteur de Philadelphe, ami de Théocrite ; trouva plus d'admirateurs chez les Romains, Properce et Ovide entre autres, que de lecteurs chez les Grecs, qui lui préférèrent Callimaque ; fut, ainsi que ce dernier, critique littéraire en même temps que poète. — *Occupavit ;* souvenir d'Horace, *Od.* I, 12, 19 : *Proximos illi tamen occupavit Pallas honores*

59. *Adsequamur*, et non *Adsequimur* que donnent les anciens éditeurs. Au sens de *donec,* l'emploi avec *dum* du subjonctif présent ou imparfait, pour exprimer un but visé, une attente, est de plus en plus fréquent à partir de Tite-Live. V. K. Gr. L. 913, 7.

Ut dixi. V. 1 et la note.

Multa magis quam multorum : « Aureæ hujus legis utinam memores essent, quicumque nostra ætate pueros erudiunt ! » Frotscher.

manda mens et ducendus color. Itaque ex tribus receptis Aristarchi judicio scriptoribus iamborum ad ἕξιν maxime pertinebit unus A r c h i l o c h u s. Summa in hoc vis elocutionis, cum validae tum breves vibrantesque sententiae, plurimum sanguinis atque nervorum, adeo ut videatur quibusdam, quod quoquam minor est, materiae esse, non inge-

Ducendus color. Virgile, *Ecl.* 9. 49 : (*Astrum*) *quo duceret apricis in collibus uva colorem*, où *ducere colorem* signifie : prendre couleur sous les rayons du soleil ; *lectione* est employé ici comme *quo* (pour *astro*) chez Virgile. Pour *color*, voir plus bas, 116 et la note ; cf. 7, 7. Nous disons de même : le *coloris* du style, un style *coloré*, mais avec un sens légèrement différent. Chez Quint. *color*, pris comme il l'est ici, peut se rendre fort bien par *ton convenable*. Ainsi XII, 10, 71 : *Non unus color prooemii, narrationis, argumentorum, egressionis, perorationis servabitur*. Autre nuance chez Sénèque, *Ep.* 108 : *Non novimus quosdam, qui multis apud philosophum annis persederint, et ne colorem quidem duxerint* ? « *Et n'ont même pas pris une légère teinture de philosophie* ? »

Ex tribus receptis, c'est-à-dire *in ordinem*, *in numerum*. Les deux autres sont Simonide d'Amorgos et Hipponax d'Ephèse. L'ἀρχ.κρίσις ne fait pas mention des iambographes — *Itaque* est une transition très artificielle pour passer des élégiaques à une autre classe de poètes. — ἕξιν, v. 1 et la note. Employé ici pour éviter la répétition de *facilitas*.

Archilochus, de Paros, considéré par les anciens comme l'inventeur de l'iambe, auquel il confia une satire à la fois lyrique et très agressive. Hor. *Art poét.* 79 : *Archilochum proprio rabies armavit iambo*. Cf. plus haut, 9 et la note. Horace a imité le genre et jusqu'à un certain point le mètre d'Archiloque dans les *Epodes*. Cf. *Ep.* 1, 19, 23 : *Parios ego primus iambos ostendi Latio, numeros animosque secutus Archilochi, non res et agentia verba Lycamben*, 28 : *temperat Archilochi musam pede mascula Sappho* et la suite. Cf. plus bas, 96 et les notes.

60. *Vibrantes*. Les pensées fortes et pénétrantes des écrivains sont souvent comparées à des flèches ; en français, nous disons, sans intention de métaphore, des traits. Cf. Quint. XI, 3, 120 : *qui sententias vibrantes digitis jaculantur*. De même Sen. *Ep.* 100 : *Multa exibunt nec ferient*, en parlant d'un orateur diffus et négligent. Cic. *Brut.* 95, 326 : *oratio... incitata et vibrans*, et *Orat.* 70, 234 (cité par Quint. IX, 4, 55) : (Demosthenis) *non tam vibrarent fulmina illa, nisi numeris contorta ferrentur*.

Sanguinis. Comparaison fréquente dans la langue littéraire. Cf. Cic. *Brut.* 82, 283 : *metuens... ne vitiosum colligeret, etiam verum sanguinem deperdebat* (*Calvus*). Appelé *exsanguis* dans le *Dial. des Orat.* 18. Voir la comparaison développée, ib. 21 : *Oratio... sicut corpus hominis* etc.. cf. ici même 33 : *toris... lacertis* ; 77 : *carnis... lacertorum*.

Quoquam. Il est inférieur

61 nii vitium. Novem vero lyricorum longe **P i n d a r u s** princeps spiritus magnificentia, sententiis, figuris, beatissima rerum verborumque copia et velut quodam eloquentiae flumine : propter quae Horatius eum merito credidit nemini
62 imitabilem. **S t e s i c h o r u m**, quam sit ingenio validus, materiae quoque ostendunt, maxima bella et clarissimos

(parfois) à tel autre (du même genre). *Quisquam* signifie *n'importe qui, un individu quelconque : Cuivis potest accidere, quod cuiquam potest.* Sen. *Tranq. An.* 11, 6. V. K. Gr. L. 466, 3. Cette infériorité accidentelle tient au sujet et non à son génie, où nul absolument (*non quisquam*) ne le surpasse.

61. *Lyricorum.* Quint. n'en cite que quatre, les mêmes qui sont dans l'ἀρχ. κρίσις et suivant le même ordre, sauf que Simonide chez Denys est mis après Pindare. Les cinq qui manquent sont Alcman, Sappho, Ibykus, Anacréon et Bacchylide : Λυρικοὶ ποιηταὶ μουσικῶν ᾀσμάτων εἰσὶν ἐννέα, κτλ... τινὲς δὲ καὶ τὴν Κόρινναν. *Schol. Pind.*

Pindarus, du bourg de Cynocéphale près de Thèbes, né en 521, mort en 441 av. J. C. V. Bernhardy II, 1, 709 et suiv. Villemain : *Essai sur le génie de Pindare et sur la poésie lyrique ;* et surtout A. Croiset, *Pindare et les lois du Lyrisme grec.*

Spiritus magnificentia : v. 16 et 27 avec les notes. — *Sententiis.* Cf. VIII, 5, 3 ; *Quas Graeci* γνώμας *appellant : Les vérités morales.* — *figuris ;* cf. 12 et la note ; 28 : *licentia figurarum.* — *Beatissima* = *uberrima.* — *flumine :* souvenir d'Horace, Od. IV, 2, 5 : *monte decurrens velut amnis... immensusque ruit profundo Pindarus ore.* et 11 : *Verba devolvit numerisque fertur lege solutis.*

Nemini. Au début de la même ode : *Pindarum quisquis studet aemulari... ceratis ope Daedalea nititur pennis.* Grâce aux souvenirs d'Horace, Quint. s'est sensiblement éloigné de Denys pour Pindare. Cf. Ἀρχαίων κρίσις, II, 5.

62. *Stesichorum,* d'Himéra en Sicile, vivait entre 630 et 550, par conséquent plus ancien que Pindare ; aussi célèbre et aussi vénéré de l'antiquité que le lyrique Thébain ; sut mettre dans le développement lyrique des fables déjà chantées par l'épopée, les idées d'une moralité supérieure ; doit être considéré à cet égard comme un des maîtres d'Eschyle.

Ingenio validus. Cf. Cic. *Ver.* II, 35 : *Stesichori qui... et est et fuit tota Graecia summo propter ingenium honore et nomine.*

Materiae. Les titres mêmes de ses ouvrages qui sont arrivés jusqu'à nous (Ἰλίου Πέρσις, Ἑλένα, Ὀρέστεια, Γηρυονηΐς) indiquent en effet que le lyrisme de Stésichore participait de l'épopée.

Maxima bella... clarissimi duces. Horace a dit d'Homère, *Art poét.* 73 : *Res gestae regumque ducumque et tristia bella quo scribi possent numero, monstravit Homerus.* Or les critiques anciens disaient de Stésichore, que l'âme d'Homère était entrée en lui, qu'il était le rival d'Homère et semblable à lui par son

canentem duces et epici carminis onera lyra sustinentem.
Reddit enim personis in agendo simul loquendoque debitam
dignitatem, ac si tenuisset modum, videtur aemulari proxi-
mus Homerum potuisse, sed redundat atque effunditur,
quod ut est reprehendendum, ita copiae vitium est. Al- 63
caeus in parte operis aureo plectro merito donatur,
qua tyrannos insectatus multum etiam moribus confert, in
eloquendo quoque brevis et magnificus et dicendi vi plerum-

œuvre poétique ; qu'il était le plus homérique des poètes : Ὁμηρικώτατος. LONG. 13, 3. Cf. ANTIPAT. SID. *Ep.* 77 et DION CHRYS. II, p. 284. On voit que Quint. est dans la tradition.

Sustinentem. HOR. *Od.* IV, 9, 8 : *Stesichorique graves Camenae.* AEL. *Hist. Anim.* 17, 37, l'appelle σεμνός et PLINE, *H. N*, II, 12, 54 parle de *Stesichori et Pindari vatum sublimia ora.* Voici le jugement de l'ἀρχ. κρίσις : λέγω δὲ τῆς μεγαλοπρεπείας τῶν κατὰ τὰς ὑποθέσεις πραγμάτων, ἐν οἷς τὰ ἤθη καὶ τὰ ἀξιώματα τῶν προσώπων τετήρηκεν. Cette dernière partie de l'éloge est traduite à peu près textuellement par Quint. : *Personis in agendo... dignitatem.* Le reste est dans *materiae* et la suite.

Si tenuisset modum. Quint. est le seul des anciens qui fasse ces restrictions pour Stésichore. Cf. toutefois HERMOG. *de Id.* II, 4, p. 322 : Στησίχορος σφόδρα ἡδὺς εἶναι δοκεῖ, διὰ τὸ πολλοῖς χρῆσθαι τοῖς ἐπιθέτοις ; ce qui répond assez au défaut d'exubérance.

Aemulari ; avec l'accus. ou avec le datif ; cf. 122 et la note.

Si tenuisset... potuisse. cf. 98 et la note. L'infinitif du parfait a ici le sens conditionnel ; hellénisme. — *repreh. copiae vitium.* La seconde partie de la phrase restreint la portée de la première. Car : *pejus illud (vitium) quod ex inopia quam quod ex copia venit.* id. II, 4, 4.

63 *Alcaeus* de l'île de Lesbos, vers 600 av. J. C., combattit pour l'indépendance de sa patrie et contre les Athéniens et contre les tyrans indigènes, fut exilé, rentra en grâce près du sage Pittacus et mourut dans sa patrie. Son lyrisme participe de l'agitation de son existence.

Aureo plectro. HOR. *Od.* II, 13, 26 : *te sonantem plenius aureo, Alcaee, plectro dura navis, dura fugae mala, dura belli.* — *Plectrum* est un mot grec, πλῆκτρον — *bacillum* ou *pulsabulum.* Pindare, *Pyth.* I, 1, avait donné à Apollon : χρυσέα φόρμιγξ..

Tyrannos. ib. 31 : *pugnas et exactos tyrannos densum humeris bibit aure vulgus.* Strabon XIII, 2 donne le titre de ces poèmes patriotiques : Στασιωτικά. Cf. HOR. *Od.* I, 32, 5.

Moribus : traduit de Denys, op. cit. 8 : πρὸ ἁπάντων τὸ τῶν πολιτικῶν πραγμάτων ἦθος — *in eloquendo... brevis.* cf. id. : τὸ μεγαλοφυὲς καὶ βραχὺ, καὶ ἡδὺ μετὰ δεινότητος — *Oratori similis ;* ib. τὸ μέτρον τις εἰ περιέλοι, ῥητορικὴν ἂν εὕροι πολιτείαν.

que oratori similis, sed et lusit et in amores descendit,
64 majoribus tamen aptior. S i m o n i d e s, tenuis alioqui, sermone proprio et jucundidate quadam commendari potest, praecipua tamen ejus in commovenda miseratione virtus, ut quidam in hac eum parte omnibus ejus operis auctoribus praeferant.
65 Antiqua comoedia cum sinceram illam sermonis Attici

Lusit. Denys ne dit rien de ce côté du génie d'Alcée ; mais Cicéron en parle, *Tusc.* IV, 33, 71 : *fortis vir in sua republica cognitus, quae de juvenum amore scribit Alcaeus !* Les anciennes éditions, au mépris de tous les MS. au lieu de *sed et* donnent *sed Anacreon,* parce qu'Horace, *Od.* IV, 9, 9 a dit : *si quid olim lusit Anacreon.* Mais on voit par Cicéron et Horace, Od. I, 32, 9, qu'Alcée aussi s'est *diverti* quelquefois, tandis que *majoribus aptior* ne convient pas du tout à Anacréon.

64. *Simonides,* de Céos, qu'il ne faut pas confondre avec S. d'Amorgos, l'iambographe dont il a été question plus haut (v. la note à 59) ; a vécu de 556 à 468 ; était dans la pleine maturité de son génie au moment des guerres médiques qui l'inspirèrent plus d'une fois ; en relations d'amitié avec Hipparque, Thémistocle, Pausanias, aussi renommé chez les Grecs par sa sagesse que par ses qualités poétiques. Platon, *Rep.* I, 331 E a dit de lui : Σιμονίδῃ γε οὐ ῥᾴδιον ἀπιστεῖν· σοφὸς γὰρ καὶ θεῖος ὁ ἀνήρ.

Tenuis alioqui. cf. Den. *loc. cit.* 6 : τὸ οἰκτίζεσθαι μὴ μεγαλοπρεπῶς. Allusion aux Θρῆνοι, chants funèbres de Simonide. L'auteur de la vie d'Eschyle dit que Simonide l'emporta sur le tragique par une élégie sur les morts de Marathon, et ajoute : τὸ γὰρ ἐλεγεῖον πολὺ τῆς περὶ τὸ συμπαθὲς λεπτότητος μετέχειν θέλει, et cette simplicité, Eschyle ne l'avait pas. — *Alioqui,* au sens de *ceterum*, fréquent chez Quint. ; jamais avec ce sens chez Cicéron.

Sermone proprio. Den. : παρατήρει τὴν ἐκλογὴν τῶν ὀνομάτων — *Miseratione ;* encore chez Denys : βελτίων εὑρίσκεται καὶ Πινδάρου τὸ οἰκτίζεσθαι... παθητικῶς. Le chef-d'œuvre en ce genre est le chant plaintif de Danaé, conservé par Denys d'Halyc. fragm. 7, édit. Schneidewin.

65. *Antiqua comoedia.* Les grammairiens partageaient la comédie attique en trois périodes : l'ancienne, la moyenne et la nouvelle, en fait assez mal délimitées ; la moyenne surtout. Car il est malaisé de dire quand elle commence, qui la personnifie et comment elle finit. V. Bern. II, 2, p. 505 et suiv. L'opuscule de Denys que Quint. a eu sous les yeux pour la rédaction de ce chapitre, n'apprécie expressément aucun comique ; mais depuis Callimaque, l'école d'Alexandrie s'était beaucoup occupée de la comédie grecque. — Après avoir caractérisé le style de l'ancienne comédie, Quint., laissant la moyenne, passe à la nouvelle, en mettant entre les deux la tragédie. Euripide fait la transition.

Sermonis Attici. cf. 107 : *illa quae Attici mirantur.* —

gratiam prope sola retinet, tum facundissimae libertatis est et in insectandis vitiis praecipua, plurimum tamen virium etiam in ceteris partibus habet. Nam et grandis et elegans et venusta, et nescio an ulla, post Homerum tamen, quem ut Achillen semper excipi par est, aut similior sit oratoribus aut ad oratores faciendos aptior. Plures ejus auctores, Aristophanes tamen et Eupolis Cratinusque

Prope sola. La restriction est nécessaire, car les grâces pures de l'atticisme se rencontrent au même degré, quoique avec un autre caractère, chez les orateurs.

Libertatis : cf. 94 et la note. Ce mot traduit παρρησία, la liberté de tout dire, de censurer et de caricaturer sans restriction. Cf. Isocr. *de Pac.* 14 : ἐγὼ δ'οἶδα μὲν ὅτι... δημοκρατίας οὔσης οὐκ ἔστι παρρησία πλὴν... ἐν τῷ θεάτρῳ τοῖς κωμῳδιοδιδασκάλοις. Et Marc Aur. XI, 6 : ἡ ἀρχαία κωμῳδία... παιδαγωγικὴν παρρησίαν ἔχουσα..

Vitiis. cf. Hor. *Sat.* I, 4, 1. *Eupolis atque Cratinus Aristophanesque poetae Atque alii, quorum comoedia prisca virorum est, Si quis erat dignus describi, quod malus ac fur, Quod moechus foret aut sicarius aut alioqui Famosus, multa cum libertate notabant.*

Venusta. Quint. VI, 3, 18 définit ainsi ce mot : *Venustum esse quod cum gratia quadam et venere dicatur, apparet.* On peut ramener ces trois qualificatifs aux trois genres de style, définis par les rhéteurs : *grandis* répond au style sublime ; *elegans* au style fleuri ou tempéré ; *venusta* au style simple. Cf. 44 et 108 avec les notes.

Ulla sans substantif ; Q. songeait sans doute à *poesis* qu'il n'emploie pas volontiers ; cf. 28 et la note. — *Nescio an ulla* est différent de *an nulla* ; la première formule est celle d'un doute absolu, la seconde d'une affirmation adoucie. V. K. 1020, 5 et suiv.

Ut Achillen. Hom. *Il.* II, 673 : Νιρεός, ὃς κάλλιστος ἀνὴρ ὑπὸ Ἴλιον ἦλθε Τῶν ἄλλων Δαναῶν μετ' ἀμύμονα Πηλείωνα.

Oratoribus. Je trouve cette définition du style de l'ancienne comédie chez un rhéteur grec : λογοειδεστέρα· τοῦτ' ἔστιν ἡ κωμικωτέρα καὶ προσβεβληκυῖα λόγῳ πεζῷ κατὰ συνθήκην (cf. Hor. *Sat.* I, 4, 45), ὅθεν τινὲς καὶ ῥητορικὴν ἔμμετρον τὴν κωμῳδίαν ἐκάλεσαν. Rhet. Gr. V, p. 471. — Il ne paraît pas que Cicéron et son temps aient songé à tirer de la lecture des comiques d'aussi grandes ressources pour l'éloquence. C'est la pratique de la déclamation qui les suggéra à l'âge suivant. V. plus bas 71.

Aristophanes etc. Les trois comiques ne sont pas cités dans l'ordre chronologique ; l'aîné est Cratinus ; Eupolis est le plus jeune, mais ils se sont connus tous trois. Les *Nuées* d'Aristophane furent vaincues au concours par la *Bouteille* de Cratinus en 424, et Eupolis collabora aux *Chevaliers* représentés l'année précédente, avant de se brouiller avec son collaborateur. Ce dernier vivait encore en 386. La comédie de *Plutus* appartenant au genre de la moyenne comédie est de 388.

66 praecipui. Tragoedias primus in lucem **Aeschylus** protulit, sublimis et gravis et grandiloquus saepe usque ad vitium, sed rudis in plerisque et incompositus : propter quod correctas ejus fabulas in certamen deferre posterioribus poe-

Praecipui. Il y en eut bien d'autres. Nous connaissons une quarantaine de noms, pour l'ancienne comédie seulement et plus de trois cents titres de pièces.

66. *Primus.* Affirmation inexacte. On peut citer au moins quatre noms de tragiques antérieurs à Eschyle, Chœrilus, Pratinas, Thespis et Phrynichus ; celui-ci surtout eut sur le développement du génie d'Eschyle une grande influence. V. PATIN, *Trag. Grecs* I, 16 et suiv. et BERNHARDY, II, 2, p. 9 et suiv. Seulement Eschyle fut le premier qui sépara nettement l'œuvre tragique de la comédie et la dégagea définitivement du dithyrambe. Cf. HOR. *Art poét.* 275 : *Ignotum tragicae genus* etc. où il y a également quelques erreurs de détail, mais où la part de Thespis est faite. Denys, ouv. cit. II, 10 a dit : πρῶτος καὶ τῆς μεγαλοπρεπείας ἐχόμενος... d'où Q. a tiré un *primus... protulit* qui est faux.

Aeschylus du bourg d'Eleusis en Attique, né en 525 av. J. C. Pour les détails v. PATIN ouv. cit. T. I, p. 26 et suiv. ; 161-355 (1re édit.).

Sublimis. Eschyle pour les rhéteurs grecs fut un des représentants τῆς αὐστηρᾶς ἁρμονίας, de l'harmonie sévère et majestueuse. Son style est apprécié par Denys, outre le petit traité déjà cité, dans περὶ συνθέσεως τῶν ὀνομάτων, ch. 22 et περὶ δειν. Δημοσθ. ch. 39. Son biographe de même : κατὰ δὲ τὴν σύνθεσιν τῆς ποιήσεως ζηλοῖ τὸ ἁδρὸν ἀεὶ πλάσμα. Pour ἁδρόν cf. 44 et la note.

Grandiloquus. Le même biographe dit qu'Eschyle se sert de tout ce qui peut : ὄγκον τῇ φράσει περιθεῖναι. Aristophane dans les *Grenouilles* met une critique du même genre dans la bouche d'Euripide : τὴν τέχνην... οἰδοῦσαν ὑπὸ κομπασμάτων καὶ ῥημάτων ἐπαχθῶν (939). Plus loin, il forge pour caricaturer le style d'Eschyle des mots, comme : σαλπιγγολογχυπηνάδαι, σαρκασμοπιτυοκάμπται (996). Cf. 1004 : ὦ πρῶτος τῶν Ἑλλήνων πυργώσας ῥήματα σεμνὰ καὶ κοσμήσας τραγικὸν λῆρον. V. encore 1059.

In plerisque : rudis exprimant l'idée de barbarie (cf. HOR. *Sat.* I, 10, 66 : *rudis et Graecis intacti carminis auctor*), la critique de Q. va au-delà de la vérité. Denys ne dit rien de tel : καὶ ἠθῶν καὶ παθῶν τὸ πρέπον εἰδώς (ce qui est le contraire de *incompositus*), καὶ τῇ τροπικῇ καὶ τῇ κυρίᾳ λέξει διαφερόντως κεκοσμημένος· πολλαχοῦ δὲ καὶ αὐτὸς δημιουργὸς καὶ ποιητὴς ἰδίων ὀνομάτων καὶ πραγμάτων. Depuis que les Romains ont cessé de s'intéresser à la tragédie grecque afin de l'imiter pour la scène, c.-à-d. depuis les temps d'Accius, Eschyle paraît être le plus délaissé des poètes qui ont traité ce genre. Q. en parle un peu au hasard, et de son temps on n'en parlait plus guère.

Correctas... in certamen deferre ; est une erreur formelle qui repose sur une mé-

tis Athenienses permiserunt, suntque eo modo multi coro-
nati, sed longe clarius illustraverunt hoc opus Sopho- 67
cles atque Euripides, quorum in dispari dicendi via
uter sit poeta melior, inter plurimos quaeritur. Idque ego
sane, quoniam ad praesentem materiam nihil pertinet, inju-
dicatum relinquo. Illud quidem nemo non fateatur necesse
est, iis, qui se ad agendum comparant, utiliorem longe fore
Euripiden. Namque is est sermone (quem ipsum quoque
reprehendunt, quibus gravitas et cothurnus et sonus Sopho- 68

prise. Q. a entendu parler de δράματα διεσκευασμένα, expression désignant des œuvres modifiées après une première représentation par l'auteur lui-même, en vue d'une seconde ou simplement en vue de la lecture, ce qui eut lieu pour les *Perses* d'Eschyle, pour les *Nuées* et les *Grenouilles* d'Aristophane, etc. V. Bernh. II, 2, 133 et 144. Les Athéniens auraient si peu permis aux nouveaux de refaire à leur manière les œuvres des anciens, qu'un décret de l'orateur Lycurgue, rendu en 396, mettait les textes des trois grands tragiques sous la protection des autorités légales : on voulait empêcher jusqu'aux acteurs d'y introduire des modifications de détail. *Vit. X Orat.* p. 841 F. A plus forte raison un remaniement total eût-il été considéré comme un sacrilège. Corriger Eschyle, voilà bien une idée de rhéteur !

67. *Longe clarius.* Chez Cicéron, *longe* ne se rencontre qu'avec le superlatif ; avec le comparatif il emploie *multo.* Chez Q. on trouve encore *multum* au lieu de *multo.* — Il est au moins hasardeux de dire que Sophocle et Euripide ont donné *beaucoup plus* d'éclat à la tragédie qu'Eschyle. Denys à certains égards dit le contraire et n'a pas tort : Εὐριπίδου δὲ καὶ Σοφοκλέους καὶ ποικιλώτερος ταῖς τῶν προσώπων ἐπεισαγωγαῖς. Voir chez Boileau, *Art poét.* III, 61 et suiv. comment le jugement inexact de Q. se combine avec les souvenirs d'Horace, au détriment de la gloire d'Eschyle.

Sophocles, du bourg de Colone en Attique, né en 496, mort en 405. De ses 86 tragédies il en reste sept. V. Patin, T. I, 356 et suiv. et la Notice de l'édit. Tournier, p. XXI et suiv.

Euripides. Né à Salamine, en 480, le jour de la bataille, mort à Pella en Macédoine 42 ans avant Sophocle. V. Patin, T. II et III, 220 et suiv. et l'introd. de l'édit. Weil p. I et suiv.

Quorum etc. Q. procède comme Denys, qui ayant apprécié les écrivains précédents un à un, confond ces deux tragiques dans un parallèle. Mais celui de Q. tourne court en ce qui concerne Sophocle, et au profit d'Euripide. Denys est de ceux qui préfèrent Sophocle ; op. cit. 11.

Injudicatum ; comme chez Horace, *Art poét.* 285 : *nil intentatum nostri liquere poetae.*

68. *Gravitas... sublimior.* Des commentateurs se sont étonnés que Q. donne cette épithète à *gravitas* et à *cothurnus* qui en impliquent l'idée par eux-mêmes. Mais comme elle est au comparatif, il n'est rien de plus naturel.

cli videtur esse sublimior) magis accedit oratorio generi et sententiis densus et in iis, quae a sapientibus tradita sunt, paene ipsis par, et dicendo ac respondendo cuilibet eorum, qui fuerunt in foro diserti, comparandus, in adfectibus vero cum omnibus mirus, tum in iis, qui in miseratione constant, facile praecipuus est. Eum admiratus maxime est, ut
69 saepe testatur, et secutus, quamquam in opere diverso,

Cothurnus et *sonus* pourraient être au genitif ; ils désignent métaphoriquement, l'un l'allure générale, l'autre le ton de la tragédie. Cf. Hor. *Art poét.* 280 : *docuit magnumque loqui nitique cothurno.* Juv. VI, 636 : *Grande Sophocleo carmen bacchamur hiatu ;* et ib. 634 : *altum satura sumente cothurnum.* — Pour le sens propre de ce dernier mot, v. le Dictionnaire des Antiq. de Rich, trad. Chéruel, 4 et la gravure.

Oratorio generi. Den. loc. cit. : ὁ Εὐριπίδης πολὺς ἐν ταῖς ῥητορικαῖς εἰσαγωγαῖς. Ce que Q. à son point de vue de rhéteur vante chez Euripide, lui était reproché comme un défaut par Aristophane. Il a rendu les Athéniens : ἀγοραίους ; *Gren.* 1015 ; il leur a appris (1069) : λαλιὰν και στωμυλίαν ; il a enseigné même aux matelots de la flotte à : ἀνταγορεύειν τοῖς ἄρχουσιν.

Sententiis densus. cf. 102 : *sententiis creber*, riche en maximes. *Densus* tout seul signifie : concis, comme plus bas, 73 : *densus et brevis et semper instans sibi.* Pour *sententiae* cf. 61 et la note.

A sapientibus. Les philosophes. Le comique Teleclides disait des tragédies d'Euripide qu'elles étaient σωκρατογόμφους. On croyait dans l'antiquité que Socrate collabora avec Euripide. Diog. Laert. II, 18. Il arrive au tragique de faire développer sur la scène des thèses philosophiques empruntées à Xénophane, à Anaxagore, et cela par la bouche de personnages fabuleux tels que Ménalippe et Bellérophon. V. les fragm. 488 et 300, éd. Didot. C'est ce qui a fait dire à Platon, *Rep.* VIII, 568 A : ἡ δὲ τραγῳδία ὅλως σοφὸν δοκεῖ εἶναι καὶ ὁ Εὐριπίδης διαφέρων ἐν αὐτῇ.

Dicendo ac respondendo : dans la manière de plaider une cause et de répondre ensuite aux objections ; ou aussi de plaider le pour et le contre sur le même sujet. V. entre autres exemples, *Oreste*, 640 et suiv. : le discours d'Oreste, la réplique de Ménélas, suivie d'un nouveau discours d'Oreste.

In miseratione. C'est aussi l'avis d'Aristote, *Poet.* 13 ; la plupart des tragédies d'Euripide, dit-il : εἰς δυστυχίαν τελευτῶσι... καὶ ὁ Εὐριπίδης εἰ καὶ τὰ ἄλλα μὴ εὐ οἰκονομεῖ, ἀλλὰ τραγικώτατός γε τῶν ποιητῶν φαίνεται. Aristophane lui en fait un reproche et prend la chose par le côté grotesque ; le poète, dit-il, couvre les rois de haillons : ἵν' ἐλεινοὶ τοῖς ἀνθρώποις φαίνοιντ' εἶναι. *Gren.* 1063 ; cf. *Acharn.* 411-479.

Facile. De même chez Cicéron, *p. Rosc. Am.* 6, 15 : *facile primus ; ad fam.* VI, 10, 2 : *facile princeps.*

69. *Testatur.* Il n'y a point de témoignage de ce genre dans les fragments qui nous restent

Menander, qui vel unus meo quidem judicio diligenter lectus ad cuncta, quae praecipimus, effingenda sufficiat : ita omnem vitae imaginem expressit, tanta in eo inveniendi copia est eloquendi facultas, ita est omnibus rebus, personis, adfectibus accommodatus. Nec nihil profecto viderunt, qui orationes, quae Charisii nomini addicuntur, a Menandro scriptas putant. Sed mihi longe magis orator probari in

de Ménandre ; mais il y a de Philémon, autre comique de la même école, une épigramme curieuse : Εἰ ταῖς ἀληθείαισιν οἱ τεθνηκότες αἴσθησιν εἶχον ἄνδρες, ὡς φασίν τινες, ἀπηγξάμην ἂν ὥστ' ἰδεῖν Εὐριπίδην. Au bout du parallèle d'Euripide et de Sophocle, Denys marque la parenté du premier avec Ménandre, en renversant les faits et en disant qu'Euripide imite les qualités du style comique ; puis il ajoute : Μενάνδρου δὲ καὶ τὸ πρακτικὸν θεωρητέον. Pour plus de détails, v. MEINEKE. *Comic. Graec. Fragm.* IV, Epimetrum II : *Menander imitator Euripidis.*

Ménandre ; le plus éminent des auteurs de la comédie nouvelle ; florissait à Athènes (342-290). De plus de cent comédies qu'il avait composées, il ne reste que des fragments ; quelques-uns ont été conservés par le grammairien Aulu-Gelle, qui en prend occasion pour montrer sa grande supériorité sur ses imitateurs latins, notamment sur Cécilius. Pour les détails v. G. GUIZOT, *Etude sur Ménandre* etc., Paris, 1855.

Ad cuncta. Il n'y a pas d'affirmation de Q. qui soit plus propre à mettre en relief la différence qui existe entre les études de la rhétorique déclamatoire, et celles de l'éloquence pratique et effective.

Vitae imaginem. On connaît le mot d'Aristophane de Byz. : Ὦ Μένανδρε καὶ βίε, πότερος ἄρ' ὑμῶν πότερον ἐμιμήσατο ; imité par Manilius (V, 470) : *Menander, Qui vitam ostendit vitae.* Le grammairien Donat a conservé cette définition de la comédie par Cicéron dans le traité de la *République : Comoedia est imitatio vitae, speculum consuetudinis, et veritatis imago.*

Tanta in eo. Imité de Denys, *op. cit.* 11 : εἰσί (les comiques) γὰρ καὶ τοῖς νοήμασι καθαροὶ καὶ σαφεῖς καὶ βραχεῖς καὶ μεγαλοπρεπεῖς καὶ δεινοὶ καὶ ἠθικοί.

70. *Viderunt. Avoir une idée juste d'une chose* se rend souvent par *videre aliquid in.* Cf. CIC. de *imp. Pomp.* 22, 64 : *Sin autem vos plus in republica vidistis.*

Charisius. Orateur athénien, contemporain de Démétrius de Phalère et par conséquent de Ménandre. Cicéron en parle dans le *Brutus*, 83, 286, comme d'un attique, auteur : *multarum orationum, quas scribebat aliis, cum cupere videretur imitari Lysiam.*

Addicuntur. cf. AULU GEL. N. A. III, 3 : (comoediae)... *quae scriptae a Plauto non videntur et nomini ejus addicuntur.* La leçon : *nomine eduntur*, que donnent les anciennes éditions, est une correction inutile.

Orator... in suo opere :

opere suo videtur, nisi forte aut illa mala judicia, quae Epi-
trepontes, Epicleros, Locroe habent, aut meditationes in
Psophodee, Nomothete, Hypobolimaeo non omnibus oratoriis
71 numeris sunt absolutae. Ego tamen plus adhuc quiddam
collaturum eum declamatoribus puto, quoniam his necesse
est secundum condicionem controversiarum plures subire
personas, patrum, filiorum militum, rusticorum, divitum,
72 pauperum, irascentium, deprecantium, mitium, asperorum.
In quibus omnibus mire custoditur ab hoc poeta decor. Atque
ille quidem omnibus ejusdem operis auctoribus abstulit no-

Mais l'orateur chez Ménandre (à supposer qu'il soit l'auteur de ces discours), s'affirme bien mieux dans son œuvre propre (la comédie). *Nisi forte* est une formule de raisonnement ironique.

Mala ; est un attribut et équivaut à : *pro malis sunt habenda*. *Judicia* désigne des discours du genre judiciaire par opposition à *meditationes* (μελέται) qui s'applique aux déclamations d'école ; v. IV, 2, 29 : *cum sit declamatio forensium actionum meditatio ;* l'expression τὸ πρακτικὸν employée par Denys pour caractériser le côté utile de la comédie de Ménandre par rapport à l'orateur, suggère la même idée.

Epitrepontes. Il reste des fragments de quelques-unes des pièces citées ici par Q. L'*Epicleros* et d'*Hypobolimaeos* avaient été imités par Cécilius.

Numeris. Avec un sens différent de celui qui a été interprété plus haut, 4 avec la note. Il ne faut pas ici songer à la cadence oratoire, mais aux règles de l'éloquence. Cf. plus bas 91 et Cic. *Nat. Deor.* II, 13, 31 : *perfectum expletumque omnibus suis numeris et partibus*.

71. *plus adhuc*. *Adhuc* au lieu de *etiam* pour renforcer le comparatif ne se rencontre pas dans la langue classique; cf. plus bas 99 : *plus adhuc habitura gratiae*. (K. 971, A. 4.) *Quiddam* s'emploie d'ordinaire comme ici pour adoucir le sens d'un adjectif au positif : *altum quiddam et excelsum*. Cic. *Fin.* II, 14, 46.

Declamatoribus, par opposition à *oratoribus*. cf. IV, 2, 97 : *Evenit aliquando in scholasticis controversiis, quod in foro an possit accidere dubito*. III, 8, 51 : *praecipue declamatoribus considerandum est, quid cuique personae conveniat, qui paucissimas controversias ita dicunt ut advocati : plerumque filii, parentes, divites, senes, asperi, lenes, amari, denique superstitiosi, timidi, derisores fiunt*. V. chez Sénèque le rhéteur (*Oratorum et rhetorum sententiae, divisiones, colores*) des modèles de cette éloquence factice. On attribue également à Q. un recueil de *Déclamations* de ce genre. V. Teuf. 325, 12. Tacite, *Dial.* 35, nous apprend comment ces sujets étaient traités dans les écoles.

Decor... cf. 27 et la note. Il faut rappeler ici le passage d'Horace, *Art poét.* 153-179, que résume le vers : *mobilibus... decor naturis dandus et annis*. Cf. ib. 114 et suiv.

72. *Ejusdem operis*. Outre Philémon que Q. va nommer il faut citer Diphile de Sinope, dont Plaute a imité trois co-

men et fulgore quodam suae claritatis tenebras obduxit. Tamen habent alii quoque comici, si cum venia leguntur, quaedam quae possis decerpere et praecipue Philemon, qui ut pravis sui temporis judiciis Menandro saepe praelatus est, ita consensu tamen omnium meruit credi secundus.

Historiam multi scripsere praeclare, sed nemo dubitat longe 73
duos ceteris praeferendos, quorum diversa virtus laudem paene

médies, (l'*Asinaire* (?) la *Casina* et le *Soldat Fanfaron*); dont Térence a souvent tiré parti, notamment dans les *Adelphes*.

Nomen. cf. plus bas, 87 : *nomen est adsecutus* avec la note.

Fulgore... obduxit, est légèrement emphatique. Cf. CLAUD. *R. P.* I, 105 : *Obducam tenebris lucem*. CIC. *Brut.* 17, 66 a pour une idée semblable employé une image plus familière et de meilleur ton : *Catonis luminibus obstruxit haec posteriorum quasi exaggerata altius oratio*. Pour le fait lui-même, nous sommes forcés d'en croire Q. sur parole; les fragments qui nous restent des comiques de la Nouvelle Comédie, ne nous permettant pas de décider, si le goût des contemporains de Ménandre était vraiment aussi défectueux.

Cum venia. En fermant les yeux sur leurs défauts. Cf. OV. *Trist.* IV, 2, 104 : *Cum venia, facito, quisquis es, ista legas.*

Philemon ; de Soli en Sicile ou de Syracuse; plus âgé que Ménandre, mourut à Athènes, en 262. Nous connaissons près de 90 titres de pièces qui lui sont attribuées, et il y a des fragments d'une cinquantaine. Plaute l'a imité dans le *Marchand* et dans les *Trois Ecus;* Térence dans une partie des *Adelphes*.

Pravis judiciis. Cf. plus haut 19 et la note. Q. fait allusion encore ailleurs à l'injustice dont Ménandre fut victime de la part de ses contemporains, III, 7, 18 : *Quidam sicut Menander justiora posteriorum quam suae aetatis judicia sunt consecuti.*

Meruit... credi = *merito creditur*. Dans la latinité d'avant Auguste *mereo (r)* se construit de préférence avec *ut* ou *ne* pour la négative, cf. K. *Gr. L.* II, 807, k. Plus bas, 74 : *mereri qui*. — Pour le nominatif avec l'infinitif passif cf. 97 : *qui esse docti adfectant*. Cette construction donne à la proposition une unité plus rigoureuse. K. *Gr. L.* II, 520, 5.

73. L'ἀρχαίων κρίσις de Denys est très développée sur la question des historiens, qui sont appréciés sous forme de parallèle, Hérodote opposé à Thucydide; Philiste à Xénophon; Théopompe est jugé à part, et il n'est pas question des trois autres cités par Quint. V. op. cit. III, 1, 2, 3.

Dubitat... praeferendos. Chez Cicéron, *dubito* et les expressions analogues sont suivis de *quin* avec le subjonctif. *Brut.* 18, 71 : *Non dubitari debet, quin fuerint ante Homerum poetae*. L'accus. avec l'infinitif ne se rencontre chez Cicéron qu'une fois, jamais chez César, souvent chez T. Live et les auteurs de l'âge suivant. Chez Quint. les deux tournures coexistent. V. K., II, 831 et suiv.

est parem consecuta. Densus et brevis et semper instans sibi **Thucydides**, dulcis et candidus et fusus **Herodotus**: ille concitatis, hic remissis adfectibus melior, ille contionibus,
74 hic sermonibus, ille vi, hic voluptate. **Theopompus** his proximus, ut in historia praedictis minor, ita oratori magis similis, ut qui, antequam est ad hoc opus sollicitatus, diu

Densus, etc. τὸ μὲν σύντομόν ἐστιν παρὰ Θουκυδίδῃ... ῥώμῃ δὲ καὶ ἰσχύϊ καὶ τόνῳ καὶ τῷ περιττῷ καὶ πολυσχηματίστῳ παρηυδοκίμησε... ***Instans sibi:*** c'est la rapidité de la pensée qui se renouvelle sans cesse. Cf. Hor. *Sat.* I, 10, 9 : ***Est brevitate opus, ut currat sententia, neu se impediat verbis lassas onerantibus aures.***

Denys, ***Jugem. sur Thucyd.***, 9 et suiv., et ***Lettre à Pompée*** insiste sur les défauts de Th., dont la ***Critique des Anciens*** n'énumère que les qualités. — ***Thucydides***, né à Athènes en 471, peut-être un peu plus tard, mort vers 396. Pour les détails, v. Pierron, ***Hist. de la Littérat. gr.***, p. 342 et suiv. J. Girard, ***Etude sur Thucydide***, nouv. édit., Paris, 1884.

Dulcis : τῆς δὲ σαφηνείας (***candidus;*** cf. plus bas 101 et la note) ἀναμφισβητήτως Ἡροδότῳ τὸ καθόρθωμα δέδοται... ἡδονῇ δὲ καὶ πειθοῖ καὶ χάριτι καὶ τῷ ἀφελεῖ αὐτοφυεῖ ἀβασανίστῳ, μακρῷ διενεγκόντα τὸν Ἡρόδοτον εὑρίσκομεν. Ailleurs Denys (***Comp. Verb.*** 3, 4, 24) vante chez Hérodote la γλυκύτης (***dulcis***) qui chez le lecteur produit le plaisir, comme la limpidité produit la persuasion. Catulus chez Cic. ***de Orat.*** II, 13, 55, dit de ses discours : ***tanta est eloquentia ut me magnopere delectet.***

Concitatis. Ib : ἐν μέντοι τοῖς ἠθικοῖς κρατεῖ Ἡ., ἐν δὲ τοῖς παθητικοῖς ὁ Θ. — Pour Hérodote, né à Halycarnasse en Carie, vers 484, mort à la fin du siècle, v. Pierron, p. 237.

Contionibus. Cicéron qui connaissait les harangues de Th. mieux que Q., fait ses réserves ; ***Orat.*** 9, 30 : ***Ipsae illae contiones ita multas habent obscuras abditasque sententias vix ut intelligantur.*** Cf. ***Brut.*** 83, 287. L'antithèse de Q. semble suggérée encore par Denys : Ηρ. μὲν ἐξείργασται... τὸ πραγματικὸν εἶδος (***sermonibus***) τῷ δὲ λεκτικῷ (***contionibus***) ποτὲ ὁ μὲν πλεονεκτεῖ Θ., ποτὲ δὲ ἔμπαλιν ; ce qui est plus exact que le jugement de Quint.

74. ***Théopompe*** de Chios, né en 378, élève d'Isocrate, écrivit l'histoire grecque à partir de la guerre du Péloponèse dans deux ouvrages aujourd'hui perdus, intitulés Ἑλληνικά et Φιλιππικά. Il y imitait le style de son maître, avec plus de pompe encore et d'ornement. (Den. ouvr. cit. 3). Cicéron (***Brut.*** 17, 66), le comparant à Philiste et à Thucydide, dit qu'il leur faisait tort : ***elatione atque altitudine orationis suae.***

Praedictis. Dans la latinité classique, ce mot signifie : ***annoncer d'avance ;*** chez Quint. et les autres écrivains de son temps, il équivaut le plus souvent à : ***antea dicere.***

Sollicitatus. Cf. Cic. ***de Orat.*** II, 13, 57 : ***duo praestan-***

fuerit orator. **Philistus** quoque meretur qui turbae quamvis bonorum post eos auctorum eximatur, imitator Thucydidi et ut multo infirmior, ita aliquatenus lucidior. **Ephorus**, ut Isocrati visum, calcaribus eget. **Clitarchi** probatur ingenium, fides infamatur. Longo post intervallo temporis natus **Timagenes** vel hoc est ipso probabilis, quod intermis-

tes ingenio, Theopompus et Ephorus, ab Isocrate magistro impulsi, se ad historiam contulerunt.

Philiste de Syracuse, contemporain du premier Denys (406-367), auteur d'une *Histoire de la Sicile,* partisan dévoué de la tyrannie des deux Denys, dont il écrivit l'apologie plus passionnée que véridique : θεραπευτικὸν τῆς τυράννων καὶ ἄλλων πλεονεξίας (Den.).

Eximere... turbae. Dans la latinité classique avec *de* ou *ex* seulement ; le datif pour le complément de la personne. K. II, 244. — *Eximere*, avec le sens de *distinguer, mettre à part*. — *Imitator* : DEN. op. cit. : μιμητής ἐστι Θουκυδίδου, ἔξω τοῦ ἤθους. Cf. CIC. *ad Quint. Fr.* II, 13, 4 : *Creber, acutus, brevis, paene pusillus Thucydides*. Et *de Orat.* II, 13, 57 :... *Syracusius Philistus, qui cum Dionysii tyranni familiarissimus esset, otium suum consumpsit in historia scribenda maximeque Thucydidem est, sicut mihi videtur, imitatus.*

Aliquatenus : jusqu'à un certain point, pour *aliquanto* avec le comparatif ; appartient à la latinité d'après Auguste, comme *longe* au lieu de *multo*. Cf. plus haut 67 et la note. — A remarquer dans ce passage la répétition : *ut minor... ita similis... ut qui... ut infirmior... ita lucidior :* négligence.

Ephorus, de Cymé en Eolie, vécut vers 340 et fut comme Théopompe un disciple d'Isocrate ; auteur d'une histoire universelle. Plutarque (DION, 36) lui reproche des tendances sophistiques contraires à la véracité ; Polybe (V, 33, 2) loue sa science.

Calcaribus. Suidas au mot Ἔφορος : ὁ γοῦν Ἰσοκράτης τὸν μὲν Θεόπομπον ἔφη χαλινοῦ δεῖσθαι, τὸν δὲ Ἔφορον κέντρου. Cicéron rappelle ce jugement, *Brut.*, 56, 204 : *ut Isocratem in acerrumo ingenio Theopompi et lenissumo Ephori dixisse traditum est, alteri se calcaria adhibere, alteri frenos*. Cf. *de Orat.* III, 9, 36 : *Quod dicebat Isocrates, doctor singularis, se calcaribus in Ephoro, contra autem in Theopompo frenis uti solere*, etc. V. encore *ad Att.* VI, 1, 12 et QUINT. II, 8, 11. Il paraît que ce jugement a servi pour d'autres ; cf. DIOG. LAERT. V, 39, où Aristote le prononce sur Théophraste et Callisthène, le reprenant à Platon qui l'avait appliqué à Aristote et à Xénocrate.

Clitarque, né à Mégare, contemporain d'Alexandre le Grand, dont il écrivit la vie dans un style ampoulé et sur le ton des rhéteurs ; auteur aussi d'une *Histoire des Perses* avant et après Xerxès, à laquelle Cicéron fait une allusion, *Brut.* 11, 42, en employant l'expression de *finxit*, qui concorde avec le *fides infamatur* de Quint.

75. *Timagenes* d'Alexandrie, contemporain d'Auguste,

sam historias scribendi industriam nova laude reparavit. Xenophon non excidit mihi, sed inter philosophos reddendus est.

76 Sequitur oratorum ingens manus, ut cum decem simul Athenis aetas una tulerit. Quorum longe princeps

ami d'Asinius Pollion, écrivit une histoire d'Alexandre le Grand et de ses successeurs. *Intervallo:* il est digne de remarque que Quint. semble ignorer les ouvrages de Timée, de Polybe. de Denys d'Halycarnasse, qui se placent précisément dans cet intervalle. *Intermissam*, que Quint. n'écrit qu'au point de vue des Grecs, n'est donc pas fondé en fait.

Historias. Cf. plus haut, 34. ***Historia*** au singulier désigne le genre en général ; au pluriel les productions diverses rentrant dans ce genre. Cf. Hor. *Sat.* I, 3, 89 : ***amaras Porrecto jugulo historias captivus ut audit. Od.*** II, 12, 9 : ***pedestribus dices historiis praelia Caesaris.*** Cicéron emploie le plus souvent le singulier. *Brut.* 83, 287 : ***si historiam scribere... cogitatis.*** V. cependant le pluriel ib. 11, 42 : ***Quoniam concessum est rhetoribus ementiri in historiis...***

Xénophon est jugé comme historien et comparé à Philiste par Denys, qui ne manque pas cependant de faire ressortir le caractère philosophique de son œuvre : οὐδὲ τοῦ πρέποντος τοῖς προσώποις πολλάκις ἐστοχάσατο, περιτιθεὶς ἀνδράσιν ἰδιώταις καὶ βαρβάροις ἔσθ' ὅτε λόγους φιλοσόφους κτλ. (op. cit. 2.) Pour les compositions historiques de Xénophon, v. Pierron, 384 et suiv. Cf. plus bas, 82. Sur l'ensemble des jugements concernant les historiens, on peut comparer Fénelon, *Lettre à l'Acad.* 8.

76. *Oratorum.* Quint. suit encore une fois l'ἀρχ-κρίς, qui cite également six orateurs classiques dans l'ordre suivant : Lysias, Isocrate, Lycurgue, Démosthène, Eschine, Hypéride. Quint. a omis Lycurgue et l'a remplacé par Démétrius de Phalère, qu'il connaît surtout, grâce à Cicéron.

Ut cum pour *quippe cum*, *utpote cum* qui sont seuls usités avec ce sens dans la latinité classique. V. K. *Gr. L.* 852, 2.

Decem. C'est un chiffre rond ; Quint. en nomme encore cinq au livre xii, 10, 22 : Antiphon, Andocide, Isée, Lycurgue et Aristogiton ; d'autres excluent ce dernier et nomment Dinarque. V. Plut. *Dec. Orat. Vit.* Cicéron, *Brut.* 9, 36, donne une place à Démade.

Aetas una. Ce mot désigne généralement l'ensemble des hommes qui se groupent autour d'une génération déterminée. Cf. 104 : ***ornat aetatis nostrae gloriam vir...*** et 38 avec la note : ***de omnibus aetatis suae*** (oratoribus) ***quibuscum vivebat*** (Cicero) ... ***silentium egit.*** Cf. Cic. *Brut.* 9, 36, parlant des mêmes orateurs que Quint. : ***haec enim aetas effudit hanc copiam.***

Demosthenes ac paene lex orandi fuit : tanta vis in eo, tam densa omnia, ita quibusdam nervis intenta sunt, tam nihil otiosum, is dicendi modus, ut nec quod desit in eo nec quod redundet invenias. Plenior **Aeschines** et magis fusus et 77
grandiori similis, quo minus strictus est, carnis tamen plus

Démosthène, du bourg de Paeania (384-322). Pour les détails, v. H. Weil, *Vie de Démosthène*, en tête de l'édition des *Harangues*, collection des éditions savantes.

Lex orandi. Souvenir du *Brutus* (9, 35), qui dicte plus d'une fois à Quint. les termes de ses jugements sur les orateurs attiques : *Nam plane quidem perfectum et cui nihil admodum desit Demosthenem facile dixeris*.

Vis. C'est la qualité que les rhéteurs grecs appellent chez Démosthène δεινότης. Cf. Den. περὶ τῆς λ. Δ. δεινότητος. — *Densa* revient souvent sous la plume de Quint. Cf. 68 et la note ; 73 : *Densus... Thucydides ;* 106 : *densior ille* (Démosthenes), *hic* (Cicero) *copiosior*. Chez les rhéteurs grecs, τὸ πυκνόν, ἡ πυκνότης.

Quibusdam, adoucit ce que la métaphore a de trop violent. Dans ce cas il est souvent associé avec *quasi : eloquentia est bene constitutae civitatis quasi alumna quaedam*. (Cic. *Brut*. 12, 46) ; ce sont là des atticismes cicéroniens.

Tam nihil otiosum. Sénèque parlant de Fabianus, un orateur de son temps qui n'a rien de démosthénique, dit de son discours : *Interdum otiosa praeterlabetur oratio. Ep. ad. Luc*. 100. Cf. Tac. *Dial*. 18 : *Brutum... otiosum atque disjunctum*.

Is dicendi modus. Il faut lire chez Fénelon un éloge de Démosthène, qui n'est pas seulement d'un rhéteur, mais d'un homme de goût : *Dialog. s. l'éloquence*, I : « *Démosthène émeut, échauffe et entraîne les cœurs*, etc. *Lettre à l'Académie*, 4 : *Démosthène paraît sortir de soi...*, etc.

77. *Aeschines*, le rival de Démosthène en éloquence, son adversaire dans le *Procès de la Couronne et de l'Ambassade*, né à Athènes en 389 av. J.-C., mort à Samos en 314. N'a écrit que trois discours que nous possédons, les deux en réponse à Démosthène et un plaidoyer *contre Timarque*. — *Plenior* et non pas *planior*, par opposition à *densus : bien en chair*, comme dans ces vers d'Ovide, *Ars Am*. II, 661 : *Dic habilem quaecumque brevis, quae turgida plenam*, et *Rem*. 327 : *Turgida, si plena est, si fusca est, nigra vocetur*.

Grandiori... quo. L'expression et le tour manquent également de netteté, on voudrait : *eo grandi* (?) *similior quo minus strictus : il a d'autant plus les apparences du sublime que*. La conjecture de Schoell : *gladiatori similis* lui est suggérée sans doute par *non athletarum toris sed militum lacertis opus esse* (v. plus haut, 33 et la note), mais ne s'accommode pas de la suite du texte. *Magis* est à rapporter à la fois à *fusus* et à *similis*. Pour *grandis* au sens de *sublimis*, cf. 65 : *Comoedia et grandis et elegans et venusta* (avec la note) et 2, 16 : *pro grandibus tumidi*. Saint Augustin a gardé ce terme dans la divi-

habet, minus lacertorum. Dulcis in primis et acutus Hyperides, sed minoribus causis, ut non dixerim utilior, magis
78 par. His aetate Lysias major, subtilis atque elegans et quo nihil, si oratori satis sit docere, quaeras perfectius : nihi

sion des trois styles : *submisse, temperate, granditer dicere*. (*Doctr. christ.* IV.)

Lacertorum. Ainsi Cic. *Brut.* 16, 64 : *in Lysia saepe sunt etiam lacerti, sic ut fieri nihil possit valentius.* Pour ce jugement sur Eschine, cf. Den. op. cit., § 5 : ἀτονώτερος μὲν τοῦ Δημοσθένους, ἐν δὲ τῇ τῶν λέξεων ἐκλογῇ πομπικὸς ἅμα καὶ δεινός...

Hyperides. Contemporain de Démosthène et disciple d'Isocrate ; après le triomphe des Macédoniens, fut mis à mort par ordre d'Antipater en 322. Cicéron, *Brut.* 9, 86, le nomme immédiatement après Démosthène et avant Eschine: *Huic* (Demostheni) *Hyperides proximus*, cf. 36, 138 ; plus loin (17, 68) il l'associe à Lysias comme fait ici Q., à titre de représentant du *genus atticum : Hyperidae volunt esse et Lysiae* (les faux attiques de Rome cf. 82, 285), ce qui a suggéré à Quint. la restriction : *minoribus causis... magis par.*

Acutus. Cic. *de Orat.* III, 7, 28 : *acumen Hyperides... habuit*. C'est sa qualité dominante, comme *vis* celle de Démosthène. Cf. plus haut, 76 et la note. Cf. Den., op. cit. 5, 6 : καὶ συνέσει πολλῇ (acumen) κεχορήγηται καὶ χάριτος μεστός ἐστι (dulcis) καὶ δοκῶν ἁπλοῦς, οὐκ ἀπήλλακται δεινότητος. Τούτου ζηλωτέον μάλιστα τῶν διηγήσεων τὸ λεπτὸν καὶ σύμμετρον. Pour *acumen*, cf. 106 et la note.

Minoribus. Rien dans l'existence oratoire d'Hypéride, qui cultiva avant tout l'éloquence politique, n'autorise ce jugement. Outre ses souvenirs inexacts de Cicéron, Q. est ici trompé par certaines expressions de Denys telles que : εὔστοχος μὲν, σπάνιον δ'αὐξητικός, qui veulent dire que si Hypéride voit bien le fin d'une cause, il ne la grossit pas par l'amplification. Sur la vie et les discours d'Hypéride, v. J. Girard, *Etudes sur l'éloquence attique*, 85 et suiv.

78. *Lysias*, né à Athènes vers 459, fut avant tout un avocat, c'est-à-dire qu'il écrivit pour des clients les plaidoyers qu'ils avaient à prononcer en justice ; de là le nombre considérable de ses discours. Denys lui en attribne plus de 200 authentiques; mourut à l'âge de 80 ans.

Subtilis. Cf. Cic. *de Orat.* III, 7, 28 : *subtilitatem Lysias... habuit. Brut.* 9, 35 : *in causis forensibus non versatus, sed egregie subtilis scriptor atque elegans et quem jam prope audeas oratorem perfectum dicere.* Cf. Den. op. cit. 5, 1 : κομψὸς καὶ ἀληθὴς καὶ τῶν ἀττικισμῶν εὔχαρις...

Docere. Den. (ib.) constate également le caractère pratique de l'éloquence de Lysias : ὁ Λυσιακὸς λόγος πρὸς τὸ χρήσιμον καὶ ἀναγκαῖον ἐστὶν αὐτάρκης... Pour la restriction de Quint., cf. IV, 5, 6 : *non enim solum oratoris est docere, sed plus eloquentia circa movendum valet.*

enim est inane, nihil arcessitum, puro tamen fonti quam magno flumini propior. Isocrates in diverso genere dicendi 79
nitidus et comptus et palaestrae quam pugnae magis accommodatus, omnes dicendi veneres sectatus est, nec immerito : auditoriis enim se, non judiciis compararat : in inventione facilis, honesti studiosus, in compositione adeo diligens, ut cura ejus reprehendatur. Neque ego in his, de quibus sum locutus, has solas virtutes, sed has praecipuas puto, nec ceteros parum fuisse magnos. Quin etiam Phalerea illum

Inane : rien ne sonne creux. — *Arcessitum : ce qui est tiré de loin.* cf. IX, 4, 17 : *illud in Lysia dicendi textum tenue atque rasum... Gratiam, quae in eo maxima est, simplicis atque inadfectati coloris...* Sur l'*Atticisme dans Lysias*, lire J. GIRARD, ouv. cit. 1 et suiv.

79. Isocrate, né en 436 au dème d'Erchia en Attique, le plus célèbre des professeurs d'éloquence de l'antiquité : *cujus domus cunctae Graeciae quasi ludus quidam patuit atque officina dicendi.* (CIC. *Brut.* 8, 32.) Cf. *de Orat.* II, 22, 94 : *cujus e ludo tamquam ex equo Trojano meri principes exierunt ;* et *Orat.* 13, 40. Il se laissa mourir de faim à l'âge de 94 ans, quelques jours après la bataille de Chéronée, 338.

In diverso genere. Comparé à Lysias, qui est le représentant du genre simple (Cf. plus haut, 52, 44 et les notes), il est le coryphée du genre fleuri.

Palaestrae. Souvenir de Cicéron, *de Orat.* I, 18, 80 : *nitidum quoddam genus est verborum et laetum, sed palaestrae magis et olei quam hujus civilis turbae et fori.* Cf. *Brut.* 8, 32 : *forensi luce caruit intraque parietes aluit eam gloriam...*

Dicendi veneres. Cf. 100 : *solis concessam Atticis venerem ;* les grâces délicates et aimables. HOR. *A. P.* 320 : *Fabula nullius veneris*, syn. de *Venustas* personnifiée, généralement au singulier. Cf. SEN. *de Benef.* II, 28, 2 : *habuit suam venerem.*

Auditoriis. Cf. 36 et la note. Isocrate nous fait connaître lui-même le motif qui le tint loin de l'arène politique, *Panath.* 10 : οὗτω γάρ ἐνδεὴς ἀμφοτέρων ἐγενόμην, φωνῆς ἱκανῆς καὶ τόλμης, ὥς οὔκ οἶδ 'εἴ τις ἄλλος τῶν πολιτῶν. Cf. PLIN. *Ep.* VI, 29, 6 : *Infirmitate vocis, mollitie frontis, ne in publico diceret impediebatur.*

Compositione : L'agencement de la phrase ; cf. 44 et la note : *compositi generis*, IX, 4, 116 : *Quem in poëmate locum habet versificatio, eam in oratione compositio.*

Cura. Quint. fait allusion plus bas, 4, 4, au temps considérable qu'Isocrate employa à la composition de son Panégyrique « *qui est un discours sur les besoins de la Grèce* ». Cf. FÉN. *Dial. s. l'Eloq.* I, et *Lettre à l'Acad.*, 4. DEN. ouv. cit., 5, 2 : ὁ δὲ Ἰσοκρατικὸς (λόγος) κομψεύεται μὲν, ἀλλὰ μετὰ σεμνότητος, καὶ πανηγυρικώτερός ἐστι μᾶλλον ἢ δικανικώτερος... οὐ μὴν ἀγωνιστικός. Cicéron, comme qualité dominante, lui reconnaît : *suavitatem ; de Orat.* III, 6, 28.

80 Demetrium, quamquam is primus inclinasse eloquentiam dicitur, multum ingenii habuisse et facundiae fateor, vel ob hoc memoria dignum, quod ultimus est fere ex Atticis, qui dici possit orator, quem tamen in illo medio genere dicendi praefert omnibus Cicero.

81 Philosophorum, ex quibus plurimum se traxisse eloquentiae M. Tullius confitetur, quis dubitet Platonem esse praecipuum sive acumine disserendi sive eloquendi facultate divina quadam et Homerica ? Multum enim

80. *Demetrium*. Cf. plus haut, 33 et la note. Cité ici à la suite des orateurs attiques, en souvenir du *Brutus*, 9, 37 : *Phalereus... successit his senibus adulescens*, etc.

Inclinasse. Ib. 38 : *Hic primus inflexit orationem et eam mollem teneramque reddidit.*

Ultimus... ex Atticis. Ib. 82, 285 : *Phalereus ille Demetrius Atticene dixerit* (quaero) ; *mihi quidem ex illius orationibus redolere ipsae Athenae videntur.*

Medio genere. Cf. 52 et 44 avec la note. Il est un représentant du style fleuri et tempéré. Cf. Cic. *Brut.* 82, 285 : ... *floridior... quam Hyperides, quam Lysias.* — *Praefert :* cette préférence est marquée, *de Orat.* II, 23, 95 : *omnium istorum mea sententia politissimus.* Le pronom comprend tous les attiques postérieurs à la génération de Démosthène, alors que : *alia quaedam dicendi molliora ac remissiora genera viguerunt.* De même dans l'*Orat.* 27, 92, et d'une façon plus explicite : ... *in qua* (*suavitate orationis*) *multi floruerunt apud Graecos, sed Ph. D. meo judicio praestitit ceteris ; cujus oratio cum sedate placideque loquitur, tum illustrant eam quasi stellae quaedam translata verba atque immutata.* Dans le *de Offic.* I, 1, 3, Cicéron l'appelle : *disputator subtilis, orator parum vehemens, dulcis tamen ut Theophrasti discipulum possis agnoscere.*

81. *Philosophorum*. Denys en dit quelques mots (4) ; il recommande la lecture des Pythagoriciens, de Xénophon, de Platon, d'Aristote et de ses disciples.

Confitetur ; Orat. 3, 12 : *Fateor me oratorem, si modo sim aut etiam quicunque sim, non ex rhetorum officina sed ex Academiae spatiis extitisse.* cf. *de div.* II, où il va jusqu'à mettre ses traités oratoires au rang des ouvrages de philosophie : *Cumque Aristoteles itemque Theophrastus, excellentes viri cum subtilitate tum copia, cum philosophia dicendi etiam praecepta conjunxerint, nostri quoque oratorii libri in eumdem numerum referendi videntur.*

Platonem. 429-348. v. Pierron, 389 et suiv.

Sive répété, sans verbe exprimé, est presque inusité ; on trouve souvent *sive*, même sans verbe, employé seul pour *aut* dans le second membre d'une disjonction. v. K. 955, 7, 8.

Homerica : synonyme de *perfecta ;* cf. plus haut 65 : *Homerum... quem ut Achillen semper excipi par est.* et 86 : *ut illi naturae caelesti atque immortali cesserimus.*

supra prosam orationem, quam pedestrem Graeci vocant, surgit, ut mihi non hominis ingenio, sed tamquam Delphico videatur oraculo instinctus. Quid ego commemorem Xenophontis illam jucunditatem inadfectatam, 82
sed quam nulla consequi adfectatio possit? Ut ipsae sermonem finxisse Gratiae videantur et, quod de Pericle veteris comoediae testimonium est, in hunc transferri justissime possit, in labris ejus sedisse quandam persuadendi deam.
Quid reliquorum Socraticorum elegantiam? Quid 83

Prosam...pedestrem: πεζὸν λόγον. Cicéron n'emploie encore ni l'une ni l'autre expression, mais *oratio soluta*. Horace, *Sat.* II, 6, 17 a dit déjà : *Quid prius illustrem satiris musaque pedestri.* Cf. *Od.* II, 12, 9 : *tuque pedestribus dices historiis praelia Caesaris*, et *Art poét.* 95 : *et tragicus plerumque dolet sermone pedestri Telephus.*

Delphico. Une image semblable chez Cicéron, *de Leg.* I, 22 : *praecepti tanta vis... ut ea non homini cuipiam sed Delphico deo tribueretur ; Ep. ad Brut.* I, 2 : *Haec ex oraculo Apollinis Pythii edita tibi puta.* Dans le *Brutus* (31, 121) Platon est célébré de même : « *Quis enim uberior in dicendo Platone? Jovem sic aiunt philosophi, si graece loquatur, loqui*, et DEN. *de Demosth.* 23 : ἤδη δέ τινων ἤκουσα ἐγὼ λεγόντων ὡς, εἰ καὶ παρὰ θεοῖς διαλεκτός ἐστιν... οὐκ ἄλλως ὁ βασιλεὺς ὧν αὐτῶν διαλέγεται θεὸς ἢ ὡς Πλάτων. Cf. LA FONT. *Ep. à Huet : En trouverai-je un seul approchant de Platon?*

82. *Xenophontis.* V. plus haut 33 et 75 ; né vers 354 mort vers 444. Sa philosophie est à peu près tout entière dans les *Mémoires* consacrés à Socrate, v. PIERRON, 378 et suiv.

Jucunditatem. Cf. CIC. *Brut.* 35, 132 : *molli et Xenophonteo genere sermonis ;* 85, 292, parlant de l'ironie socratique, Cicéron comprend dans le même éloge Platon, Xénophon et Eschine : *ironiam illam... facetam et elegantem puto. Orat.* 9, 32 : *cujus sermo est ille quidem melle dulcior, sed a forensi strepitu remotissimus* ; 19, 62 : *Xenophontis voce Musas quasi locutas ferunt.*

Gratiae ; cf. plus bas, 99 avec la note. — *de Pericle.* Souvenir du *Brutus*, 9, 38 : *Quemadmodum de Pericle scripsit Eupolis.* C'est dans la comédie des *Dêmes* que se trouvait ce vers (frag. 6, 97) : Πειθώ τις ἐπεκάθιζεν ἐπὶ τοῖς χείλεσιν. Cicéron y fait une autre allusion plus bas, 15, 59 : Πειθώ *quam vocant Graeci, cujus effector est orator, hanc Suadam appellavit Ennius..., quam deam in Pericli labris scripsit Eupolis sessitavisse.*

83. *Socraticorum.* cf. 35 et les notes. *Elegantiam ;* de même Denys ; il faut imiter les Socratiques : τῶν τε ἠθῶν χάριν καὶ τῆς ἡδονῆς καὶ τῆς μεγαλοπρεπείας.

Aristotelem? Quem dubito scientia rerum an scriptorum copia an eloquendi vi ac suavitate an inventionum acumine an varietate operum clariorem putem. Nam in Theophrasto tam est loquendi nitor ille divinus, ut ex eo no-
84 men quoque traxisse dicatur. Minus indulsere eloquentiae Stoici veteres, sed cum honesta suaserunt, tum in colligendo probandoque quae instituerant plurimum valuerunt, rebus tamen acuti magis quam, id quod sane non adfectaverunt, oratione magnifici.

85 Idem nobis per Romanos quoque auctores ordo ducendus est. Itaque ut apud illos Homerus, sic apud nos Vergi-

Aristote. (384-322.) v. Pierron, 402 et suiv. Den. ouv. cit : παραληπτέον δὲ καὶ Ἀριστοτέλη εἰς μίμησιν τῆς τε περὶ τὴν ἑρμηνείαν δεινότητος καὶ τῆς σαφηνείας καὶ τοῦ ἡδέος καὶ πολυμαθοῦς. Cf. Cic. *Brut.* 31, 121 : *Quis Aristotele nervosior ?*

Theophraste ; v. plus haut 27 et la note. Cic. ib : *Quis... Theophrasto dulcior ? Orat.* 19, 62 : *Theophrastus divinitate loquendi nomen invenit.* Diog. Laert, V, 38 : Τοῦτον, Τύρταμον λεγόμενον, Θεόφραστον διὰ τὸ τῆς φράσεως θεσπέσιον Ἀριστοτέλης μετωνόμασεν. Cicéron félicite Brutus d'avoir suivi la secte des Péripatéticiens : *quorum in doctrina atque praeceptis disserendi ratio conjungitur cum suavitate dicendi et copia. Brut.* 31, 120.

84. *Stoici veteres.* Cicéron les apprécie par la bouche de Brutus, et, peu s'en faut, dans les mêmes termes : *omnes fere stoici prudentissimi in disserendo* (sunt) *et id arte faciunt, suntque architecti paene verborum ; idemque traducti a disputando ad dicendum inopes reperiuntur.* (ib. 118).

Instituerant : leur doctrine ; de même, Cic. *Lael.* 4, 13 : *scripta et instituta philosophorum ; de fin.* V. 3, 7 : *praecepta et instituta :* et *Brut.* 31, 119 : *peripateticorum institutis ... fingitur oratio.*

Colligendo probandoque. Le premier terme désigne la preuve par déduction, par voie syllogistique ; le second, le procédé dialectique qui va du particulier au général ou la preuve quelconque. Cf. XII, 2, 10 : *Ambigua aperire et perplexa discernere et de falsis judicare et colligere et resolvere, quae velis, oratorum est.*

Quod sane non adfectaverunt. Ils affectent le contraire. V. entre cent exemples Sen. *Ep.* 108 : *Auditio philosophorum lectioque ad propositum vitae trahenda beatae ; non ut verba captemus et figuras dicendi, ...sic ista discamus, ut quae fuerunt verba sint opera.*

85. *Ordo ducendus.* Expression assez singulière pour *tenendus* ou *servandus. Ordinem ducere* appartient à la langue militaire : *commander un peloton.*

Illos. Les Grecs dont l'idée a été suggérée par *Romanos.* — *Vergilius ;* d'une manière générale Quint. I, 8, 5 avait

lius auspicatissimum dederit exordium, omnium ejus generis poetarum graecorum nostrorumque haut dubie *ei* proximus. Utar enim verbis isdem, quae ex Afro Domitio 86
juvenis excepi : qui mihi interroganti, quem Homero crederet maxime accedere, secundus, inquit, est Vergilius, propior tamen primo quam tertio. Et hercule ut illi naturae

déjà dit : *Optime institutum est ut ab Homero atque Vergilio lectio inciperet.*

Auspicatissimum. Cf. Tacit. *Germ.* 11 : *Agendis rebus hoc auspicatissimum initium credunt.* L'origine et le sens exact de l'expression nous sont expliqués par Pline, *Panég.* 1 : *Bene ac sapienter majores instituerunt ut rerum agendarum ita dicendi initium a precationibus capere, quod nihil rite, nihil providenter homines sine deorum immortalium ope, consilio, honore auspicarentur.* Homère et Virgile sont pour Quintilien comme les divinités spéciales dont le nom est invoqué au début de son œuvre. Cf. Tite-Live, *præfat.* 13.

Ejus generis proximus. Le genre épique ; à suppléer : *ei*, Homère. Les manuscrits n'ont pas ce datif, mais il est indispensable.

86. Domitius Afer, cité plus bas (118), comme un des orateurs les plus remarquables de la génération antérieure à Quintilien. Il était de Nemausus dans la Gaule Narbonnaise et mourut en 58 après J.-C. Au XII[e] livre (11, 3) Quint. constate qu'avec l'âge il avait fortement baissé : « *Cum agente illo, quem principem fuisse quondam fori non erat dubium, alii, quod indignum videatur, riderent, alii erubescerent.* — *Excipere* est le mot propre pour l'action d'apprendre directement ; *accipere :* par tradition.

Homero accedere. Dans ce sens métaphorique, *accedere* et les verbes du même genre gouvernent plus volontiers le datif ; s'il s'agissait d'une détermination locale, l'accus. avec *ad* vaudrait mieux K. *Gr. L.* II, 240. Des éditions rappellent mal à propos, VI, 2, 35, où au lieu de *pronuntiatio solis accedit affectibus*, il faut lire *accendit.*

Tertio. Celui qui vient immédiatement après Virgile. Cf. Cic. *Brut.* 47, 173 : *Crasso et Antonio L. Philippus proximus accedebat, sed longo intervallo tamen proximus.* Verg. *En.* V, 320 : *proximus huic, longo sed proximus intervallo.* Hor. *Od.* I, 12, 17 : *nec viget quicquam simile aut secundum, proximos illi tamen occupavit Pallas honores* (de Jupiter).

On peut rappeler, à propos de ce jugement, quelques témoignages célèbres de l'Anthol. Latine (Burmann, I, p. 351 et suiv.) en faveur de Virgile. Alexandre Sévère l'appelait *Plato poetarum*, St-Augustin, *Latini eloquii magnus auctor*, Eusèbe : ἐξοχώτατος τῶν κατὰ τὴν Ἰταλίαν ποιητῶν. Au point de vue purement scolaire, v. encore St August. *C. D.* I, 3 :... *apud Vergilium, quem propterea parvuli legunt, ut videlicet poeta magnus omniumque praeclarissimus atque optimus, teneris ebibitus animis, non facile oblivione possit aboleri.*

Illi naturae. Homère ; de

caelestie atqu immortali cesserimus, ita curae et diligentiae vel ideo in hoc plus est, quod ei fuit magis laborandum, et quantum eminentibus vincimur, fortasse aequalitate pensa-
87 mus. Ceteri omnes longe sequentur. Nam Macer et Lucretius legendi quidem, sed non ut φράσιν, id est corpus eloquentiae faciant, elegantes in sua quisque materia, sed alter humilis, alter difficilis. Atacinus

même Cicer. *Ver.* I, 15: *Non potest ea natura* (homo ea natura) *quae tantum facinus commiserit, hoc uno scelere esse contenta.* De même souvent *ingenium*, comme plus bas, 118 : *Erant clara et nuper ingenia.*

Ut signifie ici : à supposer que, en suppléant *vel ita* (K. II, 822, A. 5) ; mais le subjonctif n'est pas mis à cause de *ut;* il existe par lui-même, comme formule d'affirmation adoucie. Cic. *Brut.* VII, 25 : *hoc sine ulla dubitatione confirmaverim.* V. K. II, 132. A et suiv. — *Cesserimus.* La première personne du pluriel est usuelle chez Quint. lorsqu'il compare les Latins aux Grecs. Cf. infra, 92 : *Elegia quoque Graecos provocamus* et passim.

Eminentibus. Adjectif neutre qui a la valeur d'un substantif. Dans ce cas l'adjectif est généralement déterminé par un substantif au génitif : *inania honoris.* Tac. *Agr.* 6. Cf. K. II, 180, I. — Les *eminentia* de la poésie homérique sont les parties spécialement brillantes qu'Horace (*Art poét.* 144) appelle *speciosa miracula.*

Aequalitate. V. plus haut 54 : *aequali quadam mediocritate.* Cic. *Orat.* 58, 198 parle d'un discours *aequaliter constanterque ingrediens.* — D'autres fois : *aequabilitas ;* ib. 16, 53 : *elaborant alii in lenitate et aequabilitate...* Il semble que Quintilien insinue par ce mot que si Virgile est toujours égal à lui-même, Homère tombe quelquefois au-dessous de la moyenne. Ce point de vue étroit est d'un rhéteur qui n'a de la poésie homérique qu'un sentiment incomplet ; peut-être une réminiscence du *quandoque dormitat*, auquel Quint. attache une trop grande importance.

87. *Macer.* v. 56. — *Lucretius.* (Carus) né vers 99, mort en 55, auteur du poème didactique *de rerum natura*, v. Teuffel, 203. On remarquera l'enthousiasme très tempéré avec lequel Q. parle de ce poète qui a singulièrement grandi à nos yeux. Aper, au dialogue des orateurs (22), est plus sévère encore et parle avec mépris de ceux : *qui Lucilium pro Horatio et Lucretium pro Vergilio legunt.*

φράσιν. V. plus haut, 42.

Alter humilis : Macer qui, imitant le grec Nicandre dans des sujets peu relevés, était condamné par là même à un style terre à terre. — *Alter difficilis.* C'était déjà l'avis de Cicéron, *ad Quint. frat.* II, 11, 4 : *Lucretii poemata ut scribis ita sunt : multis luminibus ingenii, multae etiam artis. Sed cum ad umbilicum veneris, virum te putabo.* Cette profondeur est constatée aussi par Ovide (*Amor.* I, 15, 23) qui l'appelle *sublimem* et par Stace (*Silv.* II, 7, 76) : *et docti furor arduus Lucreti.* Cf. Quint. I, 4, 4 : *Empedoclea in*

Varro in iis, per quae nomen est adsecutus, interpres operis alieni, non spernendus quidem, verum ad augendam facultatem dicendi parum locuples. Ennium sicut sacros 88
vetustate lucos adoremus, in quibus grandia et antiqua robora jam non tantam habent speciem quantam religionem. Propiores alii atque ad hoc, de quo loquimur, magis utiles.

Graecis, Varronem ac Lucretium in Latinis, qui praecepta sapientiae versibus tradiderunt.

Varro, de l'Atax, ville ou rivière de la Gaule Narbonnaise (P. Terentius ; 82 à 37 av. J.-C.) composa comme œuvres originales une sorte de poème épique dans la manière d'Ennius et de Nævius : *Bellum Sequanicum ;* des Satires où, s'il en faut croire Horace (Sat. I, 10, 46 : *Hoc erat experto frustra Varrone Atacino... Melius quod scribere possem*), il ne réussit guère ; et enfin des œuvres de pure imitation, celles dont Quintilien parle ici, épiques ou didactiques : les *Argonautiques* d'après Apollonius de Rhodes, *la Chronographie* d'après Eratosthènes, les *Phénomènes* d'après Aratus, etc.

Nomen = famam, Cf. 72 et 120 et Tacit. *Dial.* 10 *nomen inserere famae ;* ib. 36 : *plus notitiae ac nominis apud plebem parabat.*

88. *Ennium ;* de Rudies en Calabre (293 à 169 av. J.-C.), considéré comme le père de la littérature romaine sous la République ; *qui primus amoeno detulit ex Helicone perenni fronde coronam* (Lucr. I, 119) ; célèbre surtout par ses *Annales*, poème épique en 18 livres, qui embrassait l'histoire de Rome depuis l'origine jusqu'à son temps, et où la noblesse de Rome trouvait par la gloire la récompense de son courage (Cic. *Arch.* 9.) C'est de cet ouvrage que parle ici Quintilien ; on le lisait et on le commentait encore sous l'empire. Aulu-Gelle (XVIII, 5) fait mention d'un *Ennianiste*, qui le débitait de son temps au théâtre de Pouzzoles. Quintilien ne rappelle ni les comédies, ni les tragédies, ni les satires d'Ennius. Pour ces dernières, v. plus bas, 95.

Sacros vetustate lucos. Comparaison pénétrée d'un respect tout religieux. En lire le commentaire chez Preller, *Roem. Mythol.* p. 95 et suiv. — *Grandia et antiqua robora;* Cf. Sén. *Ep.* 41 : *Si tibi occurrit vetustis arboribus et solitam altitudinem egressis frequens lucus et conspectum caeli densitate ramorum aliorum alios protegentium submovens, illa proceritas silvae secretum loci et admiratio umbrae in aperto tam densae atque continuae, fidem tibi numinis facit.*

Speciem. De même Ovide, *Trist.* II, 424 : *Ennius ingenio maximus, arte rudis ; Am.* I, 15, 19 : *Ennius arte carens ;* et Quint. I, 8, 8 : *plus ingenio quam arte valuerunt* (*veteres latini*).

Propiores. Non pas *Vergilii*, par déduction du : *ceteri omnes longe sequentur*, qui est trop loin, mais de *nostri operis*, contenu dans *ad hoc de quo loquimur*,

Lascivus quidem in herois quoque Ovidius et nimium
89 amator ingenii sui, laudandus tamen in partibus. Cornelius autem Severus, etiamsi sit versificator quam poeta melior, ut dictum est, tamen, si ad exemplar primi

Lascivus : badin ; ainsi Hor. *Art poét.* 107 : *ludentem lasciva* (verba decent). Cf. Tac. *Dial.* 29 : *parvulos assuefaciunt... lasciviae* (le badinage sans frein) *et dicacitati.* Dans le même sens Quint. IV, 1, 77 : *Ovidius lascivire in metamorphosesin solet.*

In herois. Non pas dans les Héroïdes, mais dans les Métamorphoses, écrites en vers héroïques. Quint. IX, 4, 88, nomme le dactyle *pes herous* comme les Grecs l'appelaient μέτρον ἡρῷον. *Quoque* signifie qu'Ovide qui avait droit au badinage dans l'élégie a eu tort de le transporter *aussi* dans le poème héroïque. Ainsi Mart. III, 20, 6 : *lascivus elegis an severus heroïs ?* Pour *lascivia*, cf. 43.

Nimium amator. Quint. insiste plus bas (98), à propos de la *Médée*, sur ce défaut d'Ovide et regrette qu'il n'ait pas mieux aimé : *imperare ingenio suo quam indulgere.* Reproche analogue à l'adresse de Sénèque (130) : *si non omnia sua amasset.* Sénèque le rhet. (*Controv.*, II, 10, 12) dit également d'Ovide : *verbis minime licenter usus est nisi in carminibus, in quibus non ignoravit vitia sua sed amavit.* Et plus loin : *Summi ingenii viro non judicium defuisse ad compescendam licentiam carminum suorum, sed animum.* Cf. Sen. *N. Quaest.* II, 27, 13 : *poetarum ingeniosissimus... nisi tantum impetum ingenii et materiae ad pueriles ineptias reduxisset.*

In partibus. De même *in parte*, plus bas, 7, 25 ; s'oppose à *totum.* Cf. VII, 2, 22 : *Si quando in partibus laborabimus, universitate pugnandum est.*

89. *Cornelius Severus.* Contemporain d'Ovide qui lui adresse l'épître *ex Pont.* IV, 2 (Cf. *vates magnorum maxime regum ;* et *ibid.* IV, 16, 9) ; auteur d'un poéme épique qu'Ovide appelle *regale carmen* et dont la *Guerre de Sicile* (avec Sextus Pompée, 33 av. J.-C.) ne formait qu'un épisode. Sénèque le rhét. cite de lui (*Suas.* VI, 26), avec beaucoup d'éloges, 25 hexamètres sur la mort de Cicéron.

Etiamsi sit. Par eux-mêmes *etiamsi*, *tametsi*, *quanquam* réclament l'indicatif ; le premier cependant se présente plus souvent avec le subjonctif, parce qu'il sert à exprimer une possibilité incertaine, une affirmation contestable. Ainsi à cet endroit : Quintilien par le subjonctif prend parti pour Cornelius contre ceux qui lui refusent le génie poétique. Cf. K. II, 957, 4.

Versificator. Ne se rencontre qu'à cette place et chez Justin, VI, 9. Pour le sens exact de l'antithèse *versificator* et *poeta*, cf. Hor. *Sat.* I, 4, 39 : *neque enim concludere versum dixeris esse satis...* (*ut*) *putes hunc esse poetam.*

Vulg. *Si tamen. Tamen* par le sens est alors à replacer dans la proposition principale : *vindicaret.* — *Ut est dictum :* Quint. lui-même ne l'a dit nulle part. Il faut donc

libri bellum Siculum perscripsisset, vindicaret sibi jure secundum locum. Serranum consummari mors immatura non passa est, puerilia tamen ejus opera et maximam indolem ostendunt et admirabilem, praecipue in aetate illa, recti generis voluntatem. Multum in Valerio Flacco nuper amisimus. Vehemens et poeticum ingenium Saleii 90

admettre qu'il fait allusion à une opinion connue : *comme on l'a dit ;* mais cette concision est tout au moins étrange. Halm croit à une glose, Krüger (préf. XVI) propose de placer ces mots avant *si tamen ;* et de fait, en les rapportant à l'antithèse *versificator... poeta* ils fournissent un sens plus satisfaisant. Nous modifions le texte sur ces données.

Perscripsisset : avait traité d'un bout à l'autre (comme son premier livre). Par analogie avec *perlegere*, *pervenire* et autres composés de *per ;* n'a pas généralement ce sens.

Secundum... Parmi les épiques latins, après Virgile.

Serranum. Les manuscrits donnent *farrenum*, *ferrenum*, etc. C'est par conjecture que Lange et Sarpe ont mis ici le nom de Serranus que Juvénal, *Sat.* VII, 79 oppose à Lucain : *Contentus fama jaceat Lucanus in hortis marmoreis ; at Serrano tenuique Saleio gloria quantalibet quid erit, si gloria tantum est ?* Rien n'est moins sûr que cette correction ; on peut voir chez Frotscher, *excurs.* I, p. 230, comment Sarpe a essayé de mettre à la place du Serranus, absolument inconnu, le nom de Calpurnius, ami de Perse, mort très jeune en laissant quelques ouvrages pleins de promesses. C'est le seul détail qui cadre avec le jugement de Quintilien. — D'autres ont conjecturé : *Sed eum :* au lieu d'apprécier un nouveau poète, Q. continuerait sur le compte de Cornelius Severus ; mais cela ferait beaucoup de lignes et un éloge bien développé pour un auteur seulement estimable. Nous gardons *Serranus* à défaut de mieux. Serranus, comme Saleius Bassus, est un contemporain de Quintilien : à ce titre il ne pouvait guère venir à cette place, mais plus loin.

Consummari. Inconnu chez Cicéron, fréquent chez Quintilien et les auteurs de son siècle. Cf. plus bas, 122 : *consummati patroni ;* 5, 14 : *consummatus ac jam in foro clarus :* Syn. de *perfectus.* — *Voluntatem ;* avec le génitif de l'objet, comme *libertatis novae gaudium*, Flor. I, 9, 3, et autres expressions du même genre. V. K. II, 304, 3. — *In aetate illa :* chez un jeune homme.

Valerius Flaccus ; mourut vers 85, durant le règne de Domitien, et laissa un poème inachevé que nous possédons encore, huit livres imités des *Argonautiques* d'Apollonius. — *Nuper :* la composition de l'*Institution* de Quint. se place entre 90 et 96.

90. *Saleius Bassus.* Nommé par Juvénal, VII, 80, avec l'épithète de *tenuis* qui indique qu'il fut pauvre ; plusieurs fois dans le *Dial. des orat.* 5 : *Saleium Bassum, cum optimum virum, tum absolutissimum poetam ;* et 9 : *Saleium nostrum, egregium poetam vel... praeclarissimum vatem.* Plus loin il est

Bassi fuit, nec ipsum senectute maturuit. Rabirius ac Pedo non indigni cognitione, si vacet. Lucanus ardens et concitatus et sententiis clarissimus, sed, ut dicam quod sentio, magis oratoribus quam poetis imitandus. Hos
91 nominavimus, quia Germanicum Augustum ab

question d'un don de 500,000 sesterces qu'il aurait reçu de Vespasien comme encouragement au talent. Il n'était donc pas si pauvre que l'insinue Juvénal.

Rabirius C. Contemporain d'Ovide; *Pont.* IV, 15, 5: *magnique Rabirius oris.* Velleius Paterculus (II, 36, 3) l'associe à Virgile, en oubliant Horace: *Inter quae* (*ingenia*) *maxime nostri aevi eminent princeps carminum Vergilius Rabiriusque.* Sénèque (*de Ben.* VI, 3) cite de lui un demi-vers placé dans la bouche de M. Antoine. On en a conclu que Rabirius est l'auteur du fragment recueilli sur un rouleau d'Herculanum, où sont décrites la bataille d'Actium et la mort de Cléopâtre.

Pedo, C. Albinovanus, autre contemporain et ami d'Ovide qui le nomme après Rabirius avec l'épithète de *sidereus.* Sénèque le philosophe l'a connu personnellement et lui donne le titre de *fabulator elegantissimus.* Ovide (*Pont.* IV, 10, 71 et suiv.) nous apprend qu'il était l'auteur d'une *Théséide.* Sénèque le rhét. cite de lui un fragment de 23 vers qui faisaient partie d'un poème épique dont Germanicus était le héros. (*Suas.* I, 14 et suiv.) On lui attribue une *Consolatio ad Liviam Augustam de morte Drusi Neronis*, et une élégie *in Maecenatis obitum;* mais à tort. La première de ces œuvres est vraisemblablement un pastiche assez habile composé au XVe siècle. V. Bernhardy[8], *Grundr. der rœm. Litt.* 487.

Lucanus, l'auteur de la Pharsale (38 à 65 après J.-C., M. Annaeus); fut classique dans les écoles de Rome moins de vingt ans après sa mort. *Dial. des orat.* 20: *Exigitur ... ab oratore etiam poeticus decor... ex Horatii et Vergilii et Lucani sacrario prolatus;* fortement discuté par les lettrés, comme le prouvent outre ce passage de Quintilien, le jugement célèbre de Pétrone, *Sat.* 118 qui lui refuse la qualité de poète à cause du choix de son sujet; la remarque de Servius (*En.* I, 382): *Lucanus ideo in numero poetarum esse non meruit quia videtur historiam composuisse non poema;* et l'épigramme de Martial (XIV, 194): *Lucanus. Sunt quidam qui me dicant non esse poetam, sed qui me vendit bibliopola putat.* Quintilien n'est pas de l'avis du libraire; le *ut dicam* etc., indique que autour de lui on en jugeait autrement. — Sp. écrit *annumerandus* au lieu de *imitandus*, tout en remarquont que la phrase se terminerait ainsi comme un hexamètre, chose que Quint. évite et défend. Les meilleurs MS. ont *imitandus.*

91. *Hos:* ceux-là seulement, avec ellipse de *tantum* comme souvent en grec.

Germanicum. Domitien qui avait pris ce titre après son expédition contre les Chattes en 84, et le triomphe dont Tacite dit (*Agr.* 39): *derisui fuisse falsum e Germania triumphum.* On a souvent reproché à Quint. l'éloge hyperbolique qui suit; il est dé-

institutis studiis deflexit cura terrarum, parumque dis visum est esse eum maximum poetarum. Quid tamen his ipsis ejus operibus, in quae donato imperio juvenis secesserat, sublimius, doctius, omnibus denique numeris praestantius ? Quis enim caneret bella melius quam qui sic gerit ? Quem praesidentes studiis deae propius audirent ?

passé encore par l'adulation qui s'étale dans la préface du IVe livre, 2 et suiv.) Domitien y est appelé *sanctissimus censor, ut in omnibus, ita in eloquentia eminentissimus ;* l'auteur qui vient d'être chargé de l'éducation de ses neveux, l'invoque comme une divinité : *quo neque praesentius aliud, nec studiis magis propitium numen est.* La seule excuse d'une telle bassesse est dans l'état de l'opinion et dans les habitudes des Romains. Stace dans les *Silves,* (I, 1 et 4 ; III, 3 ; IV, 1 et 2), Silius Italicus (III, 618 et suiv.), Valerius Flaccus (I, 12) et Martial (dans l'épître dédicatoire du VII[e] livre des épigrammes ; Cf. ib. 65, 82 et passim) sont aussi lyriques que Quintilien. Si indulgent que l'on doive être pour des capitulations de conscience devant la tyrannie impitoyable, c'est aller loin que de dire comme Frotscher : *neque potest non laudari Quint. nostri prudentia quod non contumacia neque inani jactatione libertatis famam fatumque provocaret* (TAC., *Agr.* 42) : contentons-nous de l'excuser.

Ab institutis studiis. SUET. *Dom.* 2 : *Simulavit* (pendant les règnes de son père et de son frère)... *poeticae studium, tam insuetum antea sibi, quam postea spretum et abjectum ; recitavit etiam publice.* TAC. *Hist.* IV, 86 : *studium litterarum et amorem carminum simulans...* Pline l'ancien, dans la préface de l'*Histoire Naturelle,* vante l'érudition de Domitien. Mais Suétone (20) nous dit ce qu'il faut en penser : *Numquam... aut historiae carminibusve noscendis operam ullam, aut stilo vel necessario dedit. Praeter commentarios et acta Tiberii Caesaris nihil lectitabat ; epistolas orationesque et edicta alieno formabat ingenio.*

Parumque dis. Cf. Martial, VIII, 82, 3 : *posse deum rebus pariter Musisque vacare.* Le passage de Valerius Flaccus I, 7 et suiv., donne à penser que Domitien avait parlé d'écrire un poème épique sur la guerre de Judée.

Donato imperio : après avoir abdiqué l'empire (en faveur de son frère et même de son père). Telles furent du moins les prétentions de Domitien ; SUET. *Dom.* 13 : *Principatum adeptus neque in senatu praestare dubitavit et patri se et fratri imperium dedisse.*

Numeris, v. 70.

Qui sic gerit. Cf. plus bas, 114, pour César : *eodem animo dixisse quo bellavit.* Stace de même en parlant de Domitien, *Achil.* I, 15, 16 : *cui geminae florent vatumque ducumque certatim laurus : olim dolet altera vinci.*

Praesidentes deae. Cf. 48 : *quas praesidere vatibus creditum est.* — *Propius ;* indiquerait que Domitien est en quelque sorte dans la compagnie matérielle des dieux, qu'il les entend réellement de près,

Cui magis suas artes aperiret familiare numen Minervae?
92 Dicent haec plenius futura saecula : nunc enim ceterarum fulgore virtutum laus ista praestringitur. Nos tamen sacra litterarum colentes feres, Caesar, si non tacitum hoc praeterimus et Vergiliano certe versu testamur :

Inter victrices hederam tibi serpere laurus.

93 Elegia quoque Graecos provocamus, cujus mihi tersus atque elegans maxime videtur auctor Tibullus. Sunt

tandis que les autres poètes ne communiquent avec eux que par la pensée. D'autres *promptius ;* nous proposons *pronius.*

Familiare. Domitien affichait la prétention d'être un fils de Minerve (PHILOSTR. *Vit. Apol.*, VII, 24), et avait fait mettre à mort un prêtre de Tarente qui, en sacrifiant, s'était dispensé de le dire. Il avait institué une fête spéciale en son honneur (*Quinquatria Minervae.* SUET, 4) où il y avait des concours de poésie et d'éloquence. Aux fêtes de Jupiter Capitolin qu'il célébrait tous les cinq ans, il présidait aux luttes littéraires et artistiques : *capite gestans coronam auream cum effigie Jovis ac Junonis Minervaeque.*

Feres. De même Martial, VIII, 82, 5 : *Fer vates, Auguste, tuos.*

Si non, différent de *nisi* en ce que celui-ci fait prédominer la notion conditionnelle, celui-là la notion négative. V. K. II, 934 et suiv. C'est ainsi qu'on emploie *si non* dans certaines formules d'affirmation énergique, comme : *peream male, si non optimum erat* (HOR. *Sat.* II, 1, 6). Ici la particule conditionnelle sera traduite par *puisque*, *alors que.* — *Vergiliano. Ecl.* VIII, 13, où il est adressé à Pollion. Cf. MART. VIII, 16, 7 : *Non quercus te sola decet, nec laurea Phoebi : fiat et ex hedera civica nostra tibi.*

93. *Elegia :* représentée par les quatre noms que cite Quint. Ovide, TRIST. IV, 10, 53, en donne la sncccession d'une manière plus rigoureuse au point de vue chronologique : *Successor fuit hic* (*Tibullus*) *tibi, Galle, Propertius illi. Quartus ab his serie temporis ipse fui.* L'ordre de Quint. est à peu près celui du mérite.

Provocamus : Défier à la lutte. Mais il est juste d'ajouter que les élégiaques latins sont surtout les imitateurs des Grecs : *Quod genus carminis praecipue scripserunt apud Romanos Propertius et Tibullus et Gallus, imitati graecos Callimachum et Euphoriona.* DIOMED. III, 60, p. 484.

Tibullus, Albius, chevalier romain, contemporain de Virgile et d'Horace (54 à 18 av. J.-C.). Ce dernier lui adresse l'Epître 4 du 1er livre : *Albi, nostrorum sermonum candide judex ;* il le montre écrivant : *Quod Cassi Parmensis opuscula vincat.* Domitius Marsus et Ovide (*Am.* III, 9.) ont déploré sa mort. — *Tersus.* cf. XII, 10, 50 : *Tersum ac limatum et ad legem ac regulam compositum.*

qui Propertium malint. Ovidius utroque lascivior, sicut durior Gallus. Satura quidem tota nostra est, in qua primus insignem laudem adeptus Lucilius

Propertium, Sextus : un peu moins âgé que Tibulle (49 (?) à 15 av. J.-C.), ami d'Ovide : TRIST. IV, 10, 45 : *Saepe suos solitus recitare Propertius ignes, jure sodalitio qui mihi junctus erat*. Il est assez digne de remarque que Properce ne parle nulle part d'Ovide, et qu'Horace et Properce se sont mutuellement passés sous silence.

Lascivior, comme plus haut, 88, et non pas au sens où Martial, VIII, 73, 5, dit : *Cynthia te vatem fecit, lascive Properti*.

Durior. Le défaut opposé à *effeminatus*, ou *enervis*. Cf. IX, 4, 142 : *duram potius atque asperam compositionem malim esse, quam effeminatam et enervem*.

Gallus. (Cornelius, de Forum Julii, 69-26) le premier qui acclimata en Italie l'élégie à la façon des Alexandrins : *Poeta eximius. Nam et Euphorionem.. transtulit in latinum sermonem et amorum suorum de Cytheride scripsit libros quatuor.. fuit autem amicus Vergilii*. SERV. *Ecl.* X. Cytheris est la même que Lycoris, une affranchie actrice de mime, qui fut la maîtresse de Gallus et l'abandonna pour suivre en Gaule un officier de l'armée d'Agrippa ; la Xe Eglogue de Virgile le console de cette trahison : *Sollicitos Galli dicamus amores*.

Satura. Sur les interprétations diverses données à ce mot, v. TEUFFEL. 6, 2. L'étymologie la plus probable n'est pas celle qu'affectionnaient les Latins (*a lance quae referta variis multisque primitiis in sacro apud priscos dis inferebatur*. DIOM. III, p. 485), mais celle que Mommsen (*Hist. Rom.*) et Ribbeck (*die Rœm. Tragoedie*, 21) ont défendue : la *chanson comique des hommes au ventre plein : saturorum*. Cf. TIB. II, 1, 53 : *Satur arenti primum est modulatus avena carmen (agricola)*.

Tota nostra. Cela n'est vrai que si on se place au point de vue étroit du grammairien qui classe les genres par définitions arbitraires. Chez les Grecs la satire est lyrique (Archiloque et Hipponax) et dramatique (la comédie ancienne). L'insuffisance lyrique des Latins au début de leur littérature et leur impuissance dramatique ont donné naissance à la satire morale, qui n'est qu'une comédie avortée. Il n'y a pas à s'en vanter. Horace, plus modestement (*Sat.* I, 10, 66) dit d'Ennius, le vrai inventeur du genre, qu'il fut : *rudis et graecis intacti carminis auctor*, tout en marquant ailleurs (I, 4, 6), à propos de Lucilius, la parenté de la satire et de la comédie attique : *hinc omnis pendet Lucilius, hosce secutus (est)*. Il ne parle pas du fond de la satire, qui est la censure des vices et des travers humains, mais de sa forme spéciale chez les Latins, lorsqu'il dit, *Sat.* II, 1, 62 : *Lucilius ausus (est) primus in hunc operis componere carmina morem*.

Lucilius C. (180 à 103 av. J.-C.) chevalier romain de Suessa Auruncorum, en Campanie, ami du second Africain et de Laelius. (HOR. *Sat.* II, 1. 71 et suiv.) Ses satires (environ 30 livres) traitaient toutes sortes de sujets, sous des for-

quosdam ita deditos sibi adhuc habet amatores, ut eum non ejusdem modo operis auctoribus, sed omnibus poetis praeferre non dubitent. Ego quantum ab illis, tantum ab Ho-
94 ratio dissentio, qui Lucilium fluere lutulentum et esse aliquid, quod tollere possis, putat. Nam eruditio in eo mira et libertas atque inde acerbitas et abunde salis. Multum eo est tersior ac purus magis Horatius et, nisi labor ejus amore, praecipuus. Multum et verae

mes métriques très diverses. Il resta populaire chez les Romains jusqu'au déclin de la latinité (V. Juv. I, 165 et suiv.), balançant au plus beau temps le mérite des modernes, comme on peut le voir par les satires 4 et 10 du premier livre d'Horace, par les appréciations de Quint. et cette phrase du *Dialogue des or : vobis utique versantur ante oculos qui Lucilium pro Horatio et Lucretium pro Vergilio legunt* (23).

Amatores. Ce sont les *antiquarii* (Suet. *Aug.* 86) contre lesquels Horace part en guerre dans l'épitre à Auguste (24 et suiv.).

94. *Dissentio*. Quint. cite Horace de mémoire; il n'y a pas *aliquid* dans le texte, et au lieu de *possis* il y a *velles: Sat.* I, 4, 11 : *cum flueret lutulentus erat quod tollere velles.*

Tollere ne signifie pas : *prendre pour s'en servir,* mais : *ôter comme mauvais.* Cf. I, 10, 51 où Horace, interprétant *lutulentus*, dit du même Lucilius : *ferentem plura tollenda relinquendis*, différent de *Art poét.* 308 : *Hoc tibi dictum tolle memor*. Ainsi Horace a blâmé formellement Lucilius et le *dissentio* est bien justifié. Cf. d'ailleurs, pour les interprétations diverses du passage d'Horace, l'édition de Schütz qui comprend comme nous.

Eruditio; cf. I, 6, 8 où Lucilius est appelé *homo eruditissimus*. Ce mot n'a pas en latin le sens qu'il a pris dans notre langue, mais désigne la culture de l'esprit et sa distinction plutôt qu'une science étendue.

Libertas. Cf. Hor. *Sat.* I, 4, 5 : *multa cum libertate notabant*. — *Acerbitas*. Cf. Cic. *Brut.* 17, 65, en parlant de Caton : *Quis... acerbior in vituperando*. Cette âpreté et ce sel sont la conséquence (*inde*) de la franchise du poète.

Multum eo est... multum et verae gloriae. Négligence de style, assez fréquente chez Quint comme Bonnel (Introd. 13, 1) a eu raison de le remarquer.

Nisi labor et non pas : *non labor*, que donnent quelques éditions. Quint., quoique faisant des restrictions sur la moralité de certaines œuvres lyriques d'Horace (I, 8, 6), est un admirateur sincère, enthousiaste de son talent. Cf. infra 96. Sur la formule *nisi labor* cf. VI, 3, 3, à propos de Cicéron : *sive amore immodico praecipui in eloquentia viri labor*, et Cic. *Brut.* 69, 244 : *ambitione labi.*

Praecipuus. L'éloge est plus complet qu'il ne semble au premier abord. Le genre satirique, depuis le règne d'Auguste, a été un des plus cultivés chez les Latins ; et Quint. en vantant Horace comme le plus éminent, pensait à une foule d'œuvres qui sont perdues aujourd'hui.

Et verae gloriae. Cf. Cic. *ad fam.* IV, 6, 1 : *clarum virum*

gloriae quamvis uno libro Persius meruit. Sunt clari hodieque et qui olim nominabuntur. Alterum illud etiam prius saturae genus, sed non sola carminum varietate mixtum, condidit Terentius Varro, vir Romanorum eru-

et magnis rebus gestis : illustre et cela ; avec ellipse de *id ;* c'est la formule καὶ ταῦτα. — Le génitif comme plus haut avec *abunde*.

Persius. (Aules Flaccus ; 34 à 63 après J.-C) de Volaterre, satirique aussi célèbre par l'obscurité de son style que par l'honnêteté de ses tendances morales, s'inspirant du stoïcisme. Il mourut jeune, ne laissant que six satires. L'éloge de Quint. sent l'exagération et doit être révisé, à plus forte raison ceux des modernes qui ont cru devoir renchérir encore.

Hodieque = Hodie quoque. Il ne faut pas penser ici à Juvénal dont la première satire est postérieure certainement au règne de Domitien, tandis que l'ouvrage de Quintilien fut tout entier rédigé sous ce règne ; mais à des poètes aujourd'hui inconnus et dignes de l'être, qui sous les Flaviens cultivèrent le genre satirique. Il y en eut depuis Auguste : Tacite parle de : *carmina incertis auctoribus vulgata in saevitiam superbiamque* (Tiberii) (*An.* I, 72) ; Suétone de : *jocularia in defectionis duces carmina lasciveque modulata, quae vulgo notuerunt,* (*Ner.* 42), dont l'auteur fut Néron lui-même. On débitait des satires morales au milieu des orgies (Perse, I, et Petr. *Satyr.* 55). Sous Domitien, c'est-à-dire au moment où Quint. écrivait, circulaient *scripta famosa, vulgoque edita, quibus primores viri ac feminae notabantur* (Suet. *Dom.* 8). Ce n'est sans doute pas à des écrits de ce genre que pense ici Quint. ; mais ceux-là suffisent à prouver que la veine satirique est toujours exploitée. Tout au plus, pouvons-nous dire que, par complaisance, Quint. exagérait la valeur des produits, en s'acquittant vis-à-vis de quelque ami plus ou moins satirique par cet éloge anonyme. V. d'ailleurs notre étude biographique sur Juvénal, Paris 1884, p. 51 et suiv.

95. *Alterum illud*. La satire Varronienne ou Ménippée ressemble à la satire selon Ennius et Lucilius en ce qu'elle admet toutes les variétés de mètres : *carminum varietate mixtum ;* elle en diffère parce qu'elle accueille aussi la prose. Ménippe de Gadare, disciple du cynique Diogène, en fut le fondateur ; on peut voir par Lucien ce qu'était au juste ce genre ; des Ménippées de Varron il ne reste que des titres et des fragments. — *Etiam prius* : même antérieur à la satire morale, telle que l'ont traitée Lucilius, Horace et Perse ; ces mots se réfèrent au souvenir d'Ennius qui avait fait de la satire une sorte de pot-pourri : *a quodam genere farciminis... quod multis rebus refertum satiram dicit Varro vocitatum* (Diom. III, p. 485 f.).

Terentius Varro, M. de Reate (116-27 av. J.-C.) le célèbre polygraphe que Quint. cite à cette place parmi les poètes, à cause de ses satires Ménippées où l'élément poétique est peu considérable, et qui aurait aussi bien figuré

ditissimus. Plurimos hic libros et doctissimos composuit,
peritissimus linguae latinae et omnis antiquitatis et rerum
graecarum nostrarumque, plus tamen scientiae collaturus
quam eloquentiae. Iambus non sane a Romanis celebratus
96 est ut proprium opus, sed quibusdam interpositus : cujus
acerbitas in Catullo, Bibaculo, Horatio, quam-

dans une place à part. Il a justifié de tout point le mot : *Romanorum eruditissimus ;* mot qui n'est que la traduction d'un éloge de Cicéron, *ad Att.* XIII, 18 : *homo* πολυγραφώτατος. Cf. DEN. d'Hal. II, 21 : ἀνὴρ... πολυπειρότατος. et PLUT. *Rom.* 12: ἄνδρα... βιβλιακώτατον.

Plurimos. Le nombre de ses ouvrages était prodigieux : environ 620 livres, dont 150 de satires Ménippées. — *Linguae latinae.* Nous avons encore des parties assez étendues des 25 livres d'un *de lingua latina* dédié à Cicéron, sans compter une foule d'autres ouvrages sur des questions de littérature et de grammaire. — *Antiquitatis.* Allusion au plus considérable de ses ouvrages : *Antiquitatum libri,* XLI. Cf. CIC. *Brut.* 15, 60 : *diligentissimus investigator antiquitatis. Scientiae.. eloquentiae* : le jugement sur Varron est ainsi ramené à l'objet propre de Quintilien. Cf. St. AUGUST. *C. D.* VI, 2 : *minus est suavis eloquio... studiosum rerum tantum iste doceat quantum studiosum verborum Cicero delectat.*

96. *Iambus,* comme plus haut (88) *in herois :* le mètre pour le genre qui s'en est spécialement servi. Sur les ἰαμβογράφοι cf. 9 et 59. — *Celebratus* = *frequentatus.*

Ut proprium opus. La satire lyrique en vers iambiques purs à la façon d'Archiloque, d'Hipponax et de Simonide n'a point de représentants chez les Latins. Chez ceux-là le vers était ordinairement pur, c'est-à-dire composé de six iambes : Πάτερ Λυκάμβα, ποῖον ἐφράσω τοδέ ; Catulle s'est efforcé de reproduire ce modèle : *Phaselus ille quem videtis, hospitem* etc. Mais ces exemples en latin sont rares.

Il y a une lacune dans le texte ; Bonnel supplée : *sed aliis* devant *quibusdam ; sed* suffit. Le sens est clair. Quintilien qui s'attache surtout à la forme extérieure du genre, constate que le vers iambique et l'iambe dans un même vers, se mélangent à d'autres vers et à d'autres pieds.

Catullo. (C. Valerius de Vérone, 87 à 52 av. J. C.), le premier des lyriques latins, imitateur des Alexandrins, en particulier de Callimaque dans une partie de son œuvre ; pour le reste, talent très personnel, également inspiré quand il chante l'amour, ou qu'il manifeste ses haines ; mérite d'ailleurs le reproche, que Quint. adresse aux iambographes en général (9), de ne pas respecter l'honnêteté dans les mots.

Bibaculus, (M. Furius de Crémone, 99 av. J. C.) fut, ainsi que Catulle, parmi les adversaires de César qu'il chansonna dans ses vers (*carmina Bibaculi et Catulli referta contumeliis Caesarum.* TACIT. *Ann.* IV, 34). Le Furius de qui Horace raille (*Sat.* II, 4, 41) une métaphore bizarre, que censure également Quint. (VIII,

quam illi epodos intervenit, reperietur. At lyricorum idem Horatius fere solus legi dignus : nam et insurgit aliquando et plenus est jucunditatis et gratiae et varius figuris et verbis felicissime audax. Si quem adicere velis, is erit Caesius Bassus, quem nuper vidimus, sed eum longe praecedunt ingenia viventium.

6, 17), n'est autre que ce poète; il est probablemeni identique au *turgidus Alpinus* de la Sat. 10, 36 du 1[er] livre. Un commentateur d'Horace cite de lui un poème sur les exploits de César en Gaule ; plus tard, lorsque le grand général tourna au dictateur, Bibaculus devint un de ses adversaires. Son nom s'écrit aussi *Vivaculus.*

Illi = iambo.— Epodos (ἐπωδός) : « Epodi dicuntur versus quolibet modo scripti et sequentes clausulas habentes particularum, quales sunt epodi Horatii : in quibus singulis versibus singulae clausulae adiciuntur... Dicti autem epodi συνεκδοχικῶς a partibus versuum, quae legitimis et integris versibus ἐπάδονται, i. e. accinuntur.» (DIOM.) Cf. *Mètres lyriques d'Horace*, par H. SCHILLER, trad. RIEMANN, p. 35 et suiv. Quint. paraît croire que l'épode a été introduit par Horace dans l'iambe archilochien : c'est une erreur. Horace a pris cette forme même à Archiloque, comme il lui a pris, avec un emportement moindre, l'esprit de la satire agressive et personnelle qui s'incarne dans les épodes.

Dignus legi. Construction qui dans la prose n'est pas usitée avant Quint. Cf. K. II, 506 et 858, d. Cf. PLIN. *Pan.* VII, 4: *dignus alter eligi, alter eligere.* Fréquent en poésie. — L'éloge, quand il s'agit d'Horace, semble maigre ; il est vrai que la suite répare, sans qu'il soit nécessaire, avec un commentateur, de changer *aliquando* en *aquilae modo !*

Verbis felicissime audax. Il y a un souvenir d'Horace même, dans cette allusion aux trouvailles originales de son style : *In verbis etiam tenuis cautusque serendis Dixeris egregie notum si callida verbum Reddiderit junctura novum. Art poét.* 46. Cf. PETRONE, *Sat.* 118 : *Horatii curiosa felicitas.* Cette recherche, audacieuse et féconde en heureux résultats, de l'expression originale est attestée à toutes les strophes des odes.

Caesius Bassus, est cité par Suétone (*Persii vita,* édit. Lem. 499.) comme un ami de Perse dont il publia les œuvres, mises en état par le philosophe Cornutus ; périt dans l'éruption du Vésuve en 79 qui coûta également la vie à Pline l'Ancien. La satire 6[e] de Perse lui est adressée. Il s'était aussi occupé de métrique dans un traité, qui d'abord en vers, a été plus tard mis en prose. C'est sous cette forme que nous en avons des fragments (KEIL, *Gram. Lat.* VI, 305 et suiv.).

Ingenia viventium. Encore une concession à la camaraderie, du genre de celle que Quint. a faite plus haut aux satiriques de son entourage. La portée en est singulièrement affaiblie par le : *solus legi dignus*, et le : *si quem adicere velis.* Parmi ces lyriques contemporains de Domitien, il faut surtout citer Stace, que Quint. aurait sans doute nom-

97 Tragoediae scriptores veterum Attius atque Pacuvius grandissimi gravitate sententiarum, verborum pondere, auctoritate personarum. Ceterum nitor et summa in excolendis operibus manus magis videri potest temporibus quam ipsis defuisse: virium tamen Attio plus tribuitur,

mé, s'il ne s'était imposé de passer les vivants sous silence; il n'a dérogé à la règle que pour Domitien: θεὸς αὐτός (*Vit. D. J. Juven.* II).

97. *Veterum.* Quint. ne cite ni Livius Andronicus, ni Naevius, ni Ennius, dont le style archaïque et l'art grossier ne pouvaient offrir grande matière à l'imitation des jeunes orateurs.

Attius. L. né en 170, une année avant la mort d'Ennius; de cinquante ans plus jeune que Pacuvius, que Quintilien cite après lui; représenta sa première tragédie en collaboration avec ce dernier, vers 140; le plus fécond des tragiques romains. Quint. V, 13, 43, cite de lui une parole assez originale: *Aiunt Attium interrogatum, cur causas non ageret, cum apud eum in tragoediis tanta vis esset optime respondendi, hanc reddidisse rationem: quod illic ea dicerentur quae ipse vellet, in foro dicturi adversarii essent quae minime vellet.* » Velleius Pat. I, 17, a dit de lui: *in Attio circaque eum Romana tragoedia est.* Il composa environ 50 pièces; et les fragments qui en sont arrivés jusqu'à nous comportent un total de de plus de 700 vers. Il est très diversement jugé par les auteurs du Ier siècle. Vitruve (IX, 3, 16), Ovide, *Am.* I, 15, 20, Columelle, I, *praef.* p. 21 et Velleius II, 9, 5, vont jusqu'à l'enthousiasme. L'adversaire des anciens, Aper dans le *Dial. des orat.* 20, parle au contraire de: *poeticus decor non Attii aut Pacuvii veterno inquinatus* etc.

Pacuvius M. né à Brundusium en 220, mort à Tarente en 132, neveu d'Ennius, son imitateur au théâtre. Cicéron ne partageait pas l'opinion émise ici par Quint. sur les qualités de son style; v. *Orat.* 11, 36: *omnes apud hunc ornati elaboratique sunt versus;* par opposition à Ennius: *multa apud alterum neglegentius.* v. cependant un jugement tout différent. *Brut.* 74, 258: *Caecilium et Pacuvium male locutos videmus.* Ce qui s'entend de sa latinité, qui était provinciale et d'une pureté douteuse. Au temps où Quint. le juge comme nous voyons, Martial, XI, 90, se moque d'un antiquaire épris des rudes métaphores et des formes barbares: *Attius et quidquid Pacuviusque vomunt.*

Magis temporibus. Cicéron, jusqu'à un certain point, dit le contraire. *Brut.* loc. cit: *aetatis illius ista fuit laus, tamquam innocentiae, sic latine loquendi... omnes tum fere... recte loquebantur.* — *Summa manus;* de même Cic. *Brut.* 32, 126: *manus extrema non accessit operibus ejus.* — Pour *nitor* = élégance, cf. plus haut, 33 et 9.

Virium Attio. Perse en se moquant, I, 16: *Brisaei... venosus liber Atti.* Et Velleius, sérieusement: II, 9: *paene plus... sanguinis.* Horace, *Ep.* II, 1, 55 lui donne

Pacuvium videri doctiorem, qui esse docti adfectant, volunt. Jam Varii Thyestes cuilibet graecarum comparari potest. 98
Ovidii Medea videtur mihi ostendere, quantum ille vir praestare potuerit, si ingenio suo imperare quam indulgere maluisset. Eorum quos viderim longe princeps Pomponius Secundus, quem senes quidem parum tragicum putabant, eruditione ac nitore praestare confitebantur. In comoedia maxime claudicamus. Licet Varro Musas,

ironiquement l'épithète de *altus;* Ovide, *Am.* I, 15 l'appelle : *Animosi oris.*

Doctiorem. Encore un souvenir d'Horace, ib. : *aufert Pacuvius docti famam senis..*

Docti adfectant ; sur cette construction, cf. 72 : *meruit credi secundus.*

98. *Varius.* L. Rufus, un ami de Virgile et d'Horace, le prince de l'épopée latine avant la publication de l'Enéide. V. Hor. *Od.* I, 6. Il avait chanté la mort de César (Macrob. VI, 1, 39 et 2, 19) et les exploits d'Auguste. A ce dernier poème, Horace a emprunté l'éloge délicat qui se trouve *Ep.* I, 16, 27 à 29 ; cf. *Sat.* I, 10, 44 : *forte epos acer ut nemo Varius ducit.* Sa tragédie de *Thyeste* fut représentée en l'an 29, aux jeux célébrés en l'honneur de la victoire d'Actium. Horace y fait peut-être allusion par le vers 8 de l'ode à Agrippa (I, 6). Le défenseur des poètes en parle avec enthousiasme dans le *Dial. des orat.*, 92 : *Nec ullus Asinii aut Messalae liber tam illustris est quam Medea Ovidii aut Varii Thyestes.* — *Graecarum ;* c. à-d. *fabularum.*

Medea. Quint. en cite un vers, VIII, 5, 6 : *Servare potui : perdere an possim rogas ?* — *Quantum potuerit... si maluisset.* Sur cette correspondance des temps du subjonctif dans des propositions d'interrogation indirecte, v. K. II, 787, c. — *ingenio imperare.* Cf. 88.

Viderim. Le subjonctif parce que Quint. n'exprime qu'une possibilité ; il n'a pas vu Pomponius. *Id.* II, 148.

Pomponius. Célèbre déjà sous le règne de Tibère, aussi bien par ses qualités civiques et militaires que par son talent. Tacit. V, 8, dit de lui qu'il fut : *multa morum elegantia et ingenio illustri.* Sauvé de la mort par le dévouement d'un frère, il obtint le triomphe sous Claude (v. Tac. XII, 28) ; mais l'historien ajoute : *modica pars famae ejus apud posteros, in quis carminum gloria praecellit.* Il avait fait jouer publiquement de ses pièces sous Claude *Ib.* XI, 13 ; mourut en 60 après J. C.

Parum tragicum. Il participait probablement au mauvais goût de son siècle, ce qui fit que les contemporains de Varius ne l'estimaient que médiocrement.

99. *Maxime claudicamus.* Ce jugement nous paraît singulier, aujourd'hui que, tous les monuments de la Muse tragique chez les Romains étant à peu près anéantis, nous avons pour apprécier leur comédie les œuvres intégrales de Térence et une partie no-

99 Aelii Stilonis sententia, Plautino dicat sermone locuturas fuisse, si latine loqui vellent, licet Caecilium veteres laudibus ferant, licet Terentii scripta ad Scipionem Africanum referantur (quae tamen sunt in hoc genere elegantissima et plus adhuc habitura gratiae, si intra versus trimetros stetissent), vix

table de celles de Plaute. Il ne faut pas oublier que Quint. en jugeait ainsi par comparaison, tout d'abord avec la comédie grecque, d'une fécondité et d'une supériorité également merveilleuses; ensuite avec les autres genres latins, notamment avec la tragédie que les modernes connaissent d'une façon très insuffisante. Horace est encore plus sévère que Quint. à l'endroit de la comédie, *Ep.* II, 1, 170 et suiv. *Art poét.* 270 et suiv.

Aelius, L. Praeconinus surnommé Stilo à cause de son talent d'écrivain : *quod orationes nobilissimo cuique scribere solebat*. SUET. *de Gram.* 2; s'occupait surtout de commenter les anciens auteurs latins; fut le maître de Varron et quelque peu aussi aussi celui de Cicéron, qui fait son éloge. *Brut.* 56, 205. Varron avait donc recueilli de sa bouche même le jugement sur Plaute.

Musas : cf. l'épigramme connue de Platon sur Aristophane : Αἱ χάριτες τέμενός τι λαβεῖν, ὅπερ οὐχὶ πεσεῖται Διζόμεναι ψυχὴν εὗρον Ἀριστοφάνους. OLYMP. *Vit. Plat.* Un ancien commentateur, Muret (*Var. Lect.* XVI, 13) a observé non sans raison : « *Ne illae* (Musae) *saepe, si Plautino more loquerentur, meretricio magis quam virginali more loquerentur.* » — *Vellent*, et non *voluissent*, parce que la possibilité générale, *latine loqui*, dure toujours.

Plaute, Cecilius, Térence les trois grands comiques latins. Volcatius Sedigitus, grammairien de la seconde moitié du 7e siècle de Rome (AUL. GELL. XV, 24), avait dressé un canon de dix comiques latins, où Caecilius et Plaute occupent les premiers rangs, Térence seulement le sixième. Les trois avant lui sont Naevius, Licinius et Atilius. Le grammairien Nonius nous a conservé ce jugement de Varron (au mot *poscere*): *In argumentis Caecilius poscit palmam, in ethesin Terentius, in sermonibus Plautus.* — Caecilius Statius était un gaulois Insubre, qui mourut un an après Ennius, dont il avait été l'ami. Cicéron lui reprochait d'écrire en mauvais latin (*ad Att.* VII, 3). Il imitait surtout Ménandre, à qui Aulu-Gelle (II, 23) le compare, en le mettant bien au-dessous du modèle grec. — Pour Plaute et Térence v. TEUF. 96 et suiv. — 108 et suiv. — BERNHARDY. 452 et suiv.

Ad Scipionem Afric. V. SUET. *Vit. Ter.* 2 : ***adjutum Terentium in scriptis a Laelio et Scipione*** ; et le prologue des *Adelphes*, v. 15 : ***homines nobiles eum adjutare adsidueque una scribere***, etc.

Intra versus trimetros. Cette remarque s'inspire d'une critique qui a déjà dicté à Horace ses jugements sur Plaute ; cf. *Art poét.* 270 et suiv. ***Si modo ... legitimum.. sonum digitis callemus et ore.*** **Sur les**

levem consequimur umbram : adeo ut mihi sermo ipse Romanus non recipere videatur illam solis concessam Atticis venerem, cum eam ne Graeci quidem in alio genere linguae obtinuerint. Togatis excellit Afranius: utinam non inquinasset argumenta puerorum foedis amoribus, mores suos fassus.

licences et les irrégularités de la métrique de Plaute, que les modernes ont vainement tenté de justifier par des règles plus ou moins factices, v. l'excellent aperçu de Bernhardy, 442, n. 325. Seulement l'expression de Quint. trahit sa pensée. Voulait-il dire vraiment que la comédie latine eût à s'astreindre toujours aux lois du trimètre iambique? Cette exigence serait absurde, Aristophane et Ménandre ayant employé eux-mêmes et avec raison des formes métriques diverses. Il faut croire que Quint. entendait parler d'une manière générale de métrique astreinte à des règles fixes ; or avec la meilleure volonté du monde il est difficile de la reconnaître toujours chez Plaute ; pour Térence la restriction de Quint. est absolument inadmissibble. Cf. Benoist. *Morceaux choisis de Plaute*. Préf. p. V et suiv. et Quicherat, *Traité de versification latine*, 222 et suiv. Cicéron a dit beaucoup mieux : *Comicorum senarii, propter similitudinem sermonis, sic saepe sunt abjecti, ut nonnunquam vix in eis numerus et versus intellegi possit* (*Orat.* 55, 184).

100. *Levem umbram*. Expression proverbiale qui vient du grec. Cf. Luc. *Hermot.* 79 : τὴν σκιὰν... θηρεύειν, ἐάσαντες τὸ σῶμα.

Atticis... alio genere linguae: Dans un autre dialecte. Cette grâce est la propriété exclusive des attiques, mais non pas seulement de la comédie attique.

Togatis. On appelait *Togatae fabulae* dans le sens le plus général du mot: *quae scriptae sunt secundum ritus et habitum hominum togatorum, i. e. Romanorum* (Diom. III, p. 489) par opposition aux *palliatae* qui sont des comédies à personnages grecs, vêtus du *pallium*. Cf. Quint. XI, 3, 143 : *togam veteres ad calceos usque demittebant, ut Graeci pallium.*

Afranius, L. contemporain de Térence ; florissait vers 130 av. J.-C. Quoique transportant sur la scène des sujets romains, il imita Ménandre : *Dicitur Afrani toga convenisse Menandro* (Hor. *Ep.* II, 1, 57). C'est de lui qu'est le mot rajeuni par Molière: *Prendre son bien où on le trouve*. Macr. *Sat.* VI, 44 : *Sumpsi non ab illo* (*Menandro*) *modo sed ut quisque habuit conveniret quod mihi quodque me non posse melius facere credidi, etiam a Latino*. Cicéron l'appelle (*Brut.* 45, 167) : *homo perargutus, in fabulis quidem etiam, ut scitis, disertus.*

Foedis amoribus. Cf. Ausone, *Epigr.* 71, 2 : *repperit obscenas veneres vitiosa libido... quam toga facundi scenis agitavit Afrani.*

Sur *utinam non* diffèrent de *utinam ne*. V. K. II. 147, 5. *Il eût été à désirer que... ne pas...*

101 At non historia cesserit Graecis. Nec opponere Thucy-
didi S a l l u s t i u m verear, nec indignetur sibi Hero-
dotus aequari T. L i v i u m, cum in narrando mirae ju-
cunditatis clarissimique candoris, tum in contionibus
supra quam enarrari potest eloquentem : ita quae dicuntur
omnia cum rebus, tum personis accommodata sunt : adfec-
tus quidem praecipueque eos qui sunt dulciores, ut parcis-
sime dicam, nemo historicorum commodavit magis. Ideo-
102 que illam immortalem Sallustii velocitatem diversis virtuti-

101. *Cesserit;* même formule que plus haut : « *Vergilius... dederit exordium ;* cf. 86 : *naturae caelesti cesserimus.* Sp : *cesserim* avec *historia* à l'ablatif.

Salluste. (C. Crispus, 87 à 34 av. J.-C.). V. Teuf. 205 et 206. Bernhardy, 702 et suiv. Velleius Paterculus dit de même, II, 36, 2 : *Aemulum Thucydidi Sallustium.* Senèque le rhéteur fait un rapprochement analogue, (*Suas.* 6, 21). Cependant Salluste ressemble surtout à Thucydide par les défauts ou, si l'on veut, par l'exagération des qualités de son style. Cf. Sen. *Ep.* 114 : *Sallustio vigente, amputatae sententiae et verba ante expectatum cadentia et obscura brevitas fuere pro cultu.* Scaliger avait qualifié son style de : *anxium atque insiticium dicendi genus.* En même temps que Quintilien, Martial XIV, 191 le célébrait avec enthousiasme : *Primus Romana Crispus in historia.*

Livius. T. (59 av. J.-C. à 17 après). — Teuf. 256 et suiv. Bernh. 711 et suiv. Voir plus haut, 32 et 39. Pline, *Ep.* II, 3, 8, donne une preuve de la grande réputation de l'historien au temps où Quint. écrivait : *Nunquamne legisti Gaditanum quemdam Titi Livii nomine gloriaque commotum ad visendum eum ab ultimo terrarum orbe venisse statimque ut viderat abisse?*

Clarissimi candoris. Cf. la note plus haut, 32 et plus bas, 121.

Eloquentem. Cf. Quint. VIII, 1, 3 : *mirae facundiae viro...* Tac. *Agr.* 10 : *Livius veterum, Fabius Rusticus recentium eloquentissimi auctores. Ann.* IV, 34 : *T. Livius, eloquentiae ac fidei praeclarus inprimis.* Caligula (Suet. *Cal.* 34) le trouvait : *verbosum in historia neglegentemque.* M. Taine, dans l'*Essai sur Tite-Live,* excelle à mettre en relief le côté oratoire de l'histoire de Tite-Live.

Supra quam etc. ; Tite-Live, 41, 15, 2, a l'adverbe : *inenarrabiliter.* Cf. Sall. *Cat.* 5, 3 : *Supra quam cuiquam credibile est.*

Adfectus. Cf. 48 : *adfectus quidem, vel illos mites* etc. — *Dulciores = jucundiores vel visu vel lectu.* — *Parcissime.* Cf. plus bas, 4, 4 : *qui parcissime :* ceux qui en parlent avec le plus de modération.

Commodavit. (Halm ; au sens de *praestitit*). D'autres : *commendavit,* qui se rencontre avec le sens de *faire valoir,* 5, 8.

102. *Immortalem.* Même épithète plus haut (86) pour Virgile. Ici elle sent l'emphase.

Velocitatem : rapidité, conséquence de la brièveté ; cf. Hor. *Sat.* I, 10, 9 : *Est brevi-*

bus consecutus est. Nam mihi egregie dixisse videtur Servilius Nonianus, pares eos magis quam similes : qui et ipse a nobis auditus est, clari vir ingenii et sententiis creber, sed minus pressus quam historiae auctoritas postulat. Quam paulum aetate praecedens eum Bassus 103
Aufidius egregie, utique in libris belli Germanici, praestitit, genere ipso probabilis, in operibus quibusdam suis ipse viribus minor. Superest adhuc et ornat aetatis 104

tate opus ut currat sententia. De même Aristote, *Rhet.* III, 16, 4 : ταχεῖαν διήγησιν pour βραχεῖαν. Le comique Eupolis (Schol. Aristoph. *Acharn.* 535) avait dit de Périclès : ταχὺς λέγειν μέν, πρὸς δέ γ' αὐτῷ τῷ τάχει πειθώ τις. Cf. plus haut, 82. Quint. XII, 10, 65, traduit par *celeritas : hanc vim et celeritatem in Pericle miratur Eupolis.*

Consecutus : a égalé (au point de vue de la renommée) par des qualités différentes. L'expression complète est chez Cicéron , *Phil.* XIV , 35 : *parem virtutis gloriam consecuta est* (*legio*). La phrase de Quintilien ne répond pas exactement à sa pensée.

Servilius. Déjà célèbre sous Claude, qui honora une de ses lectures publiques de sa présence (Plin. *Ep.* I, 13, 3). Tacite parle de son éloquence dans le *Dial. des orat.* 23 et dit dans les Annales XIV, 19, qu'il fut : *diu foro, mox tradendis rebus Romanis celebris.* Perse l'avait vénéré comme un père : il mourut en 60. — *Et ipse.* Quintilien l'entendit en personne : il avait entre 20 et 25 ans quand Servilius mourut.

Sententiis. Cf. 68 : *sententiis densus.* L'antithèse avec *minus presus* éclaire les deux expressions ; la seconde désigne la concision, la netteté rigoureuse dans la manière de rendre chaque pensée ; la première indique une grande richesse de pensées morales, de sentences. Elles peuvent donc aller l'une sans l'autre. V. plus haut, 44.

103. *Aetate praecedens.* Aufidius Bassus était déjà décrépit du vivant de Sénèque (*Ep.* 30, 1). Il avait mené l'histoire romaine jusqu'à la fin du règne de Claude ; c'est de là que Pline l'Ancien la reprit. Sénèque le rhét. (*Suas.* VI, 18 et 23) cite de lui deux fragments sur la mort de Cicéron qui sont d'un style prétentieux. Tacite (*Dial.* 23) parle de son éloquence en même temps que de celle de Servilius.

In libris belli Germanici. Comme il écrivit une histoire d'un objet plus général, il se peut que les livres sur la guerre de Germanie en aient formé la partie la plus remarquable.

Genere ipso, c'est-à-dire *dicendi :* par le style.

Suis ipse viribus : *Au-dessous de lui-même.* Sur la construction du possessif au nomin. avec le sujet ou l'objet auxquels il s'oppose, v. K. II, 185, 4.

104. La phrase qui suit est peut-être de tout l'ouvrage de Quintilien, celle qui a causé le plus de tourments aux commentateurs, d'abord parce que le texte dans les MS. est fort corrompu, ensuite parce que le vague des indications laisse

nostrae gloriam vir saeculorum memoria dignus, qui olim nominabitur, nunc intellegitur. Habet amatores nec immerito Cremutii libertas, quamquam circumsisis quae

un vaste champ aux conjectures. On s'en fera une idée en lisant l'*Excursus* II au Xe livre de Frotscher, p. 233 à 250. Nous gardons le texte de Halm ; et puisqu'il faut mettre un nom propre au bout du jugement de Quintilien, nous nous décidons avec Sarpe pour Fabius Rusticus, l'historien que Tacite (*Agr.* 10) associe à Tite-Live avec le titre de *eloquentissimi auctores*. Le lecteur moderne pense plus volontiers à Tacite ; mais au moment où Quint. écrit, Tacite n'a rien publié encore, et il est douteux que pendant le règne de Domitien il se fût avisé de lire publiquement ni la *Vie d'Agricola*, ni une partie quelconque des *Annales ;* plus douteux encore que le prudent Quintilien, qui s'est interdit de nommer aucun auteur vivant, à l'exception de Domitien, se fût hasardé à vanter en ces termes une histoire aussi audacieuse. D'autres n'ont pas séparé la phrase *superest* de la suivante : *Habet amatores* etc. et ont rapporté le tout à Cremutius Cordus : c'est le sens que préfère Krüger. Mais *superest* est identique ici à *superstes est*, ce qu'implique également le : *ornat aetatis nostrae gloriam* = la gloire de notre génération ; cf. 38 : *aetatis suae quibuscumque vivebat*. Or, Cremutius est mort depuis longtemps. Tous les termes employés par Quint. conviennent parfaitement à Fabius, dont Tacite invoque plusieurs fois l'autorité. V. outre le passage de la *Vie d' gricola*, *Ann.* XIII, 20; XIV, 2; XV, 61. Le testament de Dasumius (v. Teuf. 330, 8) le nomme comme héritier à côté de Tacite et de Pline le Jeune, ce qui établit qu'en 108 il était encore en vie ; et ses ouvrages sont lus sous le règne de Domitien comme le prouve la mention qu'en fait Tacite. Mommsen, *Index des lettres de Pline*, à la suite de l'édition de Keil, 424, suppose que la lettre 29 du IXe livre lui est adressée. Il serait tout au moins étrange que Quint. eût omis de mentionner un écrivain de cette importance.

Olim... nunc intellegitur. Quint. III, 1, 21, avait déclaré : *parcere se nominibus viventium, venturum eorum laudi suum tempus*. Il suivait en cela l'exemple des grammairiens d'Alexandrie, d'Aristarque et d'Aristophane qui ne dérogèrent jamais à cette règle, même pour l'impeccable Apollonius, l'auteur des Argonautiques. Cf. Sarpe, chez Frot. 240. Le sens très clair de cette phrase, empêche absolument de la rapporter à Cremutius qui est nommé dans la suivante.

Cremutius, Cordus, historien du temps de Tibère, qui se montra d'une rare audace dans la profession de ses sentiments républicains. Accusé de lèse-majesté, (Tac. *Ann.* IV, 34) pour avoir fait l'éloge de Brutus et appelé Cassius le dernier Romain, il se défendit lui-même devant le Sénat ; puis, en prévision d'une condamnation, se laissa mourir de faim (25 après J.-C.). Le Sénat condamna ses ouvrages au feu ; mais sa fille Marcia réussit à les cacher ; ils furent,

dixisse ei nocuerat : sed elatum abunde spiritum et audaces sententias deprehendas etiam in his, quae manent. Sunt et alii scriptores boni, sed nos genera degustamus, non bibliothecas excutimus.

Oratores vero vel praecipue latinam eloquentiam parem 105
facere graecae possunt : nam Ciceronem cuicumque eorum fortiter opposuerim. Nec ignoro, quantam mihi

avec d'autres écrits jusqu'alors reputés séditieux, ceux de Labienus et de Cassius Severus, remis en circulation sous Caligula, mais expurgés de leurs plus grandes hardiesses. C'est ce que veut dire : *circumcisis quae dixisse ei nocuerat... in his quae manent* — *Libertas* = παρρησία. Cf. plus haut 65 et 94 avec les notes sur ce mot.

Sunt et alii.. On n'est pas étonné que Quint. ait omis de nommer expressément Cornelius Nepos, Trogue Pompée, Velleius Paterculus, Valère Maxime et Quinte-Curce ; mais on aurait voulu que César eût sa place parmi les historiens utiles à l'orateur. Il est vrai que la *pura et illustris brevitas in historia* qui ravissait l'orateur Cicéron (*Brut.* 75, 262) devait plaire beaucoup moins au rhéteur Quintilien. — *Scriptores* = συγγραφεῖς, désigne surtout les historiens.

Degustamus. Cf. plus bas, 5, 22 : *inchoatae et quasi degustatae.* Nous avons la métaphore *effleurer.* Cf. 45 : *genera ipsa lectionum... persequor.*

Parem facere. Cicéron avait déjà formulé une prétention analogue à propos de Crassus et d'Antoine. *Brut.* 36, 138 ; *in his primum cum graecorum gloria latine dicendi copiam aequatam.*

Ciceronem. (106 à 43 av. J.-C.) TEUF. 175 et suiv. BERNH. 799 et suiv.

Cuicumque. Pronom indéfini, rare avec ce sens chez les classiques (v. DRAEGER, *Histor. Syntax.* I, 102) fréquent chez Quint. pour *quisque.*

Fortiter avec le subjonctif de l'affirmation adoucie, formule usuelle chez QUINT. I, 5, 72 : *fortiter diceremus.* V, 10, 78 : *fortiter... junxerim.* Plus haut, 101 : *nec opponere ... verear.*

Quantam pugnam... hoc tempore. Le talent de Cicéron était contesté déjà de son vivant (TAC. *Dial.* 18) Asinius Pollion le jugeait sévèrement, Quint. dit : *etiam inimice* (XII, 1, 22) ; son fils Asinius Gallus avait écrit un ouvrage réfuté par l'empereur Claude : *de comparatione patris et Ciceronis* (PLIN. *Ep.* VII, 4 et SUET. *Claud.* 41) où l'orateur était fort malmené : *Ciceronem parum integre atque improprie atque inconsiderate locutum* (AULU-GEL. XVII, 1). Au temps même de Quintilien un certain Largius Licinus rédigea un *Ciceromastix* où la thèse de Gallus était reprise. Mais c'est dans le discours d'Aper (*Dial.* 22) qu'il faut chercher l'expression la plus vivante de la controverse à laquelle Quintilien pense s'exposer en écrivant cette page. L'éminent rhéteur, par tout son enseignement, réagit contre l'école personnifiée dans Aper et tente de ramener, par l'exemple et par le précepte, à l'imitation de Cicéron, comme il se flatte d'y être retourné lui-même. Mommsen chez les

concitem pugnam, cum praesertim non id sit propositi, ut eum Demostheni comparem hoc tempore : neque enim attinet, cum Demosthenem in primis legendum vel edis-
106 cendum potius putem. Quorum ego virtutes plerasque arbitror similes, consilium, ordinem, dividendi, praeparandi, probandi rationem, omnia denique quae sunt inventionis. In eloquendo est aliqua diversitas : densior ille, hic copiosior, ille concludit adstrictius, hic latius, pugnat

modernes a dépassé contre Cicéron les violences injustes de ses détracteurs anciens. C'est de Mommsen qu'est cette phrase : « *Cicéron était en réalité un si pitoyable ouvrier* (Pfuscher) *en toutes choses, qu'il lui était à peu près indifférent de labourer tel champ plutôt que tel autre.* »

Non id sit propositi. En effet ; mais Quint. plus d'une fois déjà, pour Virgile, pour Salluste et Tite-Live a ébauché des parallèles avec les auteurs grecs. Ces parallèles étaient un des éléments essentiels de l'enseignement des grammairiens à Rome. Sur le génit. avec *esse*, v. K. II, 331, 2.

106. *Virtutes plerasque similes*, serait faux si on le prenait d'une façon absolue ; est limité par : *quae sunt inventionis.*

Consilium. II, 13, 2 : *res in oratore praecipua consilium est, quia varie et ad rerum momenta convertitur.* Ce mot désigne l'appréciation raisonnée d'une cause et des moyens qui y sont propres.

Praeparandi. Cf. 21. *Praeparat.. orator*, et la note.

Aliqua. En réalité, la différence est beaucoup plus grande que ne le dit Quintilien. Fénelon comparant Cicéron à Démosthènes (*Lettre à l'Académie*, § 4) fait preuve de plus de jugement et de goût. Pascal de même avait dit : « *Toutes les fausses beautés que nous blâmons en Cicéron ont des admirateurs, et en grand nombre.* » (Pensées sur le style, I, 106). M. Havet, p. 112, remarque que trois de nos plus grands esprits, Pascal, la Fontaine et Fénelon, se sont montrés sévères à l'égard de de cette éloquence tant admirée : « C'est justement parce qu'elle était trop indiscrètement admirée de leur temps, et que le nom de Cicéron était compromis par les déclamateurs cicéroniens. Rollin encore, qui a tant de sens, avait peine à consentir qu'on préférât à Cicéron Démosthènes. » C'est que Rollin jurait surtout par Quintilien.

Concludit. Ne s'entend pas de l'argumentation, mais de la manière de bâtir la période ou le vers. Hor. *Sat.* I, 4, 40 : *concludere versum.* Cf. IX, 4, 22 : περιόδον, *quae est.. conclusio.* Cic. *Orat.* 5, 20 : *oratio conclusa* = style périodique ; de même les termes de *conclusio*, *comprehensio*, *ambitus verborum* (*Brut.* 44, 162). Ecrire en style coupé se dit : *membratim dicere* (Cic. *Orat.* 63, 212) ; *membratim caesimque* (Quint. IX, 4, 126) et : *carpere membris minutioribus orationem* (Cic. *de orat.* III, 49, 190).

Pugnat. Sur l'assimilation de l'orateur à un combattant. Cf. la note au § 4. *Acumine...*

ille acumine semper, hic frequenter et pondere, illic nihil detrahi potest, hic nihil adici, curae plus in illo, in hoc naturae. Salibus certe et commiseratione, quae duo plu- 107
rimum in adfectibus valent, vicimus. Et fortasse epilogos illi mos civitatis abstulerit, sed et nobis illa, quae Attici mirantur, diversa latini sermonis ratio minus permiserit. In epistulis quidem, quamquam sunt utriusque, dialogisve,

pondere continuent la métaphore, en l'adoucissant. *Acumen* qui s'entend de la pénétration intellectuelle, (cf. Cic. *de orat.* I, 28, 128: *acumen dialecticorum*) renferme l'idée d'*acies* = la pointe du glaive; *pondus*, désignant le poids des arguments, suggère l'idée du poids de l'arme; Démosthène pénètre avec la pointe, Cicéron frappe avec le tranchant. Cf. XII, 10, 36: *subtilitate vincimur* (a Graecis): *valeamus pondere*, où l'intention métaphorique n'existe pas.

Curae.. naturae. Pour Quint. l'éloquence de Démosthène sent l'effort plus que celle de Cicéron; est-ce un souvenir du ἐλλυχνίων ὄδωδεν, que reprochait Pythéas à l'orateur athénien (Cf. Plut. *Vie de Demosth.* VIII, et *Parallèle*, I)? En tous cas il y a là une illusion produite par la grande vigueur de l'un et l'abondance souvent stérile de l'autre; il y a plus de soin chez Démosthène, mais aussi plus de dispositions naturelles.

107. *Salibus.* Plutarque rappelle les plaisanteries dont Cicéron cribla Caton dans le *pro Murena* et dit de l'orateur: Δοκεῖ δὲ καὶ γέλωτος οἰκεῖος ὁ Κικέρων γεγονέναι καὶ φιλοσκώπτης (Ib. éd. Graux. p. 184). Cf. Quint. VI, 3, 2: *plerique Demostheni facultatem defuisse huic rei* (*salibus*) *credunt, Ciceroni modum;* et il n'accepte pas cette dernière restriction: *mihi quidem... mira quaedam in eo videtur fuisse urbanitas.* — *Commiseratio* = le pathétique.

In adfectibus. On appelle de ce nom: *opus... movendi judicum animos* (VI, 2, 1). La plaisanterie *quae risum judicis movendo... illos tristes solvit adfectus* (ib. 3, 1), est de leur ressort.

Epilogos. Les péroraisons. Quint. emploie plus haut, 50 le même mot pour désigner le dernier épisode de l'Iliade. — *Mos civitatis;* cf. II, 16, 4: *Athenis, ubi actor movere adfectus vetabatur, velut recisam orandi potestatem.* Cela n'est vrai que des discours prononcés devant l'Aréopage. Partout ailleurs l'orateur grec jouissait d'une entière liberté; mais la modération, qui est le fond du génie hellénique, ne s'accommodait guère des effets violents où se complait Cicéron.

Illa, quae Attici mirantur. Cf. 100: *illam solis concessam Atticis venerem;* et XII, 10, 35: *illam gratiam sermonis Attici.*

In epistulis. Il reste aujourd'hui six lettres attribuées à Démosthène; mais elles sont apocryphes. Quint. en connaissait-il d'autres? On en peut douter. Quoi qu'il en soit, cette façon d'établir la précellence de Cicéron est quelque peu puérile.

Dialogis. Les œuvres oratoires et philosophiques qui

in quibus nihil ille, nulla contentio est. Cedendum vero in hoc, quod et prior fuit et ex magna parte Ciceronem,
108 quantus est, fecit. Nam mihi videtur M. Tullius, cum se totum ad imitationem Graecorum contulisset, effinxisse vim
109 Demosthenis, copiam Platonis, jucunditatem Isocratis. Nec vero quod in quoque optimum fuit, studio consecutus est tantum, sed plurimas vel potius omnes ex se ipso virtutes extulit immortalis ingenii beatissima ubertate. Non enim pluvias, ut ait Pindarus, aquas colligit, sed vivo gurgite exundat, dono quodam providentiae genitus, in quo totas vires suas eloquentia experiretur.

ont revêtu la forme du dialogue. — *In quibus nihil ille* est une naïveté qui fait sourire. Pourquoi ne pas citer aussi à cette place les œuvres poétiques de Cicéron? Quint. les cite, mais avec regret, XI, 1, 24.

108. *Nam.* Etablit la transition sur l'idée d'imitation. Cicéron doit le meilleur de son talent à Démosthène, car il l'a imité, et non seulement lui etc.

Effinxisse. Exagération manifeste. Le génie de Cicéron, si haut qu'on le place, ne peut être considéré comme la synthèse de ces trois génies grecs. Il s'est formé à leur école, il leur a pris quelques-unes de leurs qualités, mais il ne les résume pas toutes. Les trois noms se rapportent d'ailleurs aux trois genres de style que doit posséder l'orateur; cf. 44 et les notes. Démosthène est le représentant du style simple, Platon du style sublime et Isocrate du style fleuri. Tout cela est bien factice.

109. A partir de cet endroit l'éloge devient lyrique et excessif. Il convient de rapprocher César, qui dans le traité *de Analogia* adressé à Cicéron lui rendait justice en ces termes : *Ac si, ut cogitata praeclare eloqui possent, nonnulli studio et usu elaboraverunt, hujus (?) te paene principem copiae atque inventorem, bene de nomine ac dignitate populi Romani meritum esse existimare debemus...* (*Brut.* 72, 253) Cf. Pline, H. N. VII, 30 : *Facundiae Latiarumque litterarum parens atque... omnium triumphorum gloria major, quanto plus est ingenii Romani terminos in tantum promovisse quam imperii.*

Ut ait Pindarus. Il n'y a point de passage dans Pindare, tel que nous le possédons, qui réponde à cette citation. Peut-être un souvenir inexact du début de la XIe Olymp. : ἔστιν (χρῆσις) δ'οὐρανίων ὑδάτων, ὀμβρίων; παίδων νεφέλας.

Providentiae. Ce mot désigne tantôt la prévoyance divine (προνοία) tantôt la sagesse et la sollicitude des empereurs, s'occupant d'assurer le bonheur du monde. De la *Providentia Augusta* ou *Augustorum.* *Divi Caesaris* etc. La signification concrète qu'il possède ici est également postérieure à Auguste et appartient au vocabulaire stoïcien. Cf. Pline, *Pan.* 10 : *Jamte Providentia Deorum primum in locum*

Nam quis docere diligentius, movere vehementius potest? 110
Cui tanta unquam jucunditas adfuit? ut ipsa illa, quae ex-
torquet, impetrare eum credas, et cum transversum vi
sua judicem ferat, tamen ille non rapi videatur, sed sequi.
Jam in omnibus, quae dicit, tanta auctoritas inest, ut dis-
sentire pudeat, nec advocati studium, sed testis aut judicis 111
adferat fidem, cum interim haec omnia, quae vix singula
quisquam intentissima cura consequi posset, fluunt illabo-
rata, et illa, qua nihil unquam pulchrius auditum est, oratio
prae se fert tamen felicissimam facilitatem. Quare non
immerito ab hominibus aetatis suae regnare in judiciis dic- 112
tus est, apud posteros vero id consecutus, ut Cicero jam
non hominis nomen, sed eloquentiae habeatur. Hunc

provexerat.

Quis etc. Interrogations répétées qui semblent un souvenir de Cicéron jugeant Caton. *Brut.* 17, 65.

110. *Docere... movere.* On s'attend à *delectare* qui exprime le 3e des buts de l'art oratoire. C'est *jucunditas* qui en tient lieu (Cf. *Brut.* 49, 185). On remarquera combien la technique scolaire régit partout la pensée de Quint., comment elle est au fond de tous ses jugements.

Transversum..ferat, c.-à-d. loin du droit chemin. Cf. au sens moral, Sall. *Jug.* 6, 3: *opportunitas quae etiam mediocres viros... transvorsos agit.* Ib. 14, 20.

111. *Advocati.* Ce mot désigne chez Cicéron les gens qui assistent un client en justice de leurs références, ou le recommandent par leur présence. *Brut.* 84, 289: *Isti Attici (oratores)... etiam ab advocatis relinquuntur.* Chez Quint. le mot s'applique fréquemment à l'*actor causarum*, au *causidicus*, au *patronus*.

Fidem. Cf. Cic. *Brut.* 50, 187 : *facit fidem oratio*, comme le dernier terme d'une gradation où les effets de l'éloquence sont énumérés.

Felicissimam facilitatem. Cf. plus haut 1, et 7.

112. *Regnare.* Cicéron a lui-même employé cette expression en parlant de sa personne. *Ep. ad fam.* VII, 24, 1 : *Olim quum regnare existimabamur ;* IX, 18, 1 : *amisso regno forensi...*

Non hominis... sed eloquentiae. Voilà le fond de la pensée de Quintilien sur la comparaison de Cicéron avec Démosthène ; il se défendait de la faire, et il l'a faite en sacrifiant l'orateur attique, ce dont Cicéron et ses amis se sont bien gardés. Cf. *Brut.* 73, 254 : *Quo... uno vincebamur a victa Graecia, id aut ereptum ab illis est aut certe nobis cum illis communicatum.* S'il en faut croire Plutarque, Brutus dans ce passage n'est que l'écho de Molon, un des maîtres de Cicéron : Σὲ μέν, ὦ Κικέρων, ἐπαινῶ καὶ θαυμάζω, τῆς δὲ Ἑλλάδος οἰκτείρω τὴν τύχην ὁρῶν, ἃ μόνα τῶν καλῶν ἡμῖν ὑπελείπετο, καὶ ταῦτα Ῥωμαίοις διὰ σοῦ προσγενόμενα, παιδείαν καὶ λόγον. (*Cic.* 4).

igitur spectemus, hoc propositum nobis sit exemplum, ille se profecisse sciat, cui Cicero valde placebit. Multa in
113 Asinio Pollione inventio, summa diligentia, adeo ut quibusdam etiam nimia videatur, et consilii et animi satis: a nitore et jucunditate Ciceronis ita longe abest, ut videri possit saeculo prior. At Messala nitidus et candidus et quodammodo praeferens in dicendo nobilitatem suam, vi-

Hoc... exemplum. Ce dernier terme est attribut; le pronom par attraction est mis au genre de l'attribut pour en préparer la notion. K. *Gr. L.* II, 22, 1.

Se profecisse. Imité par Boileau parlant d'Homère; *Art poét.* III, 308: *C'est avoir profité que de savoir s'y plaire.*

113. Quint. n'a cité aucun des orateurs latins antérieurs à Cicéron, pour ne pas refaire le *Brutus.* En ce qui concerne les suivants, il convient de rappeler le jugement de Sénèque le rhét. *Controv.* I, praef.: *Quidquid Romana facundia habet, quod insolenti Graeciae aut opponat aut praeferat, circa Ciceronem effloruit; omnia ingenia quae lucem studiis nostris attulerunt, tunc nata sunt.* De même Velleius I. 17, dit que: (*ante eum*) *delectari paucissimis, mirari vero neminem possis nisi aut ab illo visum aut qui illum viderit.* Cf. Tac. *Dial.* 25. Quint. a été moins rigoureux et aussi de moins bon jugement.

Asinius Pollion. Cf. plus haut, 22 et la note. Le jugement de Quint. est en partie dicté par Sénèque le philosophe, *Ep.* 100, 7: *Compositio Pollionis Asinii salebrosa et exsiliens et ubi minime expectes relictura. Denique omnia apud Ciceronem desinunt, apud Pollionem cadunt, exceptis paucissimis quae ad certum modum et ad unum exemplar adstricta sunt.* Dans cette même lettre, Sénèque le place immédiatement après Cicéron; cf. Quint. plus bas, 2, 17: *tristes ac jejuni Pollionem aemulantur.*

Saeculo prior. Cf. Tac. *Dial.* 21: *Asinius quoque, quamquam propioribus temporibus natus sit, videtur mihi inter Menenios et Appios studuisse, Pacuvium certe et Attium non solum tragoediis sed etiam orationibus suis expressisse: adeo durus et siccus est.* Les fragments qui nous restent de lui justifient à peine les sévérités de Quint., mais démontrent l'exagération systématique d'Aper. Sénèque le père est également très dur pour son Histoire de la Guerre civile. *Suas.* VI, 23.

Messala. Cf. plus haut, 22 et la note. Cic. *ad Brut.* I, 15, 1, énumérant ses qualités d'homme, ajoute: *Ut eloquentia, qua mirabiliter excellit, vix in eo locnm ad laudandum habere videatur.* Il lui prête: *verissimum dicendi genus*, c'est-à-dire le sien propre, entre l'atticisme de Calvus et la redondance asiatique d'Hortensius. Il y a moins d'enthousiasme dans le *Brut.* 70, 246.

ribus minor. C. vero Caesar, si foro tantum vacasset, 114
non alius ex nostris contra Ciceronem nominaretur. Tanta in eo vis est, id acumen, ea concitatio, ut illum eodem animo dixisse, quo bellavit, appareat; exornat tamen haec omnia mira sermonis, cujus proprie studiosus fuit, elegantia. Multum ingenii in Caelio et praecipue in accu- 115
sando multa urbanitas, dignusque vir cui et mens melior

114. *C. Caesar*. Cf. *Brut.* 72, 251 et suiv., surtout 261. Suétone (*Caes.* 55) cite ce fragment d'une lettre de Cicéron à Cornelius Nepos, sur le talent oratoire de César : « *Quid ? oratorum quem huic antepones eorum qui nihil aliud egerunt ? Quis sententiis aut acutior aut crebrior ? Quis verbis aut ornatior aut elegantior ?* Cf. *Phil.* II, 45 : *fuit in illo ingenium, ratio, memoria, litteratura, cogitatio, diligentia.*

Si foro tantum. Cicéron en a dit presque autant de Pompée, *Brut.* 68, 239 : *vir ad omnia summa natus majorem dicendi gloriam habuisset, nisi eum majoris gloriae cupiditas ad bellicas laudes abstraxisset.* Le *Dial. des orat.* 21, tout en jugeant au fond de la même manière, retourne l'idée contre César : *Concedamus C. Caesari, ut propter magnitudinem cogitationum et occupationes rerum, minus in eloquentia effecerit, quam divinum ejus ingenium postulabat.*

Contra = *pour faire pendant;* rare.

Eodem animo. Burmann cite Tite-Live, XXXVIII, 5 : *Dicebantur enim ab eodem animo ingenioque, a quo gesta erant.*

Sermonis... studiosus. Allusion aux livres *de Analogia* dont Cicéron parle dans le *Brutus*, 72, 253. Cf. Suet. *Caes.* 56 : *de analogia duos libros in transitu Alpium, cum ex citeriore Gallia conventibus peractis ad exercitum rediret, fecit.*

115. *Caelius* (M. Rufus, 82 à 48 av. J.-C.) homme de mœurs légères et d'un caractère peu estimable, pour lequel Cicéron prononça le plaidoyer connu ; il mourut assassiné dans l'Italie méridionale, où il cherchait à soulever les populations contre César, dont il avait d'abord embrassé la cause. Le *Brutus* 79, 273 juge son éloquence en ces termes : *Splendida et grandis et eadem in primis faceta et perurbana oratio.* Elle avait quelque chose d'acerbe et d'emporté ; *Dial.* 25 : *Amarior Caelius.* Sen. *de ira,* III, 8, 6 : *oratorem... iracundissimum.* Aper distingue dans ses discours deux parties, l'une : *in quibus nitorem et altitudinem horum* (*i. e. Vespasiani*) *temporum agnoscas;* l'autre où : *sordes... verborum et hians compositio et inconditi sensus redolent antiquitatem.*

In accusando. Cic. (loc. cit.) rappelle : *acres accusationes tres*, dont l'une contre C. Antonius. — *Urbanitas.* Quint. VI, 3, 17, définit ainsi cette qualité : *sermonem praeferentem in verbis et sono et usu proprium quemdam gustum urbis et sumptam ex conversatione doctorum tacitam eruditionem, denique cui contraria sit rusticitas.*

Mens melior... vita longior. Souvenir de Cicéron, *Brut.* (1.

et vita longior contigisset. Inveni qui Calvum praeferrent omnibus, inveni qui Ciceroni crederent, eum nimia contra se calumnia verum sanguinem perdidisse, sed est et sancta et gravis oratio et castigata et frequenter vehemens quoque. Imitator autem est Atticorum, fecitque illi
116 properata mors injuriam, si quid adjecturus fuit. Et Servius Sulpicius insignem non immerito famam tribus orationibus meruit. Multa, si cum judicio legatur, dabit

c.) : *quaecumque ejus in exitu vel fortuna vel mens fuit.*

Calvum. C. Licinius Macer (82 à 48), conquit comme orateur une grande renommée en accusant Vatinius. TAC. *Dial.* 34 : *Vatinium eis orationibus insecutus est, quas hodieque cum admiratione legimus*, cf. *ib.* 21. Il était l'ami de Catulle, comme lui poète distingué et adversaire de César. En éloquence il représentait non sans éclat l'école des néo-attiques, ce qui fit que Cicéron le trouvat : *exsanguem et attritum,* tandis que lui-même reprochait à Cicéron d'être : *solutum et enervem.* Son genre est caractérisé dans le *Brutus*, 82, 283 et suiv. : *accuratius quoddam dicendi et exquisitius adferebat genus ; quod quamquam scienter eleganterque tractabat, nimium tamen inquirens in se atque ipse sese observans metuensque ne vitiosum colligeret, etiam verum sanguinem deperdebat.,. Atticum... se dici oratorem volebat; inde erat ista exilitas, quam ille de industria consequebatur.* C'est le jugement auquel Quint. se réfère.

Calumnia. Cf. VIII, prooem. 31 : *nullus est finis calumniandi se et cum singulis paene syllabis commoriendi*, X, 3, 10 : *infelicem calumniandi se poenam.* Cette disposition d'esprit est caractérisée tout au long par Quint. à la suite de cette phrase.

Et: sait être aussi — Sancta = solennelle. Cicéron *ad fam.* XV, 21, 4 lui reconnaît implicitement ces qualités, mais lui refuse la force : *Multae erant et reconditae litterae, vis non erat.* — *Castigata :* Cicéron avait dit : *ipse sese observans.* D'autres *custodita ;* peut-être : *concitata.*

Properata mors. CIC. *Brut.* 81, 279. l'associe à Curion : *facienda mentio est... duorum adolescentium, qui, si diutius vixissent, magnam essent eloquentiae laudem consecuti.* — *Properata = immatura.*

Adjecturus. Cf. plus bas, 119 et 120. Les deux meilleurs manuscrits (Bernensis et Bambergensis) ne donnent pas : *sibi, non si quid detracturus*, qui semble une glose. Avec Halm nous supprimons ces mots.

116. *Servius, Sulpicius Rufus* mort en 43, a été moins un orateur qu'un jurisconsulte ; et l'on peut s'étonner que Quint. le cite à cette place quand Cicéron a dit de lui, en s'associant lui-même à l'éloge : *tu videris* (c'est Brutus qui parle) *tantum juris civilis scire voluisse quantum satis esset oratori et Servius eloquentiae tantum assumpsisse, ut jus civile facile possit tueri.* (*Brut.* 40, 150). Quint. cite à nouveau les trois discours de Sulpicius, plus bas, 7, 30. Cf. plus haut, 22 avec la note.

imitatione digna Cassius Severus, qui si ceteris virtutibus colorem et gravitatem orationis adjecisset, ponendus inter praecipuos foret. Nam et ingenii plurimum est in 117
eo et acerbitas mira et urbanitas et fervor, sed plus stomacho quam consilio dedit. Praeterea ut amari sales, ita frequenter amaritudo ipsa ridicula est. Sunt alii multi diserti, quos persequi longum est. Eorum quos viderim 118
Domitius Afer et Julius Africanus longe praestantissimi. Verborum arte ille et toto genere dicendi praeferendus et quem in numero veterum habere non timeas : hic concitatior, sed in cura verborum nimius et composi-

Cassius Severus. V. ib. 22.

Colorem. Ce mot dans la langue des rhéteurs a souvent un sens technique : *Oratorum et rhetorum sententiae, divisiones, colores* (titre de l'ouvrage de Sénèque qui comprend les *suasoriae* et les *controversiae*). Il désigne alors une manière artificieuse de présenter certains faits dans une cause. Juvénal ayant raconté quelque impudence féminine ajoute : *Dic aliquem, sodes, hic, Quintiliane, colorem !* Pour *color* employé ainsi v. IV, 88 à 100. Ici il a un sens beaucoup plus général ; il signifie le ton convenable, ce que nous entendons par la *tenue*. Cassius en manquait. V. Tac. *Dial.* 26 : *primus contempto ordine rerum, omissa modestia ac pudore verborum, ipsis etiam, quibus utitur, armis incompositus et studio feriendi plerumque dejectus non pugnat, sed rixatur.*

117. *Ingenii plurimum.* Cf. Sen. *Controv.* III, praef. 2 : *oratio ejus erat valens, culta, ingentibus plena sententiis ;* et plus loin : *habebat... phrasin lectam, genus ardens et concitatum.* De même Tacite continue, après les critiques ci-dessus : *varietate eruditionis et lepore urbanitatis et ipsarum virium robore multum ceteros superat.*

Amari. Cette phrase est un éloge et non une critique de Cassius. Il y a de l'amertume dans ses plaisanteries ; mais sans plaisanterie, l'amertume seule provoque le rire. Tel est le sens de *ridicula.* Cf. VI, 3, 22 : *ridiculum... haec tota disputatio a Graecis* περὶ γελοίου *inscribitur.*

118. *Diserti* comme plus haut, 68, est à peu près synonyme de *eloquentes.* Cependant Antoine, cité par Cicéron, *Orat.* 5, 18 et par Quint. prooem. VIII, 13, avait établi une différence : *disertos ait se vidisse multos, eloquentem omnino neminem.*

Domitius. V. plus haut 86 et la note. Il a été quelque peu le maître de Quint. V, 7, 7 : *quem adulescentulus senem colui.* Pour *quos viderim*, cf. 98 ; Quint. n'a pas vu Julius Africanus.

J. Afr. Gaulois d'origine et fils du Julius Afr. *e Santonis galllica civitate* dont parle Tacite. *Ann.* VI, 7. Il florissait sous Néron ; Quint. cite de lui une phrase adressée à cet empereur : *de morte matris,* où l'orateur au nom de la Gaule lui dit (VIII, 5, 15), ironiquement sans doute : *Rogant te, Galliae tuae, ut felicitatem Caesar, tuam fortiter feras.*

Compositione longior. Il a

tione nonnumquam longior et translationibus parum modicus.
119 Erant clara et nuper ingenia. Nam et Trachalus plerumque sublimis et satis apertus fuit et quem velle optima crederes, auditus tamen major : nam et vocis, quantam in nullo cognovi, felicitas et pronuntiatio vel scaenis suffectura et decor, omnia denique ei, quae sunt extra, superfuerunt : et Vibius Crispus compositus et jucundus et delectationi natus, privatis tamen causis quam

des formes de phrases longues et embarrassées. Quint. traite *de compositione,* IX, 4, 1 et suiv. Cf. Cic. *Orat.* 43, 147: *De verbis... componendis etc.*

119. *Et Trachalus :* répond à *et Vibius*. Trachalus, Galerius, consul en 68 avec Silius Italicus, est soupçonné par Tacite, *Hist.* I, 90, d'avoir composé pour Othon le discours que cet empereur prononça dans l'assemblée du peuple, après sa victoire sur les Vitelliens : *Erant qui genus ipsum orandi noscerent, crebro fori usu celebre, et ad implendas aures latum et sonans.* Cf. ib. II, 60, où Tacite constate qu'après le triomphe de Vitellius, Trachalus dut à Galeria, sa parente, femme de l'empereur, d'être épargné. Il plaida contre Vibius Crispus, défendant une certaine Spatalé ; v. *Inst.* VIII, 5, 19, où Quintilien cite de courts fragments des deux plaidoyers.

Satis apertus. Sen. *Ep.* 100, dit d'un certain Fabianus que ses discours offraient : *ingens sine taedio spatium.* — *Velle optima* ne s'entend que de ses tendances littéraires ; ainsi, plus bas, 122 : *ad optima tendentium ;* 131 : *meliora vellet.*

Auditus major. Ainsi Berryer à la tribune, et le P. de Ravignan dans la chaire. On s'étonne en les lisant qu'ils aient produit tant d'effet sur un auditoire.

Vocis. Quint. XII, 5, 5 et suiv. cite cette voix comme un phénomène. Quand Trachalus plaidait au premier tribunal de la Basilique Julienne, on l'entendait et on l'applaudissait, malgré la foule et le vacarme, dans les trois autres : « *Eminere inter aequales Trachalus videbatur. Ea corporis sublimitas erat, is ardor oculorum, frontis auctoritas, gestus praestantia, vox quidem non, ut Cicero desiderat, paene tragoedorum, sed super omnes, quos ego quidem audierim tragoedos.*

Suffectura. Nuance conditionnelle. Compl. *quae fuisset suffect. si voluisset.* K. II, 956.

Vibius Crispus, de Vercellae, délateur sans conscience et plein d'habileté, qui réussit à exercer son métier depuis Néron jusqu'à Vespasien ; amassa une grande fortune, conquit une réputation plus grande, et mourut dans une tranquille vieillesse. V. Tac. *Dial.* 8 : *per multos jam annos potentissimi sunt civitatis, ac donec libuit principes fori, nunc principes in Caesaris* (Vespasien) *amicitia agunt geruntque cuncta.* Cf. *Hist.* II, 10 : *Vibius Crispus pecunia, potentia, ingenio inter claros magis quam inter bonos...* Nous savons par Suétone, *Dom.* 3 et Juvénal, IV, 81 à 93, qu'il était vivant encore aux premières années du règne de Domitien. Le satirique n'en dit pas trop de mal : *Venit et Crispi jucunda se-*

publicis melior. Julio Secundo, si longior contigisset 120
aetas, clarissimum profecto nomen oratoris apud posteros foret : adjecisset enim atque adiciebat ceteris virtutibus suis quod desiderari potest, id est autem, ut esset multo magis pugnax et saepius ad curam rerum ab elocutione respiceret. Ceterum interceptus quoque magnum sibi vin- 121
dicat locum ; ea est facundia, tanta in explicando quod velit gratia, tam candidum et lene et speciosum dicendi genus, tanta verborum etiam quae adsumpta sunt proprietas, tanta in quibusdam ex periculo petitis significantia. Habebunt, qui post nos de oratoribus scribent, magnam eos, qui nunc vigent, materiam vere laudandi : sunt enim 122

nectus, Cujus erant mores, qualis facundia, mite Ingenium etc... Cependant : *nec civis erat qui libera posset Verba animi proferre et vitam impendere vero.*

120. *Julius Secundus*, un des interlocuteurs ou plutôt l'arbitre du *Dialogue des orateurs ;* fort estimé de Quint. Cf. plus bas, 3, 12 : *mirae facundiae virum, infinitae tamen curae*, et XII, 10, 11 : *elegantiam Secundi*. Il y a de l'amitié personnelle dans ces jugements si favorables : *aequalem meum atque a me, ut notum est, familiariter amatum*. Mort peu de temps avant la rédaction de l'œuvre de Quintilien.

Adiciebat. Il avait déjà commencé, lorsque la mort le frappa.

Ad curam rerum. Le Fabianus de Sénèque, *Ep*. 100, a le défaut opposé : *Visne illum assidere pusillae rei, verbis ?*

121. *Interceptus*. De même VI, prooem. 1 *: si me... fata intercepissent.*

Candidum. Cf. 113, même épithète pour Messala ; 101, *clarissimi candoris* pour Tite-Live ; 73, *candidus* pour Hérodote ; et 32, la note sur *lactea ubertas*. — *Lene* s'oppose à *forte et vehemens dicendi genus*. Cf. 44. Julius Sec. est un orateur du genre tempéré et, comme on le devine par cet éloge même, prétentieux et maniéré.

Adsumpta équivaut à *translata*. Ce sont les mots détournés de leur signification naturelle. Lorsque ce procédé dégénère, Quint. emploie l'expression de *verba arcessita* (VIII, 3, 56) ; il en traite au long, VIII, 6, 4 et suiv. — *proprietas*. V. 46 et la note.

Ex periculo. Cf. VIII, 6, 11 : (*verba*)... *quae audaci et proxime periculum translatione tolluntur... qualis est: pontem indignatus Araxes*. De même la Bruyère, *des ouvr. de l'esprit,* 27 : *Il y a un mot... qui est hasardé et qui d'ailleurs ne signifie pas assez ce que vous voulez peut-être faire entendre.* Pour *significantia*, v. 49 et la note.

122. *Eos qui nunc vigent*. Outre Tacite et Pline dont l'éloquence devait briller surtout durant les règnes suivants, ces *summa ingenia* dont parle ici Quintilien sont surtout les interlocuteurs du *Dialogue des orateurs*, Aper, Marcellus Eprius, Maternus, auxquels il faut joindre le triste Aquilius Regulus, délateur fa-

summa hodie, quibus illustratur forum, ingenia. namque et consummati jam patroni veteribus aemulantur et eos juvenum ad optima tendentium imitatur ac sequitur industria.

Supersunt qui de philosophia scripserunt, quo in genere
123 paucissimos adhuc eloquentes litterae Romanae tulerunt. Idem igitur M. Tullius, qui ubique, etiam in hoc opere, Platonis aemulus extitit. Egregius vero multoque quam in

meux : *omnium bipedum nequissimus* (Pline, *Ep.* I, 5, 14), dont Herennius Senecion (id. IV, 7, 5) disait : *orator est vir malus dicendi imperitus* etc. La postérité n'a pas exploité la matière qu'ici Quint. lui présente.

Consummati; identique à *perfecti*, auquel il s'associe quelquefois ; V, 10, 119 : *ne perfectos se protinus atque consummatos putent.* Cf. 89.

Veteribus. Partout ailleurs chez Quint. *aemulari* se construit avec l'accusatif. Chez Cicéron avec le datif de la personne, quand il s'agit de rivalité passionnée et l'accusat. de la chose ; souvent avec la prép. *cum*. K. II, 194, A. 1.

Juvenum ad optima tendentium. Pour juger de ce que vaudrait cet éloge, s'il avait une portée générale, il convient de relire dans le *Dial. des orat.* les discours de Messala et de Materne (28 à 30 et 34 à 36) sur les études oratoires et les tendances de la jeunesse de Rome, au moment où l'indulgent Quint. lui décerne ce *satisfecit*. Cependant ce passage paraîtra assez piquant, si l'on veut admettre que l'auteur y fait valoir l'œuvre de réformation intellectuelle à laquelle il avait voué sa vie.

123. *Paucissimos... eloquentes.* Cette restriction tirée de l'éloquence était à peine nécessaire : la philosophie n'a jamais été fort en honneur parmi les Romains. Le Néoptolème d'Ennius disait : *se philosophari velle, sed paucis ; nam omnino haud placere* (Cic. *Rep.* I, 18). Et Pacuvius exprimait une idée romaine lorsqu'il faisait dire à un de ses personnages : *Ego odi homines, ignava opera et philosopha sententia* (fragm. inc. 2.). Lorsque Quint. écrivait son Xe livre, Domitien venait d'expulser les philosophes de Rome et d'Italie (Tac. *Agr.* 2 et Suet. *Dom.* 10). Cependant au XIIe livre, ch. 2, Quint. a une page éloquente sur les ressources morales que l'orateur peut tirer de la philosophie ; il y définit l'idéal du philosophe au sens romain : *Ego illum, quem instituo, Romanum quemdam velim esse sapientem, qui non secretis disputationibus, sed rerum experimentis atque operibus se vere civilem virum exhibeat* (XII, 2, 7).

Ubique... in hoc opere. Quint. a dit plus haut (108) que Cicéron reproduisait d'une façon générale : *copiam Platonis.* Mais Platon, étant exclusivement un philosophe, il n'y a pas lieu de distinguer. Sp. suppose une ellipse avec *ubique : Graecorum praestantissimi cujusque.* Cela seul fournit un sens satisfaisant.

Aemulus. Cicéron récapitule lui-même ses œuvres philoso-

orationibus praestantior Brutus suffecit ponderi rerum : scias eum sentire quae dicit. Scripsit non parum multa 124
Cornelius Celsus, Sextios secutus, non sine cultu ac nitore. Plautus in Stoicis rerum cognitioni utilis. In Epicuriis levis quidem, sed non injucundus tamen auctor est Ca-

phiques, DE DIV. II, 1. Cf. TEUF. 185 et suiv.

Praestantior. Quint. n'a pas jugé Brutus comme orateur; mais nous savons par le *Dial. des orat.* 18, que Cicéron même, qui le loue démesurément (v. entre autres *Brut.* 6, 22) dans la plupart de ses traités, le trouvait aux heures de franchise : *otiosum atque disjunctum.* Cf. *Ib.* 21 : *Brutum philosophiae suae relinquamus. Nam in orationibus minorem esse fama sua etiam admiratores ejus fatentur.* Parmi les œuvres philosophiques de Brutus figurait un traité *de virtute* adressé à Cicéron, un περὶ καθήκοντος et un *de Patientia.*

Ponderi. Sur le datif avec les verbes : *sufficio, satis, par esse* etc. v. K. II, 538, b.

Scias; c.-à-d. *si legere velis.*

124. *Non parum multa.* Litote, cf. VI, 2, 3 : *semper fuerunt non parum multi...*

Cornelius Celsus. Cf. plus haut 23 et la note. Ne peut guère être considéré comme un philosophe qu'au point de vue faux ou étroit des Romains. Le même Quint. dit de lui XII, 11, 24 : *mediocri vir ingenio;* et ST. AUGUST. *de haer. prol.* caractérise en ces termes son œuvre philosophique, dont il ne reste plus rien : *opiniones omnium philosophorum, qui sectas varias condiderunt usque ad tempora sua... sex non parvis voluminibus... absolvit; nec redarguit aliquem, sed tantum quid sentirent aperuit, ea brevitate sermonis ut tantum adhiberet eloquii quantum... aperiendae indicandaeque sententiae sufficeret.*

Sextios, le père et le fils, contemporains de César et d'Auguste ; tantôt rattachés à l'école stoïcienne, tantôt rangés parmi les Pythagoriciens. Sénèque, *Quaest. Nat.* VII, 32, parle de la grande faveur qui les accueillit au début et qui tomba bien vite. Le premier Sextius avait écrit en grec : *Graecis verbis, romanis moribus.* SEN. *Ep.* 59, 6.

Plautus. Le texte n'est pas très sûr; mais Quint. citant ailleurs encore (II, 14, 2 et III, 6, 23) un Plautus philosophe qui aurait employé les termes insolites de *queentia* et de *essentia,* rien n'empêche de garder ce nom. On ne sait, du reste, à qui il s'applique; le stoïcien en question demeure inconnu. D'autres écrivent *Plancus,* tout aussi indéterminé.

Catius, Insubre, contemporain de Cicéron qui parle de sa mort récente (*ad fam.* XV, 16, 1); écrivit *de rerum natura* et *de summo bono.* Cicéron dit de lui et d'un autre : *mali verborum interpretes* (à cause de leur terminologie philosophique empruntée aux Grecs). Ce Catius est probablement celui qu'Horace met en scène dans la satire 4 du 2ᵉ livre. V. la note très complète de l'*Horace* de Schütz au vers 1, plaidant pour l'identification des deux personnages (p. 209). — *levis: sans conséquence* (pour le fond de la doctrine).

125 tius. Ex industria Senecam in omni genere eloquentiae distuli propter vulgatam falso de me opinionem, qua damnare eum et invisum quoque habere sum creditus. Quod accidit mihi, dum corruptum et omnibus vitiis fractum dicendi genus revocare ad severiora judicia contendo : tum autem solus hic fere in manibus adulescen-
126 tium fuit. Quem non equidem omnino conabar excutere, sed potioribus praeferri non sinebam, quos ille non destiterat incessere, cum diversi sibi conscius generis placere

125. *Senecam* (*L. Annaeus*, 2 à 65 après J. C.). Pour la biographie, v. TEUF. 287 et suiv. Pour l'appréciation morale, littéraire et philosophique, MARTHA, *Les moralistes sous l'empire Romain*, p. 20 et suiv. — BERNHARDY, 871 et suiv.

In omni genere. Expression inexacte. Quint. veut dire : « dans cette revue de tous les genres qui touchent à l'éloquence. » L'édition de Cologne (1527) intercalait *versatum* à rapporter à *Senecam*, ce qui donne un sens analogue.

Opinionem. Quint. veut réagir contre le mauvais goût du siècle, ramener à l'imitation de Cicéron et de Tite-Live détacher la jeunesse des modèles dangereux, parmi lesquels Senèque tient la première place. Pour apprécier la modération du jugement qui va suivre, il faut lire ceux qu'au siècle suivant rendirent Fronton, p. 125 et AULU-GELLE, XII, 2, 1, sévères tous deux jusqu'à l'injustice. Caligula déja avait dit d'une façon fort pittoresque, et non sans justesse, que le discours de Sénèque était : *arena sine calce* une plaine sans fin ; *commissiones merae*, un amas de déclamations creuses (SUÉT. *Cal.* 53). Chez AUL. GEL. (*loc. cit*) : *partim existimant* (de Seneca) *ut de scriptore minime utili, cujus libros attingere nullum pretium operae sit... Sententiae aut inepto inanique impetu... aut levi et quasi dicaci argutia etc...* Et Fronton : *Neque ignoro copiosum sententiis et redundantem hominem esse, verum ssntentias ejus tolutares* (qui vont au trot) *video, quatere campum quadripedo concito cursu, tenere nusquam, pugnare nusquam... dicteria potius eum quam dicta continere.* Cf. l'introduction au *Tacite* de Nipperdey, p. 38 et suiv.

Sum creditus. Pour la construction, cf. 1, 48 ; et plus bas 4, 1.

Tum autem. Tacite, dans un éloge à double sens et d'une portée différente, confirme les paroles de Quint. sur la popularité littéraire de Senèque : *Fuit illi viro ingenium amoenum et temporis ejus auribus accommodatum. Ann.* XIII, 3.

126. *Excutere ;* c'est-à-dire : *e manibus adulescentium.*

Incesserc. Aulu-Gelle (loc. cit.) signale avec indignation des jugements défavorables prononcés par Sénèque sur le compte d'Ennius, de Cicéron, de Virgile, au livre XXII, aujourd'hui perdu, des lettres à Lucilius. Dans l'Ep. 114, Sénèque s'en prend à Salluste et à ses imitateurs. Suétone, *Ner.* 52, nous dit : *a cognitione veterum oratorum Seneca praeceptor, quo diutius in admi-*

se in dicendo posse iis, quibus illi placerent, diffideret. Amabant autem eum magis quam imitabantur tantumque ab eo defluebant, quantum ille ab antiquis descenderat. Foret enim optandum, pares ac saltem proximos illi viro 127
fieri. Sed placebat propter sola vitia et ad ea se quisque dirigebat effingenda, quae poterat : deinde cum se jactaret eodem modo dicere, Senecam infamabat. Cujus et multae 128
alioqui et magnae virtutes fuerunt, ingenium facile et copiosum, plurimum studii, multa rerum cognitio, in qua tamen aliquando ab his, quibus inquirenda quaedam mandabat, deceptus est. Tractavit etiam omnem fere studio- 129
rum materiam : nam et orationes ejus et poemata et epis-

ratione sui detineret (*Neronem avertit*).

Defluebant = *degenerabant;* de même I, 8, 9 : *quando nos in omnia deliciarum vitia, dicendi quoque ratione defluximus.* Il y a une gradation pittoresque dans les deux termes de *descendere* et de *defluere :* ce qui n'était qu'une décadence chez Sénèque, devient un écroulement chez ses imitateurs.

Antiquis; les classiques et non les anciens d'avant Cicéron, qui seraient les *veteres ;* cf. plus haut, 40.

127. *Foret.* L'imparfait indique que Quint. ne croit pas à la réalisation de son vœu. K. *Gr. L.* 148, et suiv. Dans cette tournure et dans l'expression *proximos* se manifeste l'estime que Quint. professe pour Sénèque.

Ad ea... effingenda... Cf. Cic. *Orat.* 2, 9 : *ad illius similitudinem artem et manum dirigebat.*

128. *Ingenium... studii... cognitio.* Aux dispositions naturelles, il joignait l'étude assidue ; il y puisait la science étendue, qui est affaire de temps et de travail.

Quibus... mandabat. Allusion évidente aux recherches dans l'ordre des sciences naturelles. Outre les sept livres *Quaestionum Naturalium*, dédiés à Lucilius, qui furent au moyen âge une sorte de manuel de physique à l'usage des écoles, Sén. avait traité : *de motu terrarum*, *de lapidum natura*, *de situ Indiae*, *de situ et sacris Aegyptiorum*, *de forma mundi*, pour lesquels il a du s'adresser à des spécialistes, qui lui fournirent les matériaux techniques.

129. *Orationes.* Il n'en reste point ; mais sans compter les discours qu'il rédigea pour Néron (Tac. *Ann.* XIII, 3, 11 ; XIV, 10 et suiv.), notamment celui que l'empereur prononça au Sénat après le meurtre de sa mère (Quint. VIII, 5, 18), l'histoire a gardé le souvenir des plaidoyers qui sous Caligula lui méritèrent les applaudissements du forum et la jalousie du prince (Dion Cas. 59, 19, 7). — Pour *feruntur* cf. 23.

Poemata. Il y a des vers de divers mètres dans le pamphlet sur la mort de Claude. On attribue également à Sénèque quelques épigrammes qui se rapportent à son exil. Comme poète, il a dû collaborer avec Néron (Suét. *Ner.*

epistulae et dialogi feruntur. In philosophia parum diligens, egregius tamen vitiorum insectator fuit. Multae in eo claraeque sententiae, multa etiam morum gratia legenda, sed in eloquendo corrupta pleraque atque eo perniciosissima, quod abundant dulcibus vitiis. Velles eum suo ingenio dixisse, alieno judicio : nam si aliqua contempsisset,

52 et TAC. *Ann.* XIV, 16) Ib. 52 : *objicebant* (à Sénèque)... *carmina crebrius factitare, postquam Neroni amor eorum venisset*. Il est digne de remarque que Quint. qui cite la *Médée* de Sénèque (IX, 2, 8) n'ait pas ici expressément mentionné ce genre de composition. Nous ne croyons pas qu'il comprenne les tragédies dans le nom de *poemata* qui ne s'applique qu'à des œuvres de moindre importance, ou à une conception vague et générale. Cf. IX, 4, 114.

Epistulae. Les lettres à Lucilius, telles que nous les possédons, sont au nombre de 124, partagées en vingt livres : mais il y en avait davantage. V. plus haut la note sur 126. Le grammairien Priscien parle du X[e] livre des épîtres à Novatus, et Martial (VII, 45, 3) de lettres à Caesonius Maximus, aujourd'hui perdues.

Dialogi. Non pas les tragédies, auxquelles ce terme ne convient en aucune façon, quoiqu'elles aient été écrites plutôt pour la lecture que pour la représentation, mais certaines œuvres philosophiques que le manuscrit de Milan comprend sous ce nom. *Monologi* serait plus exact ; car Sénèque y parle seul, tout en les adressant à des personnages déterminés : *De Providentia*, à Lucilius, *de Ira*, à Novatus, de *Clementia*, à Néron, etc. Il paraît toutefois que Sénèque avait publié sous la forme du dialogue proprement dit, son traité *de Superstitione*, dirigé contre l'anthropomorphisme et dont St-Augustin nous a sauvé un curieux fragment. (*Civ. D.* VI, 10).

Vitiorum insectator. De même Lactance, *Inst. Div.* V, 9, dit de lui : *morum vitiorumque publicorum et descriptor verissimus et accusator acerrimus*.

Eo pour *ideo*, surtout depuis Auguste ; cf. HOR. *Sat.* I, 6, 89 : *eoque non... Quod non ingenuos habeat... parentes*. Différent de *eo* avec le comparatif.

130. Ici les Ms. donnent : *si aliqua contemps... si parum non concup.* ce qui au point de vue du sens et de la latinité n'est guère satisfaisant. *Parum* surtout, employé à titre d'adjectif comme synonyme de *minutum*, est inadmissible. Halm tranche dans le vif : il écrit : *si ille quaedam* et suppose une lacune après *parum*, par exemple : *sana*. Jeep change *parum* en *pravum* ; enfin Krüger, au lieu de *si aliqua*, met *si antiqua non*, la négation ayant pu disparaître devant *contempsisset :* et *pravum* pour *parum :* ce qui est assurément ingénieux, mais peu probable. Nous gardons la vulgate, en supposant la lacune après *parum : S'il avait su dédaigner certaines choses (artifices de style), et n'en pas rechercher qui étaient d'un goût peu judicieux.*

si parum *sana* non concupisset, si non omnia sua amasset,
si rerum pondera minutissimis sententiis non fregisset,
consensu potius eruditorum quam puerorum amore com-
probaretur. Verum sic quoque jam robustis et severiore 131
genere satis firmatis legendus vel ideo, quod exercere po-
test utcumque judicium. Multa enim, ut dixi, probanda
in eo, multa etiam admiranda sunt, eligere modo curae sit,
quod utinam ipse fecisset : digna enim fuit illa natura, quae
meliora vellet, quae, quod voluit, effecit.

Sua amasset. Cf. plus bas, 3, 12 : *utros peccare validius putem, quibus omnia sua placent...* et 88 : *Ovidius... nimium amator ingenii sui.*

Pondera. Diderot, *Essai sur les règnes de Claude et de Néron*, a été forcé de constater les défauts du style de Sénèque, en désaccord avec l'importance des idées, tout en cherchant à le défendre contre les critiques de Quint. 102 et suiv., 2e partie, et 127, 1re partie.

Amore et non pas *studio* qui indiquerait un goût réfléchi, l'autre un sentiment inconsidéré. VI, 2, 12 : *amor* πάθος, *caritas* ἦθος.

131. *Sic quoque :* tel qu'il est. — *Robustis* par opposition à *pueris*. Cf. Tac. *Dial.* 35 : *controversiae robustioribus adsignantur ;* tandis que les *suasoriae*, *pueris delegantur*; cf. plus bas 5, 1.

Utcumque : Halm, suivi par Krüger ; les autres *utrimque*. Les meilleurs Ms. donnent *utrumque ;* de même plus bas : 6, 7 où il est évidemment mis pour *utcumque*. — *Utrimque: dans les deux sens*, est inusité avant Quintilien ; les exemples qu'on cite de lui comme X, 5, 20, cf. 1, 22, s'appliquent aux débats contradictoires du forum, aux *deux* discours, ἄμφω τὼ λόγω, comme disaient les sophistes grecs. Cf. Cic. *Brut.* 8, 30. Mais on ne voit pas ce que signifie: exercer le goût *dans les deux sens ;* ou : *des deux camps* (*laudantium et vituperantium*) ; *de toute façon* est net et résume ce qui précède.

Multa enim... digna enim. Négligence comme nous en avons noté plusieurs. -- *Natura* cf. 86 et la note.

II

1 Ex his ceterisque lectione dignis auctoribus et verborum sumenda copia est et varietas figurarum et componendi ratio, tum ad exemplum virtutum omnium mens dirigenda. Neque enim dubitari potest, quin artis pars magna contineatur imitatione. Nam ut invenire primum fuit estque praecipuum, sic ea, quae bene inventa sunt, utile sequi. Atque omnis vitae ratio sic constat, ut quae probamus in aliis, fa-
2 cere ipsi velimus. Sic litterarum ductus, ut scribendi fiat usus, pueri sequuntur, sic musici vocem docentium, pictores opera priorum, rustici probatam experimento culturam in exemplum intuentur, omnis denique disciplinae initia ad propositum sibi praescriptum formari videmus. Et hercule

1. *verborum* etc. Quint. ne pousse à la lecture et à l'imitation qu'au point de vue de la forme, sans se préoccuper beaucoup du fond des choses. Des expressions, des figures, un arrangement ingénieux des phrases, voilà pour lui les éléments essentiels de l'art d'écrire. Nous sommes loin du principe d'Horace. *A. P.* 309 *scribendi recte sapere est et principium et fons*, déjà proclamé au point de vue spécial de l'orateur par Cicéron, *Orat.* 21, 70 : *Est eloquentiae sicut reliquarum rerum fundamentum sapientia.*

Ad exemplum = *d'après le type ;* ne pas confondre cette expression avec *in exemplum* = *pour modèle* qui vient plus bas. Cf. VI, 5, 2 : *ut ad ea judicium dirigatur* = *pour que le goût se règle sur.* De même, 7, 13 : *ad incursus tempestatum... ratio mutanda* = *suivant la direction des vents.* Pour *in* cf. plus bas 11 : *in exemplum adsumere*, et 2 : *in exemplum intueri.*

Dubitari quin : construction cicéronienne ; ailleurs chez Quint. et plus fréquemment, l'infinitif passif. Cf. 1, 81 et la note.

2. *Litterarum ductus.* Sur ces procédés de calligraphie, v. I, 1, 25 et suiv., notam. : *Cum ... jam ductus sequi coeperit, non inutile erit eas tabellae quam optime insculpi, ut per illos velut sulcos ducatur stilus.*

Usus = l'habitude, la pratique. Ainsi Cicéron, *Acad.* II, 1 : *Ingenii magnitudo non desideravit indocilem usus disciplinam.*

Rustici. Cf. Colum. XI, 1 : *Multis prius experimentis inspiciendus erit futurus villicus* etc.

Ad... praescriptum : Le substantif est *praescriptum ;* il est douteux que Cicéron eût employé ainsi deux participes passés, l'un déterminant l'autre en qualité d'adjectif. V. K. II, 168 et suiv. — *Initia.* Cf. plus bas, 3, 9 : *hanc moram initiis impero,* c.-à-d. *incipientibus.* De même II, 4, 13 : *Quatenus nullo magis studia quam spe gaudent,* pour *studiosi.* Sarpe remarque que cette substitition d'un substantif neutre abstrait au substan-

necesse est aut similes aut dissimiles bonis simus. Similem 3 raro natura praestat, frequenter imitatio. Sed hoc ipsum, quod tanto faciliorem nobis rationem rerum omnium facit, quam fuit iis, qui nihil quod sequerentur habuerunt, nisi caute et cum judicio adprehenditur, nocet.

Ante omnia igitur imitatio per se ipsa non sufficit, vel quia 4 pigri est ingenii contentum esse iis, quae sint ab aliis inventa. Quid enim futurum erat temporibus illis, quae sine exemplo fuerunt, si homines nihil, nisi quod jam cognovissent, faciendum sibi aut cogitandum putassent? Nempe nihil fuisset inventum. Cur igitur nefas est reperiri aliquid a nobis, quod ante non fuerit? An illi rudes sola mentis natura ducti sunt 5

tif personnel est fréquent dans la langue latine depuis Auguste.

3. *Similem raro natura.* On connaît la théorie de la non-existence des indiscernables chez Leibnitz. *Nouv. Essais*, II, 27. Edit. Janet T. I, p. 211 et suiv.

Hoc ipsum = *imitatio.* *Tanto* sans corrélatif comme plus bas, 28, *tanto plura* est exclamatif et équivaut à *permulto.* — *Rationem rerum :* la conduite en toutes choses ; ainsi plus haut : *ratio vitae.* — *Adprehenditur* = *adhibetur.*

4. *Ante omnia* ; formule fréquente quand il s'agit d'introduire une discussion où il y a plusieurs arguments à faire valoir. Ailleurs : *ac primum quidem ;* en grec : καὶ πρῶτον μὲν οὖν.

Vel. Adverbe = *tout au moins.* Il suppose toujours d'autres considérations que l'on sous-entend, ou que l'on exprime plus tard. V. K. II, 713, A. 3.

Quid futurum ; même tournure répétée un peu plus bas, 7. — *Nempe.* Un commentateur remarque à propos de ce mot qu'il ne signifie *à savoir*, que dans le *latin de la cuisine, de la sacristie ou de la Faculté* ». Chez les anciens écrivains il répond à οὐκοῦν des Grecs. Il interrompt vivement une discussion par une sorte de réflexion que l'on se fait à soi-même : *N'est-il pas vrai que.* Ce qui fait qu'on trouve cette particule fréquemment chez les comiques et dans les dialogues, souvent avec un sens ironique. Cf. Hor. *Sat.* I, 10, 1. V. K. II, 609.

5. *Illi rudes*: *ces ignorants de jadis,* par opposition à *nos* et avec allusion à : *temporibus illis, quae sine exemplo fuerunt.* — *An*, particule interrogative, ne se rencontre dans la bonne latinité qu'au cas d'une question double, et toujours pour amener la seconde par opposition à une question précédente, V. K. II, 1018, 1 et 1023, 7. L'emploi qu'en fait ici Quint. pour amener par l'interrogation le premier terme d'un raisonnement *a fortiori* est particulier à ce cas et se rencontre déjà chez Cicéron. V. *Tusc.* V, 32 : *An Scythes Anacharsis potuit*

in hoc, ut tam multa generarent : nos ad quaerendum non eo
ipso concitemur, quod certe scimus invenisse eos, qui quae-
6 sierunt ? Et cum illi, qui nullum cujusquam rei habuerunt
magistrum, plurima in posteros tradiderint : nobis usus alia-
rum rerum ad eruendas alias non proderit, sed nihil habebi-
mus nisi beneficii alieni ? Quemadmodum quidam pictores in
7 id solum student, ut describere tabulas mensuris ac lineis
sciant, turpe etiam illud est, contentum esse id consequi
quod imiteris. Nam rursus quid erat futurum, si nemo plus

pro nihilo pecuniam ducere, nostrates philosophi facere non potuerunt? Cf. plus bas, 3, 29.

Certe est différent de *certo* et ne signifie pas comme ce dernier : *certainement*, d'une façon absolue, mais avec une subordination à la pensée de celui qui parle, ce qui fait que souvent on doit le traduire par *du moins*, *tout au moins : sapientis est proprium nihil ita inspectare, quasi certo futurum* (Cic. Tusc. V, 28, 81). *Certe scio* (Ter. *Andr.* 503) : *Du moins, je suis sûr;* et ib. 929 : *certo scio : je sais d'une certitude absolue.* V. K. II, 601, § 144.

6. *Cujusquam*, employé ici avec un substantif de chose, ailleurs seulement avec des noms de personne ou impliquant l'idée de personnalité. V. 7, 3 : *quisquam orator* etc.

Beneficii. A suppléer : *quod sit ;* le génit. comme 5, 1 : *non est hujus... operis.*

7. Nous ponctuons le passage suivant et nous le comprenons autrement que les editeurs de Quint. jusqu'à ce jour. *Quemadmodum* etc. est le premier terme d'une comparaison, dont le sens est expliqué par : *turpe etiam illud est*, en suppléant *ita*. C'est la construction usuelle en pareil cas. Au point de vue du sens, les peintres qui copient exactement en suivant les lignes et les dimensions d'une œuvre, se contentent précisément : *consequi quod imitentur;* et du moment qu'ils copient, ils ne se bornent déjà plus à garder : *quod sit beneficii alieni.* Ils font une œuvre propre, d'imitation servile, il est vrai, et qui exclut le progrès ; mais ils font quelque chose. Il ne faut donc pas rapporter la comparaison à ce qui précède, mais à ce qui suit.

In id studere, par analogie avec *niti*, *tendere*. Cf. XII, 6, 6 : *in quam rem studendum sit.* — *Describere* = *calquer*, ἀπογράφειν.

Contentum esse... consequi. Cette construction avec l'infinitif est employée pour la première fois en prose chez T. Live. V. K. II, 496 et 506. Cicéron aurait mis *satis habere.*

Rursus rappelle le *quid futurum* du début. Il dévoile un défaut dans le raisonnement de Quint. Pour être exact, il aurait dû partir de l'hypothèse de la *table rase*, c'est-à-dire d'un état où l'activité humaine n'aurait encore rien produit du tout. Or, dès le début il suppose : *quae sint ab aliis inventa ;* et il y revient ici sous une autre forme.

effecisset eo quem sequebatur? Nihil in poetis supra Livium
Andronicum, nihil in historiis supra pontificum annales ha-
beremus, ratibus adhuc navigaremus : non esset pictura, nisi
quae lineas modo extremas umbrae, quam corpora in sole
fecissent, circumscriberet. Ac si omnia percenseas, nulla est
ars, qualis inventa est, nec intra initium stetit : nisi forte
nostra potissimum tempora damnamus hujus infelicitatis, ut 8
nunc demum nihil crescat : nihil autem crescit sola imita-
tione. Quod si prioribus adicere fas non est, quomodo sperare 9
possumus illum oratorem perfectum? Cum in his, quos
maximos adhuc novimus, nemo sit inventus, in quo nihil

In poetis... in historiis. V. plus haut, 1, 28 et la note; 75 et la note.

Livius Andronicus, de Tarente, donna aux jeux Romains de l'an 240, après la première guerre punique, une comédie et une tragédie imitées des Grecs ; traduisit l'Odyssée en vers saturniens, et fut en somme le plus ancien poète de la Latinité. On ne le lisait plus guère du temps de Cicéron : *Nam et Odyssea Latina est sic tamquam opus aliquod Daedali et Livianae fabulae non satis dignae quae iterum legantur* (*Brut.* 18, 71). Cependant Orbilius les dictait encore dans son école au temps d'Horace. V. *Ep.* II, 1, 69 et suiv. Quint. ne le nomme qu'à cette place.

Annales. La source la plus ancienne de l'histoire Romaine. Chaque année le Grand Pontife consignait sur une table blanchie les noms des consuls et des autres magistrats, avec l'indication sommaire de ce qui était survenu d'extraordinaire au dedans et au dehors, sur terre et sur mer. Ces documents réunis en 80 livres par le pontife P. Mucius Scaevola allaient jusqu'en l'année 130 av. J. C. ; ils n'avaient guère d'autorité que pour les événements postérieurs à l'invasion gauloise, qui avait anéanti les tables les plus anciennes. V. Serv. *En.* I, 377. Cic. *de orat.* II, 12, 52.

Lineas extremas : l'esquisse des contours. Peut-être un souvenir de la légende sur l'origine de la peinture, telle que la raconte Pline, *N. H.* 35, 5 : *Graeci* (picturam affirmant)... *repertam... umbra hominis lineis circumducta.*

8. *Infelicitatis.* Cf. 1, 7 et la note. Pline, *N. H.* praef. 23, a dit de même : *Infelix ingenium* pour *sterile.* Sur la construction avec le génit. Cf. Quint. II, 5, 24 : *neque... nos tarditatis natura damnavit...* K. II, 338, 7.

Demum. Cf. 1, 44 et la note.

9. *Prioribus adicere.* Lire dans Pascal, op : *De l'autorité en matière de philosophie,* la même pensée développée avec une originalité profonde.

Oratorem perfectum. Cf. plus bas, 28 et la préface de Quint. 9 : *oratorem autem instituimus illum perfectum.* Idée empruntée à Cicéron, *Orat.* 2, 7, et suiv.

Nemo sit inventus. Ib. : *illud quo nihil possit esse praestantius, quod in perpetuitate dicendi non saepe atque haud scio an nunquam. in aliqua autem parte eluceat aliquando idem apud*

aut desideretur aut reprehendatur. Sed etiam qui summa
10 non adpetent, contendere potius quam sequi debent. Nam qui hoc agit, ut prior sit, forsitan, etiamsi non transierit, aequabit. Eum vero nemo potest aequare, cujus vestigiis sibi utique insistendum putat : necesse est enim semper sit posterior qui sequitur. Adde quod plerumque facilius est plus facere quam idem : tantam enim difficultatem habet similitudo, ut ne ipsa quidem natura in hoc ita evaluerit, ut non res quae simillimae quaeque pares maxime videantur, utique discrimine aliquo discernantur. Adde quod, quidquid alteri simile est, necesse est minus sit eo, quod imitatur, ut
11 umbra corpore et imago facie et actus histrionum veris adfectibus. Quod in orationibus quoque evenit. Namque iis, quae in exemplum adsumimus, subest natura et vera vis, contra omnis imitatio facta est et ad alienum propositum
12 accommodatur. Quo fit ut minus sanguinis ac virium declamationes habeant quam orationes, quod in illis vera, in his adsimilata materia est. Adde quod ea, quae in oratore maxima sunt, imitabilia non sunt, ingenium, inventio, vis, facilitas et quidquid arte non traditur. Ideoque plerique,

alios densius, apud alios fortasse rarius.

10. *Summa*. Cf. I, 19. prooem : *Nobis ad summa tendendum est;... altius... ibunt qui ad summa nitentur.*

Utique = *omni modo ;* avec la négation : *nullo modo*. SEN. *Ep.* 85 : *gubernatori propositum est utique navem in portum perducere.*

Discrimine... discernantur ... Négligence de style ; de même *adde quod*, répété à une phrase de distance ; puis encore un peu plus bas, 12.

11. *Actus histrionum : Le jeu des acteurs*. Cf. VI, 2, 35 : *vidi ego saepe histriones atque comoedos, cum ex aliquo graviore actu personam deposuissent flentes adhuc egredi.*

Natura et vera vis équivaut à : *naturalis et...*

Facta ; d'autres : *ficta*. Il n'y a pas lieu de rejeter la leçon des meilleurs Ms., *facere* ayant fréquemment le sens de *fingere ;* il a subsisté dans le mot français *factice*, qui convient ici.

12. *Sanguinis*. Cf. 1, 60 : *Plurimum sanguinis atque nervorum* (in Archilocho), et 115 : *verum sanguinem perdidisse* (Calvum).

In illis... in his. Les démonstratifs sont ici employés à rebours ; lorsqu'on oppose deux objets par *hic* et *ille*, il peut arriver que *hic* désigne, non celui qui est le plus rapproché grammaticalement, mais celui qui l'est de la pensée. Cf. K. II, 454, 5.

Arte non traditur : ce qui ne s'apprend pas à l'école. Pour le fond de la pensée, cf. BUFFON, *Disc. sur le style :* « Ils travaillent sur les mots et s'imaginent avoir combiné des idées, parce qu'ils ont arrangé des phrases, etc. »

cum verba quaedam ex orationibus excerpserunt aut aliquos
compositionis certos pedes, mire a se quae legerunt effingi 13
arbitrantur, [et] cum verba intercidant invalescantque tem-
poribus, ut quorum certissima sit regula in consuetudine,
eaque non sua natura sint bona aut mala (nam per se soni
tantum sunt), sed prout opportune proprieque aut secus col-
locata sunt, et compositio cum rebus accommodata est, tum
ipsa varietate gratissima.

Quapropter exactissimo judicio circa hanc partem studio- 14
rum examinanda sunt omnia. Primum, quos imitemur :
nam sunt plurimi, qui similitudinem pessimi cujusque et
corruptissimi concupierint : tum in ipsis, quos elegerimus,
quid sit, ad quod nos efficiendum comparemus. Nam in ma- 15
gnis quoque auctoribus incidunt aliqua vitiosa et a doctis
inter ipsos etiam mutuo reprehensa : atque utinam tam
bona imitantes dicerent melius quam mala pejus dicunt. Nec

13. *Compositionis :* un agencement de mots harmonieux. Cf. 1 : *componendi ratio.*

Verba intercidant, etc. Souvenir d'Horace, *A. P.* 70 : *Multa renascentur, quae jam cecidere, cadentque, quae nunc sunt in honore vocabula...*

Ut quorum = *quippe.* — *In consuetudine.* Horace dit : *si volet* USUS, *quem penes arbitrium est et jus et norma loquendi.* Cf. *id.* 60 : *ut silvae foliis* etc. et QUINT. VIII, 6, 32 : *cum multa cotidie ab antiquis ficta moriantur.*

Collocata équivaut simplement à *adhibita* — *Compositio :* Quint. considère successivement deux choses dans ces procédés d'imitation superficielle, d'abord les expressions isolément, ensuite leur arrangement par groupes.

14. *Exactissimo ;* de même 7, 30 : *commentarii ita exacti,* avec le sens de *perfectus.* N'existe pas chez Cicéron, mais déjà chez Horace, *Ep.* II, 1, 72 : *pulchraque et exactis minimum distantia.*

Efficiendum = *effingendum*, *réaliser.*

15. *In auctoribus.* On emploie la préposition *in* lorsqu'on considère l'ensemble des œuvres d'un écrivain. HOR. *Sat.* I, 10, 52 : *Tu nihil in magno doctus reprendis Homero ? Apud* lorsqu'on parle d'un passage déterminé : *brevitas... quae est apud Livium in epistula.* Quint. revient ici à une idée déjà développée plus haut, 1, 24.

Inter ipsos ; et non pas *inter se* qui s'emploie surtout après le nominatif et l'accusatif. Cf. 1, 14 : *haec inter se idem faciunt*, et plus bas, 23. Pour la pensée, v. *Dial. des orat.* 18 : *Calvum... Ciceroni visum exsanguem et attritum, Brutum autem otiosum atque disjunctum ; rursumque Ciceronem a Calvo quidem male audivisse*, etc.

Mala pejus. C'est ce qui est arrivé aux imitateurs de Sénèque. V. 1. 127.

Nec... saltem équivaut chez Quint. à *ne... quidem* Cf. 7, 20 : *Non breve saltem tempus...*

vero saltem iis, quibus ad evitanda vitia judicii satis fuit, sufficiat imaginem virtutis effingere et solam, ut ita dixerim, cutem vel potius illas Epicuri figuras, quas e summis corporibus dicit effluere. Hoc autem his accidit, qui non introspectis penitus virtutibus ad primum se velut aspectum orationis aptarunt : et cum iis felicissime cessit imitatio,
16 verbis atque numeris sunt non multum differentes, vim dicendi atque inventionis non adsequuntur, sed plerumque declinant in pejus et proxima virtutibus vitia comprehendunt fiuntque pro grandibus tumidi, pressis exiles, fortibus temerarii, laetis corrupti, compositis exultantes, simplicibus
17 neglegentes. Ideoque qui horride atque incomposite quidli-

Epicuri figuras. C'est la théorie des εἰδώλων ἔξωθεν προσιόντων, par laquelle Démocrite expliquait la sensation et la pensée. Epicure l'a rajeunie et adaptée à son système. Cf. Lucrèce, IV, 46 : *Dico igitur rerum effigies tenuesque figuras Mittier ab rebus summo de corpore rerum, Quae quasi membranae vel cortex nominitanda'st, Quod speciem ac formam similem gerit ejus imago, Cujuscumque cluet de corpore fusa vagari.* Cicéron appelle ces εἴδωλα *spectra*, d'après l'Epicurien Catius (v. plus haut 1, 124).

16. *Numeris* est ici identique à *compositio* qui est au § 13, une fois sous la forme de *compositionis pedes.*

Proxima virtutibus vitia. Cf. VIII, 3, 56 : κακόζηλον *vocatur quidquid est ultra virtutem. Quotiens ingenium judicio caret et specie boni fallitur : omnium in eloquentia vitiorum pessimum.* Dans les deux passages il y a un souvenir d'Horace, *A. P.* 25 et suiv. : *decipimur specie recti. Brevis esse laboro, Obscurus fio ; sectantem levia nervi Deficiunt animique ; professus grandia turget ; Serpit humi tutus nimium timidusque procellae.* Horace se place au point de vue absolu, Quint. à celui de l'imitation.

Pro grandibus. De même XII, 10, 80 : *grandia non tumida.*

Fortibus temerarii. II, 2, 4 : *temerarius pro forti ;* et III, 7, 25 : *pro temerario fortem... vocemus.* L'un s'entend des qualités de force, exprimées par le mot *vis*, l'autre des audaces inconsidérées qui aboutissent aux métaphores dures, bizarres.

Laetis. Sur le sens de ce mot et de *pressus*, cf. 1, 46 et la note. XII, 10, 80, il s'oppose à *luxuriosus*. Pour *compositis*, v. 1, 44. — *Exultantes* = d'une incohérence emphatique, le contraire de *harmonieux, réguliers.* Cf. IX, 4, 28 : *quaedam transgressiones ... sunt etiam compositione vitiosae, quae in hoc ipsum petuntur, ut exultent atque lasciviant, quales illae Maecenatis : Sole et aurora rubent plurima.* De là l'expression *coercere*, s'appliquant à la répression de ce défaut : 4, 1.

Neglegentes. Cicéron. *Inv.* I, 21, 30 oppose : *dilucide et ornate... obscure et neglegenter.*

17. *Quidlibet illud frigidum* etc. désigne un genre de

bet illud frigidum et inane extulerunt, antiquis se pares credunt; qui carent cultu atque sententiis, Attici silicet; qui praecisis conclusionibus obscuri, Sallustium atque Thucydidem superant ; tristes ac jejuni Pollionem aemulantur ; otiosi et supini, si quid modo longius circumduxerunt, jurant ita Ciceronem locuturum fuisse. Noveram quosdam,

style bien connu, froid, vide et sans couleur que ses adeptes justifiaient en l'attribuant à certains anciens. V. Tac. *Dial. Orat.* 18 : *sunt enim horridi et incompositi et rudes et informes et quos utinam nulla parte imitatus esset Calvus vester, aut Caelius aut ipse Cicero.* Cf. ib. 20: *tristem et impexam antiquitatem ;* et 21: *sordes... verborum, et hians compositio et inconditi sensus redolent antiquitatem.* Quint. fait donc allusion ici à une querelle souvent agitée de son temps, celle-là même où Aper prend position comme l'adversaire exagéré et injuste de toute l'antiquité, en raison des défauts qui la déparent quelquefois.

Extulerunt. De même Cicéron, *Orat.* 44, 150: *graves sententias inconditis verbis efferre.*

Sententiis : les pensées brillantes et ingénieuses, celles dont Aper dit : *sit in apparatu* (oratoris) *et aurum et gemmae, ut sumere in manus et adspicere liceat.* — *Attici :* allusion à la vieille querelle des faux attiques. V. Cic. *de opt. gen. orat.* 4, 11 et *Brut.* 82, 284 et suiv. *Orat.* 9, 28. — *Scilicet* est ironique.

Praecisis conclusionibus. Cf. La Bruyère, *des ouvr. de l'esprit,* 29 (*éd. Chassang*) : *c'est une perte pour eux que ce* STYLE ESTROPIÉ *qui les enlève soit rare* etc. Pour *conclusio,* v. 1, 106 et la note.

Sallustium. Cf. 1, 32, 102 et les notes. De même IV, 2, 45 : *quare vitanda est etiam illa sallustiana... brevitas... et abruptum sermonis genus.* Pour Thucydide, cf. 1, 73.

Pollionem. Cf. 1, 113, et les notes. Le contraire de *tristes et jejuni* est *hilares et copiosi.* Pour toutes ces antithèses, cf. VIII, 3, 46: *Proinde quaedam hebes, sordida, jejuna, tristis, ingrata, vilis oratio est. Quae vilia facillime fient manifesta contrariis virtutibus. Nam primum acuto, secundum nitido, tertium copioso, deinceps hilari, jucundo, accurato diversum est.*

Supini. Ceux qui en prennent à leur aise. Cf. Juv. I, 66 : *multum referens de Maecenate supino.* Buffon (*Disc. sur le style*) pensait à des écrivains de ce genre quand il disait : « *Si on les laisse* (les idées) *se succéder lentement, et ne se joindre qu'à la faveur des mots, quelque élégants qu'ils soient, le style sera diffus, lâche et traînant.* » Pour *supinus,* cf. Mart. VI, 42: *Non attendis et aure me supina jamdudum, quasi neglegenter audis.*

Circumduxerunt. Cf. IX, 4, 124 : *cum sensus unus longiore ambitu circumducitur.*

Ciceronem. Aper, *Dial.* 22 et suiv. a fait à la fois et la la caricature du style de Cicéron et la censure de ses imitateurs maladroits. Tout ce pas-

18 qui se pulchre expressisse genus illud caelestis hujus in di-
cendo viri sibi viderentur, si in clausula posuissent esse
videatur. Ergo primum est, ut quod imitaturus est quis-
que intellegat et, quare bonum sit, sciat.
19 Tum in suscipiendo onere consulat suas vires. Nam quae-
dam sunt imitabilia, quibus aut infirmitas naturae non suf-
ficiat aut diversitas repugnet. Ne, cui tenue ingenium erit,
sola velit fortia et abrupta, cui forte quidem, sed indomitum,
amore subtilitatis et vim suam perdat et elegantiam quam
cupit non persequatur : nihil est enim tam indecens, quam
20 cum mollia dure fiunt. Atque ego illi praeceptori, quem ins-
titueram in libro secundo, credidi non ea sola docenda esse,
ad quae quemque discipulorum natura compositum videret :

sage est puisé dans le même courant d'idées. Pour la tournure ironique, cf. Hor. *Ep.* II, 1, 23 : *Sic fautor veterum... Dictitet Albano Musas in monte locutas.*

18. *Se... expressisse... tibi viderentur.* Cet accusatif avec le passif *personnel* de *videri* est tout-à-fait inusité. *Sibi videri* est pris ici comme *putarent.* Au contraire *videri* impersonnel se construit fort bien avec la proposition infinitive : *Non mihi videtur ad beate vivendum satis posse virtutem.* Cic. *Tusc.* V, 5, 12.

Caelestis... viri. Cf. 1, 86. De même *divinus.*

Esse videatur; cf. *illud tertio quoque sensu in omnibus orationibus pro sententia positum esse videatur.* Tac. *Dial.* 23. Cf. Quint. IX, 4. 73 : *esse videatur, jam nimis frequens.*

19. *In suscipiendo onere.* Cf. Hor. *A. P.* 39 : *versate diu, quid ferre recusent, quid valeant humeri.* Il n'est pas hors de propos de rappeler La Fontaine, *Fables,* IV, 5 : *Ne forçons point notre talent* etc.

Imitabilia et non *inimitabilia.* L'expression désigne d'une manière générale des qualités que l'on peut acquérir par l'imitation *dans certains cas ;* ce qui suit indique les restrictions.

Tenue, etc. Les distinctions de Quint. reposent sur celles des trois genres de style. Cf. 1, 44 et la note. *Tenue ingenium* est une prédisposition au genre simple, *forte et indomitum* au genre sublime ; enfin, *elegantiam* rappelle le genre fleuri. Pour le rapprochement de *subtilitas* et *elegantia* cf. 1, 78 : *Lysias... subtilis atque elegans.*

Mollia dure. Le premier terme est pris au sens favorable pour *lenia, dulcia.* Cf. Arist. *Rhet.* III, 7 : 'Εὰν οὖν τὰ μαλακὰ σκληρῶς καὶ τὰ σκληρὰ μαλακῶς λέγηται, ἀπίθανον γίγνεται...

20. *Atque* dans les transitions équivaut souvent à *atqui.* — Au livre I ch. 8, Quint. avait recommandé aux maîtres de la jeunesse de ne pas s'asservir aux dispositions naturelles de leurs élèves, mais de les façonner à d'autres qualités encore. De là, avec ce qu'il dit ici, une contradiction apparente que l'auteur tâche de resoudre.

nam is et adjuvare debet, quae in quoque eorum invenit bona, et, quantum fieri potest, adiicere quae desunt et emendare quaedam et mutare : rector enim est alienorum ingeniorum atque formator. Difficilius est naturam suam fingere. Sed ne ille quidem doctor, quamquam omnia quae recta 21
sunt velit esse in suis auditoribus quam plenissima, in eo tamen, cui naturam obstare viderit, laborabit.

Id quoque vitandum, in quo magna pars errat, ne in oratione poetas nobis et historicos, in illis operibus oratores aut declamatores imitandos putemus. Sua cuique proposita lex, suus decor est : nec comoedia in cothurnos adsurgit, 22
nec contra tragoedia socco ingreditur. Habet tamen omnis

Alienorum... suam. Le maître a pour mission de diriger et de former l'esprit de ses disciples ; il peut, il doit même les redresser souvent. Mais ici Quint. s'adresse au jeune orateur qui par la lecture et l'imitation doit se former *lui-même :* cela est bien moins aisé, et exclut toute transformation radicale.

21. *Sed.* Cette phrase apporte, en vertu de la réflexion précédente, une restriction, nécessaire à la théorie soutenue au livre II, 8, sur les devoirs du précepteur : *ille... doctor* = celui dont j'ai parlé.

21. Sur *quamquam* avec le subjonctif, cf. 1, 83 et 96. Fréquent chez Quint. et se rencontre déjà chez Cicéron, mais rarement. V. K. II, 957 et suiv.

In illis operibus, c. à. d. *in poesi et historia.* Cf. pour une syllepse analogue 1, 28 avec la note ; pour le fond des choses ib. 31 et suiv. ; et Pline, *Ep.* V, 8, 9 : *Habet quidem oratio et historia multa communia, sed plura diversa in his ipsis quae communia videntur* etc.

22. *decor.* Cf. 1, 27 et la note : sa beauté propre. V. Hor. *A. P.* 92 : *singula quaeque locum teneant sortita decenter,* et 86 : *descriptas servare vices operumque colores,* et tout le passage dont Quint. s'inspire ici.

In cothurnos ; d'autres *cothurnis.* La première leçon qui est celle des meilleurs MS. est la bonne. *Adsurgere* s'emploie surtout avec le datif de la personne au sens de : *se lever devant quelqu'un.* Cf. K. 231, 4. Sur cet emploi de l'accus. avec *in,* v. ib. 428, a.

Socco. Hor. *A. P.* 89 : *versibus exponi tragicis res comica non vult ; Indignatur item privatis et prope socco Dignis carminibus narrari coena Thyestae.*

Omnis eloquentia. On distinguait au temps de Quint. deux espèces d'éloquence, l'une très compréhensive, qui embrassait tous les genres littéraires et pouvait se rencontrer partout ; l'autre spéciale qui était celle du discours : *oratoria eloquentia.* Cf. Tac. *Dial.* 6 et passim. Pour l'éloquence, qualité commune de tous les genres, ib. 10 : *omnem eloquentiam omnesque ejus partes sacras et venerabiles puto... quamcumque aliam speciem eloquentia habeat*

eloquentia aliquid commune : id imitemur quod commune
23 est. Etiam hoc solet incommodi accidere iis, qui se uni alicui
generi dediderunt, ut, si asperitas iis placuit alicujus, hanc
etiam in leni ac remisso causarum genere non exuant : si
tenuitas aut jucunditas, in asperis gravibusque causis pon-
deri rerum parum respondeant : cum sit diversa non causa-
rum modo inter ipsas condicio, sed in singulis etiam causis
partium, sintque alia leniter alia aspere, alia concitate alia
remisse, alia docendi alia movendi gratia dicenda, quorum
omnium dissimilis atque diversa inter se ratio est. Itaque ne
hoc quidem suaserim, uni se alicui proprie, quem per om-
24 nia sequatur, addicere. Longe perfectissimus Graecorum De-
mosthenes, aliquid tamen aliquo in loco melius alii, plurima
ille. Sed non qui maxime imitandus et solus imitandus est.
25 Quid ergo ? Non est satis omnia sic dicere, quo modo M. Tul-

etc. Ce point de vue était inconnu avant Auguste.

Quod commune. Quint. a précisément cherché au chapitre I, dans toute espèce d'ouvrages, cette éloquence générale et l'a signalée à l'imitation des futurs orateurs.

23. *Uni alicui*, employé comme le singulier de *singuli*. Cf. plus bas, 24 ; aussi dans l'ordre inverse, 7, 16 : *aliquam rem unam.*

Asperitas. Le contraire de *lenitas* et de *aequabilitas*. Ainsi chez Cicéron, *de Orat.* I, 15, 64 : *genus orationis fusum atque tractum et cum lenitate quadam aequabili profluens sine hac judiciali asperitate et sine sententiarum forensibus aculeis persequendum est.* Même antithèse en d'autres termes, *Orat.* 16, 53 : *Elaborant alii in aequabilitate et lenitate et puro quasi quodam et candido genere dicendi. Ecce aliqui duritatem et severitatem quamdam verbis et orationis quasi moestitiam sequuntur.*

Alicujus : D'un auteur déterminé ; de là *si* avec le parfait de l'indicatif. K. II, 919, 4 et 921, et...

Tenuitas : l'élégance, au sens favorable. Ainsi Horace, *Od.* II, 16, 38 : *mihi... spiritum Graiae tenuem Camenae Parca non mendax dedit.* Cf. 1, 44 et la note.

Cum sit... Cf. une tournure analogue ; plus haut § 13. Dans les deux passages, la proposition restrictive se traîne à la suite de la pensée à restreindre ; procédé propre à la latinité depuis Auguste. Cicéron enclave et enchaîne plus rigoureusement.

Diversa... diversa. Répétition qui accuse la négligence. Nous en avons beaucoup d'exemples chez Quint. Une correction de seconde main : *divisa*, la deuxième fois. Répétition de la même espèce, une ligne plus loin, *uni alicui.*

24. *Perfectissimus :* cf. 1, 39, et 1, 105 ; avec les notes.

Melius ; de même plus bas, 3, 25, avec ellipse du verbe.

25. *M. Tullius.* Cicéron est l'idéal de Quint., qui ne perd aucune occasion de nous en avertir. Cf. 1, 39 : *legendos*

lius dixit? Mihi quidem satis esset, si omnia consequi possem. Quid tamen noceret vim Caesaris, asperitatem Caelii, diligentiam Pollionis, judicium Calvi quibusdam in locis adsumere? Nam praeter id quod prudentis est, quod in quo- 26
que optimum est, si possit, suum facere, tum in tanta rei difficultate unum intuentes vix aliqua pars sequitur. Ideoque cum totum exprimere quem elegeris paene sit homini inconcessum, plurium bona ponamus ante oculos, ut aliud ex alio haereat, et quo quidque loco conveniat aptemus.

Imitatio autem (nam saepius idem dicam) non sit tantum 27
in verbis. Illuc intendenda mens, quantum fuerit illis viris decoris in rebus atque personis, quod consilium, quae dispositio, quam omnia, etiam quae delectationi videantur data, ad victoriam spectent; quid agatur prooemio, quae ratio et quam varia narrandi, quae vis probandi ac refellendi, quanta in adfectibus omnis generis movendis scientia, quamque laus ipsa popularis utilitatis gratia adsumpta,

Demosthenem et Ciceronem, etc. 105 et suiv.

Noceret; l'imparfait et non: *noceat*, parce que l'hypothèse pour Quint. n'est pas réalisable. K. II, 148 et suiv. Pour les noms qui suivent cf. I, 114, 115 et 113; et Tac. *Dial.* 25: *Adstrictior Calvus, numerosior Asinius, splendidior Caesar.. amarior Caelius... vehementior et plenior et valentior Cicero.* Pour la force, qualité dominante de César comme de Démosthène, cf. I, 7, 34: *vim C. Caesaris fregerunt editi de analogia libri?* et XII, 10, 11: *vim Caesaris, indolem Caelii, subtilitatem Calidii, diligentiam Pollionis... sanctitatem Calvi... acerbitatem Cassii reperiemus*, etc. On trouvera un exemple curieux de l'*asperitas* de Caelius, IV, 2, 123.

Adsumere, au sens ordinaire de *adjoindre*, et non comme I, 121: *verba... adsumpta*, *expressions détournées de leur sens propre*. Cf. plus bas, 27: *utilitatis gratia adsumpta.*

26. *Praeter id... quod.* Cf. 1, 28 avec la note.

Sequitur: Sequuntur res, quum sponte veniunt, facile fiunt, neque per artem aut vim affectantur, feliciterque succedunt, ex ipsa rerum natura quasi oriuntur, non arcessuntur (Wolf.) Cf. Plin. *Ep.* I, 8, 14: *Sequi... gloria, non adpeti debet* et Sall. *Cat.* 3, 2: *haudquaquam par gloria, sequitur scriptorem et actorem rerum.*

Haereat... conveniat... apte. Réminiscence d'Horace: *Quod non proposito conducat et haereat apte. A. P.*, 195. Ici avec *haerere*, suppl. *in animo legentis.*

27. *Saepius.* Il l'a dit 13 et 16.

Decoris. Cf. I, 27 avec la note.

Ad victoriam. Cf. 1, 29 avec la note: *ad victoriam niti.*

Laus popularis, comme 1, 17: *laudantium clamor;* il s'agit de la foule qui entoure le tribunal; Tac. *Dial.* 6: *coire populum et circumfundi coronam...*

quae tum est pulcherrima, cum sequitur, non cum arcessitur. Haec si perviderimus, tum vere imitabimur. Qui vero etiam propria his bona adjecerit ut suppleat quae deerant, circumcidat si quid redundabit, is erit, quem quaerimus,
28 perfectus orator : quem nunc consummari potissimum oportebat, cum tanto plura exempla bene dicendi supersunt, quam illis, qui adhuc summi sunt, contigerunt. Nam erit haec quoque laus eorum, ut priores superasse, posteros docuisse dicantur.

Sequitur. Comme plus haut, 26. De même VIII, prooem. 18 : *decoris qui est in dicendo mea quidem sententia pulcherrimus, sed cum sequitur, non cum adfectatur.*

28. *Perfectus orator;* cf. 9 avec la note.

Consummari, c.-à.-d. *ut perfectus fiat.* Sur le sens de *consummatus* = *perfectus* cf. 1, 122 et la note. *Oportebat* et non : *oporteat*, marque une condition qui aurait dû être réalisée déjà, pourra l'être, mais ne l'est pas encore.

Contigerunt. Cf. PASCAL, *de l'autorité en matière de philosophie :* « *C'est de cette façon que l'on peut aujourd'hui prendre d'autres sentiments et de nouvelles opinions sans mépriser les anciens et sans ingratitude envers eux, puisque les premières connaissances qu'ils nous ont données ont servi de degrés aux nôtres ; que dans ces avantages nous leur sommes redevables de l'ascendant que nous avons sur eux ; parce que, s'étant élevés jusqu'à un certain degré où ils nous ont portés, le moindre effort nous fait monter plus haut ; et avec moins de peine et moins de gloire nous nous trouvons au-dessus d'eux.* »

Eorum. c. a. d. *qui adhuc summi sunt.* On peut douter de la sincérité des espérances exprimées ici par Quint.

III

Et haec quidem auxilia extrinsecus adhibentur : in iis
autem quae nobis ipsis paranda sunt, ut laboris, sic utilita- 1
tis etiam longe plurimum adfert stilus. Nec immerito
M. Tullius hunc optimum effectorem ac magistrum
dicendi vocat, cui sententiae personam L. Crassi, in dis-
putationibus quae sunt de oratore, adsignando judicium
suum cum illius auctoritate conjunxit. Scribendum ergo 2
quam diligentissime et quam plurimum. Nam ut terra alte
effossa generandis alendisque seminibus fecundior fit, sic
profectus non a summo petitus studiorum fructus et fundit
uberius et fidelius continet. Nam sine hac quidem cons-

1. *Nobis ipsis ;* c'est-à-dire : *a nobis ipsis*, mais avec l'attribution personnelle ; *par nous et pour nous.*

Stilus. Cf. 1. 2, γραφεῖον. Dans la langue de Quint. ce mot garde encore, ainsi que dans celle des classiques, la signification précise de l'instrument qui sert à écrire. Cf. VII, 1, 54 : *omisso speciosore stili genere,ad utilitatem me submitto discentium.* Plus tard il est pris métaphoriquement. AUL. GEL. *N. A.* 3, 3 : *stilo atque facetia sermonis Plauto congruentis.*

M. Tullius ; de Orat. I, 33, 150 et 60, 257 : *stilus ille tuus, quem tu vere dixisti perfectorem dicendi esse ac magistrum...*

In disputationibus. Les interlocuteurs des trois Dialogues sont Licinius Crassus né en 140 et mort en 91, et M. Antonius, le grand-père du triumvir, né en 143, mort en 87. Ils sont tous deux appréciés parallèlement dans le *Brutus*, 36, 143 et suiv. ; la biographie de Crassus y est mêlée à l'appréciation de son éloquence ; 158 et suiv.

Sententiæ personam... adsignando. Expression empruntée au vocabulaire dramatique ; comme 1, 71 : *plures subire personas.*

2. *Alte effossa* : qui a été l'objet *d'un labour profond.* — *A summo* : *à la surface ;* continuation de la même métaphore ; Quint. pense à une plante dont les racines s'enfoncent profondément en terre. Cf. I, 3, 5 : *Non subest vera vis nec penitus immissis radicibus nititur, ut quae summo solo sunt semina, celerius se effundunt, et imitatae spicas herbulae inanibus aristis ante messem flavescunt.* — *Profectus : progrès ;* cf. plus bas 15 : *ad profectum... opus est studio.* Ne se rencontre pas chez Cicéron avec ce sens, mais déjà chez Sénèque, *Ep.* 100 : *ad profectum omnia tendunt, ad bonam mentem.*

Sine hac conscientia = *hujus rei cons.*, c à-d. si nous ne sommes pénétrés du sentiment de cette force profonde (acquise par le travail du style). De même *hic metus-haec ira, haec fama*, expres,

cientia ipsa, illa ex tempore dicendi facultas inanem modo
loquacitatem dabit et verba in labris nascentia. Illic radices,
3 illic fundamenta sunt, illic opes velut sanctiore quodam ae-
rario conditae, unde ad subitos quoque casus, cum res exi-
get, proferantur. Vires faciamus ante omnia, quae sufficiant
4 labori certaminum et usu non exhauriantur. Nihil enim re-
rum ipsa natura voluit magnum effici cito praeposuitque pul-
cherrimo cuique operi difficultatem, quae nascendi quoque
hanc fecerit legem, ut majora animalia diutius visceribus
parentis continerentur.

Sed cum sit duplex quaestio, quo modo et quæ maxi-
me scribi oporteat, jam hinc ordinem sequar. Sit pri-
5 mo vel tardus, dum diligens stilus ; quaeramus optima nec
protinus offerentibus se gaudeamus ; adhibeatur judicium
inventis, dispositio probatis : delectus enim rerum verbo-

sions où le démonstratif tient lieu d'un complément au génitif, suggéré par ce qui précède.

Verba in labris. De même Sen. *Ep.* 10, 3 : *non a summis labris ista venerunt; habent hae voces fundamentum.*

3. *Sanctiore aerario*. Allusion à la partie du trésor public, à laquelle on ne recourait que dans les cas extraordinaires. Tit. Liv. XXVII, 10, 11. Elle était conservée dans un caveau placé sous le temple de Saturne, le dieu qui personnifiait l'âge d'or, Macrob. I, 8, 3. Cf. Luc. *Phars.* III, 153 et suiv.

Certaminum. Le forum est un champ de bataille, la plaidoirie un combat : ἀγών. Cf. 1, 4 et la note ; 31 : *actum rei pugnamque praesentem;* 106 : *pugnat* (Demosth.) *acumine semper* etc.

Et... non ; et non pas : *neque*, la négation portant sur le verbe seul, tandis que la conjonction amène surtout l'idée de *usu*. K. II, 658, A.

4. *Nihil magnum effingi cito*. Cf. Buffon, *Disc. sur le style* : « *Pourquoi les ouvrages de la nature sont-ils si parfaits ?* » et tout le passage, qui semble le développement de cette pensée de Quint.

Praeposuitque. La conjonction simple, après une proposition négative, équivaut souvent à une formule d'opposition. Ainsi Cic. *de of.* I, 24, 4: *neque opes aut potentiam consectabitur, totamque eam* (rem publicam) *sic tuebitur ;* comme s'il y avait : *qui contra totam*, etc. Pour le fond de la pensée on peut rappeler Hésiode. *Op.* 289 : τῆς δ'ἀρετῆς ἱδρῶτα θεοὶ προπάροιθεν ἔθηκαν ; et Hor. Sat. I, 9, 59 : *Nil sine magno vita labore dedit mortalibus.* Cf. Soph. *El.* 945 : πόνου τοι χωρὶς οὐδὲν εὐτυχεῖ etc.

Quae maxime. Quint. traitera ce point au chap. 5.

5. *Dum diligens*, sans verbe comme ailleurs *quamvis ;* 1, 94 *: quamvis uno libro.*

Protinus. Cf. 1, 2 avec la note. A joindre au verbe *gaudeamus* et non au participe qui n'en a pas besoin.

Delectus... agendus. Expression empruntée à la langue

rumque agendus est et pondera singulorum examinanda. Post subeat ratio collocandi versenturque omni modo numeri, non ut quodque se proferet verbum occupet locum.
6 Quae quidem ut diligentius exequamur, repetenda saepius erunt scriptorum proxima. Nam praeter id, quod sic melius Junguntur prioribus sequentia, calor quoque ille cogitationis qui scribendi mora refrixit, recipit ex integro vires et velut repetito spatio sumit impetum : quod in certamine saliendi fieri videmus, ut conatum longius petant et ad illud, quo contenditur, spatium cursu ferantur, utque in jaculando bracchia reducimus et expulsuri tela nervos retro tendidimus.
7 Interim tamen, si feret flatus, danda sunt vela, dum

militaire ; de même *delectum habere*, *faire une levée*, parce que cette levée est un *choix*, un *triage*.

Versentur, continue la comparaison ébauchée par *pondera;* réminiscence d'Horace, *A. P.* 39 : *versate diu, quid ferre recusent, quid valeant humeri.* — *Occupet.* Cf. 1, 7.

6. *Repetenda :* Il faut revenir sur ce qu'on vient d'écrire; il est évident que *scriptorum* est au neutre, employé substant. pour : *quae proxime scripta sunt.*

Praeter id quod. V. 1, 28 et la note.

Calor... refrixit, soutient convenablement la métaphore; il n'en est plus de même de *sumit impetum*. *La chaleur qui prend son élan* est du galimatias.

Repetito spatio: en reprenant du champ. Cicéron emploie, pour rendre une idée un peu différente, une comparaison tirée de la navigation, *de Orat.* I, 33, 153 : *Ut concitato navigio, cum remiges inhibuerunt, retinet tamen ipsa navis motum et cursum suum, intermisso impetu pulsuque remorum ; sic in oratione perpetua, cum scripta deficiunt, parem tamen obtinet oratio reliqua cursum scriptorum similitudine et vi concitata.*

Quod... videmus ut... Une tournure semblable, 1, 58 : *quod... facimus ut...* De même 5, 18 et 7, 11. La proposition amenée par *ut* détermine d'une façon spéciale le cas particulier énoncé dans la proposition relative.

Spatium, la seconde fois ne désigne pas la même distance que *spatio* deux lignes plus haut, mais le point qui se trouve au-delà de cet espace, comme but à atteindre : *quo contenditur.*

Jaculando : L'exercice du javelot. — *Nervos :* la corde de l'arc. Cf. Virg. *En.* V, 500 : *validis flexos incurvant viribus arcus.* Cette abondance de comparaisons ne semble guère exigée ni par l'importance, ni par la profondeur de l'idée.

7. *Interim*, pour *interdum*, fréquent chez Quint. et les prosateurs du Ier siècle. Cf. 1, 44.

Si feret flatus : Quand les vents nous entraînent; comme 1, 110 : *transversum judicem ferre.* Cf. Hor. *Od.* I, 7, 25 : *Quo nos cumque feret melior fortuna... ibimus.* — *Dum...*

nos indulgentia illa non fallat : omnia enim nostra, dum nascuntur, placent : alioqui nec scriberentur. Sed redeamus ad judicium et retractemus suspectam facilitatem. Sic
8 scripsisse Sallustium accepimus, et sane manifestus est etiam ex opere ipso labor. Vergilium quoque paucissimos die composuisse versus auctor est Varius. Oratoris quidem alia condicio est : itaque hanc moram et sollicitudinem ini-

non, au lieu de *ne*, comme plus haut, 3 : *et... non.* — *Dum* pour *dummodo* que Quint. n'emploie jamais. D'autres fois *modo* ou *si modo*.

Indulgentia, au sens subjectif d'abondance facile ; nuance différente chez Virgile : *Si non exceperit caeli indulgentia terras.*

Nostra ; au sens abstrait comme chez Horace, *A. P.* 63 : *Debemur morti nos nostraque.* — *Dum nascuntur*, Cf. 1, 17.

Nec pour *ne... quidem.* Ainsi IX, 2, 67 : *quod in foro non expedit, illic nec liceat,* et fréquemment ailleurs.

Facilitatem ; le terme abstrait pour : *quae faciliter scripta sunt ;* de même plus bas, 9 : *hanc moram initiis impero.*

8. *Sallustium... accepimus.* Le style de Salluste était un sujet de controverse assez vive, du vivant même de l'auteur. Le grammairien Atejus (Suet. *Gram.* 10) recommandait à Asinius Pollion d'éviter: *obscuritatem Sallustii et audaciam in translationibus.* Aul. Gel. *N. A.* IV, 15, 1, dit qu'il fut l'objet de critiques nombreuses ; sa concision surtout et ses phrases heurtées *(brevitas et abruptum sermonis genus*, Quint. IV, 2, 45) faisaient l'admiration des uns et provoquaient les protestations des autres. Quoi qu'il en soit, ses qualités comme ses défauts, indiquent un travail lent et pénible : *limae labor et mora.*

Vergilium. Ce détail est confirmé d'une façon assez originale par Aulu-Gelle, *N. A.* 17, 10 : *Dicere solitum ferunt, parere se versus more atque ritu ursino. Namque ut illa bestia fetum ederet ineffigiatum informemque, lambendoque id postea, quod ita edidisset, conformaret et fingeret ; proinde ingenii quoque sui partus recentes rudi esse facie et imperfecta, sed deinceps tractando colendoque reddere iis se oris et vultus lineamenta.* De même le Pseudo-Donat, dans la vie de Virgile, IX : *Cum Georgica scriberet, traditur cotidie meditatos mane plurimos versus dictare solitus, ac per totum diem retractando ad paucissimos redigere, non absurde carmen se ursae more parere dicens et lambendo demum effingere.*

Die ; rare pour *in die*, sans autre désignation de l'unité qui est impliquée dans le singulier. Cic. *pro Rosc. Am.* 45, 132 : *in anno ; ad fam.* 15, 16, 1 : *in hora.* Cf. Hor. *Sat.* I, 4, 9 : *In hora saepe ducentos... dictabat versus.* Verg. *Eclog.* III, 5 : *bis in hora.* Draeger, *Hist. Synt.* I, 489, remarque que cette construction est usuelle surtout avec les nombres distributifs et les adverbes numéraux.

Varius. V. plus haut, 1, 98.

tiis impero. Nam primum hoc constituendum, hoc obtinendum est, ut quam optime scribamus : celeritatem dabit consuetudo. Paulatim res facilius se ostendent, verba respondebunt, compositio sequetur, cuncta denique, ut in familia bene instituta, in officio erunt. Summa haec est rei : cito scribendo non fit ut bene scribatur, bene scribendo fit 9
ut cito. Sed tum maxime, cum facultas illa contigerit, resistamus ut provideamus et efferentes se equos frenis quibusdam coerceamus, quod non tam moram faciet quam novos impetus dabit. Neque enim rursus 10

9. *Initiis*. V. plus haut, 2, 2: *disciplinae initia* et 8 : *ars... intra initium stetit*.—*Compositio*. Cf. 1, 79 et la note. La phrase énumère les trois objets principaux du travail de l'écrivain, la recherche des idées : *res ;* celle de l'expression : *verba;* et l'arrangement des uns et des autres : *compositio*.

Familia : une maison avec son personnel de domestiques. Ainsi Tacite, *Ann*. XIV, 42, à propos du meurtre de Pedanius Secundus par un de ses esclaves, mentionne l'ancienne coutume : *familiam omnem, quae sub eodem tecto mansitaverat, ad supplicium agi oportere*.

In officio : rempliront leur charge. Cf. VIII, prooem. 30: *si praeparata dicendi vis fuerit*, (omnia) *erunt in officio*.

10. *Ut cito*. Cf. une maxime analogue que Cicéron met dans la bouche de Crassus, *de orat*. I, 33, 150 : *dicendo homines, ut dicant, efficere solere... perverse dicere homines perverse dicendo facillime consequi*.

Resistamus ut provideamus. Halm met ces deux derniers mots entre crochets comme une glose (*ut* pour *vel* et il est suivi par Krüger. Nous croyons que c'est à tort. Les deux termes appartiennent à la même comparaison que *efferentes se equos* qui suit. Il faut savoir modérer la course afin de regarder devant soi et tenir en respect les chevaux emportés de notre imagination etc. Ainsi le cocher au cirque n'a pas seulement en vue de garder la tête dans un moment donné, mais il prend des précautions pour la conserver jusqu'à la fin : *resistit ut provideat*.

Efferentes. D'autres : *provideamus efferenti se quosdam frenos quibus... : précautionnons-nous de rênes pour maintenir cette facilité qui sortirait des bornes ;* d'autres : *et ferocientes equos frenis quibusdam*.

Efferri au sens de *s'emporter* commme βίᾳ φέρουσιν (ἄστομοι πῶλοι) chez Soph. *Elect*. 725 et Eurip. *Hipp*. 1224. Il n'y a pas lieu d'abandonner la leçon des Ms.

Enim, tient la place d'une idée supprimée : *si moram faceret, non suaderem*. Cf. *nam* employé de même, 1, 12, et la note.

eos, qui robur aliquod in stilo fecerint, ad infelicem calumniandi se poenam alligandos puto. Nam quo modo
11 sufficere officiis civilibus possit, qui singulis actionum partibus insenescat? Sunt autem quibus nihil sit satis; omnia mutare, omnia aliter dicere quam occurrit velint : increduli quidam et de ingenio suo pessime meriti, qui diligentiam putant facere sibi scribendi dif-
12 ficultatem. Nec promptum est dicere, utros peccare validius putem, quibus omnia sua placent an quibus nihil. Accidit enim etiam ingeniosis adulescentibus frequenter, ut labore consumantur et in silentium usque descendant nimia bene dicendi cupiditate. Qua de re memini narrasse mihi Iulium Secundum illum, aequalem meum atque a me, ut notum est, familiariter amatum, mirae facundiae virum, infinitae tamen curae, quid
13 esset sibi a patruo suo dictum. Is fuit Iulius Florus,

Robur... fecerint. Cf. plus haut, 3; *vires faciamus: faire provision de.*

Infelicem. Cf. 1, 7 et la note.

Calumniandi. Cf. 1, 115: *nimia contra se calumnia*, ce que Cicéron, *Brut.* 82, 283 rend par : *nimium inquirens in se atque ipse sese observans.*

11. *Officiis civilibus :* les devoirs civiques du patron vis-à-vis des clients. Cf. Hor. *Ep.* I, 7, 8 : *officiosa... sedulitas et opella forensis.* Cf. *Sat.* II, 6, 24: *ne prior officio quisquam respondeat.* —De même Suet. *Tib.* 8 : *civilium officiorum rudimentis.*

Increduli: sans confiance en eux-mêmes.

Quidam restreint le sens de l'adjectif : *dans une certaine mesure.* K. II, 471, A. 6.

Diligentiam est l'attribut de *facere sibi*, etc.

Validius. Cf. prooem. 8 : *quo me validius cruciaret. Validius* ne se rencontre guère que chez les poètes; ainsi chez Horace, A. P. 321 : *valdius oblectat populum.* Cf. *Ep.* I, 9, 6.

12. *Quibus omnia sua placent.* Ainsi Ovide : *nimium amator ingenii sui* (1, 88) et Senèque : *si non omnia sua amasset* (ib. 130).

Memini narrasse. Dans la latinité avant Auguste, on fait suivre *memini* de l'infinitif présent, quand il s'agit d'un fait se rapportant à celui qui parle, et dont le résultat dure encore. Quint. au contraire emploie toujours l'infinitif parfait. V. K. 518, 3.

Julium Secundum. V. I, 120.

13. *Julius Florus.* On a supposé qu'il est question du Florus à qui Horace adresse les Epîtres I, 3 et II, 1. Ce que le poète dit de lui I, 3, 21 et suiv. concorderait assez bien avec l'éloge qu'en fait ici Quint. *Non tibi parvum ingenium, non incultum est et turpiter hirtum : Seu linguam causis acuis seu civica jura Respondere paras seu condis amabile carmen, Prima feres hederae victricis praemia.* Le scholiaste Porphyre dit de lui : *Hic Florus fuit satira-*

in eloquentia Galliarum, quoniam ibi demum exercuit eam, princeps, alioqui inter paucos disertus et dignus illa propinquitate. Is cum Secundum, scholae adhuc operatum, tristem forte vidisset, interrogavit, quae causa frontis tam adductae? Nec dissimulavit adulescens, ter- 14

rum scriptor, cujus sunt electae ex Ennio, Lucilio, Varrone satirae. Sénèque le cite également, *Contr.* 4, 25, comme un auditeur de Porcius Latro. Cependant Tacite, *Ann.* III, 40, fait mention d'un Julius Florus qui en l'année 20 après J. C. fomente une sédition en Gaule, où il occupe une situation élevée; il est plus vraisemblable qu'il s'agit ici de ce dernier. La première épître d'Horace est de quarante années antérieure à cet événement, ce qui chronologiquement cadre mal avec le temps de Julius Secundus, mort vers la fin du règne de Domitien.

In eloquentia. Le génitif avec *princeps* est plus usité. — *Galliarum.* L'éloquence était florissante en Gaule sous l'empire. Caligula avait institué à Lyon des concours de poètes et aussi d'orateurs. Suét. *Cal.* 20: *Certamen... Graecae Latinaeque facundiae;* on les célbrait près de l'autel d'Auguste. Juv. I, 44: *Aut Lugdunensem rhetor dicturus ad aram.* Cf. Dio Cas. 59, 22.

Demum. Cf. 1, 44, avec la note et 2, 8; s'oppose à *alioqui.* Il ne fit montre de ses qualités oratoires qu'en Gaule, c.-à.-d. sur un théâtre modeste; mais partout ailleurs il eût brillé. De même 1, 64: *Simonides, tenuis alioqui; généralement délicat et fin.*

Inter paucos. Comme *in paucis,* chez Q. Curt. IV, 8, 7: *In paucis Alexandro carus;* et T. Liv. XXII, 7: *Inter paucas memorata populi Romani clades.*

Is fuit... is cum. Répétition qui accuse la négligence. V. 1, 23 et la note à *quin etiam.*

Adhuc = etiamtum. S'emploie d'ordinaire pour exprimer une action qui dure jusqu'au moment où l'on parle; mais déjà chez T. Live, pour désigner une durée relative dans le passé; XXI, 48: *Scipio quamquam gravis adhuc vulnere erat.*

Illa propinquitate: manque de clarté. Bon. entend l'expression des rapports de Florus avec les orateurs gaulois: inadmissible. Il s'agit de la parenté avec Secundus. L'oncle était digne d'avoir un tel neveu.

Operatum. Expression élégante, employée surtout dans le cas d'une action solennelle et sacrée. Val. Max. VI, 6, 1: *reipublicae usibus et sacris operatam.* Cf. Tib. II, 5, 95: *Operata deo pubes.*

Adductae. D'autres: *obductae.* Les deux peuvent se défendre au point de vue de la latinité. Pour le dernier v. Hor. *Ep.* XIII, 5: *obducta solvatur fronte senectus;* et Juv. *Sat.* IX, 1: *quare... tristis occurras fronte obducta. Adducere frontem* est chez Ovide, *Ep.* XXI, 165.

14. *Tertium diem... quod.* De même Pline, *Ep.* IV, 27, 1: *Tertius dies est quod audivi recitantem Sentium;* et Plaute, *Amphit.* I, 1, 146: *jam diu'st quod ventri victum non datis;* pour *ex quo.* Ainsi, en français *que,* pour *depuis que*

tium jam diem esse, quod omni labore materiae ad scribendum destinatae non inveniret exordium, quo sibi non praesens tantum dolor, sed etiam desperatio in posterum fieret. Tum Florus arridens, numquid tu, inquit, melius dicere vis quam potes? Ita se res habet : curandum est, ut quam optime dicamus, dicendum tamen pro facultate : ad profectum enim opus est studio, non indignatione.
15 Ut possimus autem scribere etiam plura celerius, non exercitatio modo praestabit, in qua sine dubio multum est, sed etiam ratio : si non resupini spectantesque tectum et cogitationem murmure agitantes expectaverimus, quid obveniat, sed quid res poscat, quid personam deceat, quod sit tempus, qui judicis animus intuiti, humano quodam modo ad scribendum accesserimus, Sic nobis et initia et quae se-
16 quuntur natura ipsa praescribit. Certa sunt enim pleraque et, nisi coniveamus, in oculos incurrunt : ideoque nec indocti nec rustici diu quaerunt, unde incipiant ; quo puden-

Omni labore. En dépit, malgré tout son travail. Ainsi Cicéron, *de off.* I, 2, 5: *quis est qui, nullis officii praeceptis tradendis, philosophum se audeat dicere*, pour : *quamvis non tradat...* — *Materiae* est au datif et dépend de *inveniret.*

15. *Ratio = la méthode raisonnée.* Il ne sera pas hors de propos de rappeler ici Descartes, *Disc. de la méthode*, Diverses considérations touchant les sciences : *Ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, mais le principal est de l'appliquer bien... Ceux qui ne marchent que fort lentement peuvent avancer beaucoup davantage, s'ils suivent toujours le droit chemin, que ne font ceux qui courent et qui s'en éloignent.*

Resupini. Quint. répète ce qu'il avait déjà dit presque dans les mêmes termes, II, 11, 4 :... *In cogitando nulla ratione adhibita aut tectum intuentes magnum aliquid, quod ultro se offerat, pluribus saepe diebus expectant, aut murmure incerto velut classico instincti* etc.

Tempus. Les circonstances de la cause. Cf. XI, 1, 46 : *Tempus... ac locus egent observatione propria : nam et tempus tum triste tum laetum, tum liberum tum angustum est. Atque ad haec omnia componendus orator.*

Intuiti. Il faut ratttacher à ce participe : *quid res poscat*, et la suite : après avoir considéré.—*Humano* etc., détermine *accesserimas.* Il implique par opposition l'idée de l'inspiration divine, sur laquelle semble compter le personnage dont il a été question tout à l'heure. Dans le passage du IIe livre, Quint. avait employé l'expression de *instincti* avec des préoccupations analogues. Donc *humano modo* signifie : en ne comptant que sur les ressources humaines. Cf. 7, 14 : *Deum tunc affuisse*, etc.

16. *Pleraque.* Les éléments d'une cause en général, et non pas seulement : *initia* qui

dum est magis, si difficultatem facit doctrina. Nòn ergo semper putemus optimum esse quod latet: inmutescamus alioqui, si nihil dicendum videatur, nisi quod non invenimus. Diversum est huic eorum vitium, qui primo decur- 17
rere per materiam stilo quam velocissimo volunt et sequentes calorem atque impetum ex tempore scribunt: hanc s i l v a m vocant. Repetunt deinde et componunt quae effuderant: sed verba emendantur et numeri, manet in rebus temere congestis quae fuit levitas. Protinus ergo ad- 18
hibere curam rectius erit atque ab initio sic opus ducere, ut caelandum, non ex integro fabricandum sit. Aliquando tamen adfectus sequemur, in quibus fere plus calor quam diligentia valet.

Satis apparet ex eo, quod hanc scribentium neglegentiam damno, quid de illis dictandi deliciis sentiam. Nam in

précède. — *Certa :* déterminés par la cause même.

Immutescamus. Rare pour *obmutescere.* De même Stace, *Theb.* VI, 184 : *abruptis... immutuit ore querelis.* — *Alioqui* suivi de la proposition conditionnelle, fréquent chez Quint. Cf. plus bas, 30.

17. *Diversum* avec le datif n'est usuel que dans la latinité après Cicéron : chez celui-ci *ab.* Déjà chez Horace, *Ep.* I, 18, 5 : *Est huic diversum vitio vitium prope majus.* Un exemple chez César, *Bell. civ.* 3, 30, 2 : *diversa sibi consilia,* au sens de *contraria.* Cf. K. 235, c.

Silva. Comme le grec ὕλη, ici au sens de *brouillon ;* fréquent chez Cicéron, mais le plus souvent accompagné encore de *quasi. Or.* 3, 12 : *omnis ubertas et quasi silva dicendi.* Cf. Suet. *Gram.* 24 : *Reliquit non mediocrem silvam observationum sermonis antiqui* (Probus). *Componunt.* S'entend de l'arrangement de la phrase. Cf. I, 44, 66 et 79.

18. *Protinus = ab initio ;* avec insistance et en tête de la proposition pour opposer ce procédé à celui qui est caractérisé avant.

Opus ducere. Avec le même sens que chez Horace, *Sat.* I, 10, 41 : *Forte epos acer ut nemo Varius ducit.* S'emploie très souvent pour caractériser l'œuvre poétique, assimilée à un travail de fileur ou d'artiste plastique. Ainsi *carmen ducere,* Ov. *Trist.* I, 11, 18 ; et *deducere versus.* Hor. *Sat.* II, 1, 4. Cf. *Ep.* II, 1, 225 : *tenui deducta poemata filo.* Au sens du travail de la statuaire, ib. 240 : *duceret aera fortis Alexandri vultum simulantia.* Verg. *En.* VI, 847 : *vivos ducent de marmore vultus,* et Quint. plus bas, 5, 9 : *eadem cera aliae formae duci solent.*

Sequemur. Le futur des recommandations magistrales, fréquent chez Quint. Cf. plus haut, 1, 58 et la note.

Deliciis : *de l'usage de dicter qui est si fort en faveur,* au lieu d'écrire soi-même ses

stilo quidem quamlibet properato dat aliquam cogitationi
moram non consequens celeritatem ejus manus : ille, cui
19 dictamus, urget, atque interim pudet etiam dubitare aut re-
sistere aut mutare, quasi conscium infirmitatis nostrae ti-
20 mentes : quo fit ut non rudia tantum et fortuita, sed impro-
pria interim, dum sola est conectendi sermonis cupiditas,
effluant, quae nec scribentium curam nec dicentium impe-
tum consequantur. At idem ille, qui excipit, si tardior in
scribendo aut incertior in legendo velut offensator fuit, inhi-
betur cursus, atque omnis, quae erat, concepta mentis in-
tentio mora et interdum iracundia excutitur. Tum illa,
quae altiorem animi motum sequuntur quaeque ipsa animum
quodammodo concitant, quorum est jactare manum, tor-
21 quere vultum, femur et latus interim objurgare, quaeque

discours. Pline l'ancien pratiquait cette méthode, et son neveu l'imitait quelquefois. V. *Ep.* III, 5, 15, et IX, 36, 2; 40, 2. Gesner, dans une longue note sur ce passage, remarque que l'art de l'écriture, jusqu'en plein moyen âge, est de plus en plus négligé par les personnages importants, que Charlemagne s'y exerça sur le tard sans y réussir, et que beaucoup d'écrivains, tel que Sidoine Apollinaire, se vantent de leur habileté à improviser en dictant, suite naturelle de cette négligence : *vario dictandi genere.* — *Deliciae : in deliciis esse* est l'expression consacrée pour marquer une faveur extraordinaire : *in amore, in deliciis esse* ou *habere.*

19. *Resistere :* comme plus haut, 10 : *resistamus ut provideamus*, au sens de *intersistit*, IX, 4, 33 : *hiat et intersistit et quasi laborat oratio.* Cf. plus bas, 7, 14 : *cursus ad singula vestigia resistit.*

20. *Impropria.* Sur les *verba propria*, cf. 1, 6 et la note. Les *impropria* sont ceux : *quae significatione deerrant*, I, 5, 46.

Dicentium impetum. Le mouvement de l'improvisation réelle peut suppléer à la réflexion d'un travail soigné. L'improvisation par la dictée n'a ni l'un ni l'autre avantage.

Qui excipit : le secrétaire qui écrit sous la dictée, et relit ce qu'il a écrit. — *Offensator.* Mot qui semble forgé exprès pour la circonstance, du verbe *offensare* qui est plus bas, 7, 10. *Offensator* ne se rencontre qu'ici et le verbe lui-même est rare ; ils répondent assez au mot *gêneur*, à l'expression de : *mettre des bâtons dans les roues.* — *Legendo;* d'autres *intellegendo, delegendo.*

Quae erat ; comme plus haut, 18 : *quae fuit levitas.* — *Concepta*, expression usitée avec *flamma, ignis.* Ici par analogie, avec *mentis intentio ;* de même plus bas, 7, 14 : *bene concepti adfectus*, et II, 20, 4 : *cujus imaginem animo concepimus.*

Excutitur. Socrate à Strepsiade chez Aristoph. *Nuées*, 138 : καὶ φροντίδ' ἐξήμβλωκας ἐξευρημένην.

21. *Objurgare : s'en prendre à...* c.-à.-d. *caedere.* Ainsi

Persius notat, cum leviter dicendi genus significat, nec
pluteum inquit caedit nec demorsos sapit
ungues, etiam ridicula sunt, nisi cum soli sumus. Deni-
que ut semel, quod est potentissimum, dicam : secretum,
quod dictando perit, atque liberum arbitris locum et quam
altissimum silentium scribentibus maxime convenire nemo
dubitaverit. Non tamen protinus audiendi qui credunt 22
aptissima in hoc nemora silvasque, quod illa caeli libertas
locorumque amoenitas sublimem animum et beatiorem spi-
ritum parent. Mihi certe jucundus hic magis quam stu- 23
diorum hortator videtur esse secessus. Namque illa, quae
ipsa delectant, necesse est avocent ab intentione operis des-
tinati. Neque enim se bona fide in multa simul intendere

SUÉT, *Cal.* 20 : *ferulis objurgari.* SEN. *De ira*, III, 12, 6 : *servulum istum verberibus objurga.*

Persius, *Sat.* I, 106. Il imite Horace, *Sat.* I, 10, 71 : *in versu faciendo saepe caput scaberet vivos et roderet ungues. Demorsos* signifie de même : *rongés jusqu'au vif.*

Leviter dicendi genus ; la négligence, l'insouciance dans le travail du style. De même plus haut, 17 : *in rebus... levitas.*

Nisi cum soli. A un point de vue tout différent, Quint. dit dans le Ier livre (1, 31), qu'il faut un nombreux auditoire pour se permettre les efforts de geste, de débit etc : *non esset in rebus humanis eloquentia, si tantum cum singulis loqueremur.*

22. *Protinus.* Cf. 1, 3 et la note. — *Aptissima in...* Rare en prose ; Quint. emploie toujours le datif ou *ad. In* par analogie avec *pronus.* V. K. 232, A. 2. Cf. T. LIV, XXXVIII, 21 : *genere pugnae in quod minime apti sunt.* Ov. *Met.* XIV, 765 : *Formas deus aptus in omnes.*

Nemora silvasque. TAC. *Dial.* 12. *Nemora et luci et secretum ipsum.* Cf. 9 : *in nemora et lucos, id est, in solitudinem recedendum est.* Pour l'auteur du *Dialogue* comme pour Pline, *Ep.* I, 6 ; IX, 36, 6, le poète doit précisément chercher l'inspiration dans les bois et dans les solitudes. Quint. a raison de donner d'autres conseils à l'orateur.

Beatiorem spiritum. Pour *spiritus* cf. 1, 44 et la note ; pour *beatus*, ib. 61 et 109. Avec un sens analogue, Horace : *dives vena. A. P.* 409.

23. *Ipsa.* Cf. plus haut 21 : *quaeque ipsa.* Le démonstratif *ipse* a souvent une valeur adverbiale et répond à *sua sponte, per se.* CIC. *de of.* I, 22, 77 : *jam ipsae defluebant coronae.* K. II, 177.

Bona fide ; expression empruntée au langage judiciaire, où elle s'applique aux décisions arbitrales rendues en l'absence d'une jurisprudence positive, par l'intention impartiale du juge. Ici, elle signifie que, même *sans capituler* avec la paresse, un esprit studieux est distrait par les charmes d'une belle nature. Cf. CIC. *de off.* III, 15, 61 : *sine lege judiciis, in quibus additur* BONA FIDE.

animus totum potest et quocumque respexit, desinit intueri
24 quod propositum erat. Quare silvarum amoenitas et praeterlabentia flumina et inspirantes ramis arborum aurae volucrumque cantus et ipsa late circumspiciendi libertas ad se trahunt, ut mihi remittere potius voluptas ista videatur cogi-
25 tationem quam intendere. Demosthenes melius, qui se in locum, ex quo nulla exaudiri vox et ex quo nihil prospici posset, recondebat, ne aliud agere mentem cogerent oculi. Ideoque lucubrantes silentium noctis et clausum cubiculum
26 et lumen unum velut... rectos maxime teneat. Sed cum in omni studiorum genere, tum in hoc praecipue bona valetudo, quaeque eam maxime praestat, frugalitas, necessaria est, cum tempora ab ipsa rerum natura ad quietem refectionemque nobis data in acerrimum laborem convertimus. Cui tamen non plus irrogandum est quam quod somno su-

24. *Remittere... intendere* Expressions empruntées au maniement de l'arc.

25. *Demosthenes*. Cf. PLUT. *Dem.* 7 : ἐκ τούτου (après son premier échec à la tribune) κατάγειον μὲν οἰκοδομῆσαι μελετητήριον, ὃ δὴ διεσώζετο καὶ καθ' ἡμᾶς. C'était une cavité souterraine où l'orateur passait jusqu'à trois mois entiers, la moitié de la tête rasée, pour s'enlever la possibilité de paraître en public.

Cogere : au sens adouci de : *porter à*. Cf. CORN. NEP. *Milt.* 7, 1 : *insulas... ad officium redire coegit* (Miltiades), non par la force, mais par l'influence morale.

Lumen unum pour *lucerna ;* ainsi CIC. *Div.* I, 36 : *lumine apposito.*,.

Tectos, que donnent les Ms., n'offre point de sens raisonnable, pas plus que *erectos*, *adrectos*, *erctos*, que l'on a proposés tour à tour. Avec Halm nous croyons à une lacune ; peut-être *velut* (*vivis*) SECRETOS.

Maxime = *potissimum*. Entre tous les procédés de travail (*studiorum genera*), c'est le meilleur. Ainsi μάλιστα en grec : πεῖσαι μάλιστα μὲν καὶ αὐτοὺς τοὺς ἄρχοντας, εἰ δὲ μή, τὴν ἄλλην πόλιν. PLAT. *Rep.* 326 A.

26. *In hoc :* Pour ce travail des veillées.

Frugalitas. Ne s'entend pas seulement du boire et du manger, mais d'une vie réglée à tous égards. Cf. XII, 1, 8 : *Age, non ad perferendos studiorum labores necessaria frugalitas ? Quid ergo ex libidine et luxuria spei ?*

Cum... convertimus. Proposition explicative de la précédente qui renferme un aphorisme, un jugement dont le motif suit. Sur cette construction de *cum* avec l'indicatif, v. K. 885, 3.

Cui = *labori*. — *Irrogandum* au sens de *impendendum*. Cf. PLIN. *Ep.* V, 16 : *Quod in gemmas fuerat erogaturus, hoc in tus... impende*(batur).

Supererit... deerit : antithèse du superflu et du nécessaire. C'est-à-dire : *Non plus irrogandum est, quam quod*

pererit, haud deerit. Obstat enim diligentiae scribendi
etiam fatigatio et abunde, si vacet, lucis spatia sufficiunt; 27
occupatos in noctem necessitas agit. Est tamen lucubratio,
quotiens ad eam integri ac refecti venimus, optimum se-
creti genus.

Sed silentium et secessus et undique liber animus, ut
sunt maxime optanda, ita non semper possunt contingere,
ideoque non statim, si quid obstrepet, abiciendi codices 28
erunt et deplorandus dies, verum incommodis repugnan-
dum et hic faciendus usus, ut omnia quae impedient vincat
intentio : quam si tota mente in opus ipsum derexeris, nihil
eorum, quae oculis vel auribus incursant, ad animum per-
veniet. An vero frequenter etiam fortuita hoc cogitatio praes- 29
tat, ut obvios non videamus et itinere deerremus : non con-
sequemur idem, si et voluerimus? non est indulgendum
causis desidiae. Nam si nonnisi refecti, nonnisi hilares,
nonnisi omnibus aliis curis vacantes studendum existimari-
mus, semper erit propter quod nobis ignoscamus. Quare in 30
turba, itinere, conviviis etiam faciat sibi cogitatio ipsa se-
cretum. Quid alioqui fiet, cum in medio foro, tot circum-

haud deerit somno, sed supererit.

27. *Si vacet... occupatos* : Quand on a du loisir, les jours sont assez longs. Ceux-là seuls doivent prendre sur la nuit, qui ne peuvent faire autrement : *occupatos* avec l'accent oratoire, faisant antithèse à : *si vacet.*

28. *Codices :* ces cahiers, comme plus bas, 32 : *mutatis codicibus.* — Ailleurs : *codicilli, pugillares ;* comme chez Pline, *Ep.* IX, 36, 6. — *Deplorandus :* faire son deuil de...

Faciendus usus, comme plus haut, 3 : *vires faciamus,* et 6, 3 : *facienda multo stilo forma est.*

Incursant ; fréquentatif ; plus haut, 16 : *incurrere in oculos.* Ici le datif est un emprunt à la langue poétique.

29. *An vero... non consequemur* = *Et si... est-ce qu'à plus forte raison* .. Raisonnement *a fortiori*, dont le premier membre consiste dans une interrogation avec réponse prévue affirmative, le second dans une constatation de certitude absolue. Cf. Cic. *pro Rab.* 5 : *An vero servos nostros... dominorum benignitas... liberabit, nos a verberibus... nostri honores* (non) *vindicabunt.* On peut tourner par : *N'est-il pas vrai que souvent... Et nous n'arriverions pas à un résultat semblable* etc. Cf. K. 1020, 4. — *Idem* doit s'entendre moins des cas cités que des effets de l'attention en général. — *Nisi... non.*, v. 1, 20 avec la note.

30. *Quare in turba.* Ainsi Pline (*Ep.* III, 5) raconte de son oncle qu'il écrivait ou lisait au bain, à table, dans sa litière, Caton d'Utique dans la Curie, tandis que les sénateurs arrivaient. Cic. *Fin.* III, 2.

stantibus judiciis, jurgiis, fortuitis etiam clamoribus, erit subito continua oratione dicendum, si particulas, quas ceris mandamus, nisi in solitudine reperire non possumus? Propter quae idem ille tantus amator secreti Demosthenes in litore, in quo se maximo cum sono fluctus illideret, meditans consuescebat contionum fremitus non expavescere.

31 Illa quoque minora (sed nihil in studiis parvum est) non sunt transeunda : scribi optime ceris, in quibus facilima est ratio delendi, nisi forte visus infirmior membranarum po-

Judiciis. Dans la même basilique fonctionnaient quatre tribunaux à la fois. Cf. XII, 5, 6 : *cum in basilica Julia diceret primo tribunali* (Trachalus ; cf. plus haut, 119), *quatuor autem judicia, ut moris est, cogerentur, atque omnia clamoribus fremerent, et auditum eum et intellectum et, quod agentibus ceteris contumeliosissimum fuit, laudatum quoque ex quatuor tribunalibus memini.*

Subito = *ex tempore*, sans préparation spéciale ; *continua* = tout d'un trait ; s'oppose a *particulas*.

In litore. Lib. *Vit. Dem :* φασὶν αὐτὸν ἄνεμον ῥαγδαῖον τηροῦντα, καὶ κινουμένην σφοδρῶς τὴν θάλατταν, παρὰ τοὺς αἰγιαλοὺς βαδίζοντα, λέγειν καὶ τῷ τῆς θαλάττης ἤχῳ συνεθίζεσθαι φέρειν τὰς τοῦ δήμου καταβοάς. Cf. Cic. *De Fin.* V. 2 : *Noli ex me quaerere, qui in Phalericum etiam descenderim : quo in loco ad fluctum aiunt declamare solitum Demosthenem, ut fremitum adsuesceret voce vincere.*

Illideret. Le subjonctif, parce qu'il y a subordination aux intentions de Démosthènes.

Meditans. Expression consacrée pour la préparation oratoire. Cf. Cic. *Brut.* 88, 302 : *nullum patiebatur esse diem* (Hortensius), *quin aut in foro diceret aut meditaretur extra forum.* Cf. *de Orat.* I, 61, 260 : (Demosthenes) *perfecit meditando, ut nemo, planius esse locutus putaretur.*

Expavescere. Expression qui a passé de la langue poétique dans la prose après Auguste.

31. *Parvum* et non *parum ;* celui-ci répond à *satis*, à *nimium ;* mais *parvum* est le positif de *minora*, qui précède.

Optime ne s'entend pas du soin donné à la calligraphie dont il n'est pas question ici ; mais il est pris comme *maxime* plus haut, 25, au sens de *potissimum* = μάλιστα.

Scribi... ceris. Il n'est pas nécessaire d'ajouter *in*. Cf. XII, 2, 32 : *Illud neminem non juvabit, iisdem, quibus scripserit, ceris ediscere.*

Ratio delendi. Comme plus haut, 5 : *ratio collocandi*. On effaçait *verso stilo et qua latior est inducto verbis quae improbantur.* (Gesner.) Cf. Hor. *Sat.* I, 10, 72 : *Saepe stilum vertas*. Sur le parchemin, le procédé est naturellement tout autre. *A. P.* 446 : *incomptis adlinet atrum transverso calamo signum.*

Membranarum : des peaux préparées spécialement pour cet usage, appelées encore *pergamena*, parce que l'industrie du parchemin reçut ses perfectionnements à la cour des rois très-lettrés de Pergame. La cherté de ces peaux leur faisait préférer pour le

tius usum exiget, quae ut juvant aciem ita crebra relatione, quoad intinguntur calami, morantur manum et cogitationis impetum frangunt. Relinquendae autem in utrolibet 32
genere contra erunt vacuae tabellae, in quibus libera adiciendo sit excursio. Nam interim pigritiam emendandi angustiae faciunt aut certe novorum interpositione priora confundant. Ne latas quidem ultra modum esse ceras velim, expertus juvenem studiosum alioqui praelongos habuisse sermones, quia illos numero versuum metiebatur, idque vitium, quod frequenti admonitione corrigi non potuerat, mutatis codicibus esse sublatum. Debet vacare etiam locus, 33
in quo notentur quae scribentibus solent extra ordinem, id est ex aliis, quam qui sunt in manibus loci, occurrere. Irrumpunt enim optimi nonnunquam sensus, quos ne-

brouillon les *ceratae tabulae*, et pour la publication même, le papyrus. V. Birt, *das antike Buchwesen*, Kap. 2, surtout p. 58 et suiv. Cependant, comme on le voit par ce passage et par Horace, *Sat.* II, 3, 2 et *A. P.* 389, (cf. Perse, III, 10 et Cat. XXII, 5), on se servait aussi de parchemin pour les brouillons, sauf à effacer l'encre ensuite, afin de s'en servir de nouveau : *palimpsestus*.

Exiget. Le futur de l'indicatif au lieu du subjonctif présent, beaucoup plus fréquent. *Nisi forte* n'est pas ironique, comme 1, 70 et ailleurs. De même V, 2, 2 : *Refelluntur autem* (prajudicia) *raro per contumeliam judicum, nisi forte manifesta in iis culpa erit.*

Relatio : mouvement de retirer la main. Ne se rencontre avec cette signification spéciale qu'à cette place.

Intinguntur : dans l'encre, *atramentum librorum*, faite avec du noir de fumée et un liquide gommé ; quelquefois avec le liquide spécial de la *sepia*. V. Vitruve, VII, 10, p. 197 et Perse, III, 12 et suiv.

32. *In utrolibet :* qu'on se serve de tablettes ou de parchemin. — *Contra :* en regard de la partie écrite.

Adiciendo : Avec la valeur d'un substantif verbal, complément de *excursio :* pour y ajouter. V. K. 541, 3, 4. — D'autres : *adicienti*.

Angustiae : le manque de place. — *Confundant :* au subjonctif, n'indiquant qu'une simple possibilité, tandis que *faciunt*, dans la proposition précédente, constate un fait.

Juvenem studiosum. Cf. 1, 45 avec la note.

Versuum. Cf. 1, 33 et la note.

33. *Locus... loci*, négligence d'autant plus sensible que le premier n'a que la signification vague de *place libre*, et que le second s'entend des développements oratoires.

Notentur : prendre note, sans signification défavorable. De même Hor. *A. P.* 156 : *Aetatis cujusque notandi sunt tibi mores.*

Irrumpunt : se présentent *à l'improviste* et non pas *avec violence*. — *Sensus* = *sententiae* au sens affaibli, VIII, 5, 2 : *consuetudo jam tenuit*,

que inserere oportet neque differre tutum est, quia interim elabuntur, interim memoriae sui intentos ab alia inventione declinant ideoque optime sunt in deposito.

ut mente concepta SENSUS *vocaremus, lumina autem praecipueque in clausulis posita* SENTENTIAS. Ainsi TAC. *Dial.* 23 : *illud tertio quoque sensu ... pro sententia positum esse videatur.*

Interim... interim. Chez Quint. seulement pour *modo... modo*, plus fréquent que *nunc* répété.

Sui : à rattacher à *sensus* : lorsqu'on s'applique à les retenir.

In deposito. Expression empruntée à la langue judiciaire ; ici : en réserve, en note.

IV.

Sequitur emendatio, pars studiorum longe utilis-
1 sima : neque enim sine causa creditum est stilum non
minus agere, cum delet. Hujus autem operis est adicere,
detrahere, mutare. Sed facilius in iis simpliciusque judi-
cium, quae replenda vel deicienda sunt : premere vero tu-
mentia, humilia extollere, luxuriantia adstringere, inordi-

1. *Creditum est.* Cf. 1, 48, où avec Halm nous avons adopté la leçon *creditur* pour *creditum est,* qui est dans quelques Ms. Ce passage-ci prouve que *creditum est* ne signifie pas tant : *l'on a cru,* que : l'*opinion s'est accréditée.* On peut le considérer comme un parfait gnomique, désignant un fait passé dont le résultat dure encore.

Cum delet : suppl. *quam cum scribit.* De même 1, 30 : *potius.. periculosus...* à suppl. *quam utilis.* — *Replenda... deicienda ;* variété d'expression pour *adicienda... detrahenda ;* métaphore tirée de l'idée de nivellement. Cf. *Digest.* XLII, 1, 4 : *lege repletur quod sententiae deest* et Ov. *Her.* X, 37 : *Quod voci deerat, plangore replebam.*

Premere. V. 1, 46 et la note sur *laetus ac pressus* etc. Cf. HOR. *Sat.* 1, 10, 69 : *Detereret sibi multa, recideret omne quod ultra Perfectum traheretur.*

Inordinata. A entendre de l'expression et non des idées ; IX, IV, 27 : *felicissimus sermo est cui et rectus ordo et*

nata digerere, soluta componere, exultantia coercere, duplicis operae : nam et damnanda sunt quae placuerant et invenienda quae fugerant. Nec dubium est optimum esse 2
emendandi genus, si scripta in aliquod tempus reponantur, ut ad ea post intervallum velut nova atque aliena redeamus, ne nobis scripta nostra tamquam recentes fetus blandiantur. Sed neque hoc contingere semper potest, praesertim 3
oratori, cui saepius scribere ad praesentes usus necesse est ; et ipsa emendatio finem habeat. Sunt enim qui ad omnia scripta tanquam vitiosa redeant et, quasi nihil fas sit rectum esse quod primum est, melius existiment, quidquid est aliud, idque faciant, quotiens librum in manus resumpserunt, similes medicis etiam integra secantibus. Accidit itaque ut cicatricosa sint et exsanguia et cura pejora. Sit ergo aliquando quod placeat aut certe quod sufficiat, ut opus poliat lima, non exterat. Temporis quoque esse debet modus. 4
Nam quod Cinnae Smyrnam novem annis accepimus scrip-

apta junctura et cum his numerus opportune cadens contingit.

Soluta. Cf. 1, 31, et la note sur *carmen solutum*.

Exultantia. 2, 16 et la note sur ce mot ; à rapprocher d'ailleurs le passage : *pro grandibus tumidi* etc. Cf. Hor. *Ep.* II, 2, 122 : *Luxuriantia compescet ; nimis aspera sano Levabit cultu ; virtute carentia tollet.*

2. *In aliquod tempus*. De même Horace, *A. P.* 388 : *nonum... prematur in annum Membranis intus positis : delere licebit Quod non edideris ; nescit vox missa reverti.*

Recentes fetus. Cf. 1, 16 : *nova illa velut nascentia* et la note ; de même 3, 7 : *omnia nostra, dum nascuntur, placent.*

3. *Sunt enim*. Quint. reprend une idée développée plus haut, 3, 11 : *Sunt quibus nihil sit satis* etc.

Medicis. La comparaison tirée des médecins est assez inattendue et manque de justesse.

Cicatricosa. Continue la métaphore ; on voit après guérison, les points de suture.

Exsanguia. Cf. I, 115, où il est dit de Calvus : *nimia contra se calumnia verum sanguinem perdidisse*. — *Cura pejora*. Cf. Plin. *Hist. Nat.* XXXV, 10 : *Nocere saepe nimiam diligentiam*. Suétone a dit de Tibère, 70 : *illum ex tempore praestantiorem habitum quam a cura.*

4. *Non exterat*. Souvenir du *limae labor et mora* d'Horace, *A. P.* 291. Cf. Plin. *Ep.* V, 11 : *Itaque opus non jam splendescit lima sed atteritur*. Cf. id. IX, 35, 2 : *Nimia cura deterit magis quam emendat.*

Cinnae Smyrnam. C. Helvius Cinna, un ami de Catulle, adversaire comme lui de César, auteur d'un poème épique, imité des Alexandrins, dont l'héroïne est Smyrna ou Myrrha, l'amante incestueuse de son père, qui avait fourni à Euripide un sujet de tragédie célèbre dans l'antiquité. L'œu-

tam et panegyricum Isocratis, qui parcissime, decem annis dicunt elaboratum, ad oratorem nihil pertinet, cujus nullum erit, si tam tardum fuerit, auxilium.

vre de Cinna, pénible et obscure, exerça fort les grammairiens de l'époque. C'est par Catulle que nous savons le temps considérable employé à la composition de ce poème, *Epigr.* 95 : *Smyrna mei Cinnae nonam post denique messem, quam coepta est, nonamque edita post hiemen...* Le *nonum prematur in annum* est peut-être une allusion maligne à ce fait; peut-être un proverbe plus ancien, fondé sur le nombre des Muses. Cf. l'épigramme connue sur la *Pucelle* de Chapelain : *Illa Capellani dudum expectata puella Longo post tandem tempore prodit anus.*

Panegyricuum. Discours solennel qui fut prononcé à l'assemblée d'Olympie devant tous les Grecs, et que nous possédons encore. PLUT. *Dec. Or.* p. 837, F : Τὸν πανηγυρικὸν ἔτεσι δέκα συνέθηκεν, οἱ δὲ δεκαπέντε λέγουσιν. Cf. ce que Fénelon, *Dial. sur l'éloquence* I, dit d'Isocrate : « Un homme qui a employé, selon les uns, dix ans et selon les autres quinze, à ajuster les périodes de son *Panégyrique*, qui est un discours sur les besoins de la Grèce, était d'un secours bien faible et bien lent pour la république contre les entreprises du roi de Perse. »

Parcissime. Cf. I, 101 : *Ut parcissime dicam.* Ici : *ceux qui sont les plus modérés.* De même DEN. HAL. *Comp. Verb.* V, I : ὡς οἱ τον ἐλάχιστον χρόνον γράψαντες ἀποφάινουσιν.

Elaboratum: soigneusement travaillé. De même CIC. *Brut.* 90, 312 : (causae) *quas non minus diligenter elaboratas et tamquam elucubratas afferebamus.* Cf. 7, 32.

V.

Proximum est, ut dicamus, quae praecipue scribenda
sint ἕξιν parantibus. *Non est hujus* quidem operis, ut ex- 1
plicemus, quae sint materiae, quae prima aut secunda aut
deinceps tractanda sint (nam id factum est jam primo libro,
quo puerorum, et secundo, quo jam robustorum studiis ordinem dedimus), sed, de quo nunc agitur, unde copia ac facilitas maxime veniat.

Vertere graeca in latinum veteres nostri oratores optimum judicabant. Id se L. Crassus in illis Ciceronis de Ora- 2
tore libris dicit factitasse : id Cicero sua ipse persona frequentissime praecipit, quin etiam libros Platonis atque Xe-

1. ἕξιν. Cf. I, 1 et la note. — *Non est hujus ;* correction de Bursian adoptée par tous les commentateurs modernes. Les anciennes éditions avaient tiré des Ms., fort corrompus à cet endroit : *Hoc exuberantis sit quidem operis ;* ou : *quidem est operis.*

Primo libro : Au chap. 9, où Quint résume brièvement : *quaedam dicendi primordia, quibus aetates nondum rhetorem capientes instituant.* — *Secundo :* aux chap. 4 et 10, où il traite des exercices intermédiaires entre la grammaire et la rhétorique proprement dite ; puis des exercices déclamatoires.

Robustorum. Cf. 1, 131 : *robustis et severiore genere satis firmatis*, et II, 2, 14 : *infirmitas a robustioribus separanda est : Il faut* (dans une école) *séparer les petits des grands.*

Sed. Avec ellipse de *explicandum est.* — *De quo nunc agitur :* ce qui est l'objet propre du Xe livre. Cf. 1, 1 et 9 : *nobis nostrum opus intueri sat est.*

Copia. Cf. 1, 5 : *opes quaedam parandae... eae constant copia rerum ac verborum.* Il s'agit ici surtout de la *copia verborum.*

2. *De oratore libris.* I, 34, 155 : *Postea mihi placuit eoque sum usus adulescens, ut summorum oratorum Graecas orationes explicarem. Quibus lectis hoc adsequebar ut, cum ea quae legeram Graece, Latine redderem, non solum optimis verbis uterer et tamen usitatis, sed etiam exprimerem quaedam verba imitando, quae nova nostris essent, dummodo essent idonea.*

Sua ipse persona : pour son propre compte, et non pas seulement par la bouche de quelque personnage célèbre comme Crassus. Il n'y a pas de passage dans Cicéron où se rencontre la formelle recommandation dont parle ici Quint. mais il insiste sur les avantages de l'étude du grec en général, au début du *de Officiis* et du *de Finibus.*

nophontis edidit hoc genere translatos : id Messalae placuit, multaeque sunt ab eo scriptae ad hunc modum orationes, adeo ut etiam cum illa Hyperidis pro Phryne difficillima Romanis subtilitate contenderet. Et manifesta est exercitatio-
3 nis hujusce ratio. Nam et rerum copia graeci auctores abundant et plurimum artis in eloquentiam intulerunt et hos transferentibus verbis uti optimis licet : omnibus enim utimur nostris. Figuras vero, quibus maxime ornatur ora-

Edidit translatos. Le *Timée* et le *Protagoras* de Platon, l'*Economique* de Xénophon. V. Teuffel, 186, 9, 18 et 19. Il est assez surprenant que Quint, n'ait pas fait mention à cette place des discours de Démosthène et d'Eschine dans le procès de la couronne. V. *de optimo genere oratorum*, 5, 14 : *Converti... ex Atticis duorum eloquentissimorum nobilissimas orationes... nec converti ut interpres, sed ut orator* etc. Ce petit opuscule n'est que la préface de la traduction et a seul survécu. Mais il reste de nombreux fragments d'ouvrages philosophiques grecs que Cicéron a traduits ou librement imités, sans compter la traduction en vers des *Phénomènes* d'Aratus, et d'autres fragments poétiques. Il est bien possible que le *frequentissime praecipit* de Quint. que rien ne justifie, soit une erreur causée par le souvenir vague de ces nombreuses traductions.

Messalae. Cf. I, 22 et 113 avec les notes.

Hyperidis pro Phryne. Procès célèbre ; accusée d'impiété, la courtisane Phryné dut son acquittement autant à sa beauté qu'à l'éloquence d'Hypéride. Cf. Quint. II, 15, 9 : *Et Phrynem non Hyperidis actione quamquam admirabili, sed conspectu corporis, quod ille speciosissimum alioqui diducta nudaverit tunica, putant periculo liberatam.* Pour Hypéride, cf. I, 77 et la note.

Cum illa pro Phryne subtilitate. Même procédé de style chez Cicéron, *Orat.* 29, 108 : *Illa pro Roscio juvenilis redundantia.*

Difficillima Romanis. Cf. 1, 100: *Cum sermo ipse Romanus non recipere videatur illam solis concessam Atticis venerem* et la note. Cf. Hor. *Art poét.* 323 : *Grais ingenium, Grais dedit ore rotundo Musa loqui...* Pour *subtilitas*, cf. ib. 78 et 2, 19.

Ratio : la raison d'être.

3. *Nostris ;* est attribut : *Dans ce travail nous tirons tout de nous-mêmes.* Il s'agit exclusivement de la forme. Quint. explique plus bas, 5, comment il l'entend : *Optimis occupatis.* Si au lieu de traduire du grec, le jeune orateur s'exerçait à revêtir d'une forme personnelle des idés déjà exprimées par d'autres écrivains *latins*, il leur ferait malgré lui des emprunts et l'on ne saurait dire : *omnibus utitur suis.*

Figuras. Cf. I, 12 : *figuramus* et la note. Il s'agit moins des figures de rhétorique, que des figures de mots et de grammaire : celles-ci seules dans la traduction doivent être rendues souvent par des équivalents. C'est pour cela qu'au livre I (1, 13) Q. recommande de ne pas retenir trop longtemps les

tio, multas ac varias excogitandi etiam necessitas quaedam est, quia plerumque a graecis romana dissentiunt.

Sed et illa ex latinis conversio multum et ipsa contulerit. 4
Ac de carminibus quidem neminem credo dubitare, quo solo genere exercitationis dicitur usus esse Sulpicius. Nam et sublimis spiritus attollere orationem potest, et verba poetica libertate audaciora non praesumunt eamdem proprie dicendi facultatem. Sed et ipsis sententiis adjicere licet oratorium robur et omissa supplere et effusa substringere.

enfants dans l'étude exclusive du grec: *Cum graecae figurae adsidua consuetudine haeserunt* (ori), *in diversa quoque loquendi ratione pertinacissime durant.* Par *figura* Quint. entend : *Conformatio quaedam orationis, remota a communi et primum se offerente ratione* (IX, 1, 4).

4. *Ex latinis conversio.* Le substantif verbal construit comme le verbe, avec une préposition. De même VII, 2, 35 : *Ex causis probatio.* Cf. K. *Gr. L.* 163 et suiv.

Et ipsa; pour *ipsa quoque.* Cf. 1, 94 : *multum et verae gloriae ;* et plus bas, 5, 20 : *et ipse.* Ici : *par elle-même.*

De carminibus: la traduction en latin de poèmes grecs, exercice fort en honneur chez les Romains dès les débuts de leur littérature, alors que Livius Andronicus traduisit en vers saturniens l'Odyssée d'Homère; cultivé depuis ce moment jusqu'à la fin du règne d'Auguste par les représentants les plus eminents de la littérature latine, qui préludèrent pour la plupart à des œuvres personnelles par la traduction de quelque poète grec, des Alexandrins de préférence. — V. plus haut, 1, 87 et suiv. ; 55 et suiv. avec les notes.

Sulpicius Cf. I, 22 et 116.

Sublimis spiritus. Cf. 1, 16 et 27 avec les notes. De même 61 : *spiritus magnificentia ;* 104 : *elatum abunde spiritum ;* 3, 22 : *beatiorem spiritum.*

Poetica libertate. Sur ces franchises plus grandes de la langue poétique cf. I, 27-30.

Praesumunt : au sens de *praecidere* (Cf. T. Liv. IV, 3 : *praeciditur spes*), *n'enlèvent pas d'avance la recherche de l'expression propre,* qui convient avant tout au style oratoire. C'est pour cela que la traduction, qui est en soi, par certains côtés, une œuvre servile et quelque peu mécanique, prend un caractère personnel et procure des avantages d'un ordre relevé. *Praesumere* est employé de même pour l'avocat insolent qui dicte en quelque sorte au juge ses arrêts, Xi, 1, 27 : *Inviti judices audiunt praesumentem partes suas.*

Proprie dicendi. Cf. 1, 6 et la note sur *propria.*

Effusa ; comme plus haut 4, 1 : *luxuriantia adstringere.* V. la note sur ce passage. *L'oratorium robur* qui s'oppose au brillant de la poésie rappelle l'antithèse : *athletarum toris, militum lacertis ;* I, 33.

Substringere. Burmann cite Tertullien, *de Orat. Dom.* 1 : *quantum.. substringitur verbis, tantum diffunditur sensibus* (l'oraison dominicale).

5 Neque ego paraphrasim esse interpretationem tantum volo,
sed circa eosdem sensus certamen atque aemulationem.
Ideoque ab illis dissentio, qui vertere orationes latinas ve-
tant, quia, optimis occupatis, quidquid aliter dixerimus ne-
cesse sit esse deterius. Nam neque semper est desperandum
aliquid illis, quae dicta sunt, melius posse reperiri, neque
adeo jejunam ac pauperem natura eloquentiam fecit, ut una
6 de re bene dici nisi semel non possit. Nisi forte histrionum
multa circa voces easdem variare gestus potest, orandi mi-
nor vis, ut dicatur aliquid, post quod in eadem materia ni-
hil dicendum sit. Sed esto neque melius quod invenimus

Paraphrasim. Quint. I, 9, 2, parmi les exercices des commençants dit qu'il faut leur apprendre : *Paraphrasi audacius vertere* (Aesopi fabellas), *quia et breviare quaedam et exornare salvo modo poetae sensu permittitur.* Il est attribut à cette place et mis en tête pour mieux frapper l'attention.

Circa eosdem sensus : pour l'expression des mêmes pensées ; cf. 3, 33.

Dissentio. Ceci va à l'adresse de Cicéron, qui par la bouche de Crassus condamne la méthode consistant à reprendre sous une autre forme des sujets déjà traités par d'autres en latin ; *de Orat,* I, 34, 154 : *Animadverti hoc esse in hoc vitii, quod ea verba quae maxime cujusque rei propria quaeque essent ornatissima atque optima, occupasset aut Ennius... aut Gracchus... ita, si iisdem verbis uterer, nihil prodesse ; si aliis, etiam obesse, cum minus idoneis uti consuescerem.* Crassus nous semble avoir raison sur ce point contre Quint., tout au moins s'il s'agissait de refaire quelque œuvre remarquable. Cf. le passage de La Bruyère (des ouvrages de l'esprit, 17) que nous avons cité 1, 8.

6. *Nisi forte... vis.* Cf. plus haut, 2, 8 :*nisi forte nostra... tempora damnamus... ut nunc... nihil crescat.* Ici *nisi forte* est employé comme *an vero,* avec une proposition, qui serait plus rigoureusement amenée par *cum,* pour conclure le raisonnement *a fortiori.* Ce raisonnement d'ailleurs ne prouve rien, la similitude sur laquelle il repose étant purement factice.

Histrionum. Au temps de Quint. ce terme désigne de préférence le pantomime ; ici l'acteur en général. — *Multa variare : rendre par une grande variété de gestes les mêmes paroles.* Nous doutons que les grands acteurs souscrivent à cette manière de voir. Cf. ce que Macrobe nous dit de Cicéron et de Roscius, *Saturn.* II, 10 : *Satis constat contendere eum cum ipso histrione solitum, utrum ille saepius eamdem sententiam variis gestibus efficeret, an ipse per eloquentiae copiam sermone diverso pronuntiaret.*

Esto... esse. Même construction chez Horace, *Ep.* I, 1, 81 : *Esto, aliis alios rebus studiisque teneri : iidem eadem possunt horam durare probantes.* Plus souvent *ut* avec le subjonctif, ou simple-

esse neque par, est certe proximis locus. An vero ipsi non
bis ac saepius de eadem re dicimus et quidem continuas 7
nonnunquam sententias? nisi forte contendere nobiscum possumus, cum aliis non possumus. Nam si uno genere bene diceretur, fas erat existimari praeclusam nobis a prioribus viam : nunc vero innumerabiles sunt modi plurimaeque eodem viae ducunt. Sua brevitati gratia, sua copiae, 8
alia translatis virtus, alia propriis, hoc oratio recta, illud figura declinata commendat. Ipsa denique utilissima est exercitationi difficultas. Quid quod auctores maximi sic diligentius cognoscuntur? Non enim scripta lectione secura transcurrimus, sed tractamus singula et necessario introspicimus et, quantum virtutis habeant, vel hoc ipso cognoscimus, quod imitari non possumus.

Nec aliena tantum transferre, sed etiam nostra pluribus 9
modis tractare proderit, ut ex industria sumamus sententias quasdam easque versemus quam numerosissime, velut

ment une proposition indépendante, comme *Sat.* II, 2, 30 : *Imparibus formis deceptum te patet. Esto : unde datum sentis* etc.

Proximis, et non *proximus* que donnent de préférence les anciennes éditions ; il forme le dernier terme d'une gradation descendante : *melius... par... proximis.* Cf. I, 127 : *pares aut saltem proximos illi viro fieri.*

7. *Nisi forte.* Nous continuons à noter la repétition des mêmes tours à intervalles rapprochés chez Quint. Cf. 1, 23. L'argument ne porte pas plus que tout à l'heure ; de ce que nous pouvons nous corriger nous-mêmes, il ne s'ensuit pas qu'en thèse générale nous puissions nous flatter de rivaliser avec les œuvres des maîtres en les refaisant. La pratique de la déclamation a égaré la critique de Quint.

Uno avec ellipse de *tantum*, comme 1, 91 : *Hos nominavimus.* — *Genere* équivaut à *ratione, modo : s'il n'y avait qu'une façon de bien dire...*

Fas erat ; l'indicatif après une proposition conditionnelle à l'imparfait du subjonctif, avec toutes les expressions du devoir, vouloir, pouvoir, etc. : *oportebat, debebat, decebat, necesse, par, rectum, fas* etc. *erat.* K. II, 929, 3.

Plurimae eodem viae. Sans doute une expression proverbiale comme le : *Tous les chemins conduisent à Rome.*

8. *Oratio recta.* Sur le *rectum dicendi genus*, cf. la note 1, 44. *Recta et simplex oratio* s'oppose souvent à : *figurata.* Cf. IX, 1, 3 : *Utraque res* (figurae scilicet et tropi) *de recta et simplici ratione cum aliqua dicendi virtute deflectitur.* — *Figura* est ici à l'ablatif, et *figura declinata* équivaut à *figurata.* Cf. 1, 12 et la note à ce mot. *Declinare* = *flectere, immutare.*

Quod imitari non possumus. Ce dernier argument est le meilleur ; Boileau avait honte d'écrire, quand il lisait Démosthène. *Vie de Boileau*, édit. Daunou, I, 66.

9. *Numerosissime* = *saepissime.* Cf. II, 12, 3 où *numerosiora* est pris pour *plura*

10 eadem cera aliae aliaeque formae duci solent. Plurimum autem parari facultatis existimo ex simplicissima quaque materia. Nam in illa multiplici personarum, causarum, temporum, locorum, dictorum, factorum diversitate facile delitescet infirmitas, tot se undique rebus, ex quibus aliquam
11 apprehendas, offerentibus. Illud virtutis indicium est, fundere quae natura contracta sunt, augere parva, varietatem similibus, voluptatem expositis dare et bene dicere multa de paucis.

et VIII, prooem. 2: *institutionis tam numerosae atque perplexae*. Mais Quint. emploie aussi *numerosus* au sens de *harmonieux*. V. IX, 4, 53: *quod numerosum sit quaerere* et XI, 1, 33: *compositio numerosa* : un agencement de phrases harmonieux.

Eadem cera. Cf. Cic. *de Orat.* III, 45, 177 : *Ea... sicut mollissimam ceram ad nostrum arbitrium formamus et fingimus*.

Duci ; v. plus haut, 3, 18 et la note à ce mot. — *Aliae aliaeque*. Partout ailleurs Quint. écrit *aliae atque aliae*. Cf. Cels. III, 3, extr : *febres... aliae aliaeque subinde oriuntur*.

10. *In illa... diversitate* = *à la faveur de cette diversité*. L'ablatif seul, que donnent certaines éditions, n'est pas moins correct. Cf. XII, 10, 15 : *Umbra magni nominis delitescunt*.

Personarum, causarum. Il y a dans ce passage trois fois deux termes qui s'opposent l'un à l'autre. Les antithèses : *tempora, loci ; dicta, facta*, sont très usuelles. Peut-être au lieu de *causarum* qui manque dans quelques Ms. convient-il de lire RERUM comme III, 5, 7 : *ex complexu rerum, personarum, temporum ceterorumque* et plus loin : *circa res personasque*.— S'il faut lire *causarum*, c'est avec le sens restreint, défini d'après Isocrate par Quint. III, 5, 18 : *quaestionem finitam civilem aut rem controversam in personarum finitimarum complexu*.

11. *Fundere* = *dilatare, copiosius ac latius effundere*. Cf. 1, 73 : *Fusus Herodotus*. De même Cic. *de Fin.* III, 15: *fundi... et... dilatari*. Sénèque a dit : *Latius virtus funditur ;* et Pline dans l'*Hist. Nat.* emploie fréquemment : *fundi in latitudinem*.

Augere parva. V. le début du *Panégyrique* d'Isocrate et la critique qu'en fait Fénelon après Longin, *Dialog. sur l'Éloq.* I. Ces recommandations de Quint. sont entachées du vice capital qui est au fond de tous les procédés déclamatoires.

Expositis = *communibus, vulgo notis :* ces idées sont d'autant moins agréables par elles-mêmes qu'elles sont plus rebattues. Buffon (*Discours sur le style*) vante de même l'art d'embellir les petites choses. Tout cela est d'une rhétorique douteuse, qui oublie les grands principes et les vrais modèles. Pour *expositis*, cf. Juv. VII, 53 : *Sed vatem egregium, cui non sit publica vena, qui nil expositum soleat deducere, nec qui communi feriat carmen triviale*

In hoc optime facient infinitae quaestiones, quas vocari thesis diximus, quibus Cicero jam princeps in re publica exerceri solebat. His confinis est destructio et confirmatio 12
sententiarum. Nam cum sit sententia decretum quoddam atque praeceptum, quod de re, idem de judicio rei quaeri

moneta. Cf. SEN. *Ep.* 55 : *Frontem tantum novi et exposita quae ostendit etiam transeuntibus*. Jamais avec ce sens dans la latinité antérieure.

Infinitae quaestiones. Quint. définit lui-même ce qu'il entend par ce terme, III, 5, 5 : *Infinitae sunt quae remotis personis et temporibus et locis, ceterisque similibus in utramque partem tractantur, quod Graeci* θέσιν *dicunt, Cicero propositum, alii quaestiones universales civiles, alii quaestiones philosopho convenientes, Athenaeus partem causae appellat.* — *Infinitae* veut donc dire : *indéterminées*, ce qu'un commentateur (ERNEST, *Techn. Lat. Rhet.* p. 316) appelle : disputationem universalem de rebus bonis et malis, de justo et injusto, de gloria, triumpho. Le contraire est : *finitae quaestiones*. Ib. 7 : *finitae... ex complexu rerum personarum, temporum ceterorumque ; hae* ὑποθέσεις *a Graecis dicuntur, causae a nostris. In his omnis quaestio videtur circa res personasque consistere... Infinita est : « An uxor ducenda ? » Finita : « An Catoni ducenda ? »*

In hoc facient. *Hoc* à l'accus. ; *in* pour la désignation du but, avec le sens de : *ad.* Cf. 2, 5. *Facient* comme plus bas, 7, 4 : *Quid multus stilus ... facit... ?* — *Diximus :* A l'endroit que nous avons cité. — *Cicero*. Il écrivait à Atticus en 49 av. J. C. (IX, 4) : *Ne me totum aegritudini dedam, sumpsi mihi quasdam tamquam* θέσεις. Cf. ib. IX, 9, 1 : θέσεις *meas commentari non desino*. Les *Paradoxes* qu'il composa vers la fin de sa vie, appartiennent à ce genre. Il les définit lui-même, *Orat.* 14, 46 : *Haec... quaestio a propriis personis et temporibus ad universi generis orationem traducta appellatur* θέσις. Aristote, ajoute-t-il, aimait à y exercer les jeunes gens : *in utramque partem ut ornatius et uberius dici posset*. Cf. QUINT. XII, 2, 25 : *Peripatetici studio quoque se quodam oratorio jactant. Nam* θέσεις *dicere exercitationis gratia fere est ab iis institutum.*

12. *Confinis*, au sens métaphorique, toujours au sens propre chez Cicéron.

Destructio... confirmatio sent. C'est ce que les rhéteurs grecs appelaient ἀνασκεύη et κατασκεύη. Cf. II, 4, 18 : *Narrationibus non inutiliter subjungitur opus destruendi confirmandique eas, quod* ἀνασκεύη *et* κατασκεύη *vocatur*. *Destructio* équivaut à *refutatio*. Les éléments en sont empruntés généralement à la narration ; ainsi dans le *pro Milone*. Mais les rhéteurs, dans les controverses, s'exerçaient, suivant les mêmes procédés, sur des vérités morales ou les arrêts d'un juge : *sententiae. Decretum* répond à ce dernier point de vue, *praeceptum* au premier.

potest. Tum loci communes, quos etiam scriptos ab oratoribus scimus. Nam qui haec recta tantum et in nullos flexus recedentia copiose tractaverit, utique in illis plures excursus recipientibus magis abundabit eritque in omnes causas paratus : omnes enim generalibus quaestionibus constant. Nam
13 quid interest « Cornelius tribunus plebis, quod codicem legerit, rectene reus sit », quaeramus ; an « violeturne majestas, si magistratus rogationem suam populo ipse recitarit? » « Milo Clodium rectene occiderit » veniat in judicium ; an

Loci communes. Cic. *de orat.* III, 27, 106 : *Illi loci qui quamquam proprii causarum et inhaerentes in earum nervis esse debent, tamen quia de universa re tractari solent, communes a veteribus nominantur.* Quint. en a traité, II, 4, 22 : *Communes loci... quibus citra personas in ipsa vitia moris est perorare, ut in adulterum, aleatorem, petulantem.*

Quos... scimus. II. 1, 11 : *Communes loci, sive qui sunt in vitia directi, quales legimus a Cicerone compositos, seu quibus quaestiones generaliter tractantur, quales sunt editi a Q. quoque Hortensio, ut : « Sitne parvis argumentis credendum ? et « pro testibus et in testes. »*

Haec : tous les exercices énumérés précédemment. — *Recta... recedentia :* de la manière la plus générale, sans application directe à des personnes ou à des circonstances déterminées : *Citra complexum rerum personarumque* (II, 2, 9 et 11).

Plures excursus recip. = susceptibles d'applications diverses, variant suivant les circonstances et les personnages mis en cause.

In omnes causas paratus. La même construction chez Tac. *Dial. des orat.* 41. Ailleurs (34) : *Solus statim et unus cuicumque causae par erat.*

13. *Generalibus* est absolument la même chose que *infinitae* plus haut. Cf. III, 5, 9 : *Hae autem, quas infinitas voco, et generales appellantur ; quod si est verum, finitae speciales erunt.*

Cornelius. Allusion à une cause célèbre, déjà citée par Quint. IV, 4, 8. Le tribun du peuple, C. Cornélius, avait proposé, en 67 av. J. C., que le peuple seul pût délier un citoyen de l'obligation d'observer une loi. Le parti du Sénat, hostile à Cornelius, obtint de son collègue P. Servilius Globulus, qu'il s'opposerait dans l'assemblée à la lecture de cette proposition, lecture qui devait être faite, suivant la loi, par la bouche du héraut. Ce dernier n'osant passer outre devant cette intercession légale, Cornélius lui arracha la feuille (*codicem*) des mains et lut lui-même son projet. Accusé pour ce fait de lèse-majesté (*majestas populi Rom.*), il fut défendu brillamment par Cicéron dans un plaidoyer aujourd'hui perdu (V. *in Vat.* II, 16), et acquitté. — Avec Meister, nous croyons à une lacune dans le texte, lacune déjà entrevue par Halm ; nous intercalons *rectene* (cf. plus loin, *rectene occiderit* et *honestene tradiderit*), en plaçant *an* après *quaeramus.*

« oporteatne insidiatorem interfici vel perniciosum rei pu-
blicae civem, etiamsi non insidietur ? » « Cato Marciam ho-
nestene tradiderit Hortensio » ; an « conveniatne res talis bono
viro ». De personis judicatur, sed de rebus contenditur. De- 14
clamationes vero, quales in scholis rhetorum dicuntur, si
modo sunt ad veritatem accommodatae et orationibus simi-
les, non tantum dum adulescit profectus, sunt utilissimae,
quia inventionem et dispositionem pariter exercent, sed
etiam cum est consummatus ac jam in foro clarus : alitur
enim atque enitescit velut pabulo laetiore facundia et adsi-
dua contentionum asperitate fatigata renovatur. Quapropter
historiae nonnumquam ubertas in aliqua exercendi stili 15

Insidiatorem... perniciosum civem. Tout le plaidoyer pour Milon tient dans ces deux considérations. Quint. s'y réfère fréquemment. V. entre autres, III, 5, 10 et VII, 1, 34.

Cato Marciam. Déjà cité III, 5, 11 : *an Cato recte Marciam Hortensio tradiderit.* Hortensius dans son enthousiasme pour Caton d'Utique, lui avait demandé comme une faveur de lui céder sa femme Marcia ; Caton y consentit. Marcia vécut six ans avec le célèbre orateur, et Caton la reprit à la mort de ce dernier. Cet étrange marché paraît avoir été fortement controversé chez les Romains et généralement blâmé. V. STRAB. XI, p. 515. Tertullien (*Apol.* 39) et St-Augustin (*de bono conj.* 18) s'en font un argument contre la corruption payenne.

14. *Declamationes.* Quint. les définit (II, 4, 41) : *Fictae ad imitationem fori consiliorumque materiae,* et en rapporte l'honneur à Demetrius de Phalère. Cicéron connaissait la chose (v. entre autres *de Orat.* I, 33, 149), mais le nom avec ce sens date de la fin du règne d'Auguste. V. SEN. RH. *Controv.* praef. 11 et suiv. et la note à *declamatoribus,* 1, 71.

Si modo sunt. Elles étaient loin d'avoir toujours cette qualité. V. TAC. *Dial.* 35 : *Quales per fidem et quam incredibiliter compositae ! Sequitur autem ut materiae abhorrenti a veritate declamatio quoque adhibeatur.* Cf. QUINT. II, 20, 4 : *Qui in declamationibus, quas esse veritati dissimillimas volunt, aetatem... consumunt.* Cf. ib. tout le chap. 10.

Adulescit profectus. L'abstrait pour le concret ; équivaut à : *adulescens proficit.*

Pariter ; c.-à d. *simul cum elocutione*, cette dernière étant l'objet propre des exercices de rhétorique.

Consummatus. Cf. 1, 89 et 122 avec les notes. A suppléer ici : *adulescens,* suggéré par *adulescit.*

Pabulo laetiore. De même VIII, prooem. 23 : *velut laeto gramine sata.* L'expression est virgilienne ; cf. entre autres *Geor.* III, 494. Pour le fond, voir ce que Cicéron dit d'Hortensius, *Brut.* 88, 302 : *Nullum... patiebatur esse diem, quin aut in foro diceret aut meditaretur extra forum ; saepissime autem eodem die utrumque faciebat.*

15. *Historiae ubertas.* Cf. 1, 31.

parte ponenda et dialogorum libertate gestiendum. Ne carmine quidem ludere contrarium fuerit, sicut athletae, remissa quibusdam temporibus ciborum atque exercitationum certa necessitate, otio et jucundioribus epulis reficiuntur.
16 Ideoque mihi videtur M. Tullius tantum intulisse eloquentiae lumen, quod in hos quoque studiorum secessus excurrit. Nam si nobis sola materia fuerit ex litibus, necesse est deteratur fulgor et durescat articulus et ipse ille mucro ingenii cotidiana pugna retundatur.
17 Sed quemadmodum forensibus certaminibus exercitatos et quasi militantes reficit ac reparat haec velut sagina di-

Gestiendum. Gestire implique l'idée d'une action faite avec entrain, souvent d'un sentiment désordonné. Cf. Hor. *Ep.* II, 1. 175: *gestit enim nummum in loculos demittere. A. P.* 159: *gestit paribus colludere* (puer). Ici parfaitement à sa place pour marquer le laisser-aller du dialogue, voisin de la conversation familière.

Carmine... ludere. Horace, *A. P.* 180 appelle la poésie dramatique: *res ludicra.* L'expression convient à toute espèce de poésie.

Contrarium = alienum, noxium. Cf. Tac. *Dial.* 35: *exercitationes contrariae* (celles de la déclamation dans les écoles des rhéteurs), c.-à.-d. qui ne vont pas à leur but. Ib. 34: *nemo impune aliquid aut contrarie dicit.*

Certa necessitate. Les Grecs avaient un seul mot pour désigner le régime sévère des athlètes: ἀναγκοφαγία, ἀναγκοφαγεῖν.

Ciborum atque exercitationum... otio et... epulis, est un exemple de la figure de mots que grammairiens appellent *chiasme*. Les deux termes du milieu sont joints dos à dos; les deux autres se correspondent par les extrémités. V. Weil, *de l'ordre des mots*, I, p. 38.

16. *Studiorum secessus.* De même Tac. *Dial.* 12: *Secedit animus in loca pura;* et 13: *securum et secretum Vergilii secessum.*

Articulus. L'expression est à rapporter au même ordre d'idées que l'ἀναγκοφαγία et la *sagina dicendi* qui vient plus loin, c.-à.-d. au métier d'athlète et de gladiateur. Cf. II, 12, 2: (luctatorem)... *excipit adversarii mollis articulus.* S'entend de la souplesse des articulations qui se rouille ou s'endurcit. *Fulgor, articulus, mucro* impliquent trois métaphores diverses et un peu redondantes. Défaut fréquent chez Quint. Cf. 1, 2 et 30.

Cotidiana... retundatur. Cf. 1, 27: *attrita cotidiano actu forensi ingenia* et la note à ce passage. V. d'ailleurs Cic. *pr. Arch.* 6: *An tu existimas aut suppetere nobis posse quod cotidie dicamus, in tanta varietate rerum, nisi animos nostros doctrina excolamus; aut ferre animos tantam posse contentionem, nisi eos doctrina eadem relaxemus.*

17. *Exercitatos... militantes.* Le forum est pour l'orateur le vrai champ de ba-

cendi, sic adulescentes non debent nimium in falsa rerum imagine detineri nec inanibus se simulacris usque adeo, ut difficilis ab his digressus sit, adsuefacere, ne ab illa, in qua prope consenuerunt, umbra vera discrimina velut quemdam solem reformident. Quod accidisse etiam Porcio La- 18
troni, qui primus clari nominis professor fuit, traditur, ut, cum ei summam in scholis opinionem obtinenti causa in foro esset oranda, impense petierit, uti subsellia in basili-

taille, où se livrent les luttes sérieuses. Cf. 1, 79 et la note. Cf. TAC. *Dial.* 34 : *pugnare in praelio... ferro non rudibus dimicantes ;* et plus haut 1, 4, avec la note à *athleta.* — *Sagina* s'explique par *jucundioribus epulis* qui est plus haut : La nourriture fortifiante de l'éloquence. L'expression est d'ailleurs usuelle. Cf. TAC. *Hist.* II, 88 : *Singulis militibus Vitellius paratos cibos, ut gladiatoriam saginam, dividebat.* On peut rapprocher : *athletarum toris... militum lacertis.* 1, 33. — *Reparat ac reficit.* La comparaison est restrictive et doit être traduite par : *n'a d'autre effet que de réparer* etc.

In falsa rerum imagine. Cf. II, 10, 4 : *Sint... ipsae materiae, quae fingentur, quam simillimae veritati et declamatio, in quantum maxime potest, imitetur eas actiones, in quarum exercitationem reperta est* etc. XII, 11, 15 : *Quid attinet... declamitare in schola et tantum laboris in rebus falsis consumere...* et TAC. *Dial.* 35 : *Quidquid in scholis cotidie agitur, in foro vel raro vel numquam ;* et 34 : *Faciem eloquentiae, non imaginem praestare.*

Umbra ; s'oppose à *vera discrimina.* Cf. plus haut, 1, 33 avec la note sur *forensem pulverem* et CIC. *Brut.* 9, 37 : *processerat in solem et pulverem non ut e militari tabernaculo sed ut e Theophrasti doctissimi hominis umbraculis.* — *Ab = post ;* ainsi chez CIC. *de Orat.* I, 21, 89 : *Vix annus intercesserat ab hoc sermone.* K. *Gr. Lat.* II, 359.

18. *Quod accidisse... ut...* Même construction que plus haut, 1, 58. V. la note à ce passage. — *Porcius Latro,* rhéteur célèbre qui fut l'ami et le compatriote de Sénèque le père ; professa son art à Rome sous le règne d'Auguste. Il est longuement question de lui dans la préface des *Controverses,* 13 et suiv. Le plus distingué de ses élèves fut Ovide.— *Professor,* appartient à la langue après Auguste ; formé de *profiteri* (ἐπαγγέλλεσθαι), par dérivation du *profiteri artem ;* s'applique à quiconque enseigne un art, et dans la langue des rhéteurs, à celui qui professe l'art par excellence, la rhétorique. Cf. II, 11, 1 : *exemplo magni... nominis professorum.* XII, 11, 20 : *geometrae et musici et grammatici ceterarumque artium professores.*

Opinionem = existimationem, famam. Ainsi plus bas, 7, 17 : *fructu laudis opinionisque.* Cf. TAC. *Dial.* 10 : *opinio... et fama, cui soli serviunt* (poetae).

Subsellia. Ce sont les bancs où prenaient place les juges, les plaideurs, les avocats et

cam transferrentur. Ita illi caelum novum fuit, ut omnis
19 ejus eloquentia contineri tecto ac parietibus videretur. Quare juvenis, qui rationem inveniendi eloquendique a praeceptoribus diligenter acceperit (quod non est infiniti operis, si docere sciant et velint), exercitationem quoque modicam fuerit consecutus, oratorem sibi aliquem, quod apud majores fieri solebat, deligat, quem sequatur, quem imitetur : judiciis intersit quam plurimis et sit certaminis, cui desti-
20 natur, frequens spectator. Tum causas vel easdem, quas agi audierit, stilo et ipse componat, vel etiam alias, veras modo, et utrimque tractet et, quod in gladiatoribus fieri

certains curieux privilégiés. Cf. Cic. *Brut.* 84, 289 : *Locus in subselliis occupetur.*

Basilicam, hellénisme : βασιλικὴ στοά, colonnade couverte qui entourait le forum, et où s'installait parfois le tribunal. L'orateur Trachalus plaidant devant le premier tribunal dans la basilique Julienne, se faisait entendre des trois autres, installés dans le même local (Quint. XII, 5, 6). Cf. la note 1, 119.

Transferrentur. Sénèque le rhet. *Controv.* IV, praef. raconte le même fait : *Declamatoriae virtutis Latronem Porcium unicum exemplum, cum pro reo in Hispania Rustico Porcio propinquo suo diceret, usque eo esse confusum, ut a soloecismo inciperet, nec ante potuisse confirmari, tectum ac parietes desiderantem, quam impetravit ut judicium ex foro in basilicam transferretur. Usque eo ingenia in scholasticis exercitationibus delicate nutriuntur ut clamorem, silentium, risum, caelum denique pati nesciant.*

19. *Apud majores.* Cic. *Brut.* 89 raconte que dans sa jeunesse il fréquentait assidûment le forum, et ne manquait aucune occasion d'entendre les orateurs célèbres de son temps. Cf. Quint. XII, 11, 5 : *frequentabunt ejus* (senescentis oratoris) *domum optimi juvenes more veterum et vere dicendi viam velut ex oraculo petent.* Tac. *Dial.* 34 : *Apud majores nostros juvenis ille, qui foro et eloquentiae parabatur, imbutus jam domestica disciplina. refertus honestis studiis, deducebatur a patre vel a propinquis ad eum oratorem, qui principem in civitate locum obtinebat. Hunc sectari, hunc prosequi, hujus omnibus dictionibus interesse, sive in judiciis, sive in contionibus assuescebat, ita ut altercationes quoque exciperet et jurgiis interesset atque sic dixerim pugnare in praelio disceret.*

20. *Quas agi audierit* = *quibus agendis interfuerit.* — *Et ipse* = pour son propre compte. Cf. 7, 26 : *motum corporis, qui et ipse. . excitat oratorem.*

Utrimque. Cf. plus haut 1, 131 la note à *utcumque.* Ici: *in utramque partem*, l'accusation et la défense. De même 1, 22: *utrimque habitas... actiones.*

In gladiatoribus. In = *apud* avec une détermination de personnes au pluriel. Cf. XI, 3, 66 : *nutus in mutis pro ser-*

videmus, decretoriis exerceatur, ut fecisse Brutum diximus pro Milone. Melius hoc quam rescribere veteribus orationibus, ut fecit Cestius contra Ciceronis actionem habitam pro eodem, cum alteram partem satis nosse non posset ex sola defensione.

Citius autem is idoneus erit juvenis, quem praeceptor 21 coegerit in declamando quam simillimum esse veritati et per totas ire materias, quarum nunc facillima et maxime favorabilia decerpunt. Obstant huic, quod secundo loco posui, fere turba discipulorum et consuetudo classium certis diebus audiendarum, nonnihil etiam persuasio patrum nu-

mone sunt. Déjà chez Cic. *Leg.* II, 11, 26 : *Thales qui sapientissimus in septem fuit.*

Decretoriis = sérieuses, véritables, pris subst. avec ellipse de *armis*. Cf. VI, 4, 6 : *pugnamque illam decretoriam imperitis ac saepe pullatae turbae relinquunt.* Ailleurs : *pugnatoria* (Suet. *Cal.* 54) ; s'oppose à *lusoria*. Sen. *Ep.* 117, 25 : *Remove ista lusoria arma, decretoriis opus est.* Cf. Tac. *Dial.* 34 : *adversarii et aemuli, ferro non rudibus dimicantes.*

Diximus. Plus haut, 1, 23 et III, 6 : *pro Milone aliud Ciceroni agenti placuit, aliud Bruto.*

Rescribere = *contrarias veteribus orationes scribere.* Cf. Sen. Rh. *Contr.* III, praef. 13 : (Ciceronis) *orationes non legunt nisi eas quibus Cestius rescripsit.* — Cestius (L. Pius) est un rhéteur originaire de Smyrne qui professa à Rome sous Auguste ; très acharné contre la renommée de Cicéron, ce qui lui valut de la part du fils une correction à coups de fouet. V. l'anecdote chez Sénèque le rhét. *Suas.* 7, 13. Pour la réfutation du plaidoyer en faveur de Milon, cf. id. 16 : *Memini* (c'est Cassius Severus qui parle) *me intrare scholam ejus cum recitaturus esset in Milonem.* Suétone nous apprend la même chose de Caligula. *Cal.* 53.

21. *Simillimum... veritati.* Cf. plus haut 17 avec la note.

Favorabilia. Fréquent chez Quint. qui a également l'adverbe *favorabiliter ;* inconnu avant Tibère. Même sens dans le passage de Tacite, *Dial.* 7 : *Homo novus et in civitate minime favorabili natus.* Chez Cicéron on trouve avec ce sens *gratiosus* et *plausibilis.*

Quod secundo loco posui ; c.-à-d. l'habitude de traiter un sujet à fond et en entier : *per totas ire materias.* Ce qu'il recommande *primo loco*, est de traiter la contre-partie d'un plaidoyer célèbre. Même formule VII, 2, 9 : *Quod tertio loco posui ;* IX, 2, 6 : *Quod primo loco posuimus.*

Classium. Les divisions d'élèves ; inconnu avec ce sens avant l'empire. Quint. I, 2, 13 parle de la coutume qu'ont les professeurs de partager les élèves en plusieurs classes et de régler l'ordre des déclamations sur le rang obtenu dans un exercice antérieur, afin d'exciter l'émulation : *ea nobis ingens palma, ducere vero classem multo pulcherrimum.*

Persuasio = *préjugé enraciné*, ce que Cicéron appelle,

22 merantium potius declamationes quam aestimantium. Sed, quod dixi primo, ut arbitror, libro, nec ille se bonus praeceptor majore numero quam sustinere possit onerabit et nimiam loquacitatem recidet, ut omnia, quae sunt in controversia, non, ut quidam volunt, quae in rerum natura, dicantur, et vel longiore potius dierum spatio laxabit dicendi
23 necessitatem vel materias dividere permittet. Diligenter effecta plus proderit quam plures inchoatae et quasi degustatae. Propter quod accidit, ut nec suo loco quidque ponatur, nec illa quae prima sunt servent suam legem, juvenibus flosculos omnium partium in ea quae sunt dicturi congerentibus : quo fit ut timentes, ne sequentia perdant, priora confundant.

Nat. Deor. I, 5, 10 : *praejudicata opinio.* Cf. Tac. *Agr.* 11 : *superstitionum persuasiones.* — Quint. s'est déjà plaint de ces exigences des parents, II, 7, 1 : *Illud ex consuetudine mutandum prorsus existimo in iis, de quibus nunc disserimus, aetatibus, ne omnia, quae scripserint, ediscant et certa, ut moris est, die dicant : quod quidem maxime patres exigunt, atque ita demum studere liberos suos, si quam frequentissime declamaverint, credunt, cum profectus praecipue diligentia constet.* Allusion aux mêmes travers chez Tacite, *Dial.* 35.

22. *Primo... libro.* I, 2, 15 : *Neque praeceptor bonus majore se turba, quam ut sustinere eam possit, oneraverit.*

Recidet. De même chez Horace, *A. P.* 447 : *Ambitiosa recidet ornamenta ;* et *Sat.* I, 10, 69 : *recideret omne quod ultra perfectum traheretur.*

Quae in rerum natura, rappelle le mot de Perrin Dandin dans les *Plaideurs : Avocat, ah ! passons au déluge !*

Longiore... spatio... laxabit : Il répartira sur plusieurs jours. — *Dividere materias*, n'est pas en contradiction avec *per totas ire materias*, mais veut dire que si une seule séance ne suffit pas à entendre un sujet entier, on le coupera en deux ou trois récitations.

Degustatae. Cf. plus haut, 1, 104 : *genera degustamus* avec la note. — *Effecta* = menée à bien, au sens de *perfecta.*

Servent suam legem = dépassent les limites raisonnables, s'écartent de leur idéal propre. La crainte de ne pouvoir aller jusqu'au bout, faute de temps, leur fait entasser dès le début (*priora confundere*) ce qu'ils ont tiré de plus brillant de la matière entière. De là une disproportion choquante. Le discours de l'Intimé dans les *Plaideurs* peut passer pour la caricature de ce défaut. « *Il dit fort posément ce dont on n'a que faire* etc... *Le premier c'est le beau !* etc.

Flosculos ; ailleurs *flores* (XII, 10, 13 : *nimiis floribus*), diminutif de mépris désignant les fausses beautés du discours. Cf. II, 5, 22 : *Recentis hujus lasciviae flosculis capti.* Sans doute par dérivation du *floridum genus*, ἀνθηρόν, qui y est surtout exposé.

VI.

Proxima stilo c o g i t a t i o est, quae et ipsa vires ab 1
hoc accipit et est inter scribendi laborem extemporalemque
fortunam media quaedam et nescio an usus frequentissimi.
Nam scribere non ubique nec semper possumus, cogitationi
temporis ac loci plurimum est. Haec paucis admodum horis
magnas etiam causas complectitur : haec, quotiens intermis-
sus est somnus, ipsis noctis tenebris adjuvatur : haec inter
medios rerum actus aliquid invenit vacui nec otium patitur.
Neque vero rerum ordinem modo, quod ipsum satis erat, 2
intra se ipsa disponit, sed verba etiam copulat totamque ita
contexit orationem, ut ei nihil praeter manum desit : nam
memoriae quoque plerumque inhaerent fidelius quae nulla
scribendi securitate laxantur.

Sed ne ad hanc quidem vim cogitandi perveniri potest
aut subito aut cito. Nam primum facienda multo stilo forma 3

1. *Cogitatio.* V. 1, 1 avec la note à ce mot ; pour *stilo*, ib. 2 et 3, 1.

Et ipsa = elle aussi, c.-à-d. autant que la faculté d'improviser. Cf. 1, 31 : *Historia... et ipsa* et la note.

Fortunam. L'improvisation dépend souvent du hasard d'un moment, la composition écrite est affaire de labeur, de réflexion. Cf. plus bas, 6 : *extemporalem temeritatem* et 7, 13 : *successum extemporalem.*

Media quaedam. XI, 2, 3 : *cogitatio.. quasi media quaedam manus, acceptum ab inventione tradit elocutioni.* Cf. Cic. *de Orat.* I, 33, 150 : *Si subitam et fortuitam orationem commentatio et cogitatio facile vincit, hanc ipsam profecto adsidua ac diligens scriptura superabit.*

Somnus. Cf. plus haut, 3, 25.

Rerum actus ; un peu différent de *actum rei* qui est plus haut, 1, 31. Ici avec la signification précise des luttes réelles du forum. Cf. Plin. *Ep.* IX, 25, 3 : *Nunc me rerum actus modice sed tamen distringit.* — *Otium = otiandi spatium.* La conjecture de Sp. : *nec perire otium patitur*, n'est pas à dédaigner.

2. *Satis erat*, comme plus haut, 5, 7 : *fas erat.* Indicatif au lieu du subjonctif.

Praeter manum = praeter stilum. Cf. 1, 97 : *Summa in excolendis operibus manus* et Cic. *Brut.* 32, 126 : *Manus extrema non accessit operibus ejus.*

Nulla scribendi securitate. Socrate, dans le *Phèdre* de Platon, déplore à ce titre l'invention même de l'écriture ; p. 274 C et suiv.

3. *Facienda... forma.* Cf. 3, 28, *faciendus usus* et 3, 3 : *vires faciamus.* — *Forma :* au sens même où nous disons *la forme* du discours par opposition avec *le fond.* Ailleurs (V, 10, 62) Quint. après Cicé-

est, quae nos etiam cogitantes sequatur : tum adsumendus usus paulatim, ut pauca primum complectamur animo, quae reddi fideliter possint ; mox per incrementa tam modica, ut onerari se labor ille non sentiat, augenda vis et exercitatione multa continenda est, quae quidem maxima ex parte memoria constat : ideoque aliqua mihi in illum
4 locum differenda sunt. Eo tandem pervenit, ut is, cui non refragetur ingenium, acri studio adjutus tantum consequatur, ut ei tam quae cogitarit quam quae scripserit atque edidicerit in dicendo fidem servent. Cicero certe Graecorum Metrodorum Scepsium et Empylum Rhodium nostrorumque Hortensium tradidit quae cogitaverant ad verbum in agendo rettulisse.

5 Sed si forte aliqui inter dicendum offulserit extemporalis

ron donne à ce mot la signification de *species* par oppos. à *genus*, d'où le sens d'*idéal* (*Jovis formam aut Minervae ... species pulchritudinis.* Cic. *Or.* 2, 9), qui ne convient pas ici.

Onerari. De même XI, 2, 41, à propos des exercices de mémoire : *cotidie adjicere* (decet) *singulos versus, quorum accessio labori sensum incrementi non adferat.*

In illum locum : où il est traité de la mémoire ; XI, 2.

4. *Pervenit* est un impersonnel comme 7, 19 : *pervenire eo debet.* On peut toutefois suppléer *vis* qui est trois lignes plus haut, ou simplement *res.* Cf. VI, 3, 51 : *Pervenit res usque ad aenigma.* — *Ut is... ut ei :* négligence.

Métrodore de *Scepsis,* en Troade ; disciple de Carnéade. Cicéron vante sa mémoire avec elle de Théodecte, de Cinéas, de Charmadas et d'Hortensius, dans les Tusculanes, I, 24, 59 et dans le *de Orat.* II, 88, 360 : *Vidi enim ego summos homines et divina prope memoria, Athenis Charmadam, in Asia, quem vivere hodie aiunt, Scepsium Metrodorum, quorum uterque, tamquam litteris in cera, sic se aiebat imaginibus in iis locis, quos haberet, quae meminisse vellet, perscribere.*

Empylus, n'est pas autrement connu. Le texte des Ms. n'est pas sûr ; mais les efforts des commentateurs pour rétablir un nom connu n'ont pas abouti.

Hortensius. Cf. *Brut.* 88, 301 : *Memoria* (erat) *tanta, quantam in nullo cognovisse arbitror, ut, quae secum commentatus esset, ea sine scripto verbis eisdem redderet, quibus cogitavisset. Hoc adjumento ille tanto sic utebatur, ut sua et commentata et scripta et nullo referente omnia adversariorum dicta meminisset.* Sen. Rhet. *Contr.* I, p. 54 raconte que Hortensius, mis au défi par Sisenna, après une vente à l'encan, énuméra les objets vendus durant une journée entière, avec les prix et les noms des acheteurs, sans commettre une seule erreur. Cf. Quint. XI, 2, 24 qui réédite l'anecdote.

5. *Extemporalis color.* Sur le sens de ce dernier mot cf. 1,

color, non superstitiose cogitatis demum est inhaerendum. Neque enim tantum habent curae, ut non sit dandus et fortunae locus, cum saepe etiam scriptis ea quae subito nata sunt inserantur. Ideoque totum hoc exercitationis genus ita instituendum est, ut et digredi ex eo et regredi in id facile possimus. Nam ut primum est domo adferre para- 6
tam dicendi copiam et certam, ita refutare temporis munera longe stultissimum est. Quare cogitatio in hoc praeparetur, ut nos fortuna decipere non possit, adjuvare possit. Id autem fiet memoriae viribus, ut illa, quae complexi animo sumus, fluant secura, non sollicitos et respicientes et una spe suspensos recordationis non sinant providere; alioqui vel extemporalem temeritatem malo quam male cohaeren-

116 et 59 avec les notes et plus bas 7, 7 : *scriptorum colorem.* Ici : *quelque inspiration subite.* L'idée d'imprévu est dans *offulserit.* — *Aliqui* pour *aliquis*, archaïsme.

Superstitiose. De même I, 1, 13 : *non hoc adeo superstitiose fieri velim.* Ailleurs : *scrupulose* (IV, 5, 6 etc.). — *Demum* restrictif, équivaut à peu près à *tantum.* Cf. 1, 44 : *pressa demum* et 2, 8. Cf. Plin. *Ep.* 10, 33 : *Nobis autem utilitas demum spectanda est.*

Fortunae, cf. 1 : *extemporalem fortunam.*

Ex eo... in id... Au discours tel que le travail de la méditation (*cogitatio*) l'a arrêté d'avance.

6. *Domo adferre :* apporter de chez soi. Cf. 7, 30 : *Quae domo adferunt.* De même II, 1, 8 : (praeceptor)... *multa cotidie dicat, quae secum auditores referant.* Dans le langage de l'école, l'un s'entend des travaux que les disciples apportent de chez eux, l'autre des leçons qu'ils emportent de chez le maître. Déjà chez Cicéron, *Orat.* 26, 89 : *domo allata, quae plerumque sunt frigida.*

Refutare... munera = *repudiare.* Cf. Cic. *pro Rab. Post.* 16 : *Quam bonitatem non modo non aspernari ac refutare, sed complecti etiam ... debemus* et *Tusc.* II, 23 : *Refutetur ac rejiciatur Philocteteus ille clamor.* Chez Quint. seulement à cette place.

Non... non. Deux négations qui enchevêtrent la phrase : et non pas que la méditation préalable (*quae complexi animo*) nous empêche (*non sinant* = *prohibeant*)...

Respicientes... providere. Cf. plus haut, 3, 10 : *resistamus ut provideamus*, avec la note. Il y a ici une comparaison analogue, tirée de la course dans le stade. *Respicere* est le regard inquiet que jette le coureur sur l'espace parcouru, au lieu d'avoir les yeux tendus vers le but. D'où : *quaeritur retrorsus...*

Una spe... recordationis. Cf. Fén. *Dial. sur l'Eloq.* I, faisant la critique des orateurs, plus particulièrement de Bourdalone, qui apprennent par cœur et sont paralysés par la crainte de rester court.

Extemp. temeritatem. Cf. plus haut, 6, 1.

7 tem cogitationem. Pejus enim quaeritur retrorsus, quia, dum illa desideramus, ab aliis avertimur, et ex memoria potius res petimus quam ex materia. Plura sunt autem, si utcumque quaerendum est, quae inveniri possunt quam quae inventa sunt.

7. *Retrorsus*, terme poétique passé dans la prose depuis Auguste et fréquemment employé par Quint. — *Quaeritur retr.* =*respicitur an cogitata omnia sint dicta.*

Illa = *cogitata.*

Utcumque et non *utrumque* que donnent les Ms. Cf. 1, 131 et la note. D'autres : *utrimque*, c.-à-d. *ex memoria et ex materia.*

VII.

1 Maximus vero studiorum fructus est et velut praemium quoddam amplissimum longi laboris ex tempore dicendi facultas, quam qui non erit consecutus, mea quidem sententia civilibus officiis renuntiabit et solam scribendi facultatem potius ad alia opera convertet. Vix enim bonae fidei viro convenit auxilium in publicum polliceri, quod praesentissimis quibusque periculis desit ; intrare portum, ad quem

1. *Civilibus officiis.* Cf. 3, 11 et la note. — *Renuntiabit;* le futur de l'injonction tempérée, cf. 1, 41 et 58. *Renuntiare* avec ce sens n'est pas de la latinité classique, mais se rencontre déjà chez Sénèque.

Solam = *quam solam sibi paraverit.*

In publicum polliceri : Expression formée par analogie, comme *in publicum, in commune consulere, providere.* De même chez Cicéron, *de div.* 6 : *polliceri operam suam.*

Intrare. Nous abandonnons la conjecture de Meiser, reprise par Halm : *instar portus* et nous revenons avec Meister à la leçon des Ms. Quoique les comparaisons dures et forcées soient fréquentes chez Quint., cette assimilation *d'un homme avec le Pirée* est par trop choquante. Il faut rattacher *intrare portum* à *vix convenit.* Il y a ellipse du point de comparaison : *et tamquam gubernator.* Cf. pour ce procédé de style 1, 4 et la note. L'imprudent qui ne peut improviser, est comme le pilote qui offrirait de conduire dans un port difficile à aborder, et ne saurait le faire que par un temps favorable.

navis accedere nisi lenibus ventis vecta non possit : siquidem innumerabiles accidunt subitae necessitates vel apud magistratus vel repraesentatis judiciis continuo agendi. 2 Quarum si qua, non dico cuicumque innocentium civium, sed amicorum ac propinquorum alicui evenerit, stabitne mutus et salutarem petentibus vocem statimque, si non succurratur, perituris moras et secessum et silentium quaeret, dum illa verba fabricentur et memoriae insidant et vox ac latus praeparetur? Quae vero patitur hoc ratio, ut quisquam 3 possit orator aliquando omittere casus? Quid, cum adversario respondendum erit, fiet ? Nam saepe ea, quae opinati sumus et contra quae scripsimus, fallunt, ac tota subito causa mutatur, atque ut gubernatori ad incursus tempestatum, sic agenti ad varietatem causarum ratio mutanda est.

2. *Apud magistratus.* En vertu de quelque procédure extraordinaire, et sans que le jour ait été fixé aux parties.

Repraesentatis = *maturatis ante diem*, anticipés. *Repraesentare pecuniam*, c'est payer une dette avant l'échéance. Cf. CAES. *Bel. Gal.* I, 40 : *se, quod in longiorem diem collaturus esset, repraesentaturum.* SEN. *Epist.* 95 : *Petis a me, ut id, quod in diem suam dixeram debere differri, repraesentem.*

Cuicumque, Cf. 1, 105 et la note.

Petentibus... perituris. Au datif attributif à rattacher à *quaeret.*

Secessum et silentium. Déjà associés plus haut, 3, 28.

Illa verba. Démonstr. emphatique par ironie : *illa tam egregia, quibus superbit.*

Vox ac latus ; souvent associés. Cf. CIC. *Ver.* 4, 30 : *quae vox, quae latera. Brut.* 91, 316 : *contentio nimia vocis resederat... lateribusque vires... accesserant.* Cf. QUINT. XII, 11, 2 : *Neque enim scientia modo constat orator... sed voce, latere, firmitate.* Nous employons au même sens les mots *poitrine* et *poumons.*

3. *Ratio.* Les considérations qui précèdent sont de l'ordre pratique ; ce mot désigne la théorie même de l'art oratoire. Cf. 3, 15, où il s'oppose à *exercitatio* avec le sens de *méthode.*

Omittere casus = *ne tenir aucun compte, ne tirer aucun parti des hasards d'une cause ;* c.-à-d. plaider seulement sur les notes qu'on aura préparées d'avance. De même pour *omittere*, VII, 1, 19 : *non ut damnasse eas* (quaestiones) *videatur, sed omisisse.* Pour *casus* cf. 1, 2 : *paratam ad omnes casus eloquentiam* et 3, 3 : *opes... ad subitos casus...* (proferendae), avec les notes : VI, 1, 42 : *qui a stilo non recedunt, aut conticescunt ad hos casus aut frequentissime falsa dicunt,* XII, 9, 20 : *Licet... praecogitare plura et animum ad omnes casus componere*, et tout le passage.

Fallunt. V. l'aventure comique arrivée à un mauvai

4 Quid porro multus stilus et adsidua lectio et longa studiorum aetas facit, si manet eadem quae fuit incipientibus difficultas? Perisse profecto confitendum est praeteritum laborem, cui semper idem laborandum est. Neque ego hoc ago, ut ex tempore dicere malit, sed ut possit. Id autem maxime hoc modo consequemur.

5 Nota sit primum dicendi via : neque enim prius contingere cursus potest quam scierimus, quod sit et qua perveniendum. Nec satis est non ignorare quae sint causarum judicialium partes, aut quaestionum ordinem recte disponere, quamquam ista sunt praecipua, sed quid quoque loco primum sit ac secundum et deinceps : quae ita sunt natura copulata, ut mutari aut intervelli sine confusione non pos-
6 sint. Quisquis autem via dicet, ducetur ante omnia rerum

avocat du nom de Cepasius, chez Cic. *pro Cluent.* 20, 57 et suiv.

Ad incursus... mutanda. Cf. 2, 1 et la note.

4. *Longa aetas ;* cf. I, 8, 8 : *Longa aetas spatium dabit.* De même Hor. *Sat.* I, 4, 132 : *istinc Largiter abstulerit longa aetas.*

Malit... possit. Le sujet à suppléer comme 1, 7 ; c.-à-d. *adulescens futurus orator.*

Manet... eadem quae fuit. Cf. 3, 18 : *manet in rebus temere congestis quae fuit levitas.*

5. *Dicendi via.* Cf. 1, 15 : *sequi viam suis viribus.* La comparaison amenée par *via* est continuée dans *cursus* et *perveniendum ;* elle est tirée des courses dans le stade. Comparaison analogue plus haut, 3, 10 et ailleurs.

Causarum judicialium partes = les parties constitutives du discours ; *prooemium, narratio, probatio, refutatio, epilogus sive peroratio.* Cf. III, 9. 1 ; à quoi quelques rhéteurs ont ajouté : *partitio, propositio, excessus.* Ib.

Disponere. Cf. VII, 10, 5 : *Quaestio omnis ac locus habet suam dispositionem.*

Sed quid etc. s'entend non pas seulement de l'ordre matériel et purement technique, caractérisé dans la phrase précédente, mais de l'ordre réel des idées dans une cause, ordre qu'une intuition supérieure peut seule concevoir. — A suppléer après *sed : oportet non ignorare quid...*

Intervelli, qui se trouve dans tous les Ms. n'est pas une expression de la latinité classique. Cf. XII, 9, 17 : *inviti recedunt a praeparatis et tota actione respiciunt requiruntque, num aliquid ex illis intervelli atque ex tempore dicendis inseri possit. Intervellere* = arracher une chose de sa place naturelle pour la transplanter ailleurs.

6. *Via* = *ordine, ratione,* comme plus haut, 3. Cf. II, 17, 41 : *Ars est potestas viam, id est ordinem efficiens.* Pour la pensée elle-même, cf. ce que Buffon, *Disc. sur le style,* dit de la nécessité du plan ; de même Fénelon, commentant (*Lettre à l'Académie,* de la Rhétorique) les vers d'Horace, *A. P.* 40 et suiv. : *cui lecta potenter erit res,* etc.

ipsa serie velut duce, propter quod homines etiam modice exercitati facillime tenorem in narrationibus servant. Deinde, quid quoque loco quaerant, scient, nec circumspectabunt nec offerentibus se aliunde sensibus turbabuntur nec confundent ex diversis orationem velut salientes huc illuc nec usquam insistentes. Postremo habebunt modum et finem, qui esse citra divisionem nullus potest. Expletis pro 7
facultate omnibus, quae proposuerint, pervenisse se ad ultimum sentient.

Et haec quidem ex arte, illa vero ex studio. Ut copiam sermonis optimi, quemadmodum praeceptum est, comparemus, multo ac fideli stilo sic formetur oratio, ut scriptorum colorem etiam quae subito effusa sint reddant, ut, cum multa scripserimus, etiam multa dicamus. Nam consuetudo
et exercitatio facilitatem maxime parit : quae si paulum in- 8
termissa fuerit, non velocitas illa modo tardatur, sed ipsum os coit atque concurrit. Quamquam enim opus est naturali

Modice exercitati. Réflexion analogue plus haut, 3, 16 : *sic nobis et initia et quae sequuntur natura ipsa praescribit*, etc.

Scient, le pluriel après *quisquis* ; amené par *homines* interposé.

Sensibus. Cf. 3, 33 : *optimi sensus* et la note.

Ex diversis. Expression adverbiale ; plus fréquemment *ex diverso ;* à rattacher à *confundent*. Ils n'embrouilleront pas le discours en y mêlant des considérations étrangères... Cf. plus haut, 5, 23 : *quo fit ut... priora confundant ;* et 3, 32.

Citra divisionem. Sur *citra* au sens de *sine*, cf. 1, 2 et la note.

7. *Quae proposuerint ;* avec omission de *sibi* appartient à la latinité de l'empire. Cf. V, 10, 109 : *nec minus in hoc curae debet adhiberi, quid proponendum, quam quomodo sit quod proposueris probandum. Proponere* indique la construction d'un plan ; *explere* son exécution.

Haec... ex arte, illa... ex studio. La théorie s'appuie sur des préceptes, l'étude se fait par la pratique. *Illa* désigne les exercices divers amenés par *ut = comment ; haec*, les prescriptions théoriques qui précèdent.

Quemadmodum : dans tout le Xe livre.

Ut scriptorum. Le second *ut* dépend de *sic ;* le troisième, *ut cum multa*, doit y être rattaché également : phrase pénible. *Scriptorum* au neutre pour *eorum quae scripta sunt... — Colorem*, cf. 6, 5 : *extemporalis color* et la note.

Effusa. De même, 3, 17 : *componunt quae effuderunt* = le résultat d'un premier jet.

8. *Velocitas illa*. Le démonstr. est emphatique : cette rapidité que l'on veut acquérir ou que l'on a acquise.

Os... concurrit... Cf. XI, 3, 56 : *est aliis concursus oris et cum verbis suis colluctatio* et XI, 3. 121 : *his accedunt, vitio non naturae sed trepidationis, cum concurrente ore rixari... « Os concurrit,*

quadam mobilitate animi, ut, dum proxima dicimus, struere ulteriora possimus semperque nostram vocem provisa et formata cogitatio excipiat : vix tamen aut natura aut ratio
9 in tam multiplex officium diducere animum queat, ut inventioni, dispositioni, elocutioni, ordini rerum verborumque, tum iis, quae dicit, quae subjuncturus est, quae ultra spec-
10 tanda sunt, adhibita vocis, pronuntiationis, gestus observatione, simul sufficiat. Longe enim praecedat oportet intentio ac prae se res agat, quantumque dicendo consumitur, tantum ex ultimo prorogetur, ut, donec perveniamus ad finem, non minus prospectu procedamus quam gradu, si non intersistentes offensantesque brevia illa atque concisa singultantium modo ejecturi sumus.
11 Est igitur usus quidam irrationalis, quam Graeci

cum pro anxietate dicentis musculi oris invitis etiam trahuntur et convelluntur, ut labia et lingua quasi trepident. » Wolff. Spalding rappelle Horace présenté à Mécène. *Sat.* I, 6, 57 : *singultim pauca locutus ; Infans namque pudor prohibebat plura profari.*

Mobilitate ; de même plus bas 22 : *mobiliore... ingenio* = souplesse d'esprit. — *Proxima* = ce que l'on dit dans le moment même ; désigne la même chose que : *nostram vocem ;* tandis que *cogitatio* reprend l'idée de *ulteriora.*

9. *In tam multiplex... diducere* : à partager l'esprit entre des fonctions si diverses. *Sufficiat* a pour sujet *animus,* ou *orator,* à suppléer.

Adhibita vocis etc. Énumération analogue 1, 17.

10. *Res prae se agat :* pousse les idées devant elle, les amène de loin. Cf. I, 1, 25 : *antecedentem memoriam* (sequi).

Consumitur... prorogetur. Comparaison tirée des opérations de banque. Au fur et à mesure que l'orateur dépense, il doit aviser à satisfaire aux échéances à venir. — *Ex ultimo,* comme plus haut *ulteriora :* au moyen de ce qu'il va dire plus tard.

Prospectu procedamus. Cf. une comparaison semblable 3, 10 et pour le sens XI, 2, 3 : *dum alia dicimus, alia quae dicturi sumus intuenda sunt; ita, cum semper cogitatio ultra eat, id quod est longius quaerit, quidquid autem repperit, quodammodo apud memoriam deponit.*

Offensantes. Cf. 3, 20 et la note sur *offensator.*

Brevia illa ; de même 2, 17 : *illud frigidum et inane.* Démonstr. emphatique.

11. *Usus irrationalis :* une pratique irréfléchie, mécanique. Cf. II, 15, 23 : *quidam eam neque vim neque scientiam neque artem putaverunt, sed Critolaus* USUM DICENDI *(nam hoc τριβή significat)...* — *Rationalis* dans la latinité classique est rare ; on le rencontre pour la première mière fois dans la *Rhét. à Herennius,* II, 12, 18. *Irrationalis* ne s'y rencontre pas ; Quint. l'emploie ici et VIII, 6, 13.

Quam, que donnent les meilleurs Ms. et non *quem.* Sur cette construction du relatif, cf. 1, 112 et la note à *hoc*

ἄλογον τριβήν vocant, qua manus in scribendo decurrit, qua
oculi totos simul in lectione versus flexusque eorum et tran-
situs intuentur et ante sequentia vident quam priora dixe-
runt. Quo constant miracula illa in scaenis pilariorum ac
ventilatorum, ut ea quae emiserint ultro venire in manus
credas et qua jubentur decurrere. Sed hic usus ita proderit, 12
si ea de qua locuti sumus ars antecesserit, ut ipsum illud,
quod in se rationem non habet, in ratione versetur. Nam
mihi ne dicere quidem videtur nisi qui disposite, ornate, co-
piose dicit, sed tumultuari. Nec fortuiti sermonis contex- 13

... *exemplum.*

Qua manus. Souvenir de Cicéron, *de orat.* II, 30, 130 : *neque enim, quoties verbum aliquod est scribendum nobis, toties ejus verbi litterae sunt cogitatione conquirendae : nec quoties causa dicenda est, toties ad ejus causae seposita argumenta revolvi nos oportet, sed habere certos locos qui, ut litterae ad verbum scribendum, sic illi ad causam explicandam statim occurrant.*

Versus. Cf. 1, 38 et la note à ce mot ; 3, 32.

Dixerunt ; à suppléer un autre sujet que *oculi*, qui est celui de *vident* et de *intuentur.* Cf. plus haut, § 9.

Miracula = θάυματα, *admiranda*, avec le même sens que chez Horace: *speciosa miracula. A. P.* 144.

Pilariorum et ventilatorum : des jongleurs et des prestidigitateurs. Les premiers sont ainsi appelés de *pila*, balle; leurs exercices sont décrits par Manilius, *Astr.* V, 159 et suiv. V. le dictionnaire de Rich à ce mot. *Ventilator* signifie généralement *vanneur ;* il ne se rencontre nulle part ailleurs avec le sens que lui donne ici Quint. — Ces génitifs sont à rapporter à *scaenis* et non à *miracula.*

In manus ; non *dans les mains des spectateurs*, mais *dans les leurs propres.*

12. *Ita... si.* Construction peu usitée avant la latinité de l'empire ; *ita* est alors souvent suivi de *demum* et a une valeur restrictive. Cf. XI, 3, 130 : *Ambulantem loqui ita demum oportet, si in causis publicis* etc. Cicéron dit : *ea conditione si...* V. cependant *Brut.* 52, 195 : *cum ita heres institutus esset*, si *pupillus ante mortuus esset...* Ailleurs, *ita... ut* (*Ver.* IV, 67, 150) ; *ita ... cum* (*Brut.* 62, 222) ; dans ce dernier exemple, la restriction est relevée par *duntaxat.* Ailleurs encore : *sic... si* (*Top.* 10, 44) : *sic heredes instituti, si filius natus esset.*

In ratione ; c.-à-d. : arte, artisque et rationis praeceptis contineatur.

Nisi qui... Cicéron a dit que le propre de l'orateur était : *composite, ornate, copiose loqui.* Cf, *de orat.* I, 11, 48. Cf, ib. 15, 64.

Tumultuari. Cf. VII, prooem. 3 : *oratio carens hac virtute* (ordine scil.), *tumultuetur necesse est...* II, 12, 11 : *cum interim non actores modo invenias, sed, quod est turpius, praeceptores etiam, qui brevem dicendi exercitationem consecuti, omissa ratione, si tulit impetus, passim tumultuentur eosque, qui plus honoris litteris tribuerunt, ineptos et jejunos et tepidos et infirmos, ut quodque verbum contumeliosissimum occurrit, appellant.*

13. *Nec ;* pour *ne... quidem,*

tum mirabor umquam, quem jurgantibus etiam mulierculis videmus superfluere, cum eo, (quod) si calor ac spiritus tulit, frequenter accedit ut successum extemporalem consequi cura
14 non possit. Deum tunc adfuisse, cum id evenisset, veteres oratores, ut Cicero, dictitabant. Sed ratio manifesta est. Nam bene concepti adfectus et recentes rerum imagines continuo impetu feruntur, quae nonnumquam mora stili refrigescunt et dilatae non revertuntur. Utique vero, cum infelix illa verborum cavillatio accessit et cursus ad singula vestigia restitit, non potest ferri contorta vis, sed, ut optime vocum singularum cedat electio, non continua, sed composita est.

οὐδέ. Cf. 3, 7 et la note. *Continua oratio;* cf. plus bas § 26.— *Fortuiti :* qui coule au hasard.

Superfluere. Même sens chez Cicéron, *Brut.* 91, 316 : (Molo) *dedit operam ut nimis redundantes nos et superfluentes juvenili quadam dicendi impunitate et licentia reprimeret et quasi extra ripas diffluentes coerceret.*

Cum eo... accedit. Halm remplace *cum eo* par *video ;* et garde *quod*, ce qui donne : *superfluere video : quodsi calor... accidit...* Meister défend la locution : *cum eo quod..* qui se rencontre ailleurs chez Quint. (II, 4, 30), et chez d'autres écrivains de l'empire, avec le sens : *alors qu'il s'ajoute à cela ;* c.-à-d. *cum eo accedit quod.* Avec *accidit* à la suite, cela est bien dur. Si le texte est corrompu, nous croyons que la faute est dans *quod*, qui aura amené *accidit* pour *accedit.*

Spiritus. Cf. 1, 16 ; 27 et 44, avec les notes à ce mot... *Tulit*, comme l'aoriste en grec pour une action souvent répétée. Cf. § 14 *accessit... restitit* et 3, 6 *refrixit* et 1, 63 : *et lusit et in amores descendit.*

14. *Deum.* Il n'y a point de passage de Cicéron qui corresponde à cette citation. V. cependant *de Orat.* I, 46, 202, où il est dit de l'homme qui fut le premier orateur : *esse deus putatur, ut et ipsum, quod erat hominis proprium, non partum per nos, sed divinitus ad nos delatum videretur.*

Ratio manifesta est. Cf. 5, 3, même expression.

Bene concepti : vivement conçues, profondément enracinées. Cf. VI, 2, 30 : *imagines rerum... quisquis bene conceperit, is erit in adfectibus potentissimus ;* et plus haut, 3, 20 : *omnis quae erat concepta mentis intentio. Adfectus*, au pluriel n'est pas de la latinité classique.

Refrigescunt. Cf. 3, 6 avec la note. Il y a ici une sorte de chiasme ; *refrigescunt* est à rapporter à *adfectus* et *revertuntur* à *imagines.* Même pensée, 3, 33.

Infelix... cavillatio. Cf. 3, 10, et 1, 115 ; et pour *infelix* = stérile, 1, 7 avec la note.

Ferri contorta vis. Image empruntée aux exercices militaires, au maniement de la fronde ou du javelot. Cf. la note à *vibrantes sententiae*, 1, 60. Pour *ferri*, IX, 4, 112 : *Oratio ferri debet ac fluere.*

Ut = *en admettant que.* K. *Gr. L.* II, 822, A. 5.

Continua . . . composita.

Quare capiendae sunt illae, de quibus dixi, rerum imagi- 15
nes, quas vocari φαντασίας indicavimus, omniaque, de quibus dicturi erimus, personae, quaestiones, spes, metus habenda in oculis, in adfectus recipienda : pectus est enim, quod disertos facit, et vis mentis. Ideoque imperitis quoque, si modo sunt aliquo adfectu concitati, verba non desunt. Tum intendendus animus, non in aliquam rem unam, 16
sed in plures simul continuas, ut, si per aliquam rectam viam mittamus oculos, simul omnia quae sunt in ea circaque intuemur, non ultimum tantum videmus, sed usque ad ultimum. Addit ad dicendum etiam pudor stimulos, mirumque videri potest, quod, cum stilus secreto gaudeat at-

L'antithèse suggère l'idée d'un statue fondue d'un seul jet et d'une mosaïque faite de pièces rapportées. A suppléer *oratio*.

15. *De quibus dixi*, VI, 2, 29 : *Quas φαντασίας Graeci vocant, nos sane visiones appellemus, per quas imagines rerum absentium ita repraesentantur animo, ut eas cernere oculis ac praesentes habere videamur.* Cf. XII, 10, 6, où il s'applique à un peintre, Théon de Samos : *concipiendis visionibus, quas φαντασίας vocant... praestantissimus.*

Dicturi erimus. Le futur indéterminé ; de même Cicéron, *de Orat.* I, 52, 223 : *apud quos aliquid aget aut erit acturus...*

In adfectus, comme *in exemplum*, 2, 2 : pour échauffer les passions.

Et vis mentis. Construction par hyperbate. Il y a encore là un chiasme ; *pectus* est à rapporter à *in adf. recip.* et *vis mentis* à *habenda in oculis*. La vigueur de l'intelligence qui possède toutes les ressources d'une cause supplée à la vivacité des sentiments ; *et* a la signification de *et aussi*. Cf. 1, 116 ; *Et Servius...*

Imperitis quoque. Buffon s'est souvenu de ce passage de Quint. en définissant dans le *Disc. sur le style* ce qu'il entend par l'éloquence naturelle : « *Ces hommes sentent vivement, s'affectent de même*, etc. »

16. *Continuas* = qui se tiennent entre elles. Cf. plus haut, 14.

Rectam viam. Fénelon a repris cette comparaison, en la rendant plus nette encore ; *Lettre à l'Académie*, de la Rhétorique : « *Cette unité de dessein fait qu'on voit, d'un seul coup d'œil, l'ouvrage entier, comme on voit de la place publique d'une ville toutes les rues et toutes les portes, quand toutes les rues sont droites, égales et en symétrie.* » Cf. Buffon, ouv. cit : « *C'est faute de plan*, et tout le passage.

Pudor = l'amour-propre, le sentiment de l'honneur, comme dans ce vers de Térence, *Adelph.* I, 1, 32 : *Pudore et liberalitate liberos Retinere satius esse credo quam metu.* Tacite, *Dial.* 36 emploie dans le même sens *rubor* : *non minus rubore quam praemiis stimulabantur.*

Stilus secreto. Cf. 3, 22 et suiv.

que omnes arbitros reformidet, extemporalis actio audito-
rum frequentia, ut miles congestu signorum, excitatur.
17 Namque et difficiliorem cogitationem exprimit et expellit
dicendi necessitas, et secundos impetus auget placendi cu-
pido. Adeo praemium omnia spectant, ut eloquentia quo-
que, quamquam plurimum habeat in se voluptatis, maxime
18 tamen praesenti fructu laudis opinionisque ducatur. Nec
quisquam tantum fidat ingenio, ut sibi speret incipienti sta-
tim posse contingere, sed, sicut in cogitatione praecepimus,
ita facilitatem quoque extemporalem a parvis initiis paula-
tim perducemus ad summam, quae neque perfici neque
19 contineri nisi usu potest. Ceterum pervenire eo debet, ut
cogitatio non utique melior sit ea, sed tutior, cum hanc fa-
cilitatem non in prosa modo multi sint consecuti, sed etiam

Auditorum frequentia. Cf. Tacit. *Dial.* 39 : *Quomodo nobiles equos cursus et spatia probant, sic est aliquis oratorum campus, per quem nisi liberi et soluti ferantur, debilitatur et frangitur eloquentia. Ipsam quin imo curam et diligentis stili anxietatem contrariam experimur* etc.

Congestu signorum = le grand nombre des étendards. Chaque manipule ayant le sien, Quint. songe au moment où la légion se mettant en marche, tous ces étendards s'élèvent à la fois (*tollere signa, convellere signa*) et semblent entraîner les soldats dans la mêlée.

17. *Exprimit... expellit.* Gradation ; le premier verbe indique un résultat aisé ; le second un effet violent. Cf. 3, 6 : *expulsuri tela.*

Secundus impetus = Les impulsions favorables. Pour l'idée ici développée cf. Tac. *Dial.* 36 : *ad summa eloquentiae praemia, magna etiam necessitas accedebat* etc.

Quamquam... habeat. Sur *quamquam* avec le subj. cf. 2, 21 et la note. L'indicatif à 1, 96 : *quamquam... intervenit.*

Opinionis. Cf. Tac. ib. 10 : *opinio... et fama cui soli serviunt...*, et plus bas § 24.

18. *Id = extemporalem facilitatem... statim* = du premier coup, comme ailleurs *protinus.* Cf. 1, 2 avec la note à ce mot.

Praecepimus. Cf. 6, 3. — *Contineri ;* ib : *augenda vis et exercitatione multa continenda est.*

19. *Pervenire.* Cf. 6, 4 et la note : *Eo... pervenit* — *Utique.* Cf. 2, 10 et la note à ce mot. Ici : *en tout état de cause.*

Facilitatem, c.-à.-d. *extemporalem ;* s'oppose à *cogitatio ea* qui indique le discours soigneusement préparé d'avance. Il faut que l'improvisation devienne aussi parfaite ; et les exemples qui suivent en montrent la possibilité.

in carmine, ut Antipater Sidonius et Licinius Archias: cre-
dendum enim Ciceroni est, non quia nostris quoque tempo-
ribus non et fecerint quidam hoc et faciant. Quod tamen
non ipsum tam probabile puto (neque enim habet aut usum
res aut necessitatem) quam exhortandis in hanc spem, qui
foro praeparantur, utile exemplum. Neque vero tanta sit 20
umquam fiducia facilitatis, ut non breve saltem tempus,
quod nusquam fere deerit, ad ea quae dicturi sumus dispi-
cienda sumamus, quod quidem in judiciis ac foro datur
semper : neque enim quisquam est, qui causam quam non
didicerit agat. Declamatores quosdam perversa ducit ambi- 21
tio, ut exposita controversia protinus dicere velint, quin
etiam, quod est in primis frivolum ac scaenicum, verbum

Antipater de Sidon, poète Alexandrin qui vécut vers l'an 135 avant J. C. Il existe de lui des épigrammes conservées dans l'*Anthologie grecque*. Ses facultés d'improvisation étaient célèbres. Cic. *de orat.* III, 50, 194 : *Antipater... solitus est versus hexametros aliosque variis modis atque numeris fundere ex tempore, tantumque hominis ingeniosi ac memoris valuit exercitatio, ut, cum se mente ac voluntate conjecisset in versum, verba sequerentur.* Cf. Plin. *H. N.* VII, 52, 172.

Archias. Cic. *pr. Arch.* 8, 18 : *quoties ego hunc vidi, cum litteram scripsisset nullam, magnum numerum optimorum versuum de iis ipsis rebus, quae tum agerentur, dicere ex tempore.*

Non quia... non.... pour *non quod*, qui est l'expression classique, c.-à.-d. : je cite le témoignage de Cicéron, mais je pourrais invoquer aussi des exemples contemporains. — *Quidam* ; sans doute Stace, sans compter d'autres poètes restés inconnus ; peut-être Remmius Palémon qui fut le maître de Quint. Suet. *Gram.* 23 : *poemata faciebat ex tempore.* Pour Stace v. *Silv.* I, praef : *hos libellos, qui mihi subito calore et quadam festinandi voluptate fluxerunt* et III, praef : *libellos... subito natos...* Quint. aurait pu citer encore le Lucilius d'Horace, *Sat*, I, 4, 9 : *in hora saepe ducentos, ut magnum, versus dictabat, stans pede in uno.* *Quod* = *facilitas ex tempore carmina fingendi.*

20. *Neque vero ;* restriction aux conseils qui précèdent. — *Facilitatis*, génit. objectif. Cf. 1, 89 : *recti generis voluntatem*, et la note.

21. *Declamatores.* Cf. 1, 71 et la note à ce mot. — *Controversia*, ib. Tac. *Dial.* 35 : *Duo genera materiarum apud rhetores tractantur, suasoriae et controversiae. Ex iis suasoriae quidem, etsi tamquam plane leviores et minus prudentiae exigentes, pueris delegantur ; controversiae robustioribus adsignantur* etc.

Frivolum. Terme de basse latinité ; Festus l'explique ainsi : *Frivola proprie vasa fictilia quassa, unde dicta verba frivola quae minus sunt fide subnixa.*

Scaenicum ; en mauvaise part. Cf. I, 11, 3, où Quint. recommande à l'orateur de ne pas copier ses gestes et ses

petant, quo incipiant. Sed tam contumeliosos in se ridet invicem eloquentia, et qui stultis videri eruditi volunt, stulti
22 eruditis videntur. Si qua tamen fortuna tam subitam fecerit agendi necessitatem, mobiliore quodam opus erit ingenio, et vis omnis intendenda rebus et in praesentia remittendum aliquid ex cura verborum, si consequi utrumque non dabitur. Tum et tardior pronuntiatio moras habet et suspensa ac velut dubitans oratio, ut tamen deliberare, non haesitare
23 videamur. Hoc, dum egredimur e portu, si nos nondum aptatis satis armamentis aget ventus ; deinde paulatim simul euntes aptabimus vela et disponemus rudentes et impleri sinus optabimus. Id potius, quam se inani verborum torrenti dare, quasi tempestatibus, quo volent, auferendum.
24 Sed non minore studio continetur haec facultas quam paratur : ars enim semel percepta non... labitur, stilus quoque

mouvements sur ceux des acteurs : *plurimum... aberit a scaenico.* De même XI, 3, 57 : *modulatio scaenica ;* 123 : *complodere manus scaenicum est.* On peut rappeler Tacite, *Dial.* 35 : *scaenas scholasticorum.*

22. *Tam ;* n'est pas employé au sens absolu, emphatique, mais se réfère au cas extrêmement rare (*nusquam fere*) où l'orateur serait pris absolument à l'improviste. De même *tam contumeliosos*, au sans-façon des déclamateurs. Le terme de comparaison est dans l'esprit de l'écrivain.

Moras habet : permet, admet des temps d'arrêt. — *Suspensa... dubitans :* qui marche avec précautions et comme en tâtonnant.

23. *Hoc.* Expression elliptique ; à suppléer : *fieri potest.* Cf. VI, 4, 10 : *Hoc, dum ordo est et pudor,* et ailleurs. Sur cette façon brusque d'introduire une comparaison, cf. 1, 4 au mot *athleta ;* pour la comparaison elle-même, 7, 1.

Simul euntes ; détermination du participe par un adverbe de temps, comme en grec avec αὐτίκα, εὐθύς, ἐξαίφνης, μεταξύ, ἅμα. V. K. *Gr. L.* II, 594, A. 4. Ici : *tout en marchant.*

Aptatis... aptabimus : négligence rendue plus sensible par la consonnance : *optabimus.*

24. *Continetur.* Cf. 6, 3 et plus haut, 18.

Ars. La connaissance théorique. Cf. plus haut § 7, où il s'oppose de même à *studium* désignant l'application pratique.

Labitur ; Halm : *capitur ;* d'autres : *rapitur.* Le sens est évidemment celui-ci : la connaissance théorique une fois acquise ne se perd pas ; mais l'aptitude pratique ne se conserve qu'à force d'exercice. *Capitur* pris comme dans l'expression connue : *capi oculis, mente* ne convient pas : *rapitur* pas davantage ; car il ne saurait être question d'un enlèvement violent, mais d'un oubli graduel. *Labitur* répond mieux à cette notion, sans toutefois y répondre absolument : *labi* signifie souvent *se tromper, faiblir.* PLIN.

intermissione paulum admodum de celeritate deperdit : promptum hoc et in expedito positum exercitatione sola continetur. Hac uti sic optimum est, ut cotidie dicamus audientibus pluribus, maxime de quorum simus judicio atque opinione solliciti : rarum est enim, ut satis se quisque vereatur. Vel soli tamen dicamus potius quam omnino non dicamus. Est et illa exercitatio cogitandi totasque materias 25
vel silentio (dum tamen quasi dicat intra se ipsum) persequendi, quae nullo non et tempore et loco, quando non aliud agimus, explicari potest, et est in parte utilior quam haec proxima : diligentius enim componitur quam illa, in qua 26

Ep. II, 3, 4 : *ne verbo quidem labitur.* Cf. plus haut, 1, 92 : *Non labor ejus amore* et VI, 3, 3 : *sive amore immodico praecipui in eloquentia viri labor.* Je soupçonne une lacune à cette place : *animo non* ou *mente non labitur.* Cf. Verg. *Ecl.* I, 64 : *Quam nostro illius labatur pectore vultus.*

Deperdit. Cf. Cic. *Ver.* II, 30 : *Ut ne quid de libertate deperderit.*

Promptum... positum : Adjectif et participe neutres employés avec le démonstratif à la place de substantifs abstraits, que le latin possède en petit nombre. Cf. T.-L. VII, 8 : *diu non perlitatum tenuerat dictatorem.* Tac. *An.* III, 70 : *egregium publicum et bonas domi artes* (dehonestare). Fréquent avec les adjectifs de la 2e, rare avec ceux de la 3e déclinaison ; presque toujours au nomin. et à l'accus. K. *Gr. L.* II, 173, 3.

Rarum est... ut ; pour *raro fit ut*, seulement depuis Quint. Ib. 816, 1.

25. *Est et illa ;* comme IX, 3, 35 : *Est et illud repetendi genus.* Formule de transition : *il y a aussi...*

Exercitatio cogitandi. Le gérondif à la place d'un substantif au gén. est très fréquent chez Quint. Cf. 1, 49, 69, 76, 81, 83, etc. Cf. K. *Gr. L.* II, 541, 3 ; 549, *a* et suiv.

Tamen quasi. Cf. 1, 11 et notre correction : τροπικῶς *tamen quasi.*

Dicat avec sujet indéterminé. Cf. 1, 7 : *turbam... congregat,* et la note. — La parenthèse renferme une restriction à *silentio :* à la condition toutefois de se parler en quelque sorte à soi-même. Sur l'abus de cette pratique, motivant la restriction, cf. 3, 15.

Explicari. Au sens étymologique : se déployer, se donner carrière.

In parte. Cf. 1, 88 : *in partibus* et la note. Chez Cicéron *ex parte ;* chez T. Live les deux coexistent ; cf. 44, 9, où *ex parte* suit *in parte.* Cf. Quint. II, 8, 6 : *quod mihi... in parte verum videtur.*

Haec proxima ; c.-à,-d. la pratique conseillée au § 24. Plus loin : *prior.*

26. *Componitur* a pour sujet *exercitatio cogitandi*, et par là manque de justesse. Il en faut tirer *oratio* : ce discours médité dans le silence. *Illa* désigne le discours prononcé de vive voix devant un auditoire. Pour le sens de *componitur*, cf. 1, 79 avec la note à *compositione.*

contextum dicendi intermittere veremur. Rursus in alia
plus prior confert, vocis firmitatem, oris facilitatem, motum
corporis, qui et ipse, ut dixi, excitat oratorem et jactatione
manus, pedis supplosione, sicut cauda leones facere dicun-
27 tur, hortatur. Studendum vero semper et ubique. Neque
enim fere tam est ullus dies occupatus, ut nihil lucrativae,
ut Cicero Brutum facere tradit, operae ad scribendum aut
legendum aut dicendum rapi aliquo momento temporis pos-
sit : siquidem C. Carbo etiam in tabernaculo solebat hac uti

Contextum. Cf. plus haut 13 : *fortuiti sermonis contextum*. — Pour *veremur* avec l'infinit. Cf. 1, 101 : *opponere verear*. Il exprime une simple disposition de l'esprit, sans notion de crainte. Dans la langue classique avec *ut* ou *ne* et le subj.

Rursus = *contra*, *ex adverso*, en revanche. Cf. Verg. *Georg*. III, 138 : *Rursus cura patrum cadere... incipit*.

In alia... confert; au sens du verbe grec : συμφέρειν, *utile esse*, qu'il n'a pas chez Cicéron. L'accusatif avec *in* comme : *in hoc facient*, 5, 11 ; ailleurs le datif, comme 1, 63 : *multum... moribus confert ;* une fois avec *ad*, 1, 1 : *ad quam... conferatur*. — Rem. l'omission de la préposition *in* devant *firmitatem*, procédé fréquent chez Quint. Cf. 2, 16.

Ut dixi. 3, 21. — *Pedis supplosione ;* XI, 3, 128 : *Pedis supplosio ut loco est opportuna, ut ait Cicero, in contentionibus aut incipiendis aut finiendis, ita crebra et inepti est hominis et desinit judicem in se convertere*.

Sicut cauda leones. Hom. *Il*. XX, 170 : Οὐρῇ δὲ πλευράς τε καὶ ἰσχία ἀμφοτέρωθεν Μαστίεται, ἑὲ δ'αὐτὸν ἐποτρύνει μαχέσασθαι. Plin. *H. N*. VIII, 16, 19 : *Leonum animi index cauda... Immota ergo placidus clemens blandientique similis, quod rarum est; crebrior enim iracundia. Ejus in principio terra verberatur; incremento terga, ceu quodam incitamento, flagellantur*.

Studendum. *Studere* dans la langue du 1er siècle est pris au sens absolu du travail littéraire et plus spécialement des études oratoires. Cf. 3, 29 et la note sur *studiosis*, 1, 45. V. encore Tac. *Dial*. 21 : *in hominum studiosorum manibus* et plus loin : *videtur mihi inter Menenios et Appios studuisse*.

27. *Lucrativae*. Expression très rare et qui n'est certainement pas de Cicéron. On ne la retrouve que dans les *Pandectes ;* elle est formée comme *subsiciva* I. 12, 13, qui se trouve chez Cicéron, *de orat*. II, 89, 364 : *operae subsicivae*, au sens de *travail accessoire*. *Lucrativae* = profitable ; ne fait donc pas partie de la citation, s'il y en a une à cette place. Sans doute une allusion seulement à *Orat*. 10, 34, où Cicéron dit à Brutus : *jam quantum illud est, quod in maximis occupationibus numquam intermittis studia doctrinae semper aut ipse scribis aliquid, aut me vocas ad scribendum*.

C. Carbo de la *gens Papiria;* consul en 120 av. J. C. Il est plusieurs fois question de lui dans le *Brutus;* v. notam. 27, 103 et suiv. où Cicéron

exercitatione dicendi. Ne id quidem tacendum est, quod 28
eidem Ciceroni placet, nullum nostrum usquam negle-
gentem esse sermonem : quidquid loquemur ubicumque,
sit pro sua scilicet portione perfectum. Scribendum certe
numquam est magis, quam cum multa dicemus ex tempore.
Ita enim servabitur pondus et innatans illa verborum facili-
tas in altum reducetur, sicut rustici proximas vitis radices
amputant, quae illam in summum solum ducunt, ut infe-
riores penitus descendendo firmentur. Ac nescio an utrum- 29
que, cum cura et studio fecerimus, invicem prosit, ut scri-
bendo dicamus diligentius, dicendo scribamus facilius.
Scribendum ergo, quotiens licebit ; si id non dabitur, cogi-
tandum : ab utroque exclusi debent tamen id efficere, ut
neque deprensus orator neque litigator destitutus esse vi-
deatur.

Plerumque autem multa agentibus accidit, ut maxime 30
necessaria et utique initia scribant, cetera quae domo adfe-

l'appelle *canorum oratorem et volubilem et satis acrem ; vehementem et valde dulcem et perfacetum... industrium etiam et diligentem et in exercitationibus commentationibusque multum operae solitum ponere.* Accusé par le jeune Crassus en 59, il se donna la mort. Cf. *de orat.* I, 34, 154 : *in cotidianis... commentationibus equidem* (Crassus) *mihi adulescentulus proponere solebam illam exercitationem maxime, qua C. Carbonem, nostrum illum inimicum, solitum esse uti sciebam...* Quant au détail : *in tabernaculo*, il n'en est question nulle part ailleurs.

28. *Eidem Ciceroni.* Il n'y a plus de texte de Cicéron qui renferme cette recommandation.

Pondus, comme plus haut, 1, 130 : *rerum pondera*, la vigueur, la solidité de la pensée.

Innatans ; qui flotte à la surface. Cf. VII, 1, 44 : *haec velut innatantia videbunt.* Il n'y a pas d'autres exemples de cet emploi métaphorique.

In altum reducetur : sera ramenée dans les profondeurs.

Sicut rustici. Nouvelle image qui ne s'associe pas très bien à la précédente. Cf. pour des incohérences analogues 3, 6 et ailleurs.

Proximas : voisines du sol. — *In summum solum.* Cf. 3, 2 : *profectus .. a summo petitus :* à la surface.

29. *Nescio an,* comme plus haut 6, 1 équivaut simplement à *fortasse.* K. *Gr. L.* II, 1021, 6.

Utrumque ; c.-à.-d. : *dicere ac scribere.* Les deux s'entendent des exercices préparatoires, et non du discours devant le juge. De là : *ab utroque exclusi.* C.-à. d. : Si aucune de ces deux préparations n'est possible ; ou comme Quint. dit plus haut, § 2 : *si quidem innumerabiles accidunt subitae necessitates.*

Deprensus : pris à l'improviste, *sans verd.* Cf. 1, 41 et la note à ce mot. Cf. Sen. *Ep.* 11, 1 : *non ex praeparato locutus est, sed subito deprensus.*

30. *Utique = praesertim;*

runt cogitatione complectantur, subitis ex tempore occur-
rant : quod fecisse M. Tullium commentariis ipsius appa-
ret. Sed feruntur aliorum quoque et inventi forte, ut eos
dicturus quisque composuerat, et in libros digesti, ut cau-
sarum quae sunt actae a Servio Sulpicio, cujus tres oratio-
nes exstant : sed hi de quibus loquor commentarii ita sunt
exacti, ut ab ipso mihi in memoriam posteritatis videan-
31 tur esse compositi. Nam Ciceronis ad praesens modo tem-
pus aptatos libertus Tiro contraxit : quos non ideo excuso,

plus souvent : *omni modo*. Cf. plus haut. 2, 10.

Domo adferunt. Cf. 6, 6 et la note à ces mots.

Subitis; au neutre. Pour le sens, suppl. *casibus*. Cf. 3, 3 : *opes... conditae... ad subitos quoque casus..*

Commentariis. Ces *commentarii*, différents du *commentarius consulatus sui Graece compositus* (*ad Att.* I, 19, 10) et des mémoires qu'il rédigea pour l'historien Lucceius (*ad Fam.* V, 12), étaient un recueil de plans et de fragments, publié après la mort de l'orateur par son affranchi Tiro. Quint. IV, 1, 69 cite une prosopopée d'un plaidoyer pour Scaurus ; et St-Jérôme (*ad Ruf.* II, p. 469) une défense de Gabinius, qui y avaient trouvé place. Cf. ce que Crassus, *de Orat.* I, 33, 152 dit du procédé auquel fait allusion Quint. dans ce passage : *Qui a scribendi consuetudine ad dicendum venit, hanc affert facultatem, ut, etiam subito si dicat, tamen illa, quae dicantur, similia scriptorum esse videantur; atque etiam, si quando in dicendo scriptum attulerit aliquid, cum ab eo discesserit, reliqua similis oratio consequetur.*

Feruntur. Cf. 1, 24 et la note.

Causarum... tres orationes. Servius Sulpicius (cf. 1, 22 et 116 avec les notes) n'a écrit pour la postérité que trois de ses plaidoyers ; mais il a plaidé beaucoup plus, et ses contemporains avaient recueilli des fragments : *causarum quae sunt actae*.

Exacti = *perfecti*. Cf. 2, 14, et la note. — *Hi :* s'oppose à *tres orationes*. Pour l'emploi du démonstratif *hic* à rattacher à l'objet le plus éloigné, cf. la note à 2, 12.

31. *Nam* = quant à ; cf. 1, 12 et la note. — *Ad praesens;* s'oppose à *in memoriam*. Cicéron ne pensait pas que ces fruits de son éloquence dureraient au-delà des circonstances qui les avaient produits ; Quint. insinue le contraire de Sulpicius. — *Contraxit*, ne veut pas dire : *a abrégé*, mais : *a réuni en volume ;* identique à *digesti in libros*. Cf. Suet., *de vir. illus.* 106, éd. Reiffersch. p. 136 : *Seneca contracto omnium* (*notarum*) *digestoque et aucto numero opus effecit in quinque millia.*

Tiro (M. Tullius), ami et affranchi de Cicéron, survécut longtemps à l'orateur, raconta sa vie, recueillit ses lettres, ses discours et même ses bons mots : *ingenio homo eleganti et haudquaquam rerum litterarumque veterum indoctus* (Aul. Gel. VI, 3, 8).

Non ideo... quia. Et je ne cherche pas en parlant ainsi...

quia non probem, sed ut sint magis admirabiles. In hoc genere prorsus recipio hanc brevem adnotationem libellosque, qui vel manu teneantur et ad quos interim respicere fas sit. 32
Illud, quod Laenas praecipit, displicet mihi, in his quae scripserimus velut summas in commentarium et capita conferre. Facit enim ediscendi neglegentiam haec ipsa fiducia et lacerat ac deformat orationem. Ego autem ne scribendum quidem puto, quod simus memoria persecuturi : nam hic quoque accidit, ut revocet nos cogitatio ad illa elaborata nec sinat praesentem fortunam experiri. Sic anceps 33
inter utrumque animus aestuat, cum et scripta perdidit et

comme si. Sur *non quia* avec le subjonct. cf. plus haut § 19.

In hoc genere; c.-à.d. : quand il s'agit d'improviser. — *Recipio* = δέχομαι, je fais place, j'accepte. Fréquent avec ce sens chez Quint. et chez les auteurs de l'âge suivant, mais inconnu à l'époque classique. — *Hanc* : dont je viens de parler.

Libellos; des tablettes d'un maniement commode, et chez soi pour la rédaction d'un brouillon : *I, puer, atque meo citus haec subscribe libello.* Hor. *Sat.* I, 10, 92; et au dehors pour les notes à consulter : *Sulcius acer Ambulat et Caprius, rauci male cumque libellis.* Ib. 4, 66.

32. *Laenas*, Popilius, rhéteur qui vivait au temps de Tibère. Quint. le cite encore ailleurs (III, 1, 21) en compagnie de Celse, comme auteur d'ouvrages de rhétorique imités des Grecs. Cf. XI, 3, 183.

In his quae scripserimus : quand nous écrivons (pour aider l'improvisation). La phrase entière est confuse; *rerum* est à suppléer après *velut;* Jeep le substitue à ce dernier mot.

Conferre in commentarium : transporter en abrégé; *et capita :* en les divisant par chapitres. Il se peut que le texte soit altéré; Spalding écrit : *in summas sive commentarios et capita.* La confusion vient sans doute de la citation ou tronquée ou abrégée d'un passage de Laenas.

Haec ipsa fiducia, comme plus haut, 3, 2 : *sine hac... conscientia.* V. la note à ce passage.

Quod simus... persecuturi. Ce dont nous pouvons nous assurer par la seule mémoire. Des éditions donnent : *quod* NON *simus ;* à tort. Non seulement Quint. ne veut pas de ces sommaires divisés par chapitres que recommande P. Laenas ; ils ôteraient à l'orateur la liberté de ses allures et au discours l'unité du ton ; mais il défend d'écrire n'importe quoi, chaque fois que la mémoire sera sûre d'elle-même. S'il disait qu'il ne faut écrire que ce que la mémoire peut garder, il dirait une naïveté.

Praesentem fortunam : les chances de l'improvisation. Cf. 6, 1 : *extemporalem fortunam.*

33. *Utrumque :* ce qui a été préparé d'avance et ce que les hasards de la cause suggèrent. — *Scripta perdidit :* ne les possédant pas à fond, l'orateur

non quaerit nova. Sed de memoria destinatus est libro proximo locus nec huic parti subjungendus, quia sunt alia prius nobis dicenda.

a comme perdu les parties écrites de son discours.

De memoria = *disputationi de memoria.* — *Libro proximo;* au chap. 2 du XIe livre où il appelle la mémoire : *thesaurus eloquentiae*, en ajoutant, au point de vue spécial de l'improvisation : *extemporalis oratio non alio mihi videtur mentis vigore constare.*

TABLE DES MATIÈRES.

ADDENDA ET CORRIGENDA.

I, 3, p. 3 : *dicere ante omnia sciet* (BECHER, *Philol. Rundsch.* IIIe an. no 14, p. 428) — *dicere ante omnia est*, est un véritable non-sens de latinité (FR. SCHŒLL, *Rhein. Mus.* XXXIV).

— 4, p. 5 : *qua exercitatione* pour *qua ratione*, qui après *collocandi rationem* nous avait paru dur et fait proposer une ancienne leçon : *quo in oratione.* (BECHER, ib.).

— 19, p. 11 ; lire : *tractemus* au lieu de *retractemus.* Nous avions en note modifié Halm, d'accord avec Becher (ib. 429) sans modifier le texte.

— 27, ligne 3, p. 17 : *spiritus* pour *spritus.*

— 35, ligne 5, p. 23, *argumentantur acriter Stoici*, ce dernier mot ajouté par Meister (v. 5e édit. Bonnell)

par comparaison avec 1, 84 et XII, 2, 25. Correction des plus heureuses.

I, 37, p. 24, ligne 4 : *fuerit* pour *fueri*.

— 38, p. 25, ligne 5: Claussen (*Quaest. Quintil.* Annal. philol. Suppl. sext. p. 335) remarque que Quint. énumérant les écrivains grecs et latins utiles à l'orateur, les partage toujours en quatre classes : poètes, historiens, orateurs, philosophes. Au lieu de considérer [*et philosophos*] comme une glose, il croit à l'omission d'uu verbe et des deux substantifs *poetas et historicos*. Il propose de lire : *Graecos omnes [persequamur et poetas et historicos] et philosophos*. Il rapproche des constructions analogues I, pr. 25 ; V, 10, 89 et VIII, 5, 25.

— 39, p. 25. Supprimer la note à *fuerit*, qui ne cadre pas avec le texte *fuit*, qu'il n'y a pas lieu d'abandonner.

— 44, p. 27. Note à *pressa et tenuia ;* au lieu de : *il explique ce dernier terme,* lire : *ce dernier terme est expliqué...* Cicéron ne saurait être considéré comme l'auteur de *la Rhét. à Herennius*.

— ib. ligne 4, p. 28, au lieu de *lenis et nitidi,* lire lēvis ; cf. la note à *lēvitas*, 1, 52 ; et V, 12, 18 : *lēvia ac nitida*. Halm, *Add. et corr.* p. 369.

— 46, ligne 4, p. 29. Lire *partibus* au lieu de *partbus*.

— ib. Note : *les jugements de Quint.* etc. à compléter : Quint. n'a pas nommé Denys dans le Xe livre ; mais il le cite plusieurs fois parmi les auteurs qui ont traité de la rhétorique. III, 1, 16 : IX, 3, 89 ; ib. 4, 88.

— 48, note à *creditur*, p. 31, à rectifier par la note à *creditum est,* IV, 1, p. 124.

— 54, p. 34. Note à *proximum*, avant-dernière ligne ; au lieu de *beaucoup*, lire : *le plus*. Nous sommes d'accord et pour le texte : *secundum* (que Halm remplace arbitrairement par *parem*), et pour l'interprétation avec Becher, ouv. cit. 431 et suiv.

— 61, p. 40, ligne 2 : *spiritu, magnificentia* au lieu de *spiritus magnif.* (Claussen, ouv. cit. p. 336, d'après le Ms. de Strasbourg).

— 68, ligne 7, p. 45 : *is et sermone* au lieu de *is est sermone*.

— 69, ligne 5, p. 49 : *copia et eloquendi facultas* au lieu de *copia est*.

I, 81, p. 56, note à *sive* répété. Il est inexact de dire que cet emploi n'est pas del a latinité classique ; Becher cite CIC. *de orat.* II, 16, 70 : *in hac sive ratione, sive exercitatione dicendi.*

— 91, ligne 7, p. 65. Note à *propius*. Ce texte doit être conservé comme bon. Cf, BECHER, ouv. cit. n° 15, p. 464 : VERG. *En.* I, 526 : *Parce pio generi et propius res aspice nostras*). La conjecture *pronius* que nous donnons comme nôtre, avait déjà été proposée par Wœlfflin.

II, 8, ligne 1, p. 99 : *nulla mansit ars*, au lieu de *nulla est*. Les Ms. ont *sit* — Meister, approuvé par Becher, 428.

— 20, ligne 5, p. 105 : *adicere* au lieu de : *adiicere*.

III, 13, p. 114, note à Julius Florus, à la fin ; lire : *mort* JEUNE *vers la fin*, au lieu de : *mort vers la fin*... cf. 1, 120 : *si longior contigisset aetas.*

— 15, p. 116, note à *intuiti*, 5e ligne ; lire : *accesserimus*, au lieu de : *accesserimas.*

— 25, ligne 5, p. 120 : *velut tectos*, au lieu de : *rectos*, selon Becher se suffirait à lui-même et serait une image tirée du métier de gladiateur. Nous n'avons pu nous procurer la note du *Philologus* où il promet d'établir la chose.

V, 17, ligne 4, p. 137 : *detineri et inanibus*, au lieu de : *nec inanibus.*

VII, 27, p. 156, note. *Lucrativus* se rencontre chez Cicéron ; *ad Attic.* VII, 11, 1. (Becher, p. 468).

— 31, p. 159, note. *Recipio*, au sens de δέχομαι ou mieux de ἐνδέχομαι est également classique. CIC. *de off.* III, 33, 119 (id. 469).

Table générale des noms propres cités et des principales locutions commentées dans les notes.

Les chiffres renvoient aux pages. Les lettres *A. L.* (*argentea latinitas*), désignent les expressions qui appartiennent à la latinité après Auguste.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

X

